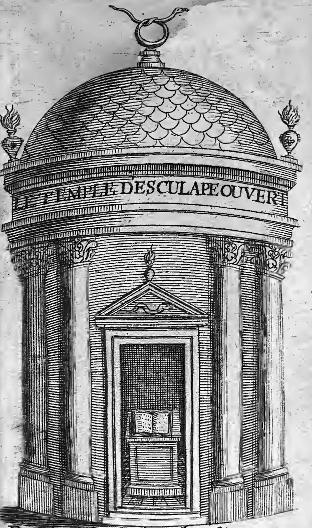


Pour la Reuelation des Secrets de Medecine.



LES NOUVELLES DESCOUVERTES SUR TOUTES LES PARTIES de la Medecine.

Recueillies en l'année 1679.

Par N. D. B. *Chirurgien du Roy, Maistre & Iuré à Paris.*



A PARIS,
Chez LAURENT D'HOURRY, sur le Quay des Augustins, à l'Image S. Jean.

M. DC. LXXIX.
Avec Privilege, & Approbation.



A MESSIRE ANTOINE DACQUIN,

CONSEILLER DU ROY EN TOUS SES CONSEILS, ET PREMIER MEDECIN DE SA MAIESTÉ.



ONSIEVR,

Les nouveaux essais que je viens vous offrir sont les suittes necessaires des graces que vous m'avez accordées : Mes premiers Ouvrages ne

pouvoient estre publiez sous vostre aveu sans avoir vn succés assuré, & je ne pouvois tirer des applaudissemens d'vne si glorieuse source, sans faire encore quelques efforts pour en perpetuer le cours; c'est ce qui a donné lieu a beaucoup de differents projets, dont vous auriez déja vû l'execution, si je n'avois sceu de quel prix doivent estre les choses pour meriter vostre agrément, & si je n'avois apprehendé de m'attirer vostre indignation en recherchant vos suffrages.

Que si j'ay crû hazarder moins en vous presentant le Livre des Nouvelles Descouvertes, *c'est qu'estant plûtost l'ouvrage de tout le monde que le mien propre, j'ay lieu de croire que vous ne m'imputerez pas tous les defauts que vous y pourrez remarquer, & que n'ayant pour matiere que des choses curieuses & extraor-*

dinaires, je puis esperer que vous le verrez avec quelque sorte de satisfaction : Quoy qu'il en soit, je suis persuadé que les bien-faits coûtent peu à vn grand Homme, en qui la dignité du rang est soûtenuë par vn merite singulier & par vne generosité incomparable, & comme se sont les endroits par lesquels vous vous faites le plus distinguer, je m'attends que le plaisir que vous prenez à répandre des graces, prévaudra en ma faveur sur toutes sortes de considerations.

Il est vray que les éminentes qualitez qui vous rendent si bien faisant, ont toûjours pour accessoires les plus augustes vertus, & que je meriterois peut-estre mieux la protection que je vous demande, si j'étois assez bon Orateur pour les mettre icy dans tout leur jour, c'est à dire pour les étaler aux yeux de

tout le monde avec tout ce qu'elles ont de brillant & de pompeux ; mais si mon insuffisance ne me permet pas de traitter vne matiere si relevée, la grandeur d'ame que vous faites éclater par tout semble m'en dispenser, puis qu'elle fait voir que vous méprisez autant les loüanges & la flatterie, que vous estimez la simplicité & la bonne foy : Ainsi sans recourir au faste éclatant d'vne vaine éloquence, je prévois que j'auray assez fait pour tout esperer, si l'integrité de mes sentimens, la sincerité de mes actions, & la continuation de mes respects, vous persuadent que j'ay borné mon ambition à estre toute ma vie,

MONSIEVR,

Vostre tres-humble, & tres-obeïssant serviteur,
D. B.

AVERTISSEMENT.

CE que l'Autheur s'eſt propoſé pour la compoſition de cet Ouvrage, eſt de recueillir toutes les Deſcouvertes, les Experiences & les Obſervations qu'il pourra recouvrer concernant la Medecine, & qu'il trouvera eſtre tout enſemble curieuſes, vtiles & nouvelles.

Le principal motif de ce deſſein eſt de procurer au public, l'avantage de profiter des reflexions judicieuſes, des eſſais premeditez, & des inventions caſuelles des particuliers.

Le ſeul moyen qu'il veut employer pour en aſſurer le ſuccés, eſt de prier icy Meſſieurs les Medecins, Chirurgiens, & Apoticaires Galeniſtes ou Chimiſtes, tant du Royaume que des Païs étrangers, de faire tenir au Libraire qui en fera la diſtribution, des Memoires exacts & fidels de ce qu'ils

auront découvert de nouveau, soit en méditant, soit en travaillant, & de leur proposer pour reconnoissance de leurs soins, les benedictions qu'ils s'attireront de la part de ceux qui en recevront de l'vtilité, & la reputation qu'ils se procureront en faisant connoistre leur genie, & en publiant leurs recherches par vn moyen si facile.

Pour donner à ces Découvertes toute l'vtilité & tout l'agrément qu'elles peuvent avoir, on aura soin de les publier avant qu'elles ayent perdu la grace de la nouveauté, & pour cela on les distribuera vers la fin de chaque mois en deux cahiers de douze feüillets chacun, dans lesquels on comprendra tout ce qui aura esté recouvert durant le cours du mesme mois, sans avoir mesme aucun égard au temps des vacances; & afin que ces cahiers puissent estre mieux conservez & rendus portatifs, on leur donnera la forme d'vn Livre *in* 12. & on procurera ainsi à ceux qui les pren-

dront, la facilité d'en faire vn Livre complet, en les faisant relier tous ensembles à la fin de chaque année.

Pour cet effet le premier des deux cahiers de Janvier, contiendra toûjours le titre du Livre, l'Epistre dedicatoire, l'Extrait du Privilege, l'Approbation de l'Ouvrage, & les avertissemens necessaires; mais le deuxiéme cahier de ce mesme mois, & generalement ceux de tous les mois suivans, ne contiendront jamais que les Nouvelles découvertes, qui auront esté recüeillies pendant le cours de l'année, à l'exception du dernier cahier de Decembre qui en contiendra la Table.

Quand il sera necessaire d'y ajoûter des Figures pour l'intelligence des matieres, on les fera graver en taille douce le plus exactement qu'il sera possible.

On a jugé à propos de distribuer les cahiers plûtost à la fin qu'au commencement de chaque mois, afin

que l'ordre en fut moins embarrassant ; car autrement pour voir par exemple, les Nouvelles Découvertes du mois de Decembre de l'année courante, on seroit obligé de recourir aux cahiers qui seront distribuez dans le mois de Janvier de l'année prochaine, & ainsi des autres ; ce qui apporteroit quelque confusion dans l'execution du dessein de l'Autheur, qui ne pretend renfermer dans chaque Volume, que ce qu'il aura recouvert pendant le cours d'vne mesme année.

Et comme il ne regarde en cela que l'interest public : Les deux cahiers de chaque mois se donneront toûjours pour le prix de cinq sols, qu'il croit suffisant pour le remboursement des frais : Mais il demande aussi à ceux qui luy envoyeront des Memoires de dehors, la grace d'affranchir les ports de lettres.

Par ce moyen en faisant la seule dépense de cinq sols chaque mois, ceux qui s'attachent à la Medecine

par neceſſité ou par curioſité, ſe pourront procurer l'avantage d'apprendre en tout temps, ce qui ſe découvrira de plus ſingulier dans cette Science, & d'avoir à la fin de chaque année vn Volume en blanc d'vne groſſeur conſiderable, qui ne leur reviendra qu'à vn écu, & tout relié en veau à trois livres huit ſols, ces ſortes de relieures ne coûtant que ſept ou huit ſols au plus.

Il eſt à remarquer que l'Autheur feint d'adreſſer à vn Medecin de Province tout ce qu'il écrit, parce qu'il a jugé la diſpoſition des Lettres plus propres à ſon deſſein que celle des Chapitres, & qu'il eſt à preſumer qu'il n'y a principalement que ceux qui pratiquent la Medecine, ou qui d'ailleurs en ont quelque connoiſſance, qui puiſſent profiter des Obſervations qui en dépendent.

On décrira toûjours les Nouvelles Découvertes à meſure qu'on en recevra les Memoires; ainſi on n'au-

ra aucun égard ny à la qualité des Inventeurs, ny à l'excellence des matieres dans la diſpoſition de cet Ouvrage, mais comme la choſe ſe doit faire ainſi par vne neceſſité indiſpenſable, elle ne diminuera rien des pretentions que les particuliers peuvent avoir ſur la dignité des rangs, & vne obſervation curieuſe, ne ſera pas moins eſtimée à la fin qu'au commencement de chaque Lettre.

Comme les Impreſſions contrefaites ſe font toûjours trop precipitamment pour eſtre ſans fautes, & que dans les eſſais des remedes qu'on publira, la moindre choſe de plus ou de moins, en pourroit rendre les ſuittes funeſtes, ou du moins les effets inutils, on averty ceux qui acheteront ces Nouvelles Découvertes, de ne prendre que les cahiers qui ſeront recouvers d'vn papier blanc, ſur lequel l'Autheur aura écrit les mots ſuivans de ſa propre main. VEV PAR L'AUTHEUR, avec ſa paraphe, qu'on reconnoî-

tra aiſément dans la ſuitte auſſi bien que ſon écriture, & on promet vingt Loüis d'or à celuy qui indiquera les Libraires, les Imprimeurs, ou les autres gens qui en vendront de contrefaits.

Au reſte, quand on aura des matieres à décrire d'vne grande eſtenduë, on les fera imprimer à part comme on a fait l'Hiſtoire de l'Enfant de Thoulouſe; & ceux qui les voudront faire relier avec le reſte, n'auront qu'à en oſter le premier feüillet, & à les placer aprés la Lettre dans laquelle il en aura eſté parlé.



APPROBATION de Monſieur le Premier Medecin du Roy.

LA recherche des *Nouvelles Découvertes ſur toutes les parties de la Medecine*, eſt vn deſſein loüable & tres-avantageux pour le public; L'ordre que l'Autheur s'eſt propoſé pour en faire la diſtribution, donnera toute l'étenduë poſſible à l'vtilité qu'on en peut attendre, & la maniere dont il les décrira, en rendra ſans doute la lecture agreable; c'eſt de quoy nous avons crû devoir rendre ce témoignage: A Paris le 21. jour de Janvier 1679.

Signé DACQUIN.

PRIVILEGE DV ROY.

LOUIS PAR LA GRACE DE DIEU, ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE: A nos amez & feaux Conseillers les gens tenans nos Cours de Parlement, Maistres des Requestes ordinaires de nostre Hostel, Prevost de Paris, Baillifs, Seneschaux, leurs Lieutenans Civils, & tous autres Justiciers & Officiers qu'il appartiendra: SALUT. Nostre bien-amé N. D. B. l'vn des quatre Chirurgiens de Nous & de nostre Cour & suite, qui sont à la nomination du Sieur grand Prevost de nostre Hostel, Chirurgien ordinaire de nostre tres-chere & bien-amée Espouse, & Maistre Chirurgien Juré à Paris, Nous a tres-humblement fait remontrer qu'à l'occasion des Livres de Medecine qu'il a composez & publiez, & des Machines qu'il a inventées & debitées avec nostre Permission, pour parvenir plus facilement à la guerison de diverses Maladies, il auroit enfin étably vne grande correspondance avec les Medecins, Chirurgiens, Apotiquaires & autres gens faisant la Medecine, tant de nostre Royaume que des Païs étrangers; en sorte qu'il se voit maintenant en estat de recouvrer toutes les Experiences, Observations, Remarques & Découvertes

qui ont esté nouvellement faites, ou qui se feront cy-apres sur toutes les parties de cette Science, lesquelles il desireroit décrire avec l'ordre & les reflexions necessaires, conjointement avec celles qu'il a faites, & qu'il fera cy-apres de sa part; & ensuite les faire imprimer par Volumes ou par Cahiers, à mesure qu'il les aura recouvertes; ce qu'il n'oseroit entreprendre sans nostre Permission. A CES CAUSES voulant dans cette conjoncture traiter favorablement l'exposant, apres avoir vû l'Approbation du Sieur Dacquin nostre premier Medecin, Nous avons permis & accordé, permettons & accordons par ces Presentes audit D. B. de faire imprimer *Les Nouvelles découvertes qu'il a faites, qu'il fera cy-apres, ou qu'il pourra recouvrer d'ailleurs sur toutes les parties de la Medecine, par Volumes ou par Cahiers, à mesure qu'il les aura recouvertes*; & ce par tel Libraire ou Imprimeur qu'il voudra choisir, & en tel volume, marge, caracteres, & autant de fois que bon luy semblera, pendant le temps & espace de six années consecutives, à commencer du jour que chaque Volume ou Cahiers seront achevez d'imprimer; & iceux vendre & debiter par tout nostre Royaume durant ledit temps. Faisons deffenses à tous Libraires, Imprimeurs & autres d'imprimer, faire imprimer, vendre & debiter lesdites Nouvelles découvertes, sous quelque pretexte que ce soit, mesme

d'impreſſion étrangere, ou autrement, ſans le conſentement exprés dudit Expoſant, ou de ceux qui auront droit de luy, à peine de confiſcation des Exemplaires contrefaits, trois mil livres d'amande, vn tiers applicable à Nous, vn tiers à l'Hôpital General des Enfans trouvez de noſtre bonne Ville de Paris, & l'autre tiers audit D. B. & de tous dépens, dommages, & intereſts, à la charge que chacun deſdits Volumes ou Cahiers ſera vû & examiné par noſtredit premier Medecin, & qu'il en ſera mis deux Exemplaires en noſtre Biblioteque publique, vn en celle de noſtre Cabinet des Livres du Chaſteau du Loüvre, & vn en celle de noſtre tres-cher & feal Chevalier, Chancelier de France le Sieur LE TELLIER, à peine de nullité des preſentes; deſquelles Vous mandons & enjoignons faire joüir l'Expoſant, & ſes ayans cauſes plainement & paiſiblement, ceſſant & faiſant ceſſer tous troubles & empeſchemens au contraire. VOULONS qu'en mettant au commencement ou à la fin deſdits Volumes ou Cahiers l'Extrait des preſentes, elles ſoient tenuës pour deuëment ſignifiées, & qu'aux copies collationnées par l'vn de nos amez & feaux Conſeillers & Secretaires, foy ſoit ajoûtée comme à l'Original. MANDONS en outre au premier noſtre Huiſſier ou Sergent ſur ce requis faire pour l'execution deſdites preſentes, toutes ſignifications, deffenſes, ſaiſies & autres actes neceſſaires, ſans

demander autre permiſſion ; CAR tel eſt noſtre plaiſir. DONNE' à Paris le deuxiéme jour de Février, l'an de grace mil ſix cens ſoixante & dix-neuf ; Et de noſtre Regne le trente-ſept.

Regiſtré ſur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, le 5. Février 1679.

Signé E. COUTEROT, *Syndic.*

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le 13. Fevrier 1679.



LES NOUVELLES DESCOUVERTES

SUR TOUTES LES PARTIES de la Medecine, recüeillies au mois de Janvier 1679.

LETTRE I.



JE vous l'avouë, Monsieur, je suis à la source des belles choses, & Paris est le lieu du monde le plus propre à établir des correspondances de tous cô-

tez ; mais cela ne prouve pas neanmoins la facilité que vous voulez me perſuader : & je ſuis aſſeuré que pour vous envoyer les Nouvelles découvertes que vous me demandez, il me faudra du moins tout ce qui me reſte de temps apres mes occupations ordinaires, puiſque je ne ſçaurois vous ſatisfaire en cela, ſans lier commerce avec vn grand nombre de perſonnes ; & que pour m'accommoder à voſtre delicateſſe, je n'auray pas moins de precautions à prendre pour la diſpoſition du ſtile, que pour le choix de la matiere.

Cependant il ne m'eſt plus permis de vous rien refuſer, vous m'avez attaché à tout ce qui vous touche, par les choſes du monde les plus engageantes, & lors qu'il s'agit de vous obeïr, je

ne dois regarder les difficultez qui s'y opposent, que pour apprendre à les surmonter ; ainsi puisque vous le souhaitez, vous aurez regulierement tous les mois vne Lettre de ma part ; & puisque vous m'en prescrivez le sujet, vous n'y trouverez jamais rien qui ne puisse servir à perfectionner l'Art de conserver la vie.

Pour entrer en matiere ; je dois vous dire que depuis qu'on a mis icy en vogue le Febrifuge du Medecin Anglois, nos plus habiles Medecins pretendent avoir reconnu par sa couleur, par son goust, & par ses effets, que sa baze est le *Quinquina*, & que si ce Medecin a esté plus heureux dans l'vsage qu'il en a fait, que nous dans celuy de son infusion ordinaire, c'est seulement ou parce que la prepara-

tion particuliere qu'il en fait le rend plus efficace, ou parce que le nombre des prises qu'il donne ordinairement, est le plus asseuré moyen pour prevenir le retour des accés dans les Fievres intermittentes, pour lesquelles on employe ce remede : Et en effet depuis cette observation, plusieurs personnes intelligentes l'ont donné avec beaucoup de succés, en le mélangeant avec quelques autres drogues, & en le preparant d'vne maniere propre à estre donné en plusieurs prises ; c'est ce qui m'a donné lieu d'inventer la composition que je vous envoye, & qui m'a déja fort bien reüssi en sept differentes personnes.

Prenez semence d'Ortie deux onces, fleurs de petite Centaurée demy-once, sel d'Absynte

deux dragmes, vin blanc vne pinte: mettez-le tout en infuſion ſur les cendres chaudes, & l'y laiſſez durant douze heures; faites infuſer d'ailleurs dans vn autre vaiſſeau pendant le meſme-temps & dans vn lieu chaud trois onces de *Quinquina* en poudre, deux dragmes de Criſtal-mineral, & quatre onces de bonne eau de Vie, puis meſlez vos deux infuſions, & les ayant miſes derechef ſur les cendres chaudes, laiſſez-les au moins ſix heures en digeſtion, & les paſſez enſuitte par vn linge mediocrement ſerré, pour en donner deux onces à chaque priſe, & pour en commencer l'vſage le jour d'vn accés, quatre ou cinq heures avant lequel on en donnera vne priſe, vne autre dans le moment que le malade reſſentira

les premieres rigueurs du friſſon, & vne troiſiéme au commencement de la remiſe : Les jours d'intermiſſion qui ſuivront celuy-cy, on en pourra encore donner ſoir & matin, & le jour de l'accés ſuivant, on fera ce qui a eſté marqué ; pour celuy dans lequel la cure aura eſté commencée ; obſervant de purger enſuitte vne ou pluſieurs fois, ſelon que la plenitude ſera plus ou moins conſiderable.

Mais comme il n'y a rien d'infaillible dans la Medecine, & qu'vn remede qui aura réuſſi dans pluſieurs malades peut manquer dans quelques-vns, je crois que vous ſerez bien aiſe que je vous faſſe part, d'vn autre febrifuge que je viens de recevoir de Londres, & qu'on m'aſſure eſtre celuy meſme du Medecin Anglois,

Anglois ; mais comme je n'en ay pas encore fait d'épreuves, je vous averty que je n'en veux point eſtre garand, & que je vous l'envoye ſeulement, pour vous donner lieu de l'experimenter avec voſtre prudence ordinaire.

Prenez trois onces de *Quinquina*, & pareille quantité d'écorce de Freſne en poudre, mettez-les dans vn matras avec quatre onces d'eſprit de vin bien rectifié, & vne once d'eſprit de ſel, puis placez-le dans vn bain d'eau tiede pour l'y laiſſer au moins durant quatre heures, obſervant d'agiter ſouvent les matieres ; adjoutez-y enſuite trois demy ſeptiers d'vn eſprit de vin moins ſubtil, mettez-le alors dans vne terrine environnée de cendres moderément chaudes, & l'ayant laiſſé

dans cet eſtat pendant ſept ou huit heures, filtrez la liqueur par le papier gris, & la gardez dans vne bouteille bien bouchée, la priſe n'eſt que de quinze ou vingt gouttes, meſlées dans deux cueillerées de vin rouge au moment qu'on en veut donner, & on aſſeure qu'elle fait changer la couleur de ce vin en celle de la bierre.

Pour paſſer à vne autre matiere, je veux vous dire vn mot de l'Elixir de Sieur Rabel, qui a fait icy tant de bruit l'année derniere, & ſur lequel vous m'avez demandé tant de fois mon ſentiment, vous avez ſceu que le plus grand vſage qu'il en pretend faire eſt pour les playes, & ſans vous parler de la funeſte experience qu'il en fit aux Invalides, & qui a eſté ſceuë de tout le monde: voi-

cy dequoy j'ay esté témoin occulaire sur cet article.

Vn homme d'environ vingt-cinq ans, robuste, & joüissant d'vne fort grande santé, receut vn coup d'épée à la partie superieure & externe du bras gauche, qui n'ayant seulement divisé que la peau, & escarté les fibres de l'vn des muscles extenseurs du coude, ne fit qu'vne playe simple, longitudinalle & de la grandeur de deux travers de doigts, cet homme pressé de guerir, & persuadé par vn Chirurgien amy & collegue du Sieur Rabel, se détermina à ce genre de pensement extraordinaire, & le fit venir pour cet effet à son Auberge ruë des Vieux Augustins, à l'enseigne des quatre Saisons, où je me rencontray alors par hazard; cet Empiric examina la playe autant

qu'il le jugea à propos, & promit ensuite de la guerir en trois jours; il en fit approcher les lévres au moyen d'vne suture de deux points d'éguilles qui fut faite par son collegue; aprés quoy il appliqua seulement dessus vn linge imbibé d'vn vin rouge, dans lequel il avoit mis quelques gouttes de son Elixir, & tout ce qu'il recommanda au malade fut de boire beaucoup de ce mesme vin, de retremper dedans soir & matin le mesme linge, & de le remettre simplement sur la playe comme il l'avoit fait cette premiere fois, c'est à dire sans aucun assujettissement: j'eus la curiosité de voir le malade presque tous les jours, la playe commença dés le deuxiéme à rendre beaucoup d'vne serosité piquante, qui donnoit au malade de continuels ressenti-

mens de douleur, & qui continua à couler jusqu'au vingt-quatriéme; Il fut en tout trente-deux jours à guerir.

De tout ce qui vient d'estre dit, on peut tirer trois consequences que je crois indubitables. La premiere est, que l'acrimonie de la serosité qui sortoit par la playe, estoit causée par les acides de cet Elixir donné interieurement, qui comme vous sçavez est fort corrosif. La seconde est, que le plus grand secret du Sieur Rabel pour la guerison des playes, ne consiste qu'à les laisser exposées à l'air pour en empescher la supuration. Enfin la troisiéme est, que bien loin que cette methode aye aucun avantage sur la pratique ordinaire, cette playe auroit pû estre guerie en bien moins de temps, sans supurer, & avec

moins de douleur, ſi ſes lévres avoient eſté ſimplement approchées avec vne bande à deux chefs, & ſans l'application d'aucun medicament.

Mais à propos des remedes qui guериſſent les playes promptement & ſans ſupuration ; je crois qu'il n'en eſt pas de meſme de celuy qui m'a eſté envoyé par Monſieur Boucher, Maiſtre Chirurgien à Chambery ; car outre qu'il a beaucoup de probité, c'eſt qu'il tient ce remede de Monſieur le premier Preſident de ce lieu, qui a fait de tres-grands biens à vn Chimiſte qui luy en donna la deſcription, aprés en avoir fait en ſa preſence des experiences merveilleuſes : Voicy la maniere de le preparer.

Prenez Vitriol Romain du plus vert, calcinez-le en blancheur en

la maniere ordinaire, & en remplissez les deux tiers d'vne grande cornuë de grés bien luttée, placez-là dans le fourneau de reverbere clos, & y ayant adaptez vn grand ballon ou recipient, allumez vn petit feu pour en faire sortir le phlegme que vous jetterez, remettez en suite vostre recipient dans son lieu, & en lutez exactement les jointures, augmentez le feu par degrez, & quand vous verrez le ballon remply de nuages, continuez la mesme chaleur jusqu'à ce qu'il se refroidisse, & dés ce moment commencez à pousser le feu jusqu'à la derniere violence; continuez ainsi la distilation durant deux jours & deux nuits, & puis la faite cesser; laissez refroidir vos vaisseaux, délutez ensuite les jointures, & gardez ce que vous

trouverez d'esprit de vitriol dans le recipient pour l'employer à l'ordinaire ; retirez aprés cela vostre matiere de la cornuë, broyez-là sur le marbre, & la mettez en digestion avec autant pesant d'esprit de vin rectifié, observant de bien seeller le materas ; puis mettez-là dans vn autre cornuë luttée que vous replacerez au mesme fourneau, & aprés l'avoir échaufée peu à peu, donnez vn feu violent & le continuez durant quatre jours & quatre nuits, pour retirer tout ensemble vostre esprit de vin, & ce qu'on appelle huille de vitriol; aprés quoy ayant laissé refroidir les vaisseaux, vous separerez l'esprit de vin de cette huille en le distillant au bain marie.

Mais comme cette essence seroit trop corrosive pour la don-

ner interieurement, vous l'adoucirez en la distillant de nouveau par la cornuë, dans laquelle vous aurez mis auparavant, vne demie once de limaille d'acier pour quatre onces d'huile; & ainsi à proportion pour vne plus grande quantité.

Cette huile arreste l'hemoragie des playes, & les guerit estant recentes en vn ou deux jours au plus, si on en fait prendre trois ou quatre fois le jour, deux ou au plus trois gouttes dans vn boüillon, ou dans vn demy verre de vin, & si les playes en sont imbibées ou avec vne plume, lors qu'elles sont superficielles, ou avec vn instrumẽt propre quand elles sont profondes. On en peut faire le mesme vsage pour les vieux vlceres, & pour les membres paralitiques.

Tandis que nous en ſommes ſur les playes, il eſt à propos de vous parler d'vne experience curieuſe de M. Tribouleau Maiſtre Chirurgien Juré à Paris, & dont le merite vous doit eſtre connu. Le Valet de chambre de Monſieur le Marquis de la Popliniere, Ayde de Camp, fut bleſſé à l'ouverture de la tranchée du ſiege d'Ypres d'vn coup de mouſquet à la teſte, qui fractura la partie ſuperieure du parietal droit avec embarure; il fut trepané le troiſiéme jour pour débaraſſer quelques pieces d'os, l'ouverture du trepan donna iſſuë à beaucoup de ſang qui eſtoit épanché ſous le crane, & fit ainſi ceſſer les accidens; mais trente-cinq jours aprés, le malade fut ſurpris de la fiévre avec aſſoupiſſement & perte d'apetit, la dure

mere ſe gonfla, & pouſſa des chairs fongueuſes en abondance, ce qui fit croire à M. Tribouleau qu'il s'eſtoit fait au deſſous de cette partie quelque amas de matiere purulente; & en effet le quatriéme jour de ce gonflement, & qui eſtoit le trente-neufiéme de la bleſſure, preſſé par la violence des accidens, & ne voyant point d'autres voyes de ſalut pour le malade, il inciſa la dure mere de toute la grandeur de la playe; & fit ſortir par ce moyen vne quantité conſiderable d'vn pus verdâtre, tirant ſur le noir & de mauvaiſe odeur, enſuite dequoy les accidens ceſſerent, & le malade guerit en tres-peu de temps.

Cette experience a donné lieu à M. Tribouleau de faire deux obſervations aſſez particulieres.

La premiere est, que le pus se forme entre la dure & la pie mere lentement & presque insensiblement, & qu'il ne produit des accidens fâcheux, que quand aprés y avoir croupy quelque temps, il acquiert vn degré de corrosion & de malignité, quatre jours n'estant pas suffisans pour luy donner tout ensemble & la forme de sanie, & la déprevation qui a esté remarquée. La seconde est, que l'incision de la dure mere n'est pas si fort à craindre que les Autheurs nous l'ont voulu persuader, sur tout quand elle est éloignée de la pie mere & de la substance du cerveau, par vne colection de matiere qui en fait la separation.

Ce n'est pas seulement à l'Armée qu'on peut faire de belles remarques sur les playes,

M. Roberdeau, Chirurgien ordinaire de feu Monsieur, & qui aime assez sa Profession, pour y avoir fait beaucoup de progrés, a pensé à Paris depuis peu de temps vn Archer du Guet, d'vn coup d'espée à la region ombilicale, penetrant la capacité, & faisant vne playe à l'intestin jejunum de la longueur d'vn bon travers de doigt : Il essuya cette partie qui sortoit au dehors, & l'ayant saupoudrée avec la terebentine cuite, il l'a reduisit dans sa situation naturelle, puis l'ayant assujettie en quelque sorte avec vne tante fort molle, & qui ne traversoit que les parties contenantes, il continua la cure de cette blessure comme il auroit fait celle d'vne playe simple, & il en procura la cicatrice en

vingt-deux jours, ſans autres remedes generaux que la ſaignée, & ſans avoir rien obſervé de particulier que dans la maniere de vivre du malade, qu'il fit conſiſter à vne pinte d'eau d'orge mondé pour la boiſſon, & deux petits pots de gelée pour la nourriture ſolide de chacun des neuf premiers jours, le regime des autres ayant eſté beaucoup moins exact.

Mais en voila trop ſur l'article des playes, & je croy que la diverſité des matieres vous rendra mes lettres plus agreables; c'eſt pourquoy je paſſe à vne obſervation que M. le Duc fit à l'Hoſpital General dans la Maiſon de la Salpetriere, lors qu'il en eſtoit encore Chirurgien; Vous ſçavez peut-eſtre qu'il eſt eſtably icy en qualité de Maiſtre depuis

plusieurs années, & qu'ainsi la chose n'est pas de soy vne nouveauté, mais vous jugez bien que le temps de chaque découverte ne doit estre d'aucune considera-tion, & qu'elles sont toujours assez nouvelles quand elles n'ont point encore esté publiées, ainsi vous aurez toujours toutes celles qui n'auront encore esté sceuës que d'vn tres-petit nombre de personnes, en quelque temps qu'elles puissent avoir esté faites, du moins quand je les croiray dignes de vostre curiosité : Celle que vous allez voir est assez particuliere.

Vne des filles enfermées de cette Maison, & qui estoit déja tombée plusieurs fois & en differens temps dans vne fureur vterine, fut enfin surprise d'vn si violent accés de cette fureur,

qu'on fut obligé de la lier, pour couper chemin à vn deluge d'actions emportées, lasſives & deshonneſtes, de façon que dans les efforts qu'elle fit pour ſe debarraſſer de ſes liens, elle fut étouffée par vne ſuffocation impreveuë. M. le Duc en fit l'ouverture quelques heures aprés, il reconnut qu'elle n'avoit point eu d'enfans, & il trouva le teſticule gauche environ de la groſſeur du poing, & plein d'vn ſperme épaiſſi, le vaiſſeau qui du teſticule vient aboutir à la matrice, & que les Anathomiſtes ne croyent pas deſtiné à l'éjaculation de la ſemence, parce qu'il n'eſt pas manifeſtement cave, eſtoit non ſeulement de moitié plus gros que celuy du teſticule droit, mais encore fort dur & calleux, toutes les autres parties ayant leur con-

formation naturelle.

De ce phenomene on peut à mon ſens tirer deux conſequences qui ont aſſez de probabilité; La premiere eſt, que cette indiſpoſition provenoit de ce que de temps en temps, la ſemence eſtoit attirée vers la matrice par des objets réels ou imaginaires ; & que ne pouvant traverſer ce vaiſſeau, le mouvement dans lequel elle avoit eſté miſe, cauſoit dans le teſticule vne fermentation extraordinaire, & propre à donner aux eſprits l'agitation qu'ils ont toujours pendant ces ſortes d'accés; La deuxiéme eſt, que la ſemence eſtant demeurée dans le teſticule faute de pouvoir traverſer ce vaiſſeau, il eſt à preſumer que ceux qu'on a crû juſqu'icy les veritables ejaculatoires, ſont deſtinez à d'autres vſages.

Il eſt vray que dans les choſes qui dépendent de la Medecine, vn effet particulier n'eſtablit pas vne regle generale, & ſur tout en ce qui regarde la conformation de l'homme, où la Nature ſemble errer ſi ſouvent; & en effet M. Tribouleau, dont je vous ay tantoſt parlé, obſerva en 1665. dans vn cadavre qu'il diſſequa à ſaint Coſme, que les muſcles de l'abdomen eſtoient tous membraneux au deſſous de l'ombilic, & juſqu'à l'os pubis, ſans aucune apparence de fibres charneux, & principalement le muſcle droit, qui avoit ſeulement deux interſections nerveuſes dans cette eſpace, & la moitié d'vne dans le reſte de ſa longueur.

Mais s'il ſe fait des choſes prodigieuſes pendant la conformation de l'homme, il en arrive

ſouvent d'auſſi ſurprenantes, avant qu'il ſoit en eſtat de voir le jour. L'Hiſtoire de l'Enfant de Toulouſe que j'ay fait imprimer, & que je vous envoye à part, en eſt vne preuve convaincante, puis qu'il eſt vray qu'il a demeuré vingt-cinq ans dans le ventre de ſa mere; cependant je veux encore vous en décrire vne autre, qui pour n'avoir rien de ſi extraordinaire, ne laiſſe pas d'eſtre fort remarquable: Vne femme groſſe de quatre mois, s'eſtant fort effrayée à cauſe d'vn ſien beau-frere qui avoit eu la jambe rompuë en ſa preſence, reſſentit peu aprés de grandes douleurs vers la region des reins & vers le bas du ventre, qui luy durerent ſept ou huit jours; pour prevenir l'avortement on la ſeigna, & on luy fit garder le repos

durant quelque temps, aprés lequel elle recommença ſes exercices ordinaires, ſans qu'il en arrivaſt aucun inconvenient, ſinon que la matrice ſembloit s'affaiſſer, & qu'il s'en élevoit de temps en temps des vapeurs putrides qui ſe faiſoient reſſentir juſqu'à la bouche, & dont elle receut de l'incommodité juſques vers la fin du neufiéme mois, qu'elle accoucha d'vne fille vivante & bien ſaine, M. Amiens Chirurgien du Roy, fut appellé à cet accouchement, & voulant viſiter l'arriere-faix aprés que cette femme fut délivrée, il y trouva vn enfant maſle de la grandeur de la main encore enveloppé de ſes membrânes, & qui eſtoit ſi fort applaty dans toute ſa longueur, qu'à peine avoit-il vn quart de poulce d'épaiſſeur, les os meſmes

du crâne ayant receus cette disposition au moyen des sutures; la peau & les chairs avoient à peu prés la fermeté qu'on remarque à vn fœtus, qui a esté long-temps dans l'esprit de vin, & à peine remarquoit-on dans les membrânes mesmes aucune alteration: Il est aisé de concevoir que cet enfant s'estoit ainsi applatty à mesure qu'il avoit esté pressé par l'accroissement de l'autre, & que cette compression ayant continuellement exprimé ce qu'il pouvoit contenir d'humidité, luy avoit fait acquerir la secheresse necessaire pour en empescher la pourriture; mais ce qui demande à mon avis quelque reflexion, est la question qui consiste à sçavoir pourquoy cette femme fut assez heureuse pour ne pas avorter: Voicy quelles sont mes conjectu-

res ſur ce ſujet ; ſi vous les trouvez raiſonnables , j'auray de la joye de vous les avoir envoyées , & ſi vous jugez à propos de les rectifier , je profiteray avec plaiſir de vos remarques.

Ma penſée eſt que l'avortement ne ſe peut jamais faire , ſi l'orifice interne de la matrice n'eſt abreuvé par quelques humiditez ſurabondantes , & d'vne maniere inacouſtumée , parce que hors de cet eſtat il eſt toujours exactement fermé , ſi peſantes que puiſſent eſtre les choſes contenuës dans la matrice : Cela eſtant préſupoſé , il eſt certain que la femme ne peut avorter, que lors que par le détachement de l'arriere-faix la perte de ſang ſurvient , oú que quand par la pourriture des membrânes du délivre , ou de l'enfant meſme ,

ſes eaux ou d'autres humiditez ſe répandent par toute la matrice; parce que ce n'eſt que par l'vn ou l'autre de ces moyens, que ſon orifice interne ſe peut relaſcher ſuffiſamment, pour permettre la perte du fruit conceu : Or comme dans ce rencontre le détachement de l'arriere-faix ne ſe fit point, ny par conſequent la perte de ſang qui en eſt la ſuite neceſſaire, & que la compreſſion de cet enfant & de ſes membrânes en empeſcha la pourriture, ce n'eſt pas merveille s'il fut retenu dans la matrice juſqu'au moment de la naiſſance de l'autre.

Voila, Monſieur, ce que vous aurez de moy pour cette fois, les bornes que vous m'avez preſcriptes, ne me permettent pas de donner plus d'eſtenduë à ma Lettre, & je reſerveray pour le

mois prochain, quelques autres nouveautez que je viens de recevoir ; cependant si j'apprend que vous ayez leû avec plaisir *Les Nouvelles Découvertes* que je vous envoye, je me tiendray avantageusement recompensé de mes peines, & j'apporteray tous mes soins à l'avenir, pour en tirer de toutes parts des plus curieuses & des plus particulieres: Je suis, &c.

A Paris le 28. Ianvier 1679.



LES NOUVELLES DE'COUVERTES

SUR TOUTES LES PARTIES de la Medecine, recüeillies au mois de Fevrier 1679.

LETTRE II.

ON ne sçauroit avoir plus de defference que j'en ay Monsieur, pour les jugemens que vous faites des choses, & en tout autre rencontre, j'aurois regardé l'applaudissement que vous donnez à ma premiere Lettre, comme vn Oracle prononcé qui assure mon entreprise; mais vous avez interest de justifier vostre dessein, & je sçay que vous estes trop avantageusement prevenu

en ma faveur, ainſi je dois vous recuſer pour cette fois, & la voix publique doit ſeule decider de ce que j'ay à eſperer ou à craindre.

Cependant je dois vous tenir ma parole, & tel que puiſſe eſtre le ſuccés de noſtre commerce, je ſuis obligé de tout riſquer, puiſque j'aurois vn extréme déplaiſir, ſi je vous avois donné la moindre occaſion de vous plaindre de moy; C'eſt donc voſtre ſatisfaction qui doit faire mon vnique fin, & ſi en tâchant d'y parvenir je m'expoſe à des écueils qu'il eſt difficile d'éviter, j'enviſage les diſgraces dont je ſuis menacé, comme les marques honorables d'vne ſoûmiſſion ſans reſerve.

Ainſi rien ne m'empeſchera de continuer à vous écrire, & pour vous parler des nouveautez

du mois courant, j'ay à vous dire que la premiere de celles qui m'ont esté communiquées, est vne obſervation qui a esté faite par M. Mery Chirurgien de l'Hostel-Dieu, & tres-habile Anatomiste, au ſujet d'vne hernie complette arrivée dans vn homme de ſoixante-cinq ans, & qui en quinze jours de temps avoit formé dans le ſcrotum, & au costé gauche, vne tumeur plus groſſe que la teste du ſujet : Cet homme ſe preſenta à l'Hostel-Dieu dans cet estat au mois de Juillet dernier, & mourut ſeize ou dix-ſept jours aprés y estre entré : M. Mery en fit l'ouverture, & voulant reconnoistre l'estat du mal, il ouvrit d'abord le ſcrotum, le dartos, & vne membrâne qu'il crû estre l'alongement du peritoine, & qui comme vn ſac

enveloppoit la tumeur ; mais s'estant mis en devoir d'introduire vn de ses doigts dans la capacité du ventre par l'interieur de cette membrâne ; & estant parvenu jusqu'à l'anneau du muscle oblique externe, il reconnu que cette membrâne n'estoit autre chose que l'apponeurose de ce muscle qui s'estoit allongée ; puis ayant encore incisé vne autre membrâne qui estoit au dessous, il remarqua qu'elle prenoit pareillement son origine du muscle oblique interne : Enfin l'incision de celle-cy luy en fit appercevoir vne troisiéme, qui estoit encore vne production du muscle transversal, & qu'il fut obligé d'inciser avant que de découvrir le peritoine.

La disposition extraordinaire de ces parties surprit extreme-

ment M. Mery, mais elle luy causa beaucoup moins d'admiration, que celle en laquelle il trouva les intestins & les autres parties du bas ventre ; car la tumeur estoit formée du Cœcum tout entier, d'vne partie du Colon, & & de presque tous les menus boyaux, recouverts de l'epiploon & nageans dans quelque peu d'eau : Le diaphragme estoit fort affaisé, la partie superieure du foye occupoit le milieu de la region epigastrique, & son inferieure décendoit jusqu'au dessous de la region ombilicalle : Le ventricule estoit placé presqu'au milieu de la capacité de ce ventre, & le pilore entraîné & allongé par les intestins se portoit si bas, qu'il ne restoit à peine dans cette capacité que la longueur du Duodenum, de façon toutefois

que le reste avoit décendu dans le scrotum, sans rompre la membrâne externe du peritoine, qui n'avoit souffert qu'vne simple dilatation.

Les consequences qu'on peut tirer de toutes ces remarques ne sont pas peu considerables: car en premier lieu, elles nous font connoître que dans l'operation du bubonocelle, il faut beaucoup d'application & d'exactitude, quand on veut éviter les fautes dans lesquelles plusieurs Chirurgiens sont tombez, pour n'avoir pas reconnu la conformation extraordinaire des parties. En second lieu, que dans les hernies grandes & complettes, le peritoine n'est pas toûjours rompu, comme les Anciens nous l'asseurent. Et en troisiéme lieu, que les attaches des principales parties

du bas ventre, se peuvent alonger d'vne maniere propre à en permettre l'abaissement, & qu'ainsi la descente du ventricule se fait peut estre bien plus souvent qu'elle n'est connuë.

En effet, vne Damoiselle du quartier de la Place Maubert, qui avoit M. des Rosiers son voisin pour Chirurgien ordinaire, & pour laquelle on avoit fait pendāt deux années plusieurs consultations de Medecins, de Chirurgiens & de Sages-femmes, me fit enfin appeller seul pour examiner son indisposition ; je trouvay que son ventre estoit beaucoup plus élevé à la partie senestre & superieure de la region hipogastrique, que dans tout le reste de son étenduë, & j'appris d'elle que ceux qu'elle avoit consulté avoient pris cette élevation, tantost pour vn

abcés interieur, tantoſt pour vne diſpoſition à l'hidropiſie, ſouvent pour l'obſtruction & pour l'enfleure de la ratte, quelquefois pour la plenitude & pour le gonflement de la matrice, & d'autre fois enfin pour l'inflammation & pour l'extenſion extraordinaire de la veſſie: cependant aprés l'avoir interrogée ſur ce qui pouvoit avoir donné naiſſance à cette indiſpoſition, & ſur les incommoditez qu'elle avoit ſouffertes, depuis ſon commencement juſqu'à l'état où je la trouvay alors, je jugeay par les circonſtances qui ſuivent, qu'elle eſtoit dépendante de la deſcente du ventricule.

La premiere de ces circonſtances eſt, que l'élevation qui paroiſſoit à la region que j'ay dite, eſtoit ſans dureté, ſans fluctua-

tion, & generalement ſans aucun des ſignes qui marquent la collection des humeurs, ou l'interruption de leur mouvement naturel.

La ſeconde eſt, que cette indiſpoſition avoit eſté la ſuitte de l'vſage d'vne poudre Sternutatoire preparée avec l'Elebore, qu'elle avoit priſe par le nez pendant huit années, pour ſe ſoulager d'vn mal de teſte qu'elle reſſentoit preſqu'en tout temps, ce qui luy excitoit vn éternuement frequent, & dont les ſecouſſes luy affaiſſoit ſenſiblement le ventre.

La troiſiéme eſt, que dans les deux dernieres de ces huit années, elle ſentoit à chaque ſecouſſe, que la partie qui s'abaiſſoit le plus eſtoit ſituée vers l'ombilic, & qu'elle ſembloit avoir continuité

avec la gorge, ce qui fait assez connoître que c'estoit le ventricule dont les attaches estoient desja relâchées, & qui entraînoit l'œsophage avec luy au moment qu'il estoit fortement affaissé.

La quatriéme est, que la décente du ventricule qui arriva dans cet homme dont parle *Fabricius Hildanus*, avoit encore esté excitée par des secousses reïterées, puis quelle se fit pendant des vomissemens qui avoient esté provoquez par l'Anthimoine.

La cinquiéme est, que la malade sentoit vne grande incommodité, de ce que la nourriture qu'elle prenoit descendoit jusqu'au bas de la tumeur, & qu'elle y estoit ordinairement retenuë six ou huit jours entiers; ce qui fait voir que le relâchement des fibres du ventricule, en avoit dimi-

nué conſiderablement l'action, puis qu'il ne pouvoit reduire les alimens en chyle que dans ce long eſpace de temps.

La ſixiéme qui n'eſt qu'vne ſuitte neceſſaire de la precedente, eſt que cette malade ne rendoit les matieres fecales, que quelque temps aprés avoir ſenty paſſer la nourriture de la partie qui l'avoit receuë dans vn autre; d'où il ſuit qu'en rempliſſant l'endroit de la tumeur, elle ne pouvoit eſtre ailleurs que dans l'eſtomach, & qu'elle ne paſſoit dans les boyaux, qu'aprés la longue digeſtion qui vient d'eſtre marquée.

Enfin la ſeptiéme eſt, qu'elle ne ſentoit du ſoulagement que quand elle eſtoit couchée, & lors qu'eſtant debout, ſon ventre eſtoit ſoûtenu par vne ſerviette

appliquée, en ſorte qu'elle le tiroit de bas en haut à la façon d'vn ſuſpenſoir ; ce qui marque que dans cet état, les fibres du ventricule & de ſes attaches ne ſouffroient pas vne ſi forte extenſion.

Au reſte, bien qu'vne indiſpoſition de cette nature puiſſe eſtre miſe au nombre de celles qui ſont incurables ; l'exemple que j'en viens de donner, ne ſera peut-eſtre pas infructueuſe, puis que les remarques que j'ay décrittes, font voir que pour la prévenir, il faut éviter tout ce qui peut ſecoüer fortement le ventricule; que pour en arreſter le progrés dans ſon commencement, ceux en qui elle arrive, ſe doivent tenir couchez durant quelque temps la teſte baſſe & les feſſes un peu hautes, pour changer la

ſituation dépravée de cette partie, & pour donner le temps aux fibres de ſes attaches de reprendre leur premiere étenduë; & qu'enfin lors qu'elle eſt parvenuë au point dont je viens de parler, on peut encore diminuer l'incommodité qu'elle apporte, par le moyen d'vn bandage convenable.

A l'occaſion des maladies du ventricule, il faut vous parler de celle qui a cauſé la mort de Monſieur le Jay, Avocat au Parlement de Paris. Dans les premiers mois de l'année precedente, vne trop forte application aux affaires jointe à ſon temperamment melancolique, excita une agitation d'humeurs qui ne luy fit pas ſeulement perdre l'appetit, mais qui luy cauſa encore des nauſées fort frequentes, & qui le travail-

lerent prés de trois mois, malgré tous les remedes qui furent faits pour les arrester : La durée de cette indisposition luy osta toute sa vigueur, & aprés avoir passé quatre ou cinq mois dans des langueurs étranges, il commença à vômir tout ce qu'on luy pouvoit donner d'alimens & de remedes, á quelque peu de sa boisson prés, qu'il ne vômissoit pas en la mesme quantité qu'on luy avoit donnée ; enfin ayant encore demeuré prés d'vn mois dans ce déplorable état ; il mourut à la trente-cinquiéme année de son âge: M. Amiens qui estoit son Chirurgien ordinaire, fit l'ouverture de son corps, il trouva toute la circonference du pilore, exterieurement recouverte d'vne matiere dure, plastreuse, & de l'épaisseur d'vn bon travers de

doigt, qui s'étendoit preſque juſqu'à la moitié du duodenum, & qui luy eſtoit adherente comme vne forte écorce : il ouvrit enſuite cette meſme partie, & il la trouva encore interieurement enduite d'vne ſemblable matiere, qui en occupoit tellement l'amplitude, qu'à peine y pouvoit-on paſſer un ſtilet, & qui s'étendoit meſme juſqu'au fond du ventricule, où il en remarqua encore vne certaine quantité de meſme nature, mais qui avoit moins de dureté & d'épaiſſeur.

Cecy me fait ſouvenir d'vne choſe aſſez étrange, arrivée en la perſonne de Monſieur Collichon Muſicien, il eſtoit incommodé depuis long-temps, par quelques flegmes épais qui s'amaſſoient tous les jours dans ſa gorge, & le ſeul moyen qu'il a-

voit trouvé pour les en tirer, estoit d'y pousser le panneau d'une plume à écrire. La plus longue qu'il pouvoit trouver luy sembloit la plus propre à cet effet, & à chaque fois qu'il s'en servoit, il l'insinuoit le plus profondement qui luy estoit possible; de maniere qu'il ne la retenoit avec ses doigts que par l'extremité du tuyau, & que l'ayant un jour échappé je ne sçay comment, elle entra toute entiere dans l'œsophage, d'où il ne la pû faire sortir quelques efforts qu'il fist pour cet effet; cependant bien qu'elle ne fut nullement taillée, elle ne laissoit pas de l'incommoder beaucoup; il me vint prier de la luy tirer, mais n'ayant aucun instrument propre pour le faire, je ne pû faire autre chose pour luy, que de luy promettre d'en cher-

cher ou d'en faire fabriquer vn exprés; mais dans l'impatience où il estoit de se tirer de cette peine, il fut trouver vn autre Chirurgien, qui ayant ouy dire que pour tirer les arrestes du gosier, il faloit faire avaller un morceau de viande cruë attachée à une ficelle, & le retirer ensuite, s'imagina qu'il en faloit vser ainsi pour tous les autres corps étranges : Dans cette pensée, il ne se contenta pas seulement de faire faire de grands efforts à M. Collichon, pour luy en faire avaller vn de cette sorte, mais il s'efforça luymesme de le faire entrer au fond de l'œsophage au moyen d'vn porreau, en telle sorte qu'au lieu de retirer la plume, il l'a fit entrer dans le ventricule, où elle incommoda fort le malade pendant cinq ou six mois, parce qu'il

ressentoit vne douleur poignante à l'endroit où estoit l'extremité du tuyau: neantmoins depuis prés de deux ans il n'en a eu aucun ressentiment, & il ne s'est point apperceu qu'il en eut rien rejetté par les selles, ce qui fait voir qu'il y a dans l'estomach vn puissant dissoluant, puisque si elle y estoit demeurée entiere, il en auroit ressenty la mesme incommodité dont il s'estoit plaint durant six mois, & qu'elle n'auroit pû se faire place dans les boyaux sans y causer vne extrême douleur, à cause de leur sensibilité & de leurs circonvolutions.

Puisque j'ay commencé à vous entretenir de mes propres Observations, je vous veux vous faire part d'vne experience curieuse que j'ay faite depuis quelques jours: La veuve de feu Monsieur

de Navarret Banquier à Paris, aprés avoir long-temps pleuré la mort de ſon mary, ſe vit cruellement tourmentée des hemorroïdes; elle me fit appeller pour luy donner du ſecours, je pratiquay tous les remedes qui ſe mettent en vſage en pareilles occaſions: elle garda le repos, & obſerva vn régime fort exact, mais tout fut inutil, la douleur & l'inflamation s'augmenterent, & le ſang mélancolique ſe trouva à la fin en ſi grande quantité dans les veines hemorroïdalles, que la tumeur parut groſſe comme le poing. La Malade laſſée de ſouffrir, & ayant ouy dire que le nommé Plumet, Compagnon Chirurgien, ſe vantoit d'avoir vn remede infaillible contre cette maladie, le pria de la tirer de peine, avec promeſſe de le re-

compenſer à ſon gré ; le pretendu remede ſecret fut appliqué, & incontinent aprés elle reſſentit des douleurs incomprehenſibles ; elle s'opiniâtra neantmoins à les ſouffrir, parce que cét homme l'avoit aſſeurée que ſon onguent la gueriroit en ſix heures de temps : mais l'evenement ſe trouva fort contraire à cette promeſſe ; car lors qu'il eut levé ſon appareil, on vit que la tumeur s'eſtoit augmentée de la troiſiéme partie, & qu'elle eſtoit enflammée au point que dans l'eſpace d'vne nuit, la gangrene en mortifia vn eſpace de la grandeur d'vn double : La Malade ſe voyant dans ce déplorable eſtat, me fit appeller de nouveau ; ſes inſtantes prieres ne m'engagerent pas moins que mon devoir, à m'attacher à ſa gueriſon

avec vn extréme ſoin ; mais il n'eſtoit pas facile de la luy procurer ; les remedes qui empeſchent la pourriture pouvoient irriter le mal, les anodins n'auroient pas arreſté la gangrene, les aſtringents & les reſolutifs foibles auroient eſté inutils, les plus forts auroient immancablement augmenté la douleur, & par conſequent les accidens qu'elle avoit attirez, les digeſtifs & les ſuppuratifs qui pouvoient exciter la ſeparation de la portion gangrenée, auroient pû par ce moyen cauſer vn flux de ſang mortel : Cependant il faloit neceſſairement remplir toutes ces indications ; mais il faloit en meſme temps, que ce fut avec vn remede impropre à cauſer les accidens que je viens de dire.

Aucun de nos remedes ordi-

naires ne pouvoit ſatisfaire à ces deux conſiderations, il faloit donc neceſſairement inventer ; mais quelque fondement que puiſſent avoir les nouvelles inventions, le ſuccés n'en eſt point aſſuré, & le mal eſtoit trop preſſant pour avoir le temps de faire divers eſſais : Tout cela fait voir que pour réüſſir dans ce rencontre, le hazard n'eſtoit pas moins neceſſaire, que la prémeditation: Je ne vous diray pas lequel des deux a eu plus de part à la Cure ; mais je puis vous aſſurer que par la ſeule application d'vn onguent que je preparay ſans feu avec vne once d'huile d'œuf, demy once de baûme de ſouffre, & pareille quantité d'huille des Philoſophes, on vit dés le premier jour l'inflamation preſque toute paſſée, la tumeur abbaiſſée, &

la gangrene arreſtée, & que dans les jours ſuivans le mal diminua ſi conſiderablement, que la Malade en fut tout à fait délivrée en vne ſemaine de temps, & que la portion gangrenée ne ſe ſepara du reſte, qu'à meſure que les fibres dont elle eſtoit environnée, ſe raprocherent d'vne maniere propre à faire la cicatrice.

On peut voir par cette obſervation, que l'vrgence des cas doit eſtre miſe entre les cauſes de l'invention des remedes, & nous en avons eu vne preuve bien ſurprenante, dans l'eſtrange accident qui arriva au mois de Septembre dernier, à Antoine Changenay Compagnon Chirurgien; Il partit d'icy dans le deſſein d'aller en Angleterre, & s'eſtant trouvé le vingtiéme de ce meſme mois, entre les Villages

de Bougevilay & de Talmoutier prés Gisors, il se coucha sous vn arbre pour se reposer sur les six heures du soir, le sommeil le surprit de façon qu'il y demeura jusqu'à l'entrée de la nuit, & qu'il ne s'éveilla qu'à l'approche de quatre Voleurs qui luy demanderent la bourse; il leur donna trois Louys d'or & quelque menuë monnoye, qui faisoit toute sa richesse; mais cette somme ne les contenta pas, ils se mirent en devoir de le foüiller, & ne luy ayant rien trouvé d'ailleurs dont ils pussent faire leur profit, ils s'aviserent par dépit de luy couper toute la verge, le scrotum, & les vaisseaux qui suspendent les testicules, avec vn rasoir qu'ils avoient malheureusement trouvé dans son Estuy, en sorte qu'il ne luy resta aucune portion des parties genitalles

genitalles qui paroissent au dehors : Ce malheureux blessé fut aussi-tost saisi par la crainte de la mort, il perdit vne grande quantité de sang, les défaillances continuelles dissiperent ses forces, & il se vit ainsi hors d'estat de chercher du secours ; Cependant estant vn peu revenu à soy, il se vit encore assez vigoureux pour détacher avec ses doigts quelque poignée de mousse, qui tenoit au tronc de l'arbre sous lequel il estoit, & pour l'appliquer ensuite sur la playe ; vn tel appareil ne devoit pas estre ce semble d'vn fort grand effet, particulieremẽt dans vne occasion où il s'agissoit d'arrester le sang qui se porte dans les arteres spermatiques, qui comme vous sçavez, viennent immediatement du tronc de l'aorte, puisque selon tous les Natura-

liftes, la mouffe n'a qu'vne fi legere aftriction, qu'on ne la peut remarquer que par la decoction qu'on en fait ; cependant il en arriva tout autrement, l'application de cette mouffe fit ceffer l'émorragie, & le bleffé reprit affez de force pour ce traîner jufqu'au village prochain, qui étoit un quart de lieuë loin du lieu de fon defaftre, & pour s'acquitter fur le champ du dernier devoir d'vn Chreftien, enfuite dequoy s'eftant fait penfer par le Chirurgien de ce lieu, fa playe s'eft parfaitement cicatrifée en trois mois de temps, par le feul vfage des digeftis & des deterfifs, fans qu'il ait efté befoin d'employer les aftringens ordinaires, & fans que l'emorragie ait recommencé qu'vne feule fois, dans laquelle il perdit quatre ou cinq

palettes de ſang au plus, & ſeulement le dixiéme jour de ſa bleſſure.

Monſieur le premier Chirurgien du Roy m'a fait la grace de me l'addreſſer, pour en apprẽdre l'hiſtoire de ſa propre bouche, j'ay eu la curioſité de luy demander s'il n'a point eu depuis ſa gueriſon, aucuns reſſentimẽs imaginaires des parties qui luy ont eſté oſtées, c'eſt à dire tel que ceux que les invalides diſent reſſentir, dans les membres qui leur ont eſté emputez, il m'a aſſuré que non, & que depuis le jour qu'il fut bleſſé, il n'a pas eu le moindre deſir luxurieux, quoy qu'il ait penſé diverſes fois en veillant & en dormant aux femmes qu'il a le plus aimées, & d'vne maniere propre à éguillonner la concupiſcence.

Je ne doute pas que vous n'ayez leu dans le troiſiéme Journal des Sçavans de cette année, qu'on a délivré vn homme de l'Epilepſie en la communiquant à vn chien. Mais ſi la tranſplantation des maladies ſe peut faire quelquefois, il s'en manque bien qu'elle ne ſoit toûjours poſſible, parce qu'elles ſont ſouvent dépendantes, de la conformation extraordinaire des parties qu'elles occupent. En effet, ce que Monſieur le Duc a remarqué aprés la mort d'vn grand nombre d'Epileptiques, dont il a fait l'ouverture eſtant à l'Hoſpital General, en eſt vne preuve aſſez forte: car il a trouvé generalement dans tous, que le Crâne formoit vne capacité beaucoup plus ample qu'elle ne le devoit eſtre, à proportion de la grandeur des par-

ties qu'il contenoit, & qu'il eftoit toûjours fort épais, quelquefois fait d'vn feul os, mais plus ordinairement de deux, trois, ou quatre, avec quelques Sutures fort ferrées ; la dure mere eftant toûjours feparée de la fubftance du Cerveau par des eaux amaffées, & qui fe trouvoient toûjours en plus grande quantité, dans ceux en qui les accés avoient efté violens pendant leur vie.

Ces remarques m'ont donné lieu de faire les obfervations qui fuivent : La premiere eft, que les vapeurs qui montent ordinairement à la tefte, fe refolvent neceffairement en eau dans ceux qui font ainfi difpofez, faute de trouver vn facile paffage pour fortir au dehors : La deuxiéme eft, que l'amplitude du Crâne eft

la cauſe de l'amas de cette eau: La troiſiéme eſt, que les accés de l'Epilepſie arrivent plus ou moins frequemment, ſelon que le corps eſt plus ou moins vaporeux, c'eſt à dire ſuivant le temps qu'il faut, pour que le vuide du Crâne ſoit remply: Enfin la quatriéme qui n'eſt qu'vne conſequence de la precedente, eſt que ces meſmes accés peuvent eſtre retardez, ou du moins leur violence diminuée, par les remedes propres à exciter la décharge de quelque quantité de cette eau.

Quoy qu'il en ſoit, ſi vous voulez eſtre convaincu de cette derniere obſervation, vous n'avez qu'à donner à vn Epileptique au declin de la Lune, & le plus prés d'vn accés qu'il vous ſera poſſible, dans l'eau d'Armoiſe ou de Meliſſe, vne once ou vne once &

demie du ſirop emetique dont je vous envoye la deſcription, & qui eſt de l'invention de M. le Duc, vous verrez qu'il fera ſortir beaucoup d'eau par la bouche, & qu'il procurera par ce moyen vn fort grand ſoulagement au malade.

Prenez feüilles de *Rubia tinctorum* & de Bethoine de chacune vne poignée, concaſſez-les dans le mortier de marbre, & les faites boüillir durant vne petite demie heure dans trois pintes d'eau commune; paſſez enſuite cette décoction, & la jettez encore chaude ſur vne once de tabac de Breſil, demy-once d'Elebore noir, & pareille quantité d'Elebore blanc, que vous aurez auparavant découpez, concaſſez, & mis dans vn vaiſſeau de terre ou de grez; laiſſez le tout en di-

gestion sur les cendres chaudes durant deux jours & deux nuits, puis l'ayant fait boüillir vn moment, passez vostre infusion, & la faites cuire avec la moitié de son poids de miel de Narbonne jusqu'en cõsistence de sirop, dans chaque livre duquel vous dissoudrez vne once de sel d'Absinte.

Vous avez sceu sans doute que je ne suis pas le seul qui a travaillé sur l'histoire de l'Enfant de Thoulouse, & vous estes assez curieux pour avoir leû ce que M. Bayle en a écrit ; mais je ne croy pas que vous ayez veu vn Discours qui a esté fait par vn Medecin de Bourdeaux sur le mesme sujet, parce qu'il n'en a fait imprimer qu'vn tres-petit nombre d'exemplaires pour ses plus particuliers amis : C'est pourquoy je me persuade que vous le recevrez d'au-

tant plus volontiers, qu'il y a toûjours du plaiſir à voir les diverſes explications, que pluſieurs perſonnes peuvent donner à vne meſme choſe.

DISCOVRS

Sur une groſſeſſe de vingt-cinq ans.

Par M. Guillaume Subercasaux *le jeune, Docteur en Medecine.*

SI la nature eſt ſouvent admirable dans les effets qu'elle produit ſur les infirmitez de l'homme, elle ne laiſſe pas de ſe rendre encore plus merveilleuſe dans ſa generation; tantoſt nous voyons naître des enfans qui portent le caractere de leurs peres,

quelquefois au contraire, nous voyons ſortir des matrices des femmes des Monſtres ſous la figure d'un Crapaut, comme nous liſons dans une des centuries de M. Riviere, d'autrefois enfin des Nains & des Geans.

Si nous parcourons les Autheurs qui ont reconnu tous ces differens effets dans la nature, nous trouverons des exemples de groſſeſſes plus longues qu'à l'ordinaire, Avicēne parle de quelques enfans nez au quatorziéme mois: *Iacobus Fontanus* nous en cite encore d'autres, de l'autorité de l'Ecolle de Montpellier, qui ſont nez au 12. 16. & 24. mois: Monſieur Harvée ne s'écarte pas de ce ſentiment, puiſqu'il aſſure avoir reconnu vne femme groſſe de ſeize mois.

Tous ces étranges dereglemens

de la nature ne ſont rien, eu égard à ce qu'elle produit aujourd'huy, puiſqu'elle eſt capable de retenir des enfans vingt-cinq ans dans le corps de leurs meres, de les y faire vivre hors la Matrice, & meſme de les y conſerver aprés la mort ſans ſe corrompre, comme Monſieur Bayle vn des beaux genies de l'Europe, nous fait obſerver dans l'hiſtoire d'vne femme de Thoulouze, nommée Marguerite Mathieu : Je ne parleray pas icy pour contredire à ſes ſentimens, mais bien plûtoſt pour tâcher de m'éclaircir de trois points que je remarque dans cette hiſtoire.

Il ſembleroit d'abord que parlant des effets que la nature produit dans la generation de l'homme, je deuſſe à meſme temps chercher ſi l'Alkali & l'acide ſont les

deux elemens dont tous les corps ſont formez : mais cõme ce ſeroit peut-eſtre me faire des ennemis que de toucher ces matieres, je les laiſſe ſous ſilence, eſtant amy de la paix, & renvoyant cependant à decider cette opinion à Meſſieurs les Chymiſtes, je me contenteray ſeulement de parler de cette groſſeſſe de vingt-cinq ans, où j'examineray trois choſes.

La premiere ſi cet enfant qu'on a trouvé hors la Matrice attaché à l'Epiploon fuſt conceu dans la Matrice meſme, & ſi ſuppoſé que cela fuſt, il en auroit plûtoſt percé le fonds que quelqu'autre partie : La ſeconde comment il s'eſt pû faire que le ventre de Marguerite Mathieu, aye toûjours conſervé ſa meſme groſſeur, quoy qu'enceinte de 25.

ans : La troisiéme enfin pourquoy cet enfant trouvé hors la Matrice ne s'est pas putrefié, ayant sa teste sur vn Ulcere.

Sçavoir si l'Enfant de Marguerite Mathieu a esté conceu dans la Matrice, & supposé que cela fust, s'il en auroit plûtost percé le fonds que toute autre partie.

POur ce qui regarde cette premiere proposition, je diray d'abord qu'en soûtenant que cet enfant a esté conceu dans la Matrice, que par quelque agitation violente il en a percé le fonds, & qu'enfin il s'est glissé sur les boyaux & collé à l'Epiploon, on ne laisse pas de donner quelque doute à ceux qui reflechissent sur l'état de la Matrice, qui considerent sa substance ner-

veuſe, & qui prēnent garde qu'elle eſt beaucoup plus épaiſſe dans ſon fonds qu'ailleurs, eû égard aux arteres hypogaſtriques qui y portent du ſang abondamment.

Cette verité eſtant inconteſtable dans la diſſection, il ſemble qu'il ſeroit plus aiſé à l'enfant de la percer ailleurs que dans ſon fonds, puiſque l'experience fait voir que ſes autres parties diminuent à meſme temps que l'enfant groſſit, & qu'au contraire le fonds s'épaiſſit, comme je l'ay remarqué depuis peu dans vne femme qui mourut en couche dans l'Hoſtel-Dieu de Paris: De plus, ſuppoſé que cet Enfant fuſt la cauſe de ce déchirement, comme l'attache & l'vnion qu'il avoit avec l'Omentum, témoigne que c'eſt depuis longtemps que la Matrice eſtoit dé-

chirée, il est vn peu mal-aisé de concevoir que la mere eust pû vivre en cet état; c'est pourquoy il faut chercher quelqu'autre cause principale & capable d'vne telle dilaceration, comme pourroit estre l'Ulcere qui s'y est trouvé.

Galien nous apprend qu'elle se fait par vne abondance d'humeurs vicieuses, *vlcus fit ex vitiosorum humorum influentia*, or cõme la Matrice est le cloaque des impuretez chez les femmes, il s'est pû faire que la premiere cause de ce déchirement seroit provenuë de ces humeurs, qui ayant croupy dans cette partie, en auroient par leur acidité corrodé le fonds & produit l'Ulcere qu'on y a trouvé, lequel y survenant est la cause des fiévres, suivant le sentiment d'Hippocrate, *quibus vl-*

cus in vtero exiſtit ijs febres obve-niunt, il euſt pû facilement arriver que la mere faisãt des efforts, pour tâcher de mettre dehors cet Enfant qui l'affligeoit depuis ſi long-temps, auroit par ſa violence dilaté la Matrice, & que le fonds s'eſtant déja corrodé par l'influence des matieres acides, ſe ſeroit à la fin déchiré, ce qui auroit à meſme temps avancé la mort de Marguerite Mathieu.

Je voy bien par ce que je mets en avant, que je ſuis contraint de dire que cet enfant n'auroit peut-eſtre pas eſté conceu dans la Matrice. En effet, ne peut-on pas avancer, puiſque la generation ſe fait par des Oeufs, qui ſe trouvent dans les teſticules des femmes, qu'il y en auroit eû vn dans Marguerite Mathieu qui s'y ſeroit vivifié par l'eſprit de la

ſemence de l'homme, & qu'au lieu de tomber dans les trompes pour par aprés décendre dans la Matrice, il ſe ſeroit par quelque cauſe irreguliere gliſſé ſur les boyaux, par le mouvement deſquels il ſe ſeroit engagé ſous l'Omentum, & comme collé à ſon corps, & qu'enfin ce ſeroit là où il ſe ſeroit couvé, & où ſon enfant auroit eſté conceu.

Ce que j'avance ne paroiſtra pas ridicule à ceux qui ont obſervé le Tuba & les Teſticules, la choſe eſt fort aiſée à concevoir par la diſſection: Que les femmes ayent des œufs comme les poules, je le ſoûtient ſans ſcrupule, puiſque je ſuis obligé de me rendre à l'experience, il n'eſt plus icy queſtion que de ſçavoir comment a pû vivre l'enfant dont nous parlons, conceu hors la Matrice &

attaché à l'Epiploon, ce qui n'est pas difficile à croire, estant étroitement vny à cette partie, il a pû receuoir sa nourriture de la Veine porte, puisqu'elle y répand ses rameaux.

Comment le ventre de Marguerite Mathieu n'a pas plus crû qu'à l'ordinaire, bien qu'elle fut grosse de vingt-cinq ans, & comment il a conservé sa mesme grosseur.

COmme la priuation des alimens amaigrit & diminuë nos corps, il semble d'abord qu'il n'y a point d'autre cause pour son accroissement qu'vne suffisante nourriture, si pourtant nous venons à examiner toutes choses, nous trouuerons qu'il y en a d'autres qui peuuent empescher qu'vn enfant n'agrandisse dans le ventre de sa mere, & qui peuuent auoir fait que le ventre de celle-cy

ait conſervé toujours ſa meſme groſſeur, l'vne deſquelles propoſitions j'ay mis en paradoxe, dans le temps que j'eus l'avantage de diſputer vne Regence dans l'Vniverſité de Bourdeaux, dont M. Tartas eſt aujourd'huy le poſſeſſeur, tant par ſon grand merite que par ſon profond ſçavoir.

Les Anatomiſtes demeurent d'accord que la Matrice eſt ſituée ſous les Muſcles du bas ventre, entre les Inteſtins & la Veſcie, & ſi nous en demandons la raiſon à M. de Graaf, il nous dira ſans doute que l'Autheur de la nature luy a voulu donner cette place, afin que l'homme eſtant vn jour élevé dans vn plus haut eſtat, abatit vn peu ſon orgueil par la memoire de ſa naiſſance, *voluit Deus hominem inter fœtidas illas partes naſci vt cum ſit ſuæ vilis & abjectæ*

conditionis memor ſuperbiæ ſuæ alas dimitteret.

L'experience nous démonſtre pareillement que nous avons des Muſcles dans le bas ventre, dont les vns s'appellent obliques, les autres tranſverſes, & les autres droits, comme cette verité eſt aſſez connuë la queſtion ſera bientoſt vuidée, ſi nous refléchiſſons qu'il ſe peut faire dans pluſieurs parties de noſtre corps des excroiſſances de chair, comme par exemple dans la partie interne du Muſcle droit qui ſe termine à l'Os Pubis, on peut par là aiſément concevoir que cette excroiſſance pourra tellemẽt comprimer dans les femmes l'enfant qui eſt encore dans la Matrice, qu'il ne ſçauroit trouver aſſez d'eſpace pour que ſes membres ſe dilatẽt, & puiſſent prendre quelque accroiſſement;

Cette opinion sera icy d'vn grand secours, pour chercher quelle aura esté la cause que le ventre de Marguerite Mathieu aye toujours eû la mesme grosseur, comme on nous le rapporte dãs son histoire, elle ne sera pas difficile à cõcevoir si nous considerons qu'on trouva l'Epiploon tout schyrreux, ce qui peut suffire pour empescher l'accroissement de l'enfant, puisque par la cõpression de cette tumeur ses membres n'avoient pas assez d'espace pour croistre; c'est pour cela que le ventre de cette femme a toujours esté trouvé de mesme.

Pourquoy l'enfant de Marguerite Mathieu attaché à l'Omentum ne s'est pas putrefié, ayant sa teste sur vn vlcere comme on le raporte.

GAlien au livre des temperamens nous dit, que toutes

choſes ſe putrefient par le chaud & par l'humide, & qu'au contraire elles ſe conſervent par le froid, *putrefiunt omnia à calido & humido ſervantur in corrupta à frigido.* Comme cette authorité eſt d'vn grand poids, il devroit ſembler par là que l'enfant de Marguerite Mathieu, euſt deû abſolument ſe corrompre par l'humidité vicieuſe qu'il recevoit de cet Vlcere où ſa teſte eſtoit appuyée, ſi je ne trouvois des cauſes qui ont pû empeſcher ſa corruption.

L'anatomie me fait connoiſtre, & ce que j'ay encore mieux obſervé depuis peu, que l'Epiploon dont les vſages ſont aſſez conſiderables, eſt parſemé d'vn grand nombre de petites glandes qui contiennent en elles vn ſuc acide, cette verité eſtant connuë dans la diſſection, & l'enfant de cette

femme s'estant trouvé attaché à l'Omentum, il n'y aura pas de peine à croire qu'il n'aye participé de la nature de ces glandes, puisque déja il y estoit étroitement vny, & que ses membres ayant participé de ce suc acide, ne se soient par là preservez de la pourriture ; on demeurera d'accord de ce que j'avance, si on se ressouvient que dans la pratique, les acides nous sont d'vn grand secours contre la putrefaction, parce que suivant l'opinion des Chimistes, qui est conforme à la verité, les parties qu'ils contiennent ouvrent les pores & facilitet la transpiration, laquelle estant empeschée est la cause de la pourriture, suivant le sentiment de Galien *transpirationis prohibitio est occasio putredinis*. Partant il est juste de conclure que c'est à raison du suc acide des glandes de

l'Omentum, que l'enfant de Marguerite Mathieu ne s'est pas putrefié.

Voila ce que j'avois à dire sur cette histoire, qui demande sans doute des genies plus éclairez que le mien ; Il semble cependant que la nature produise de temps en temps des effets surprenans, pour nous engager par là à penetrer ses secrets, & nous occuper entierement à la connoissance des belles choses.

FIN.

La fin de ce discours doit faire celle de ma Lettre, puis qu'il ne m'est pas permis de m'estendre davantage ; ainsi, Monsieur, vous trouverez bon que je reserve pour le mois prochain vne piece curieuse qu'on me vient de communiquer : Je suis, &c.

A Paris le 29. Fevrier 1679.

LES NOUVELLES DE'COUVERTES

SUR TOUTES LES PARTIES de la Medecine, recüeillies au mois de Mars 1679.

LETTRE III.

C'Est avec justice, Monsieur, que vous vous plaignez du retard de ma derniere Lettre, & je vous avoüe que je n'ay pas esté aussi ponctuel que j'aurois dû l'estre : cependant je n'ay rien à me reprocher du costé de la negligence ; je m'estois mis en estat d'executer religieusement la promesse que je vous ay faite, & si la rigueur de la saison

eût apporté vn peu moins de deſordre dans nos Imprimeries, vous auriez eû aſſeurément de mes nouvelles avant la fin du mois paſſé, mais on doit ſouffrir patiemment les inconveniens qui ne peuvent eſtre évitez, & celuy que je viens de vous marquer doit ſuffire pour ma juſtification : à l'avenir je previendray avec vn extréme ſoin ces ſortes de reproches, & je m'attend que vous aurez lieu de vous loüer de ma vigilance.

M. Boucher de Chamberry, à qui vous devez le remede vulneraire que je vous ay envoyé, vient de m'en faire tenir vn autre qu'il m'aſſure eſtre infaillible, contre la tumeur du goſier qu'on nomme goiſtre ou broncocelle : vous ſçavez que cette maladie eſt fort commune en Savoye, & que

les Chirurgiens du pays peuvent avoir par consequent des experiences fort particulieres sur ce sujet; c'est pourquoy je croy que vous me sçaurez gré de vous l'avoir envoyé: En voicy la composition.

Prenez vne Esponge fine vn peu plus grosse que le poing, & l'imbibez d'autant de bonne Eau de vie qu'elle en pourra contenir, placez-là au milieu d'vne tourtiere de cuivre étamé, & l'entourez avec vne bonne poignée de racines ou barbes de Porreaux; couvrez ensuite vostre tourtiere & faites vn grand feu dessus & dessous, que vous continuerez jusques à ce que vostre matiere soit reduite en charbon, puis mettez-la dans un chaudron avec deux pintes & chopine d'eau de riviere, & deux onces de sou-

ſre commun, faites boüillir le tout ſans le mettre ſur le feu, par le moyen de dix ou douze gros cailloux que vous prendrez ſur le bord de la riviere, afin qu'ils n'ayent encore ſervy à rien, & que vous ferez rougir dans le feu pour les jetter dans le chauderon, où vous les laiſſerez juſqu'à ce que l'eau ceſſe de boüillir, & les ayant retirez, filtrez-la par le papier gris, & la gardez dans vne bouteille bien bouchée.

Son vſage conſiſte à en prendre pendant le temps du declin de la Lune, deux cueillerées le matin à jeun & pareille quantité quatre heures aprés les repas, obſervant de recommencer la meſme choſe dans le mois ſuivant, ſi la tumeur n'eſtoit pas tout-à-fait diſſipée dans ce premier temps.

M. Roberdeau que je vous ay

déja fait connoiſtre, a fait depuis quelques mois vne experience aſſez ſinguliere: Il fut appellé pour penſer vn bleſſé, qui avoit vne playe ſuperficielle ſur le cartilage xiphoyde, & vne autre au deſſous des fauſſes coſtes penetrant la capacité: il trouva que ce malade avoit le ventre fort enflé & douloureux, ne pouuant ſouffrir qu'on le touchaſt, & ayant la reſpiration vn peu preſſée: il reconnut par ces ſimptoſmes qu'il y avoit du ſang épanché ſous les parties contenantes de l'abdomen, ce qui le fit déterminer à les ouvrir vers les aînes, & à l'endroit où il trouva que la tumeur eſtoit plus eminente, pour cet effet il y fit vn eſcarre avec les cauteres potentiels, & l'ayant inciſée pour faciliter la penetration de ces cauteres, il

en fit vne nouvelle application ; & il fit par ce moyen vne seconde escarre qui luy donna lieu d'atteindre jusques dans la capacité, & d'en tirer plain vn fort grand plat de sang : Cette operation faite les accidens cesserent tout aussi-tost, & le malade fut guery en tres-peu de temps par les pensemens ordinaires.

Je passe à vne autre matiere, & je vais vous rapporter vne histoire qui peut donner lieu a beaucoup de reflexions. Il y a quelques années que la femme d'vn Mesureur de Bled du quartier S. Eustache, se trouva enceinte de son quatriéme enfant. Vers le cinq ou sixiéme mois de sa grossesse elle tomba malheureusement dans la ruë, & ressentit ensuite quelques legeres douleurs vers la region des reins & au bas

du ventre, qui firent apprehender l'avortement. M. Blondin Chirurgien du Corps de la Reyne y fut appellé, il la saigna au bras, & luy fit garder le lit pendant huit ou dix jours, aprés lequel temps il ne vit aucun accident qui pût meriter d'autres précautions, ce qui fit qu'il luy permit de recommencer ses occupations ordinaires. Comme elle demeura dans cet estat environ huit ou neuf mois sans ressentir les douleurs du travail, & sans vuider aucunes eaux, on commença à douter si elle estoit effectivement grosse; mais si elle fut exempte de ces douleurs, elle eut bien d'autres incommoditez à souffrir, car peu aprés que le terme naturel de l'accouchement fut passé, elle ressentit les oppressions qui suivent la suppres-

ſion des menſtruës ; tout le bas ventre devint fort tendu & douloureux, & il s'en eſlevoit continuellement des vapeurs putrides, qui luy causerent les nausées, les dégouts, la douleur de teſte, & la fiévre : Ces accidens obligerent M. Blondin de reïterer la ſaignée ; & de luy donner meſme quelques remedes hiſteriques & purgatifs ; mais ces remedes n'en oſterent pas la cauſe, parce que la matrice ne s'ouvrit point ; & il s'en fit vn depoſt vers la region illiaque du coſté droit, qui forma vn abcés phlegmoneux d'vne circonſcription conſiderable : M. Blondin qui n'eſt pas moins prudent qu'il eſt habile Chirurgien, jugeant bien qu'il y avoit quelque choſe de particulier dans cet abcés, propoſa vne Conſultation ; feu

M. Dalencé y fut appellé, ils convinrent tous deux de l'ouverture de la tumeur, & ils jugerent que les caustiques devoient estre preferez à la lancette: L'application en fut faite sur le champ, ils firent vne escarre d'vn pouce de largeur, & de six travers de doigts de longueur. Leur penetration fut profonde, car au moment qu'on leva les emplastres avec lesquels ils avoient esté assujettis, vne partie de l'escarre se détacha, & donna lieu à la sortie de plus de quatre palettes de matiere purulente; Sa consistance estoit assez inégale, & son odeur estoit si puante, qu'à peine l'a pouvoit-on supporter: Mais ce qui surprit extremement M. Blondin, fut que le troisiéme jour de l'ouverture, il sortit avec le pus vne coste &

quelques os de la main qu'il jugea eſtre d'vn fœtus de cinq ou ſix mois, & que d'ailleurs il en ſortit vn grand nombre d'autres dans les jours ſuivans, qu'il reconnu eſtre ceux qui ont aſſez de ſolidité pour reſiſter à la pourriture: Il continua à penſer cet abcés ſuivant la pratique ordinaire. La matrice ſe déchargea de tout ce qu'il y avoit de corps eſtranges dans ſa capacité: L'vlcere que leur ſortie avoit cauſé ſe conſolida, & la malade ſe trouva parfaitement guerie en moins de trois mois.

Cette hiſtoire contient à mon ſens pluſieurs circonſtances qui meritent d'eſtre examinées; Car en premier lieu, il eſt ſurprenant que la chûte que fit cette femme aye eſté la cauſe primitive de la mort de ſon enfant, ſans en avoir

provoqué l'avortement : En effet comme il eſt rare que dans ces ſortes de chûtes les enfans ſoient immediatement bleſſez, il arrive auſſi pour l'ordinaire qu'elles ne leur oſtẽt la vie qu'en temps qu'elles cauſent le détachement de l'arriere-faix, ce qui produit tout enſemble & la mort de l'enfant par la privation de ſa nourriture, & l'avortement par le relaſchement qui ſe fait à l'orifice interne pendant la perte de ſang : mais dans ce rencontre l'arriere-faix ne ſe ſepara point de la matrice, puiſqu'il ne ſe fit aucune effuſion de ſang, & cependant le fœtus perdit la vie, ſans meſme que ſa mere aye tombé ſur le ventre. Pour rendre raiſon de cet evenement, il ſuffit de dire que la femme en temps que groſſe d'vn enfant, doit eſtre conſiderée com-

me vn composé de deux ames & de deux corps, en sorte neantmoins que ces ames & ces corps, forment deux individus qui ont cela de commun entr'eux, qu'ils peuvent estre frappez par les mesmes causes, & cela de particulier, qu'ils en peuvent recevoir des impressions differentes. Cela estant présupposé, il ne sera pas difficile d'entendre comment le fœtus peut estre tué par vne chûte sans avoir esté frappé, & sans estre privé de sa nourriture; car comme l'estonnement qu'elle cause, donne vn mouvement impetueux aux esprits animaux dans l'vn & l'autre de ces deux corps, non seulement ces esprits peuvent estre subitement suffoquez dans celuy du fœtus, mais ils peuvent mesme causer la ruption de quelques-vns des organes neces-

faires à la vie, qui dans vn ſi petit corps ne peuvent pas eſtre capable d'vne forte reſiſtance.

Vn autre ſujet d'eſtonnement eſt qu'aprés la mort de ce fœtus, il ne ſe ſoit pas au moins preſenté pour ſortir à l'ordinaire, c'eſt à dire vers l'orifice interne, & au terme naturel; car l'experience nous apprend, qu'encore que les enfans ſoient morts depuis long-temps dans la matrice, le travail ne laiſſe pas de ſe faire pour eux à peu prés comme pour ceux qui ſont vivans, du moins quand ils ont eſté conſervez dans leur entier; & il eſt probable que celuy-cy n'eſtoit pas corrompu au neufiéme, ny encore moins au ſeptiéme mois, puis que ſa mere ne s'eſtoit bleſſée que peu de temps auparavant; & que l'abcés qui fut cauſé par ſa pourriture, ne pa-

rut que plus de six mois aprés le dernier terme de l'accouchement : Cependant les causes naturelles de cet evenement ne sont pas inconcevables, j'ay remarqué que les enfans ne viennent au septiéme mois, que quand ils se sont assez accrus dans cet espace de temps, pour remplir toute l'estenduë dont la matrice est capable ; & comme le fœtus dont je parle avoit cessé de vivre peu aprés le cinquiéme mois, sa grosseur ne l'avoit pû déterminer à sortir avant le neufiéme : Or si l'espace de temps qu'il y a eû depuis le jour de la blessure jusqu'à ce terme, n'a pas esté suffisante pour la pourriture du fœtus, on ne peut pas disconvenir que pendant sa durée, les eaux & par consequent les membrânes qui les contiennent, n'ayent pû se cor-

rompre & perdre ainſi la diſpoſition qu'elles doivent avoir pour le travail, & pour la dilatation de l'orifice interne, ſans quoy l'accouchement ne ſe peut faire; d'où je conclud que cette corruption a pû eſtre la cauſe de la retention du fœtus dans la matrice.

On pourroit encore eſtre en peine de ſçavoir, pourquoy ce fœtus ainſi retenu s'eſt plutôſt pourry que deſſeché : Mais en ſuppoſant ce qui vient d'eſtre dit, la difficulté ſera bien-toſt reſoluë; puis qu'eſtant contenu dans vne partie chaude & humide, & environné d'eaux croupies & de membrânes corrompuës, ſa pourriture eſtoit inévitable.

Mais ce qu'il y a en cecy de plus difficile à comprendre, eſt ce qui fait qu'vn fœtus ou d'autres corps corrompus & retenus dans

la matrice, ſont plutoſt expulſez par ſon fond que par ſon orifice interne. On pourra neantmoins en trouver la raiſon, ſi on prend garde que cet orifice eſtant composé du redoublement de tous les fibres qui compoſent le fond de la matrice ; c'eſt auſſi l'endroit où elle a le plus d'épaiſſeur & de reſiſtance, & que ſon action n'eſtant pas volontaire, il ne s'ouvre que lors qu'il y eſt forcé, ou par le mouvement du ſang qui fait les menſtruës, ou par l'éjaculation de la matiere ſéminalle qui ſert à la generation, ou par l'impulſion des eaux qui forment le travail; or ſa dilatation ne pouvoit pas eſtre cauſée par le ſang menſtruel, puis que ſon flux n'a point de lieu pendant la groſſeſſe, non plus que par la ſortie de la ſemence, puiſqu'aprés la con-

ception, elle eſt jettée dans le vagina par des vaiſſeaux qui n'entrent point dans la matrice, ny encore moins par l'action des membrânes qui contiennent les eaux, puiſqu'elles devoient eſtre alors pourries; ainſi l'entrée de la matrice eſtant l'endroit par où le fœtus pouvoit ſortir avec plus de difficulté, ce n'eſt pas merveille ſi aprés que ſes chairs ont eſté corrompuës, ſes os ont eſté pouſſez avec le pus vers le fond de cette partie, pour donner lieu à l'abcés qui fait la principale circonſtance de cette hiſtoire.

Vous voyez donc, Monſieur, que la pluſpart des choſes extraordinaires qui arrivent aprés la conception, ont des cauſes qui ne ſont pas incomprehenſibles, à quiconque ſe veut donner la peine de les rechercher. Mais il n'eſt

pas à beaucoup prés si facile d'expliquer la generation des monstres : Vous sçavez que les Theologiens croyent qu'elle peut estre dependante de la volonté de Dieu, de la malice des Demons, ou de la magie noire des Sorciers, & que nos Autheurs en rapportent vn grand nombre de causes naturelles ; mais comme j'auray souvent à vous parler de ces prodiges, il est bon de vous marquer qu'elles sont mes conjectures sur ce sujet. Vous aurez sans doute observé comme moy que la plus evidente & la plus ordinaire de ces causes, est la conception des fortes idées, & voicy comment je l'explique. Tout animal vivant est composé d'vne substance spirituelle qui l'anime, & d'vne substance materielle qui est animée ; donc ces deux substances

en ſont les principes de compoſition, & doivent concourir également à ſa generation ; ainſi au moment que la femme a conceu, on peut s'aſſurer que ſa matrice contient vne ame qui doit informer, & vne matiere qui doit eſtre informée ; mais parce que cette ame à quelque ſorte d'vnion, & qu'elle agit de concert avec celle de la femme enceinte, on ne peut pas douter qu'elle ne ſoit capable des meſmes perceptions : Il eſt vray qu'aprés avoir receu quelque modification par les objets qui l'ont fortement agitée, elle ne trouve pas dans ce qui la renferme, des organes propres à former la connoiſſance ; mais cela ne l'empeſche pas d'agir à peu prés comme celle de la femme enceinte, puiſque ſi l'vne imprime dans le cerveau qui en eſt le

ſiege, les images des idées qu'elle a conceuës, l'autre fait la meſme choſe dans la matrice ſur la matiere qui luy ſert de ſujet ; c'eſt d'où vient que ſi dans les premiers jours de la conception, les femmes reçoivent de fortes impreſſions de quelques objets monſtrueux, ſoit réels, ſoit imaginaires, elles engendrent infailliblement des monſtres, & que ſi peu aprés la conformation des enfans, elles deſirent avec avidité des choſes qu'elles ne peuvent avoir aſſez à temps, ils en reçoivent des marques ineffaçables.

Pour appuyer ce raiſonnement de quelques exẽples, je veux vous dire vn mot de ce qui arriva à vne femme que j'accouchay l'année derniere d'vn enfant maſle. Elle eut environ quinze jours aprés avoir conceu, vne forte envie de

manger d'vne teſte de veau. Elle en parla à ſon mary qui ſe mit auſſi-toſt en devoir de la ſatisfaire ſur cela ; mais pendant le temps qu'on employa pour en faire cuire vne, elle s'en repreſenta ſi vivement l'idée, que tous les os du crâne de ſon enfant ſe trouvérent recouverts d'vne chair ſpongieuſe qui avoit les enfractuoſitez, les membrânes, & enfin toute la forme de la cervelle d'vne teſte de veau cuite, & que le pallais de ſa bouche avoit les rides & la circonſcription de celuy de cet animal: Le travail ſe fit neantmoins aſſez naturellement, mais comme cet enfant ſe preſenta la teſte la premiere, Madame Fratin qui eſtoit la Sage-femme ne la pût reconnoiſtre, & me manda pour avoir mon avis: La diſpoſition extraordinaire que j'y remarquay

me fit déterminer à en faire l'extraction, de crainte que sa mauvaise conformation n'apportast trop d'obstacle à sa sortie, lors qu'il seroit plus avancé au passage, & cette operation eût tant de succés, qu'il vescut encore dix heures aprés, & que la mere n'en fut nullement incommodée.

Ce qu'on peut conclure de cette histoire, est que si l'idée imaginative de cette femme, a pû faire aprés le temps de la conformation vne assez forte impression sur la peau de la teste, & sur la chair du pallais de son enfant; pour leur donner les formes que j'ay marquées; les carracteres des images doivent estre bien mieux empreints sur vne matiere qui n'est pas encore informée, telle qu'est la semence dans la matrice, dans les six ou huit premiers

jours de la conception : Cette obſervation eſt verifiée par vn grand nombre d'hiſtoires qu'on trouvent dans nos Autheurs ; mais celle qui ſuit en eſt la plus forte conviction qu'on puiſſe trouver.

Le libertinage d'vne fille qui eſtoit encore ſous la conduite de ſa mere, la fit tomber dans le malheur d'avoir la compagnie d'vn homme qu'elle aimoit. Le premier rendez-vous donna lieu à vn autre qui ſe fit quatre ou cinq jours aprés, & comme elle en revenoit, elle s'arreſta à voir l'execution d'vn homme qui fut rompu aprés avoir eſté eſtranglé: Dans ce moment elle ne reſſentit pas ſeulement tout ce qu'vn ſi affreux ſpectacle peut inſpirer d'horreur, mais elle fut encore ſaiſie par la crainte du chaſtiment

qu'elle croyoit devoir attendre de ſa mere, qui naturellement eſtoit ſans doigts aux mains & ſans orteils aux pieds ; Ces frayeurs qui devoient cauſer l'avortement, eurent vn effet beaucoup plus prodigieux, car cette fille ayant eſté accouchée à terme au mois de Janvier 1678. par Madame Bourdillon, ancienne Sage-femme demeurant dans la ruë des Gravilliers, on vit vn enfant qui avoit les pieds & les mains comme ſa grand' mere, les os diviſez aux endroits où ils avoient eſté rompus au ſupplicié en preſence de ſa mere, la peau dilacerée dans ces meſmes endroits, & le col, les poignets, & la jointure des pieds environnez d'vne maniere de corde, avec laquelle ces parties eſtoient ſi fort ſerrées, qu'elle avoit cauſé en quelques

quelques endroits la contuſion, & en d'autres la ruption meſme de la peau qui les couvroit, à peu prés comme font les petites cordes dont les Executeurs ſe ſervent pour eſtrangler ces ſortes de ſuppliciez, & pour les attacher à la Croix.

Pour vous entretenir de quelque choſe de moins tragique & de plus agreable, je veux vous décrire vne gueriſon inopinée qui ſans doute vous ſurprendra : Vn Marchand de Vin en gros avoit depuis quatre ans vne carnoſité dans l'vretre, qui avoit eſté la ſuite d'vne chaudepiſſe Venerienne mal penſée, & il en eſtoit ſi fort incommodé, qu'il n'eſtoit preſque jamais moins d'vn quart-d'heure à vriner, & que pendant la ſortie des vrines & l'ejaculation de la ſemence, il ſouffroit

vne douleur fort ſenſible. Cependant bien que des occupations continuelles l'euſſent obligé à retarder ſi long-temps ſa gueriſon, il ne laiſſoit pas de donner quelques heures à ſes plaiſirs, & tout le mal que ſa débauche luy avoit cauſé, ne l'empeſcha pas de s'expoſer à vn nouveau danger, en ſorte qu'il ſe vit atteint d'vne autre chaudepiſſe Venerienne. Quelques affaires preſſantes qui luy ſurvinrent alors luy firent differer ſa gueriſon. L'inflammation s'augmenta conſiderablement, & la matiere purulente devint ſi corroſive, qu'elle luy détacha ſa carnoſité, de telle ſorte qu'en voulant vriner, elle luy tomba ſur la cuiſſe; Il remarqua qu'elle eſtoit preſque ronde, de la groſſeur d'vne petite féve, & mediocrement dure; ſi cet

evenement inopiné le ſurprit, il eut vne joye inconcevable quand il vit que rien ne s'oppoſoit plus à la ſortie des vrines ; car dés ce moment il les rendit avec autant de facilité qu'avant ſon premier mal. Quelques jours aprés il me pria de le traiter, tous les accidens de la chaudepiſſe ceſſerent en peu de jours, mais il falut continuer prés d'vn mois l'vſage des injections déterſives & deſſicatives, pour cicatricer parfaitement l'vlcere qui eſtoit demeuré à l'endroit de la carnoſité. M. Roberdeau eſt témoin de la verité de cette hiſtoire. Ceux qui doutent qu'il s'engendre des carnoſitez dans l'vretre, y trouveront dequoy ſe deſabuſer ; mais ce qu'on y peut remarquer de plus eſſentiel pour la pratique, eſt que ces carnoſitez n'occu-

pent pas toujours toute la circonference des vlceres où elles s'engendrent, puiſque le pus auroit plutoſt rongé & conſumé celle dont je parle, que de la détacher par ſa racine, s'il n'avoit pas trouvé lieu de s'inſinuer dans le fond de l'vlcere.

Je vous ay promis vne piece curieuſe, & il eſt juſte de vous tenir ma parole: c'eſt vne Relation qui a eſté envoyée à Monſieur le premier Medecin du Roy ſur vn ſujet aſſez particulier; on ſçait que ce grand homme n'ignore rien de tout ce qui eſt connu, mais on ſçait auſſi que ſa curioſité n'eſt jamais pleinement ſatisfaite, & tous ceux qui ſont aſſez heureux pour avoir quelque part à ſon eſtime, ſont perſuadez qu'on luy fait vn fort grand plaiſir quand on luy fait voir des prodiges, qui

ſurpaſſent autant l'ordre de la nature, que ſes connoiſſances ſont extraordinaires.

EXTRAIT DE DEUX LETTRES écrites à Monſieur le premier Medecin du Roy, par Monſieur d'Emery Medecin de Bourdeaux, les 2. & 21. Decembre 1678.

VNe fille Villageoiſe âgée de dix ans, ſe joüant l'Eſté paßé avec quelques filles de ſon Hameau, receut dans les yeux vne poignée de ſable qu'vne de ſes compagnes luy jetta. Elle s'en trouva fort incõmodée pendant les premiers jours, & trois mois aprés elle reſſentit encore vne plus forte douleur au grand angle de l'œil gauche, ce qui l'obligea d'y porter la main, & de preſſer meſme les environs de cette partie. Cette

compreſſion en fit ſortir deux ou trois pierres fort dures, & de la groſſeur d'vn pois: Ceux qui furent témoins de la choſe crurent ſans beaucoup de reflexion, que ces pierres devoient eſtre quelques grains du ſable qu'on luy avoit jetté, mais comme on luy en vit jetter de cette ſorte durant pluſieurs jours, ce prodige commença à faire du bruit. Quelques Curieux s'empreſſerent d'en connoiſtre la verité. Vne Dame de qualité chez qui cette fille demeuroit à vne demie lieuë de Caſteljalou au Duché d'Albret, en écrivit à M. d'Emery. Le fait eſtoit aſſez ſurprenant pour en douter, mais la perſonne qui luy en écrivoit eſtoit ſincere, & les circonſtances de ſa Lettre ſembloient oſter tout ſoupçon d'adreſſe & de ſupercherie; car elle luy mandoit qu'elle avoit enfermé cette fille dans vne chambre durant quelque temps, qu'elle l'avoit obſervée

en toutes choses, & qu'elle avoit elle-mesme tiré du mesme œil gauche, quatre de ces larmes petrifiées qu'elle conservoit, & dont elle luy en envoya vne qui se trouva de la grosseur d'vne féve, dure comme vn caillou, triangulaire, blanche, & ayant quelque chose de transparent, luy promettant mesme de luy envoyer cette admirable pleureuse, & l'assurant que quatre de ces pierres avoient esté envoyées à son A. S. Monseigneur le Prince.

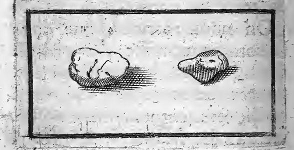
Vous voyez, Monsieur, que cette derniere circonstance est vne preuve incontestable de la verité de cette histoire, puisque ce seroit vn prodige mille fois plus grand que celuy des larmes petrifiées, si on trouvoit vne seule personne dans le Royaume, qui manquast au respect que tout le monde rend à son A. S. autant par amour que

par devoir, ou qui pût douter des lumieres & de la penetration de cet auguste Prince, dont le genie incomparable est vniversellemẽt connu. Monsieur de Morin qui est vn Gentilhomme d'vn merite extraordinaire, est celuy qui en a informé son A. S. à l'occasion de Monsieur son fils qui a l'honneur d'estre auprés d'elle ; il confirme ce que M. d'Emery en a écrit à Monsieur le premier Medecin, & il adjoute que l'œil de cette fille rend quelquesfois jusqu'à quatre pierres en vn jour ; que ces dejections la surprennent sans qu'elle aye beaucoup de temps à s'y preparer, mais qu'elle se plaint neantmoins peu auparavant d'vne douleur poignante, qui fait qu'aprés la sortie de la pierre l'œil demeure enflé, rouge & pleurant: il assure qu'il l'a tenuë deux mois chez

luy, qu'elle a esté obsedée durant ce temps par Mesdemoiselles ses filles, & par tous ses domestiques; que Messieurs Scorbiac & Van-Elmont fameux Medecins, ont esté comme luy les témoins oculaires de ce fait prodigieux, & que l'exactitude avec laquelle ils l'ont examiné dans toutes ses circonstances, ne leur permet pas d'en douter.

On nous mande, que dans le commencement des grands froids, cette fille a cessé de jetter ces sortes de pierres, mais qu'elle sera soigneusement observée par les Medecins de Bourdeaux, pour voir tout ce qui luy arrivera dans ce renouvellement de saison. Quand ils nous auront fait part de leurs remarques, je ne manqueray pas de vous les communiquer, aussi bien

que les reflexions de nos illuſtres Sçavans. Cependant Monſieur le premier Medecin m'ayant fait la grace de me montrer deux de ces pierres qui luy ont eſté envoyées, je les ay fait deſſiner dans leur juſte grandeur, & je vous en envoye les figures, eſtant perſuadé que vous verrez avec plaiſir l'image d'vne choſe ſi peu commune.



Aprés avoir jetté les yeux ſur ces deux figures, la lecture de la Lettre qui ſuit comblera ſans doute voſtre curioſité, elle eſt de Monſieur l'Abbé Bourdelot, premier Medecin de Monſeigneur le

Prince. Son A. S. luy ayant envoyé les Lettres de Monſieur de Morin ; ce ſçavant homme luy écrivit auſſi-toſt les judicieuſes raiſons qui luy font douter de la verité de ce phœnomene, & les envoya enſuite à Monſieur le premier Medecin, pour ſatisfaire à ce que ſon A. S. ſouhaitoit de luy ſur cet article.

LETTRE
De Monſieur l'Abbé Bourdelot, à Monſieur le premier Medecin du Roy.

MONSIEVR,

Ie receu hier ordre par Monſeigneur le Prince, de vous écrire ſur certaines pierres qu'on dit qui ſortent des yeux d'une petite fille en Gaſcogne, ce que je fais avec beaucoup de

ſatisfaction, trouvant l'occaſion de vous aſſurer de mes tres-humbles ſervices à ce commencement d'année, & je n'ay point plus de joye que quand je reçois les ſentimens des perſonnes habiles ſur des queſtions de doctrine, & ſur des effets ſinguliers de la Nature, ſur tout je ſuis ravy de m'adreſſer à des hommes excellens, qui ont une défiance judicieuſe ſur des choſes extraordinaires qu'on leur propoſe, & qui prevenus de l'artifice & de la vaine gloire de beaucoup de fripons, ne laiſſent rien paſſer, & n'approuvent rien qu'ils ne l'ayent meurement examiné. Ie vous envoye les copies des Lettres de ſon A. S. & de Monſieur de Morin, tres-brave Gentilhomme, qui a beaucoup d'eſprit & d'integrité, lequel écrit comme témoin oculaire: I'avois fait réponſe à Monſeigneur le Prince pendant les vacations qu'on ne s'aſſembloit pas chez

moy ; à la premiere Conference je fis examiner l'affaire, tout le monde fut du ſentiment porté dans la Lettre que j'écrivis à ſon A. S. on ne crût point qu'vn caillou ſe pûſt faire jour au travers des membranes, qu'il n'y demeuraſt des veſtiges douloureux, qu'il n'en ſortiſt du ſang, & qu'il ne s'enſuiviſt vne ſupuration ; quand meſme la pierre ſortiroit par vne fiſtule lacrimale, dont l'ouverture eſt toujours tres-petite, & on ne parle point que cette fille ait de fiſtulle : d'ailleurs, il ne peut tomber ſous l'imagination qu'vne liqueur ſe pûſt épaiſſir & durcir comme vn caillou en vingt-quatre heures entre l'œil & la paupiere : ce qui croiſt dans les parties ſans pourriture ny fermentation eſt preſque toujours indolent comme vne balle de plomb qui tombe entre des chairs, mais cette pierre y demange & fait meſme de la douleur,

laiſſant de l'inflamation à l'œil & à la paupiere, ce qui fait croire encore qu'elle y a eſté introduite. Nous ne nions pas qu'il ne ſe puiſſe trouver des cailloux dans le corps humain, car dans la veſſie on trouve des pierres de toutes natures, qui ſouvent ont des parties dures comme des cailloux, mais cette dureté n'eſt pas l'ouvrage de vingt-quatre heures. Le limon qu'on a découvert avec le miſcrocope dans une raye ou ſiſſure qui eſt dans une de ces pierres, eſt une conviction de tromperie. Son A. S. a commandé qu'on miſt pendant un mois la petite fille dans une chambre avec des habits qui ne fuſſent point à elle, qu'on la peignaſt long-temps, & qu'on cherchaſt ſi elle n'avoit point de pierres cachées, on verra ſi ſes yeux fourniront les pierres dont eſt queſtion. Les perſonnes qui écrivent du pays où elle eſt, ſouſtiennent que la choſe eſt

vraye, nous la tenons fausse, on verra à qui en demeurera le démenty; Nous n'avons autre chose en teste que de desabuser le genre humain des faussetez dont il est remply. Il s'est trouvé des Poëtes qui ont dit, que les larmes de l'Aurore estoient des perles liquides que les regards de Meduse changeoient en pierres. Duret qui estoit vn grand discoureur, tâchant à parler toujours galamment, a fait des propositions plus ridicules pour avoir le beau tour. Nous ne faisons pas grand cas de l'eloquence en fait de Physique, nous allons droit à la verité, & nulle authorité ne nous impose. Les épreuves qu'on fait en nostre presence, nous les voulons voir souvent, principalement les effets des remedes que vous sçavez qui sont comme les loix quæ ita prosunt vt obsint. *Il y a des remedes qui guerissent lesquels ont des suites tres-dangereu-*

ſes. I'ay veu mourir quantité de perſonnes qu'on avoit gueries d'indiſpoſitions incommodes. Le Pere Anat en fut vn exemple viſible; nouvellement Charas à query vne fiévre quarte, cette gueriſon a eſté ſuivie d'vne aſthme inſupportable. Il y a des remedes qui ont vne grande vogue, s'ils eſtoient bien examinez on s'en abſtiendroit. Les preſervatifs & antidotes, dont tout le monde vſe contre la peſte, ſont univerſellement approuvez. Vn Gentilhomme Genois preposé par le Senat à la grande peſte qui deſola cette Republique, m'a aſſuré que tous ceux qui avoient pris des preſervatifs pour la peſte, en avoient tous eſté attaquez, & que ceux qui n'avoient point vſé de ces preſervatifs n'y eſtoient point tombez. Vous voyez combien le monde eſt enteſté & prevenu: Nos Conferences ſont eſtablies pour purger le

genre humain des erreurs qui ont esté introduites par la vaine gloire, & par l'ignorance des hommes qui ont esté jusques icy trop negligens. Si vous l'avez pour agreable aux rencontres, nous vous écrirons nos soupçons & nos défiances, Vous nous ferez l'honneur de nous éclaircir dans nos doutes. Nous vous honorons tous, principalement moy qui suis avec tout le respect possible, &c.

A Paris le 2. Janvier 1679.

Vous voyez, Monsieur, par cette Lettre, combien on découvre d'abus, quand on recherche la verité avec autant d'application, que l'illustre Abbé de qui elle vient, & qu'il suffit d'avoir les lumieres qu'il s'est acquises pour craindre en tous rencontres d'estre surpris : Mais s'il con-

noiſt parfaitement les endroits par où les hommes peuvent eſtre trompez, il ne ſçait pas moins ce qui doit les convaincre, & il ne manquera pas ſans doute de ſe rendre à la demonſtration, ſi elle ſe trouve eſtablie par des preuves certaines. La probité & le rapport des perſonnes qui en écrivent, eſt à la verité quelque choſe de bien convaincant; mais on ſçait que les plus honneſtes gens ſe laiſſent aiſément ſeduire, & les perſonnes artificieuſes font aſſez de choſes extraordinaires pour donner lieu à la méfiance.

Cependant ſi l'on peut douter du fait dont il s'agit, on peut bien auſſi en ſuppoſer la poſſibilité. Tous les mixtes ſont compoſez des meſmes élemens, la difference de leur forme ne vient que de la diverſe diſpoſition de

leurs parties, & il y en a qui n'ont point de matrices particulierement destinées à leur generation. Les pierres sont de cette nature. Nous avons appris par le dernier Journal d'Alemagne, qu'on a veû deux personnes d'âge & de sexe different, dont l'vrine se petrifioit vne heure aprés sa dejection; & l'experience nous apprend qu'elles se peuvent former dans les corps des animaux, comme dans les entrailles de la terre. On sçait mesme qu'elles sont differemment modifiées, selon la quantité & l'arrengement de leurs principes; & il s'en est trouvé assez de fois dans toutes les principales parties du corps de l'homme, pour croire qu'il s'en peut engendrer sous les membrânes de l'œil; car Hippocrate en a veû jetter par le col de la matri-

ce, A. Musa par le siege & par les crachats, A. Paré encore par le siege, Anthonius Benivenius par la bouche en toussant. Jacques Houllier dit qu'on en a trouvé dans la substance du cœur, A. Paré dans l'article du genoüil & sous la langue, Louïs Guyon dans la teste, dans le mesanterre, & dans les articles ; enfin tous nos Livres sont pleins de semblables exemples, & nos Philosophes ne manqueront pas de bonnes raisons pour expliquer ce phœnomene, dés qu'il aura esté averé d'vne maniere indubitable.

Comme mes Lettres sont veuës aprés vous par vn grand nombre de Sçavans, je croy que vous ne desapprouverez pas le dessein que j'ay fait d'y proposer à l'advenir des sujets de doute, afin d'en tirer des éclaircissemens

avantageux pour le public, & que vous ne ſerez pas fâché que je vous envoye enſuite les reflexions de ceux qui ſe voudront bien donner la peine de les écrire. Les Lettres que les RR. PP. Capucins du Louvre ont fait incerer dans le Mercure Galant, me fourniſſent le ſujet de ma premiere propoſition; car en parlant des proprietez de leur febrifuge, ils aſſurent qu'eſtant receu dans l'eſtomach, il ſe porte auſſi-toſt à la ſuperficie du corps par les porres de cette partie, ſans paſſer par les voyes qui ſervent à la diſtribution des alimens & des remedes ordinaires; ce qui peut donner lieu à la queſtion qui conſiſte à ſçavoir,

S'il eſt vray que les ſudorifiques interieurs ſe diſtribuent par irradiation dans toutes les parties du corps,

ſans eſtre ſujets aux mouvemens & aux déterminations des puiſſances naturelles.

Avant que de fermer mon paquet, je vais vous donner la deſcription d'vn remede contre la Colique nephretique, qui eſt de l'invention de M. Lemery Apotiquaire du Roy & fameux pour la Chimie, il aſſure qu'il eſt d'vn effet prompt & preſque immancable.

Prenez huile d'amandes douces deux onces, eau de raves quatre onces, vin blanc & eau de parietaire de chacun trois onces, eſprit de ſel & de therebentine de chacun quatre gouttes, & le ſuc d'vn moyen citron, meſlez ces choſes & en faites deux priſes, que vous donnerez à trois heures prés l'vne de l'autre, ſi la premiere ne ſuf-

fit pas pour terminer le mal, ce qui arrive neantmoins aſſez ordinairement.

Encore vn remede pour les Hemoroïdes qui eſt d'vn effet admirable, mais aprés cela je finis.

Diſſoluez dans ſix onces d'eau de roſes demie once d'amidon, faites cuire ce mélange juſqu'en conſiſtence de colle, & y adjoutez enſuite vne once d'onguent de Ceruſe, demy dragme de Safran, & les blancs de quatre œufs frais, pour appliquer cette compoſition en forme de cataplaſmes, que vous renouvellerez de trois en trois heures.

Mais il faut obſerver que ce remede n'eſt vtile que pour les Hemorrhoïdes qui ne ſont pas ouvertes, ou qui ont ceſſé de

couler, & qu'il ſeroit dangereux de l'employer pendant qu'elles ſe dégorgent, à cauſe de ſon aſtriction.

On me promet pour le Mois prochain vn grand nombre de belles remarques; ſi on me tient parole, vous ne regreterez pás le temps que vous employerez à les lire; quoy qu'il en ſoit, il ne tiendra pas à moy que vous ne ſoyez toujours fort ſatisfait de mes Lettres: Je ſuis, &c.

A Paris le 28. *Mars* 1679.



LES NOUVELLES DE'COUVERTES

SUR TOUTES LES PARTIES de la Medecine, recüeillies au mois d'Avril 1679.

LETTRE IV.

VOus ne pouviez me flater plus agréablement Monsieur, qu'en m'assurant que vos amis approuvent ce que je vous écrit, le titre dont vous les honorez estant vne marque assurée de leur merite, leurs suffrages doivent prévaloir sur mes doutes, & je commence à esperer beaucoup de la part du public; Cependant comme je sçay qu'il n'est pas fa-

cile de les ſatisfaire, les avantages que je pourray tirer du travail que je vous ay dévoüé; ne ſerviront qu'à redoubler mes ſoins pour luy marquer mon zele, & je n'épargneray ny temps ny peine, ny dépenſe pour m'attirer ſon eſtime.

Le troiſiéme & dernier Tome de l'Art de guerir les Maladies Veneriennes, que vous ſouhaitez depuis ſi long-temps, eſt enfin en vente depuis quelques jours : Il contient l'explication des Criſes naturelles de la Verolle, les preuves de la poſſibilité qu'il y a de la guerir ſans Mercure, la deſcription & l'vſage des remedes qui ont eſté nouvellement inventez pour cet effet, & beaucoup d'obſervations curieuſes, ſur tout ce qui arrive quand elle eſt traitée par la methode

commune. Je ne vous dis rien du fruit qu'on peut tirer de la lecture de ce Livre, ny de la maniere dont il eſt écrit ; c'eſt à vous d'en juger comme il vous plaira ; mais ſa matiere me fait ſouvenir d'vne Cure que j'ay faite depuis peu de temps, & dont il eſt bon de vous faire l'hiſtoire.

Vne femme inconnuë me vint trouver il y a ſept ou huit mois, penſant avoir vne décente de matrice, je la viſitay pour juger de ſa maladie, je la trouvay toute moüillée d'vne matiere de gonorhée, & je reconnu qu'elle avoit vne excroiſſance charnuë, greſle à ſa racine comme le Polipe, & qui de la lévre droite de l'orifice interne où elle prenoit ſon origine, s'eſtendoit juſqu'au dehors de la vulve où elle paroiſſoit de la groſſeur d'vne moyenne noix,

il ne me fut pas difficile de juger que ſon mal eſtoit originairement Venerien ; parce qu'elle me dit qu'elle avoit perdu ſon mary depuis deux ans, qu'il eſtoit mort pendant qu'on le traitoit d'vne Maladie qu'il n'avoit pas voulu luy declarer, & que depuis ce temps elle avoit toûjours eſté incommodée de pertes blanches ; Cependant comme elle ne ſouffroit aucune autre indiſpoſition, je n'eus pas de peine à croire qu'elle eſtoit exempte de la Verolle, & je jugeay que les remedes particuliers pourroient ſuffire pour ſa gueriſon ; c'eſt pourquoy je me contentay de traiter ſa gonorhée en la maniere ordinaire, & de faire tomber ſa carnoſité au moyen d'vn fil de ſoye mis en double, avec lequel je la noüay le plus prés de ſa racine qu'il me

fut possible : Tout cela reüssit assez bien en apparence, car en vingt-cinq jours elle parut parfaitement guerie ; mais trois semaines aprés la gonorhée recommença à couler, & il s'éleva vne nouvelle carnosité à l'endroit mesme de celle qui avoit esté ostée. Ce renouvellement de mal ne pouvoit estre qu'vn effet de quelque levain resté au dedans, qu'il faloit absorber par des remedes plus efficaces que les precedens ; mais on pouvoit croire aussi qu'il estoit seulement retenu dans la matrice, & qu'ainsi cette Cure pouvoit estre tentée vne seconde fois sans se déterminer aux grands remedes : J'en voulu faire l'essay, & le succés en fut heureux ; car aprés y avoir travaillé durant dix-huit jours en la maniere que je vais décrire, cette

Malade obtint vne guerison qui paroist d'autant plus assurée, que depuis six mois qu'elle est hors des remedes, elle joüit d'vne santé qui surprend tous ceux qui la connoissent.

La tisanne qui luy servoit de boisson ordinaire, fut preparée avec le bois de Genevre, la racine de Chiendent, & les feüilles d'Aigremoine; elle fut purgée de trois en trois jours avec des pilulles composées de parties égales de Coloquinte, de Scamonée, & d'Alloës, avec vne quatriéme partie de sel d'Absinte; & dans tous les jours d'intermission, elle prit le matin à jeun, & cinq heures aprés le disné, huit onces d'eau d'Alkequange, vne dragme d'Antimoine diaphoretique, & demy dragme d'Alun de roche meslez & incorporez en-

ſembles. Les injections furent preparées en mettant dans vne chopine de la décoction d'Ariſtoloche ronde, deux onces d'eſprit de vin Camphoré, & vne once de vinaigre impregné de Saturne; enfin la carnoſité fut encore noüée & détachée comme la precedente, avec cette difference neantmoins, que l'endroit de ſa racine fut enſuite touché ſoir & matin avec l'huile d'Ebene, durant tout le reſte du temps de la Cure.

Cette experience fait voir qu'vn mal Venerien inveteré, negligé, & meſme renouvellé aprés le premier traitement, n'eſt pas vne marque certaine de la Verolle, & qu'aprés avoir extirpé vne carnoſité d'vne partie ſur laquelle les corroſifs ne peuvent eſtre mis ſans danger, on peut

amortir ſa racine par la ſeule application de quelque huille penetrante & deſſicative.

Puiſque vous approuvez le deſſein que j'ay fait de recueillir tout ce qui n'aura pas encore eſté publié, ſans avoir aucun égard au temps des evenemens, je croy que vous ne ſerez pas fâché de voir en noſtre langue, ce qui aura eſté imprimé dans les langues Eſtrangeres ; cela me donnera lieu de vous envoyer à l'avenir des Obſervations tres-curieuſes, & qui pourroient eſtre ignorées dans le fait ou dans les circonſtances, par la pluſpart de ceux qui voyent mes Lettres : Auſſi quoy que nous ayons appris par le Journal des Sçavans le prodige arrivé à Peſare, en la perſonne d'vn Pere Capucin, il y a lieu de croire qu'il y a peu de gens par-

my nous qui en sçachent les particularitez, puisque l'Autheur de ce Journal n'a pas crû les devoir rapporter, & qu'elles n'ont esté décrites que dans vne Relation Italienne, qui n'est tombée que dans tres-peu de mains; C'est pourquoy j'ay crû la devoir faire traduire, afin qu'en vous l'envoyant, le public pûst profiter de tout ce qu'elle contient de remarquable.

EXTRAIT D'VNE RELATION imprimée à Pesare, au Duché de Florence, contenant l'histoire d'vn prodige arrivé en la personne d'vn Pere Capucin, le 4. Avril 1677.

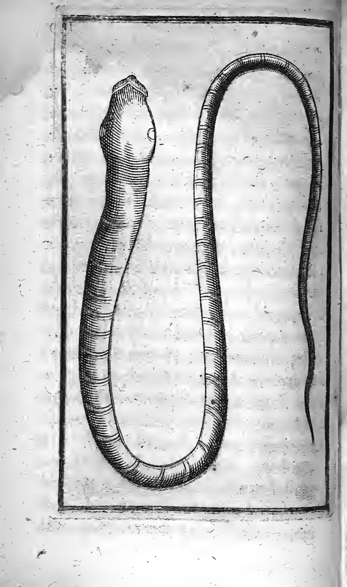
LE R. P. Camerin Predicateur Capucin, fut surpris dans la ville de Fan d'vne perte de sang considerable, qui sortit durant treize

mois par les voyes des Vrines, quelquefois clair, & d'autrefois en grumeaux. Vn des plus habils Medecins de cette Ville, luy donna les remedes ordinaires à ces sortes d'indispositions; mais parce qu'ils n'eurent pas tout le succès qu'on souhaittoit, on transporta ce Malade à Pesare, pour estre traité par le premier Medecin de son A. S. de Florence. Ce sçavant Medecin jugea par la douleur qui estoit fixe à la region des reins, & par les autres accidens dont cette perte estoit accompagnée, qu'elle estoit dépendante d'un vlcere dans ces parties; & dans cette pensée il crûst que bien loing d'employer les astringens pour l'arrester, les detersifs estoient necessaires pour mondifier l'vlcere, & pour le disposer à la consolidation. L'effet de ces detersifs paru dés le premier jour; car les Vrines devinrent troubles, sangui-

nolentes, & pleines de filamens. On en continüa l'vsage dans les jours suivans, & dans le troisième ils pousserent dehors du moins vne livre & demie de sang en grumeaux, parmy lesquels il y avoit vne fort grande quantité de flocons de vers ronds bruns & longs de deux ou trois travers de doigts. Le Malade sentoit de temps en temps comme vn détachement de matiere qui sembloit se separer du reins droit, & décendre dans la vessie par l'vreterre: Il commença neantmoins dès-lors à rendre des vrines assez claires, & pendant tout le quatrième jour, il ne ressentit que de legeres douleurs; mais le cinquième, il recommença à perdre du sang avec abondance: Il jetta de nouveaux flocons de vers, & il ressentit des douleurs qui luy sembloit estre causées par l'extension de l'Vreterre, & qui estoient suivies

lentes, qu'elles firent desesperer de sa vie. Cependant ses forces estant un peu revenuës, elles luy donnerent lieu de resister à un bien plus cruel redoublement; car le jour suivant la perte de sang s'augmenta, & il souffrit pendant trois heures des douleurs & des envies d'uriner si rudes & si continuelles, qu'elles le reduisirent à la derniere extremité; Enfin aprés y avoir trouvé quelque peu de relâche, elles se redoublerent de nouveau; & on vit sortir dans ce moment par l'Uretre, l'extremité d'un corps dont on ne pût pas bien déterminer la forme, & qui causa la suppression des Urines en bouchant ce canal. Le Malade s'estant efforcé inutilement de le tirer dehors avec la main, il demeura pendant un heure dans un accablement qui luy fit regarder la mort comme le terme inévitable de son mal. Ce-

pendant la Nature fit un dernier effort contre son attente qui le delivra de tous ses maux, en expulsant au dehors une grande abondance de sang, avec le reste du corps qui s'estoit presenté qu'on trouva long d'une paulme de main, & pesant deux onces romaines: d'abord on eût peine à connoistre ce que s'estoit, parce qu'il estoit tout couvert de sang caillé & d'autres immondices; mais aprés l'avoir bien lavé dans l'eau claire, on vit que c'estoit un animal ayant la teste, la couleur, & generalement la forme exterieure d'une petite vipere, comme on le peut voir dans la Figure suivante, où il est representé avec toutes ses dimensions.



Pour ce qui eſt de ſes parties internes, il ne fut pas poſſible de les connoiſtre, parce qu'avant qu'on ſe fuſt aviſé d'en faire la diſſectiõ, on l'avoit laiſſé dans l'eau durant quelques jours, d'où on le tira à demy pourry : On aſſure neantmoins qu'à l'aide du microſcope, on reconnu que ſes inteſtins eſtoient ſemblables à de petits filamens ; mais ſi ce n'eſt pas tout ce qu'on y pût remarquer de plus précis, c'eſt du moins tout ce que la Relation nous en apprend, ce qui me fait conjecturer que cet animal tenoit plus de la nature des vers, que de celle des viperes : Car de dire qu'il ſe pourroit faire, que ce Capucin eût avalé quelque œuf de vipere en mangeant de la ſalade, ou d'autres herbes, & qu'enſuite cet œuf eût germé dans ſon corps, c'eſt

ſeulement avancer vne poſſibilité phiſique, qui ne verifie pas le fait dont il s'agiſt ; mais de ce qu'on dit que cet animal eſtoit trop corrompu lors qu'on le voulu diſſequer pour en diſtinguer les principales parties, on peut inferer que ce n'eſtoit autre choſe qu'vne eſpece de vers, puiſque les viperes ont les os de la teſte & de l'eſpine aſſez ſolides pour reſiſter long-temps à la pourriture, & que les dens ſe font remarquer dans les plus petites aprés leur corruption meſme.

Ce n'eſt pas qu'il ne ſe puiſſe engendrer diverſes ſortes d'animaux dans nos corps ; l'experience ne nous a que trop convaincu de cette verité, & l'on ſçait que ceux qu'on voit par le moyen du microſcope dans le vinaigre, dans l'vrine, & dans les

eaux de pluyes, & depuis gardées, ont des formes bien differentes; mais il est vray neantmoins que ceux qui naissent sensiblement des alimens & des excremens corrompus, ne sont jamais que des vers, & peut-estre que les petits animaux qu'on remarque dans les liqueurs que je viens de dire, prennent la forme de vers dans leur accroissement, comme les vers à soye prennent celle de papillons aprés qu'ils ont filé: quoy qu'il en soit, il est aussi ordinaire de voir des vers s'engendrer dans toutes les parties du corps de l'homme, & dans tous les âges, qu'il est rare d'y trouver d'autres animaux; & depuis peu vne Damoiselle de qualité, qu'il ne m'est pas permis de nommer, aprés avoir senty bien long-temps vn animal qui se re-

muoit dans sa teste, & qui sembloit luy manger le cerveau, vit enfin ses douleurs terminées par la sortie d'vn vers qu'elle jetta par le nez.

Le remede que je vous ay envoyé pour guerir le goistre, n'est pas le seul qui se prepare avec les éponges brûlées, & qu'on employe au mesme effet. M. l'Abbé Gallet, Prevost de S. Symphorien d'Avignon, m'en vient de communiquer vn autre qui est de son invention, & de la bonté duquel il s'est assuré par vn grand nombre d'experiences : C'est vn homme dont la probité est fort connuë, & qui n'est pas moins éclairé dans la Phisique, qu'il est celebre par ses Observations astronomiques; Comme il ne s'est proposé dans cette recherche que la satisfaction de ses amis, le soula-

gement des miserables, & l'vtilité du public ; il fit le premier essay de ce remede sur Mademoiselle sa sœur, qui en fut parfaitement guerie, aussi bien qu'vn grand nombre de pauvres à qui il en a donné depuis ; & nouvellement Madame de Baraillon nous a fourny en sa personne vne forte preuve de son infaillibilité. On espere le mesme succés en faveur d'vne autre Dame de qualité qui en prend depuis peu de jours ; si elle est aussi heureuse en cela que Madame de Baraillon, je ne manqueray pas de vous le faire sçavoir ; apprenez cependant la preparation & l'vsage qu'on en doit faire.

Prenez deux poignées de feüilles de sauge, & les faites boüillir dans deux pintes d'eau commune jusqu'à la consomption de la

moitié, paſſez enſuite cette decoction, & la meſlez avec vne livre de miel de Narbonne, pour faire cuire ce meſlange en conſiſtance de ſirop, que vous garderez pour l'vſage qui ſera cy-aprés marqué : Prenez d'ailleurs deux ou trois éponges fines, faites-les calciner dans vn creuſet couvert, en ſorte qu'elles ne ſoient reduites qu'en charbon & non en cendres ; pulveriſez ſubtilement ce charbon, & l'ayant paſſé par le tamis de ſoye, reduiſez-le en conſiſtance de pillules par l'addition de ſirop preſcript, deſquelles vous donnerez deux ſcrupules, ou au plus vne dragme à l'heure du ſommeil, obſervant qu'elles doivent eſtre ſeulement miſes ſous la langue pour y fondre à loiſir, & qu'on doit joindre à leur effet celuy de quelques pur-

gatifs proportionnez à la conſtitution preſente des malades, & donnez au moins de huit en huit jours.

La découverte des vaiſſeaux ſalivaux, fut ce qui fit juger à M. l'Abbé Gallet, que ce remede devoit eſtre appliqué ſous la langue; il ſeroit à ſouhaiter qu'à ſon exemple tous ceux qui pratiquent la Medecine, meditaſſent ſerieuſement ſur ce qu'on découvre de nouveau dans cette Science, ſe ſeroit vn ſeur moyen pour la porter dans toute la perfection où elle peut eſtre; mais pour devenir ſçavant, il ne faut pas eſtre ambitieux; l'étude demande vne aſſiduité & vne application qui éloignent ſouvent les affaires d'intereſts; les efforts que font les honneſtes gens pour s'acquerir des connoiſſan-

ces extraordinaires, ne manquent point de susciter l'envie & la jalousie, dont ils sont obligez d'essuyer les méchans effets ; & il y a tant de simplicité parmy le commun des hommes, qu'ils abandonnent ordinairement ceux qui ont du sçavoir & de la probité, pour courir en foulle apres des Empirics, des Ignorans, & des Empoisonneurs.

Je viens d'apprendre de Monsieur l'Abbé Bourdelot, que les cendres du Liege prises à jeun dans vn verre d'eau durant plusieurs matinées, au poid d'vne demie ou au plus d'vne dragme, est encore vn tres-bon remede contre le goistre : Profitez de cet avis dans l'occasion.

Je prevoy bien que vous ne manquerez pas de vous plaindre

de ce que je vous propoſe des remedes, ſans vous expliquer les cauſes des effets qu'ils produiſent ; mais comme il ſeroit difficile de vous ſatisfaire pleinement ſur cet article, avant que d'avoir étably des principes certains, je croy que vous trouverez bon que je vous envoye de temps en temps, les reflexions que j'ay faites ſur la nature des Corps terreſtres, afin qu'ayant generalement determiné leur compoſition, il ſoit plus facile de rendre raiſon de tout ce qu'il y a de remarquable dans chaque Mixte en particulier, par exemple, dans l'homme qui eſt le principal objet de la Medecine, & dans tout ce qui peut faire ſa deſtruction ou ſa conſervation.

NOUVELLES RECHERCHES sur la nature des Corps Mixtes.

REFLEXION I.

LEs principes des Estres corporels qui ont toûjours esté les mesmes depuis le commencement du monde, & qui persisteront vraysemblablement dans leur façon d'estre aussi long-temps qu'il doit durer, ont esté neantmoins si differemment expliquez par les Philosophes, qu'il n'y a point d'erreur qui ne puisse estre authorisée par la doctrine des vns ou des autres; ce qui vient apparemment de ce que la pluspart n'ont pas compris que les Estres sont des effets, qui ne peuvent point avoir d'autres principes que leurs causes, & que beaucoup d'autres n'ont pas assez distingué les

les causes universelles d'avec les particulieres qui en sont les effets.

En effet, si les Peripatetiens eussent entré dans la consideration de la premiere de ces deux circonstances, ils n'auroient pas mis la privation au nombre des principes des Corps, puisqu'elle ne peut pas concourir à leur production, le pouvoir de produire quelque chose ne pouvant appartenir qu'à vn Estre, & la privation n'estant que le neant des choses, qui ne peut devenir la cause, ny par consequent le principe de quelque effet que ce soit; & si ceux qui reconnoissent la matiere, l'esprit & la lumiere pour les principes universels des Estres, eussent fait vne juste distinction de l'agent & du patient, ils auroient sans doute changé de sentiment; Car outre que le premier de leurs principes peut comprendre au moins le dernier, qui

n'est vray-semblablement que la matiere qui a receuë une forme particuliere ; en quelque sens qu'on puisse prendre le nom d'Esprit, il ne peut servir qu'à exprimer un estre, qui suppose encore un principe agissant, & par consequent plus universel.

Les opinions de ces Philosophes qui ont reconnu le point immobile, les parties similaires, l'eau, l'air, & quelques semblables choses pour principes des sujets phisiques, sont encore des égaremens qui sautent aux yeux de tout le monde ; & quoy que les Philosophes hermetiques semblent s'estre attaché à quelque chose de plus précis, ils n'ont esté guere plus heureux dans leurs conjectures, puisque les diverses substances qu'ils trouvent dans la décomposition des corps, & qu'ils nomment principes, peuvent souffrir des analises reïterées, & fournir chacune des parties

heterogeſnes, auſſi long-temps qu'elles ſubſiſtent, dans une quantité ſuffiſante pour ſouffrir l'action du feu.

La fauſſeté des principes faiſant celle des conſequences qu'on en tire, il eſt aiſé de comprendre par ce qui vient d'eſtre dit, combien la pluſpart des traitez de Phiſiques ſont défectueux; mais il n'eſt pas à beaucoup prés ſi facile, de ſe faire des idées infaillibles des choſes qui ne tombent pas ſous les ſens, comme ſont les premiers & les plus univerſels principes des Mixtes; & il faut demeurer d'accord que les plus intelligens s'y peuvent tromper: Cependant quand on voudroit ſuppoſer l'impoſſibilité d'imaginer préciſement & diſtinctement, l'eſſence & la forme particuliere de chacun de ces principes, on ne pourroit pas nier qu'il ſoit poſſible d'en concevoir la realité, & d'en déduire en-

ſuitte les proprietez par les effets connus ; ce qui peut ſuffire pour donner vn fondement certain aux jugemens que nous portons des choſes, & pour éviter l'erreur, la diſpute & la confuſion dans l'explication des Phenomenes, en quoy conſiſte la verité des raiſonnemens.

Ainſi comme toute la Nature nous dit qu'il n'y a point d'effet ſans cauſe, il ne nous eſt pas difficile de comprendre qu'il y a vn premier eſtre qui eſt la cauſe, & par conſequent le principe vniverſel de tout ce que nous voyons ; & quand aprés cela nous luy avons attribué le nom de Dieu (ſans neantmoins avoir compris ſa veritable Eſſence) nous raiſonnons fort juſte toutes les fois que nous rapportons à Dieu la creation du Monde, & tout ce qu'il y a de plus vniverſel dans ſa compoſition.

Deplus, comme nous voyons que dans la generation de tous les Estres visibles, le principe agent peut estre distingué de la chose sur laquelle il agit au moment mesme de son action, & qu'il n'y auroit point d'effet qui resultast de cette action, si elle n'estoit appliquée à vn sujet capable de quelque modification : Il est aisé de conclure qu'outre le principe efficient, il y a encore quelque chose qui concourt à la production des Estres réels, & que cette chose peut estre nommée cause ou principe essentiel, & de composition.

La realité de ces deux principes estant donc indubitable, nous les connoistrons suffisamment pour raisonner, si nous pouvons juger de leur subordination, par rapport à l'vniversalité & à la specialité des Estres. Pour cela il suffit de poser en fait, I. que l'Esprit est vn des

Estres réels, puis qu'il est conna, II qu'il est le plus vniversel de ces Estres, puisqu'il est par tout où il y en a d'autres tels qu'ils soient, III. que c'est vn pur effet de l'action du principe efficient, & de la passion du principe essentiel, puis qu'il est réellement & actuellement dans le monde, IV. qu'il est le principe agent dans la generation des estres corporels, puisqu'il est celuy des mouvemens de qui elle dépend. Car ces choses estant présuposées, on doit conclure que Dieu est le principe efficient de l'esprit; que la substance dont il luy a plû de le faire telle qu'elle soit, en est le principe essentiel, mais que cet esprit en temps qu'il est agent vniversel, est le second principe efficient des corps, qui sont à son égard des estres particuliers.

Par ces choses on connoist la rea-

lité & le degré de ſubordination de ce principe ; & il eſt aiſé de comprendre d'ailleurs, que c'eſt ce que tous les Philoſophes appellent Nature, ou encore intellect, feu & eſprit univerſel, mais c'eſt preſque tout ce qu'on en peut apprendre ; car lors par exemple qu'on nous dit dans les Eſcolles, que la Nature eſt la cauſe du mouvement & du repos, on ne nous fait pas comprendre pour cela l'eſſence de cette cauſe : Il eſt vray que les nouveaux Philoſophes ſe ſont efforcez de l'expliquer, & que M. Gaſſendi nous aſſure que c'eſt vne ſubſtance purement corporelle, qui peut eſtre conſiderée comme matiere, en temps qu'elle entre dans la compoſition des eſtres materiels, & comme cauſe en temps qu'elle y produit les effets que nous voyons ; ce qu'il pretend de montrer, en ſoûtenant que les actions

phisiques estant corporelles, vn estre incorporel ne peut pas estre appliqué à vn corps pour le faire agir, parce qu'en temps que tel il ne peut toucher ny estre touché: mais il est aisé de voir qu'il n'a pas mieux compris que les autres ce que c'est que la Nature; car outre que suivant son opinion elle seroit informante & informée dans chaque sujet particulier, personne ne doute par exemple que l'ame raisonnable ne soit incorporelle, & qu'elle ne soit neantmoins la cause de tous les mouvemens qu'on peut remarquer dans l'homme, ou du moins de ceux qu'on appelle volontaires.

Il vaut donc mieux reconnoistre nostre foiblesse en ce qui nous est incomprehensible, & nous arrester aux bornes que Dieu a voulu mettre à nos connoissances, que de faire des jugemens ou faux ou incertains; &

en cecy c'eſt aſſez de dire que telle que puiſſe eſtre la Nature en elle-meſme, nous ſommes aſſurez qu'elle eſt immediatement aprés Dieu, le principe efficient des eſtres corporels, c'eſt à dire celuy qui les informe, en donnant à leurs parties le mouvement, le repos, la grandeur, la figure, & la ſituation qu'elles doivent avoir, pour que les corps ſoient tels que nous les connoiſſons.

Mais puiſqu'en conſiderant la Nature comme vn eſtre réel, j'ay dû ſuppoſer que Dieu qui en eſt le principe efficient, l'a produite au moyen de quelque ſubſtance qui en a eſté le principe eſſentiel & de compoſition: On ne peut expliquer la generation des eſtres corporels, qu'en ſuppoſant qu'elle ne ſe fait qu'au moyen d'vn ſujet, capable de de recevoir toutes les modifications qu'on remarque dans les corps, ou

du moins qu'on ſçait eſtre dans les plus ſimples ; Et c'eſt ſurquoy il s'agit maintenant de faire vne deuxiéme Reflexion.

Voicy quelques Obſervations que j'ay tirées du Cabinet d'vn celebre Anathomiſte, de ſemblables choſes ſont toûjours bonnes à décrire ; car ſi elles ne ſont pas toutes vtiles pour la pratique, elles peuvent du moins contenter la curioſité, & prevenir la ſurpriſe dans beaucoup de rencontres.

EXTRAIT DES MEMOIRES de feu Monſieur Tamponnet Chirurgien ordinaire du Roy ; contenant ſes plus particulieres Obſervations.

IL *dit*, 1. *qu'ayant ouvert vne tumeur au genoüil d'vn homme*

mort, il trouva qu'elle estoit dépendante d'un amas de serositez roussastres, & de deux corps charnus, dont l'un qui estoit de la longueur du petit doigt avoit la figure d'une moluë, & l'autre qui estoit de moitié plus petit avoit celle d'un coq, dont le bec, la teste, le col, la queuë, & generalement toutes les autres parties exterieures, estoient tres-distinctement formées.

2. *Qu'il a trouvé dans la dissection d'un cadavre, que la veine emulgente du costé gauche estoit composée de deux insignes rameaux, de l'un desquels sortoit la veine azigos, qui aprés avoir percé le diaphragme, passoit sous le tronc de la veine cave ascendente, & se portoit à son incertion naturelle.*

3. *Qu'en faisant l'ouverture d'un corps, il a trouvé dans la vesicule*

du fiel, vne pierre de la grosseur d'vn œuf de pigeon, transparente & tendre comme vne gomme endurcie.

4. *Que dans vn Enfant de trois ans, qui estoit tombé la teste dans le fèu, vn des parietaux tout entier, & deux grandes esquilles de l'autre, se separerent des autres os du crâne, pendant la supuration de l'vlcere, qui ne laissa pas de se cicatricer deux mois aprés, sans qu'il en arrivast aucun accident fâcheux.*

5. *Qu'il a veû vn fœtus de neuf mois, qui n'avoit aucune des parties genitalles de l'vn ny de l'autre sexe, si ce n'est vne petite eminence sur le penil qui avoit à peu prés la forme d'vn clitoris, avec cette difference neantmoins qu'elle estoit troüée dans son milieu, quoy qu'elle n'eust aucune liaison avec*

la vessie qui n'avoit pas mesme de col.

6. *Qu'il a trouvé la membrane hymen dans un fœtus femelle, laquelle estoit si bien formée, qu'on pouvoit voir fort distinctement le trou que les anciens ont remarqué dans son milieu.*

7. *Que dans l'ouverture qu'il fit d'une femme qui estoit morte en travail, il trouva une solution de continuité à la partie exterieure & inferieure de la matrice, qui a cause de cela n'avoit pû pousser dehors l'enfant qui estoit contenu dans sa capacité, quoy que la teste eust déja traversé l'orifice interne.*

Je ne vous apprendray rien de nouveau, quand je vous diray qu'on peut guerir la fiévre, ou par les remedes qui diminuent le mouvement du sang, qui est l'ef-

fet de ſa cauſe, tels que ſont la ſaignée, les boiſſons rafraîchiſſantes, &c. ou par ceux qui pouſſent au dehors cette cauſe, comme les purgatifs, les emetiques, &c. ou enfin par ceux qui font perir ſon action, comme l'infuſion du Quinquina, le ſuc des herbes aſtringentes, &c. Mais je vous ſurprendray ſans doute, en vous aſſurant que trois drogues meſlées & données en la maniere qui ſuit, produiſent à la fois tous ces differends effets; Cependant cette verité eſt eſtablie par l'experience, & les eſſays en ont eſté faits par vn Medecin tres-ſpirituel & fort connu : Voicy en quoy conſiſte tout le miſtere; Il faut mettre quatre gouttes d'huile de Camphre, & quatre grains de ſel volatile de viperes dans deux onces d'eau de Meliſſe,

donner ce meſlange au commencement de l'accés, redoubler la doze de ce remede à l'accés ſuivant ; & ſi vne troiſiéme priſe eſt neceſſaire, la donner telle que la deuxiéme, obſervant aprés le tout de purger proportionnellement à la conſtitution preſente.

J'ay ſceu que nos Medecins ont appris avec admiration le prodige des larmes petrifiées ; mais la pluſpart croyent avoir encore quelque lieu d'en douter. Cependant M. de S. Romain, a qui Monſieur le premier Medecin en a dit les particularitez, ne croit pas devoir eſtre de leur ſentiment. L'explication qu'il donne de ce Phenomene eſt trop ſpirituelle pour vous priver du plaiſir de la voir. Elle eſt renfermée dans vne Lettre qu'il m'a fait l'honneur de m'écrire : Vous ju-

gerez de son merite par l'extrait que je vous envoye.

EXTRAIT D'UNE LETTRE écrite par Monsieur de S. Romain Escuyer, Docteur en Medecine, à l'Autheur des Nouvelles Découvertes.

Je ne sçaurois entrer dans le sentiment de ceux qui composent l'Academie de M. Bourdelot, touchant les larmes petrifiées dont vous parlez dans les Nouvelles Découvertes du Mois passé. Ils veulent que la chose soit impossible, & qu'il y ait de la supercherie de la part de la pleureuse, ou de l'illusion de la part de ceux qui en ont écrit l'histoire; Mais quand je n'en connoistrois pas la possibilité, je sçay qu'elle est trop bien attestée, pour estre susceptible d'aucun doute.

Ie ſuppoſe donc la verité de ces larmes; car leur generation paroiſt aſſez poſſible par rapport à ce qui ſe paſſe d'ailleurs dans la Nature, où nous voyons que les larmes de l'air, & la roſée ſe changent en cryſtal dans des antres & lieux ſousterrains: Nous voyons auſſi que les petits grains de ſable proche des rivieres ſe forment en petites pierretes qui groſſiſſent par ſucceſſion de temps; & delà s'engendrent des pierres qui ont quelque reſſemblance avec celles qui ſont ſorties des yeux de cette pleureuſe; cela ſuppoſe qu'il y a dans les pierres vn principe ſeminal qui fait paroiſtre les actions de la vie, en attirant cette roſée, & la digerant par vne eſpece d'omioſe ou aſſimilation, la convertit en ſa ſubſtance par appoſition, ainſi que je l'ay expliqué dans mon Livre de la Science naturelle: Et j'ajoûte avec le

cosmopolite, que la Nature ne fait rien, & ne produit rien en ce monde, que par la détermination du sperme & de la semence invisible contenuë dans cette enveloppe : Ainsi cette eau crystalline filtrée dans les veines de la terre, produit toute cette diversité de plantes & de fleurs que nous voyons, selon la difference des spermes & des semences qu'elle rencontre : Cette mesme eau est la matiere universelle dont se forment les métaux purs ou impurs, à proportion de la pureté ou impureté des lieux & des matrices ; car dans le fonds ils n'ont tous qu'une mesme semence qui se trouve infectée en quelques-uns d'une tache originelle : ce qui ne vient point de cette eau dont nous parlons, qui se métalise lors qu'elle tombe sur le sperme metallique, & se petrifie lors qu'elle trouve une semence pierreuse ; ny de

la semence qui est la mesme dans tous les métaux. Cette doctrine, sur le fait dont il s'agit, suppose qu'il y avoit vne semence pierreuse dans le coin de l'œil de cette pleureuse, & qu'il s'y trouvoit aussi vn eau crystalline, capable d'estre determinée & formée en pierre par la force de cette semence qui la determinoit & la congeloit, comme nous avons veu dans les pierres qu'on a envoyées à Monsieur le premier Medecin du Roy.

L'histoire rapporte qu'on avoit autrefois jetté du sable dans l'œil de cette fille; & sans doute qu'il estoit resté quelques atomes ou corpuscules de ce sable; & que l'eau crystalline qui sort de la glande de l'œil, qui découle du cerveau, & qui fournit aux larmes, se determinoit à la forme & à la nature de pierre par le rencontre de ces corpuscules

pierreux, qui tiennent lieu de ſperme, dans lequel reſide vn eſprit petrifiant.

Ce qui me fait dire que ſi le ſable qu'on avoit jetté dans l'œil de la pleureuſe, euſt eſté de la nature de celuy que j'ay vû qui ſe changeoit en coquilles, de differente groſſeur, on nous auroit envoyé des coquilles au lieu de nous envoyer des pierres: Enfin je ne doute point que l'eau claire qui découle du cerveau, qui eſt le ciel du microcoſme, ne ſoit propre à eſtre determinée à la nature de gros ſable & de petites pierres, & que les corpuſcules reſtez du ſable ne ſoient capables de determiner cette eau à vne congelation pierreuſe: Et enfin on ne ſçauroit nier que le coin de l'œil dans ſa capacité, n'ait pû ſervir de receptacle & de matrice pour la formation de ces pierres qui nous paroiſſent ſi rares.

Voila, Monſieur, quel eſt mon ſentiment au ſujet de ces pierres ; Continuez, je vous prie, à favoriſer le public de vos belles Découvertes, & agréez que je vous écrive quelquefois pour vous faire ſçavoir vne partie de mes ſentimens : Ie vous prepare vne hiſtoire qui n'eſt pas moins ſurprenante que celle-cy ; & je vous marqueray ſi preciſément dans toutes les occaſions l'eſtime que je fais de voſtre perſonne, que vous connoiſtrez combien je ſuis, &c.

Vous voyez, Monſieur, qu'on ne manque point de bonnes raiſons pour expliquer les prodiges les plus ſurprenants, quand il y a lieu de les croire veritables, & peut-eſtre que nous trouverions vn grand nombre d'exemples de ceux qui arrivent de nouveau, ſi on avoit fait dans tous les

temps, ce que je commence dans celuy-cy; En effet les larmes petrifiées nous auroient sans doute causé moins d'estonnement, si nous n'eussions pas ignoré qu'aprés la mort de Mademoiselle de la Loupe, sœur aisnée de Madame la Comtésse d'Olonne, & de Madame la Mareschale de la Ferté, on trouva en faisant l'ouverture de son corps, vne pierre de la grosseur d'vne faveolle à l'origine, & dans la propre substance des nerfs optiques, ce qui luy avoit causé d'abord des douleurs de teste presque insupportables, & dans la suitte la fiévre ardente, l'aveuglement, & la mort mesme, qui arriva trois jours aprés qu'elle eût cessé de voir la lumiere; C'est dequoy Messieurs Vieillard de Dreux, & Hubert

de Nogent, fameux Medecins, ont eſté les témoins oculaires.

Je ne ſçay meſme ſi l'enfant de ce Sculteur du quartier de S. Roch, eſtoit auſſi ſubtile & auſſi fourbe que pluſieurs le croyent; mais il y a peu de Chirurgiens qui n'ayent veû rendre des pierres par la verge, meſme aux enfans du premier âge; & j'ay ſceu d'vn artiſan qui eſt eſtably icy, & qui a eſté autrefois au ſervice de feu M. Tiraco de Caudé, Prieur de S. Martin de l'Iſle de Ré, que ce Prieur jettoit ſouvent en vrinant, & ſans douleur, des pierres de la groſſeur d'vne féve romaine, & quelquefois meſme encore plus groſſes.

Quoy qu'il en ſoit, toutes les fois qu'il y aura de l'incertitude

dans les choſes dont je croiray vous devoir entretenir, j'auray vn extreme ſoin de vous le marquer, afin que vous ne puiſſiez jamais douter de tout ce que je vous diray d'affirmatif: Je ſuis, &c.

A Paris le 28. Avril 1679.



LES NOUVELLES DE'COUVERTES

SUR TOUTES LES PARTIES de la Medecine, reciieillies au mois de May 1679.

LETTRE V.

LE plaisir que vous me faites, Monsieur, en m'apprenant ce que nostre commerce a de succés dans vostre Province, merite bien qu'en revanche, je vous rende compte de temps en temps du fruit qu'il fait ailleurs : Monseigneur le Prince a donné ordre qu'on luy envoye toutes les Lettres que je vous écrit, par tout où son Altesse Serenissime se-

journera. Monſieur le Duc de la Rochefoucault qui en a ouy parler avantageuſement chez Madame de la Fayette, a voulu voir celles qui ſont déja imprimées. Pluſieurs autres perſonnes de la premiere qualité ont retenu par avance celles de toute l'année. Il n'y a point icy d'Academies ny de Conferences de Phiſitiens, où elles ne ſoient leuës auſſi-toſt qu'elles paroiſſent; & la pluſpart de ceux qui ont de la correſpondance dans les Pays eſtrangers, ont receu la commiſſion d'en envoyer regulierement tous les mois dans les principales Villes de l'Europe. Vne entrepriſe ſi heureuſement commencée, ne peut avoir que d'agreables ſuites. Ceux qui nous feront part de leurs remarques & de leurs inventions, pour-

ront ſe procurer par là vne reputation ſi glorieuſe & ſi eſtenduë, qu'elle portera volontiers les plus non-chalans à la recherche des ſecrets cachez, & la vigilance des Artiſtes cauſant ainſi le bien public que nous nous ſommes propoſez, elle fera en meſme temps le comble des ſatisfactions que nous en eſtions promiſes : Cependant comme il n'y a que tres-peu de gens qui puiſſent prendre autant de part que nous à ces ſortes de nouvelles, je craindrois de m'eſtendre trop ſur cet article, ſi je vous marquois ce qu'elles nous donnent lieu d'eſperer, dans vn temps où ſous le plus heureux Regne dont on ait encore jouy, la Paix que noſtre auguſte Monarque vient de donner à toute l'Europe, va faire le triomphe des Sciences & des Arts. Je paſſe

donc à nos entretiens ordinaires, & je commence par vn recit dans lequel vous trouverez beaucoup de circonſtances remarquables.

Je fus appellé vers la fin du mois paſſé par la Dame de la Marche dite la Biarnoiſe Blanchiſſeuſe, demeurant dans la ruë Champ-Fleury, pour luy donner mon avis ſur vne indiſpoſition aſſez particuliere : M. de la Motte Chirurgien de la Cour & ſuitte du Roy, & ordinaire de la Malade s'y rencontra : par le rapport qu'il me fit de la maladie, je connu que c'eſtoit vn vlcere ſitué vers l'aine du coſté droit, dont la circonference eſtoit tres-petite, mais dont la profondeur eſtoit ſi conſiderable, qu'elle s'eſtendoit juſqu'à l'interieur meſme des inteſtins, puis qu'on en voyoit ſenſiblement ſortir quelques por-

tions d'herbes, de fruits, & des autres alimens que prenoit la Malade : Nous l'interrogeaſmes enſuite ſur ſa vie paſſée, ſur les autres indiſpoſitions qu'elle avoit ſouffertes, & generalement ſur tout ce qui pouvoit avoir donné naiſſance à ce mal, nous appriſmes par cet examen vn evenement des plus bizarres & des plus ſurprenans ; & je croy que vous ne ſerez pas fâché que je vous en décrive l'hiſtoire.

La Biarnoiſe âgée de neuf ans, & eſtant encore dans ſon Pays, ſe fit vne telle habitude de manger des fruits verds, qu'elle paſſoit ſouvent des journées entieres dans les jardins où elle trouvoit la facilité d'en cueillir : ces ſortes d'alimens eſtans impropres à former vn chyle loüable, il ne s'en fit que des cruditez, qui ne fu-

rent pas long-temps à se corrompre dans les boyaux ; ce qui donna lieu à la generation d'vne si estrange quantité de vers, qu'aprés avoir senty de fort grandes douleurs dans le ventre durant plusieurs jours, elle se sentit le siege chargé de quelque matiere qui luy causoit de continuelles épreintes, sans qu'elle pûst rien rendre par cette partie, en sorte qu'elle se vit obligée d'implorer le secours d'vn sien parent, qui en tira vn fort gros flocon de Vers diversement gros & longs, ce qui sembla ne la délivrer du tenesme qu'elle venoit de souffrir, que pour la preparer à de plus rudes espreuves ; car outre que peu de temps aprés elle jetta vn autre flocon de vers aussi gros & avec la mesme difficulté, elle fut surprise d'vne si cruelle

demangeaiſon à l'endroit de l'vlcere dont je vous ay parlé, qu'elle eſtoit obligée de ſe gratter aſſez continuellement pour en perdre le ſommeil : Mais elle n'en fut pas quitte pour cela. La partie où eſtoit le prurit ſe tumefia, il en ſortit durant quelques jours beaucoup de ſeroſitez, & à la fin la peau s'y trouva diviſée par la ſeule action de la matiere qui eſtoit ſous elle, & qui ſortit en forme de pus. Dans ce moment on manda vn Chirurgien, il apperceut que cet abſcés contenoit vn corps membraneux, noir, puant, & diſpoſé à ſortir ; il le tira dehors avec ſes pincettes, & le jetta derrier luy, a deſſein de le faire laver, pour voir ce que c'eſtoit ; mais vne femme imprudente l'ayant jetté inconſiderément dans le feu, ſans qu'il s'en

fut apperceu, elle le priva du plaisir de satisfaire sa curiosité, & il n'y eut que la maniere dont ce corps s'alluma, qui luy fit croire que c'estoit vne portion de la Coëffe : Il appliqua ensuite son premier appareil, sans observer d'autres particularitez ; mais la levée qu'il en fit le jour suivant luy causa vne extréme surprise ; car il vit sortir de cet abscés sept gros Vers morts au moins de la longueur d'vn pied & demy chacun, & qui estoient fort velus vers la teste & vers la queuë ; ensuite dequoy l'ayant vn peu pressé pour en evacuer les autres immondices, il ne causa pas seulement la sortie d'vne fourmilliere d'autres Vers tous vivans, & encore plus gros & plus velus que les precedens, mais mesme de plusieurs morceaux de pellures

de pommes, & d'autres fruits que la Malade avoit peu auparavant mangé. Elle nous assura que ces sortes d'evacuations avoient duré vn grand nombre de jours, & qu'elle ne croyoit pas avoir jetté moins de trois cens de ces sortes de Vers. Cet abscés fut neantmoins cicatrisé en moins de six semaines, & elle a passé plus de trente-cinq ans sans en ressentir la moindre incommodité, si ce n'est qu'environ de trois en trois ans elle vomissoit quelques Vers, mais beaucoup plus petits que ceux dont j'ay parlé, & que toutes les fois qu'elle a fait quelques efforts, elle s'est apperceuë que l'endroit de l'abscés se tumefioit, au moyen de quelque chose qui sembloit venir du dedans au moment de chaque effort, & y rentrer lors qu'elle prenoit du re-

pos ſur le lict.

Ce long eſpace de trente-cinq ans finit ſelon ſon calcul, il y a environ ſix mois, dans lequel temps elle eut quelques fatigues extraordinaires, qui luy cauſerent vne douleur piquante, au lieu de l'ouverture de ce meſme abſcés : Cette douleur l'obligea d'y porter la main pluſieurs fois, & d'y faire vne petite compreſſion qui en fit ſortir quelque matiere aqueuſe dans les premiers jours, & peu aprés quelques portions des alimens dont elle ſe nourriſſoit, quoy que la ſolution de continuité qui ſervoit à leur iſſuë fut d'vne ſi extréme petiteſſe, qu'a peine eſtoit-elle ſenſible, ſi bien que la Malade en procura elle-meſme la conſolidation en moins de deux jours, par la ſeule application d'vn emplaſtre deſſi-

catif qu'vn Chirurgien luy donna, en ſorte qu'elle paſſa encore plus de cinq mois ſans en ſouffrir la moindre incommodité ; mais la rigueur de l'Hyver ayant augmenté les peines de ſon travail, la meſme indiſpoſition ſe renouvella, & donna lieu à la conſultation que j'ay marquée.

Ce que je trouve en tout cela de plus remarquable ſont les choſes qui ſuivent, 1. Que les inteſtins ny les autres parties membraneuſes, ne ſe reüniſſent point lors que leur ſolution de continuité eſt en rond, c'eſt à dire lors qu'elles ont ſouffert quelque deperdition de leur ſubſtance, & que ſi de telles ſolutions ſemblent eſtre détruite quelquefois, c'eſt ſeulement parce que les parties où elles ſont arrivées ſe joignent à d'autres, qui par leur

appoſition ſuppléent au défaut de la ſubſtance perduë ; ce qui eſt vray-ſemblablement arrivé dans ce rencontre. 2. Qu'il ſemble que les Vers qui avoient cauſé celle dont il s'agit, n'avoient pû traverſer les muſcles du ventre, puiſque l'vlcere exterieur eſtoit juſtement ſur l'endroit du troiſiéme anneau ; ce qui peut faire juger qu'ils avoient traverſé la voye des décentes. 3. Que ces Vers pouvoient s'eſtre engendrez dans le cæcum, puiſque cette partie eſt aſſez propre à contenir, qu'elle eſt naturellement ſituée du coſté droit, & qu'elle ſe porte quelquefois aſſez bas pour former vne Hernie. 4. Que le paſſage de ces Vers peut avoir dilaté les trois anneaux, & eſtre ainſi cauſe de cette tumeur qui paroiſt quelquefois, & qui ne peut eſtre

que l'effet de la décente d'vne portion des inteſtins.

Je ſuis bien aiſe que vous ayez trouvé du gouſt dans l'explication que M. de S. Romain nous a donnée, touchant la petrification des larmes. Vous ſçavez qu'il nous avoit promis la relation d'vn fait extraordinaire. La Lettre que je viens de recevoir de luy vous fera voir qu'il eſt homme de parole: Il ne vous ſera pas difficile de comprendre pourquoy je vous envoye cette piece telle que je l'ay receuë, quand on trouve dans vne deſcription le fait eſtably, & ſa poſſibilité prouvée, & que ces choſes ſont exactement & ſuccintement décrites, on n'y peut rien changer ſans en diminuer le prix: C'eſt dequoy vous allez convenir à l'égard de celle-cy.

LETTRE DE MONSIEUR de Saint Romain Escuyer, Docteur en Medecine, écrite à l'Autheur des Nouvelles Découvertes, au sujet de quelques evenemens extraordinaires.

J'Ay appris, Monsieur, que la Lettre que je vous écrivis au sujet de la Pleureuse de Gascogne, a esté fort bien receuë de tout ce qu'il y a d'honnestes gens, & que la sçavante Academie de Monsieur Bourdelot ne l'a pas desaprouvée, quoy que mes sentimens soient opposez aux siens sur le fait des larmes petrifiées, dont je croy avoir fait connoistre la possibilité : Je m'acquite à present de ma promesse par le recit d'vne Histoire surprenante arrivée aux environs de Paris, je ne l'a décriray pas au long dans toutes

ses circonstances, parce que les affaires que j'ay icy ne me permettent pas de le faire; Mais voicy en peu de mots ce qu'elle contient de plus essentiel.

Pierre Yvens Vigneron, habitant de Saint Luc Taverny, dans la Vallée de Montmorency, âgé de 65. ans ou environ, d'une constitution robuste, & d'un esprit extravagant, ayant rencontré chez Marie Yvens sa sœur un tueur de cochons, coupa adroitement l'attache de son affiloir, c'est à dire de cet instrument d'acier, dont les Bouchers & Chercuitiers se servent pour éguiser leurs couteaux, & l'avala tout entier avec son manche, sans que personne s'en apperceut, & sans mesme qu'aprés l'avoir avalé il se plaignit de rien, en sorte qu'il n'y a point d'endroit au monde où le tueur de cochons n'eust plûtost cher-

ché son affiloir que dans le lieu où il estoit, & qu'il se vit ainsi obligé d'oublier la perte qu'il en avoit faite ; mais si cet inconvenient luy causa quelque chagrin, il ne fut pas long sans avoir lieu de s'en consoler, puis qu'il recouvrit son affiloir cinq ou six mois aprés l'avoir perdu, au moyen d'vn abscés qui arriva à Pierre Yvens dans l'hipocondre droit, par lequel il rejetta cet instrument avec si peu d'autres matieres, qu'il fut guery en huit jours de temps, à l'aide de quelques topiques qui luy furent appliquez par le Chirurgien du lieu.

Cette extravagance fut aprés suivie d'vne autre qui n'est guere moins estrange ; Car Pierre Yvens ayant trouvé par hazard le pied d'vne marmite de fer, il en fit le mesme vsage que de l'affiloir, sans que la dureté ny l'inégalité de ce pied

pût obliger cet insensé de se plaindre une seule fois, & sans que la nature fût plus de temps à le pousser dehors, que l'instrument que je viens de dire, ce qui se fit au moyen d'un autre abscés qui se forma vers l'hipocondre gauche, & qui fut cicatricé avec autant de facilité que le precedent.

Ce ne fut pas neantmoins le dernier effet de l'égarement de Pierre Yvens, il ne se contenta pas d'avaler encore vn coûteau de poche avec sa guaisne, qu'il rendit en béchant la terre par vne ouverture qui se fit vn peu au dessus & à costé des vertebres des lombes, mais il avala mesme ensuite vn fort gros crapeau en vie; ce qui luy causa tant de mal, qu'il fut obligé d'exciter son estomach à le rejetter à force de coups de poings qu'il se donna sur le ventre, ce qui ne se

fit qu'une heure après l'avoir avalé, sans neantmoins qu'il luy en arrivast aucun accident : toutes ces choses sont tres-veritables, celuy en qui elles sont arrivées est encore plein de vie, & demeure dans une maison qui appartient à Monsieur de Iully mon beau-frere ; plusieurs croyent qu'il n'a esté ainsi delivré de tant de corps estranges, qu'à cause d'un vœu qui fut fait en sa faveur ; & comme je suis persuadé que Dieu fait des miracles quand il luy plaist, je ne doute pas que tous ces evenemens ne puissent estre autant d'effets de sa grace ; mais vous sçavez qu'entre nous il faut des explications phisiques pour tout ce qui ne nous paroist pas surnaturel, & je croy qu'en cecy les conjectures des Medecins peuvent avoir beaucoup de probabilité ; voicy qu'elles sont les miennes, vous me ferez

plaiſir de m'en dire voſtre ſentiment à la premiere occaſion.

Tout ce qui paroiſt de plus difficile dans ce rencontre, concerne la delicateſſe des tuniques du ventricule, & la dureté d'vn affiloir, d'vn pied de marmite, & d'vn coûteau; Car il ſemble que ces matieres dures & peſantes eſtoient capables de bleſſer cette partie, d'y faire des vlceres, & d'y cauſer l'inflammation & la gangrene. La ſeconde difficulté regarde la nourriture de Pierre Yvens, qui pour eſtre de fromage, de pain bis, & de lait caillé, ne laiſſoit pas de recevoir vne parfaite digeſtion: La troiſiéme regarde la ſortie de ces ferremens, & la maniere dont ils ont traverſé tant de parties ſans y cauſer de fâcheux accidens: Enfin la quatriéme eſt, qu'il eſt difficile à comprendre comment le crapeau n'a pas communi-

qué ſon venin à Pierre Yvens par ſa bave ou par ſa morſure.

Ie ſatisfais à la premiere difficulté, en ſuppoſant que le ventricule de ces ſortes de gens de travail (qui ſont ordinairement nourris de viandes groſſieres, & de pain noir & peſant) s'accouſtume aux choſes les plus dures, & reſiſte à la dureté & à la peſanteur du fer, quoy qu'il n'y aye point de doute que ces matieres peſantes ne luy cauſaſſent quelque douleur, mais ſourde & preſqu'inſenſible, ſur tout dans vn corps dont l'eſprit n'eſt pas dans ſon aſſiette, & dont l'imagination eſt bleſſée ; car on ſçait que ces ſortes de gens s'accouſtument facilement à la douleur. Pour ce qui eſt des vlceres de l'inflammation, & de la gangrene, tout cela ſeroit à craindre dans vn corps delicat, mais non pas dans vn homme dont l'eſtomach eſtoit

accouſtumé à ſouffrir des choſes peſantes. Le mangeur de feu ne le mangeroit pas ſans danger, ſi cela ne luy eſtoit pas habituel: Les Fables diſent que Theſis mettoit toutes les nuits Achiles dans le feu pour l'y accouſtumer; & Mayerus dans vn de ſes Emblemes, faiſant alluſion à cette Fable, & à ce que le Mercure & les choſes volatilles deviennent fixes peu à peu, dit Naturam natura docet de bellet vt ignem, *Et le Philoſophe dit,* Conſuetudo eſt altara natura: *Le beuveur d'eau pour s'eſtre habitué à cette boiſſon, en boit vne quantité ſurprenante; & c'eſt ainſi que Pierre Yvens avoit accouſtumé ſon eſtomach aux choſes dures & peſantes.*

Ie répond à la deuxième difficulté touchant ſes alimens; car ayant l'eſtomach fort robuſte, il ne laiſſoit

pas de les digerer, quoy que cela ne se fist pas avec la mesme facilité que s'il n'avoit eû aucune chose estrangere dans le ventricule; mais il ne prenoit pas garde à tout cela, ny aux indigestions que ces ferremens luy pouvoient causer.

Ie dis sur la troisiéme difficulté, que le mouvement doux & imperceptible de ces ferremens, a fait que les parties n'en ont pas esté offencées, parce qu'il n'y a que les mouvemens prompts & violens qui soient contraires à la nature, & la solution de continuité n'est dangereuse & douloureuse, que lors qu'elle n'est pas faite imperceptiblement; On courbe vn arbre peu à peu, qu'on briseroit si on le ployoit tout à coup; on redresse vne jambe tortuë peu à peu avec des attelles, qu'on casseroit si on la vouloit redresser avec plus de precipitation; on coupe sans dan-

ger vn polipe, vn porreau, & vne loupe mesme avec vn fil de soye, pourveu qu'on serre le nœud peu à peu, & j'ay veu des pieds tout à fait tournez en dedans dés la naissance, estre redressez par cette methode imperceptible: Ainsi je dis que cet affiloir, ce pied de marmite, & ce coûteau, ont fait leurs ouvertures si imperceptiblement, que la Nature a eû le temps de reparer la bréche à mesure qu'elle se faisoit: Il n'en est point arrivé d'accidens, parce que dans ces corps nourris grossierement, & qui dissipent beaucoup d'humeurs par le travail, il s'y trouvent peu de ces superfluitez qui abondent dans les corps delicats; Et à l'égard du crapeau, le peu de temps qu'il fut dans le ventricule preserva Pierre Yvens des méchans effets de sa bave & de sa morsure, outre que cet animal s'occupa aprés les alimens, &

ſortit en vie ; à quoy l'on peut adjoûter, que ſi cet homme s'en ſentit quelque peu incommodé, la ſanté qu'il eut enſuite fait aſſez juger que la Nature avoit ſurmonté le peu de venin qu'il avoit receu.

Voila, Monſieur, ce que j'avois à vous dire ſur ce ſujet, je continuray à vous envoyer avec vn extreme ſoin tout ce que je pourray découvrir de curieux, & quand j'auray plus de loiſir, je m'attacheray avec plus d'exactitude à la politeſſe du ſtile ; Cependant, Monſieur, de quelque maniere que je vous puiſſe écrire, je n'oubliray jamais à vous marquer combien je ſuis, &c.

A S. Germain en Laye le 12. May 1679.

Il y a trois mois qu'vn particulier me donna la deſcription de certaines tablettes qui ſervent à provoquer

provoquer les menſtruës aux femmes : Je vous l'aurois envoyé plûtoſt, ſi je n'avois eſté bien aiſe de l'éprouver avant que de vous en faire part : Vous ſçavez combien la ſuppreſſion de ces evacuations apporte de déreglement dans l'œconomie naturelle, & le bien qu'on procure à celles qui en ſont incommodées, quand on les délivre de cette indiſpoſition ; ainſi je ne doute pas que je ne vous faſſe plaiſir, en vous décrivant vn moyen qui peut produire cet effet ſans eſtre ſuſceptible de mauvaiſes ſuites ; C'eſt ce que l'experience m'a appris de celuy-cy.

Prenez deux dragmes de ſené, vne demie dragme de pulpe de Coloquinte, & vne dragme de Sel armoniac, mettez ces choſes dans vn vaiſſeau propre, &

jettez pardessus vn demy septier d'eau boüillante, laissez-les infuser pendant vingt-quatre heures, sans les approcher du feu, puis ayant passé vostre infusion, & l'ayant mise dans vne cassolette avec vne demie livre de sucre, cuisez le tout jusqu'en consistence de sirop bien cuit, & y adjoûtez ensuite vne once de canelle concassée, & pareille quantité de *Crocus martis* aperitif pour cuire ce meslange, & le remuer continuellement jusqu'à ce que rien ne tienne plus à la cassolette, ce qui est la marque de sa cuisson, & par consequent du temps qu'il le faut jetter sur le marbre pour en former des tablettes, dont vous donnerez chaque jour deux dragmes au matin, & pareille doze cinq heures aprés le disné ; ce qui sera commencé

environ quinze jours avant le temps où les Malades croyent devoir attendre leurs purgations, & continué non-ſeulement juſqu'à ce qu'elles ayent eſté provoquées par ce remede, mais meſme pendant tout le temps de leur durée.

Je vous ay promis la ſuite de mes Reflexions ſur la nature des corps mixtes, & il eſt juſte de vous tenir ma parole ; mais pour m'acquiter de ce que je dois ſur cet article, je ſeray obligé de remettre pour le mois prochain beaucoup de nouveautez que j'ay à vous apprendre ; car comme il s'agit maintenant de parler des principes eſſentiels, & que la matiere, qui eſt le premier de ces principes, eſt vn ſujet d'vne grande eſtenduë : Il ſeroit difficile de l'abreger aſſez

pour le traiter en peu de pages; quoy qu'il en ſoit, l'attente ne vous fera rien perdre, & je n'oubliray rien de tout ce qui pourra contribuer à voſtre ſatisfaction.

NOUVELLES RECHERCHES ſur la nature des corps mixtes.

REFLEXION II.

PVisqu'il eſt vray que pour la generation des eſtres corporels, l'agent doit eſtre appliqué à vn ſujet ſur lequel il puiſſe agir; il eſt à préſupoſer par conſequent, qu'il y a quelque choſe que la nature employe pour la formation de tous les corps, & que cette choſe n'eſtant avant ſon action ny vn corps, ny vn tel corps, elle ne peut eſtre alors qu'vne ſimple ſubſtance, c'eſt à dire

un eſtre qui ſubſiſte indépendamment de tout ce qui peut recevoir le nom d'accident.

Il eſt aiſé d'entendre que cette ſubſtance eſt proprement ce que les Philoſophes appellent matiere ; mais rien n'eſt plus difficile que d'en donner une notion préciſe : on conçoit bien qu'elle n'eſt rien en elle-meſme de tout ce que nous connoiſſons par les ſens, & qu'elle ne laiſſe pas de devenir toutes choſes par l'action de la cauſe informante : on n'a pas de peine à comprendre qu'elle eſt la choſe dont tous les corps ſont premierement compoſez, & en laquelle ils ſe reſolvent aprés leur détermination ; mais tout cela ne fait point entendre qu'elle eſt ſa veritable eſſence.

Quelques anciens Philoſophes ont crû nous la faire connoiſtre ſuffiſamment, en diſant que c'eſt ce qui n'eſt

encore ny corps ny esprits ; d'autres en la definissant une substance incomplette, & quelques autres enfin, en la prenant pour le sujet propre & immediat dont chaque chose est faite ; mais je soûtiens qu'aprés avoir apris ces choses, on sçait moins ce que c'est que la matiere, qu'avant qu'on se soit mis en peine de les apprendre ; Car outre que par la premiere on nie seulement qu'elle soit un corps ou un esprit, sans determiner ce qu'elle est, c'est qu'il semble qu'elle soit establie par là pour le principe commun des estres corporels & spirituels ; ce qui est d'autant plus absurde, que les corps ne sont distinguez des esprits qu'en temps qu'ils sont materiels.

La seconde n'est pas à mon sens plus expressive, puisqu'elle ne signifie rien autre chose, sinon que la premiere matiere doit estre considerée comme

n'estant pas encore jointe à la forme, & que dans cette consideration on ne la doit pas juger pour cela incomplette, car encore que la forme puisse estre considerée comme vn des principes essentiels des corps; il ne s'ensuit pas qu'elle le doivent estre de la matiere, qui en est aussi le principe, mais le plus simple & le plus vniversel, & qui ne peut avoir par consequent d'autres principes que les causes efficientes dont j'ay parlé.

Enfin on voit que la troisième marque encore moins distinctement que les autres ce que c'est que la matiere; premierement, parce que le mot de sujet mis pour genre est equivoque & ne determine rien; secondement, parce qu'vne chose propre & particuliere à vn corps, ne peut pas estre commune à tous les corps, comme les principes le sont necessairement.

M. Descartes qui n'a pas voulu tomber dans de semblables erreurs, a pensé qu'en examinant tout ce qui pouvoit appartenir à vn estre, en tant que materiel seulement, il pourroit découvrir l'essence de la matiere; & en effet on peut dire que s'il n'a pas touché au but, il en a approché de fort prés; car aprés avoir rejetté la chaleur, la froideur, l'humidité, la secheresse, la pesanteur, la legereté, la saveur le son, l'odeur, la couleur, & plusieurs autres choses semblables, comme de simples accidens de la matiere, c'est à dire comme des choses sans lesquelles vn estre materiel peut subsister: Il a trouvé au contraire que l'estendue, la divisibilité, la figure & l'impenetrabilité, estoient des parties essentielles & inseparables de la matiere, c'est à dire sans lesquelles il estoit impossible de trou-

ver ou d'imaginer vn eſtre materiel pour petit qu'il puiſſe eſtre.

Enſuite il a raiſonné à peu prés de cette ſorte, nous ne conceuons que ces choſes qui puiſſent appartenir neceſſairement à la matiere, donc l'vne d'elles eſt ſon eſſence; & parce qu'on ne ſçauroit conceuoir la diuiſibilité, la figure & l'impenetrabilité, ſans preſuppoſer l'eſtenduë, & que cette derniere proprieté peut-eſtre conceuë premierement, & ſans imaginer les trois autres, il faut conclure que l'eſtenduë eſt l'eſſence de la matiere.

Cependant tout le monde n'entre pas dans ce ſentiment, M. Gaſſendi qui eſt en beaucoup de choſe oppoſé à M. Deſcartes, l'eſt particulierement en cecy: Il ſoûtient que la ſolidité eſt l'eſſence de la matiere, & il le prouue premierement en ce que la matiere n'eſt eſtenduë que

parce qu'elle est solide, c'est à dire parce qu'une de ses parties ne peut pas penetrer l'autre, & qu'ainsi chacune occupant son lieu, elles forment l'estenduë, c'est à dire ce qui a longueur, largeur & profondeur, d'où il conclud que l'estenduë n'est qu'une suite necessaire de la solidité.

Secondement, en ce que la solidité, ou ce qui est le mesme l'impenetrabilité, distingue precisément la matiere de l'espace; & qu'au contraire la seule estenduë convient également à la matiere & à l'espace.

La contradiction qui se remarque entre ces deux Philosophes naist principalement de ce que M. Descartes ne reconnoist point de vuide dans la Nature; & qu'ainsi selon luy, la premiere matiere, l'espace & l'estenduë ne sont qu'une mesme chose, qu'il regarde toûjours com-

me tres-ſimple, juſqu'à ce que la forme y ſoit intervenuë, pour en faire vn ou pluſieurs Eſtres corporels: M. Gaſſendi au contraire appuye le ſentiment de Democrite & d'Epicure touchant le vuide; & ſelon eux il prouve que l'eſpace doit eſtre abſolument diſtinguée de la matiere, à laquelle il n'adjoûte la forme que comme vn accident ou vne façon d'eſtre, qui luy arrive quand la Nature en prend vne portion pour en faire vn Eſtre particulier.

Pour ſçavoir donc ſi c'eſt l'eſtenduë ou ſi c'eſt la ſolidité qui eſt l'eſſence de la matiere, il s'agiroit principalement d'examiner laquelle de ces deux opinions touchant le vuide eſt la plus probable; mais dautant qu'il y a vne infinité de raiſons & d'experiences en faveur de l'vne & de l'autre, & qu'à peine vn volume entier pourroit ſuffi-

re pour les rapporter toutes, les plus curieux peuvent avoir recours à la lecture de ces deux Autheurs; & je me contenteray de dire icy, qu'aprés les avoir examinées sans préoccupation, je conclurois volontiers avec M. Descartes que le monde est tout plein, pourveu que selon M. Gassendi, sa plenitude soit seulement considerée à la façon que l'on conçoit celle d'un boisseau qu'on auroit remply de grains de millet, ou de quelqu'autre chose semblable, & qui aprés cela ne laisseroit pas d'estre encore capable de contenir une autre quantité de matiere, sans en paroistre plus plein, pourveu que les parties de cette matiere soient assez menuës, pour se glisser dans les petits vuides qui sont interceptez entre les points spheriques dont les grains de millet se touchent; car enfin quand on ne vou-

droit pas avoir égard à toutes les experiences & à tous les raisonnemens, par lesquels on prouve qu'il y a du vuide dans la Nature? n'avoura-t'on pas qu'il est impossible de concevoir que les parties mesmes de la matiere premiere (que ces deux Philosophes reconnoissent figurées) se puisse toucher de telle sorte, qu'elles ne laissent pas entre-elles le moindre petit vuide, puisqu'outre leurs differentes figures, elles doivent encore selon eux se mouvoir continuellement.

Adjoûtez encore que si tout estoit absolument plein, le mouvement ne seroit pas seulement impossible, mais mesme l'effort qui le doit preceder; car sans parler du mouvement tonique dont il n'est pas icy question, & pour se servir de l'exemple de celuy que M. Descartes admet & qu'il appelle local, il est

constant que la matiere estant impenetrable, cette espece de mouvement ne se peut faire qu'en temps qu'vn corps en pousse vn autre, & qu'il prend la place de celuy qui est devant, derrier, ou à costé de luy; mais si tout est plein, comme il dit, où ira ce corps ainsi poussé; il faut necessairement qu'il en pousse vn autre, de cet autre vn autre, jusqu'à ce qu'enfin le dernier trouve vn lieu vuide où il puisse demeurer, ou du moins jusqu'à l'infiny, ce que ceux-mesmes qui soûtiennent cette opinion avoüe impossible.

Mais ce n'est pas encore icy la plus grande difficulté; car M. Descartes semble la resoudre, en disant que lors qu'vn corps se meut, les autres corps qui l'environnent se meuvent circulairement à l'entour de luy, en sorte que ceux qui estoient devant se trouvent derriere.

Cependant il ne faut que lire ce que M. Gaſſendi propoſe pour combattre cet argument, ſi l'on veut eſtre abſolument convaincu de la neceſſité du vuide : Il dit que ſi on ſuppoſe dans l'air vn corps ſur le point de ſe mouvoir, on concevra en meſme temps que ſon mouvement ne ſe peut faire, qu'en pouſſant quelques-vnes des parties de l'air qui l'environnent, que pour les pouſſer il doit avancer vers elles ſinon de l'épaiſſeur d'vn cheveux, au moins de la centieſme ou de la milliéme partie de celle d'vn filet de toille d'araignée, qui eſt toûjours parcourir vn eſpace pour petit qu'il ſoit, & qui doit eſtre abſolument vuide, ſi l'on avoüe que les corps ne ſe peuvent pas pouſſer l'vn l'autre juſqu'à l'infiny ; & quand meſme on voudroit diſtinguer l'effort du mouvement, ce qui ne ſe peut raiſon-

nablement faire, en ce que l'effort est du moins vn mouvement interieur : Il faudroit toûjours dire ou que l'effort de ce corps seroit inutile, faute de trouver devant luy vn petit espace dans lequel il se puisse placer pour commencer son mouvement, & pour donner lieu aux parties de l'air qui l'environnent laterallement, de se glisser dans le lieu qu'il auroit laissé derriere luy, & qu'ainsi il n'y auroit point de mouvement dans la nature, ce qui n'est pas veritable; ou que cet effort suffit pour presser les parties de l'air qui occupent l'espace où il veut aller, qui est autant que si l'on avoüoit que l'effort est le mouvement mesme, & que ces parties ainsi pressées se retirent dans de petits espaces vuides, puisqu'elles ne se peuvent pas penetrer, en sorte que deux n'occupent qu'vn mesme lieu, selon ceux-mesmes qui nient le vuide.

Ie croy donc, avec M. Gassendi, que la matiere doit estre distinguée de l'espace, & qu'ainsi on ne peut pas dire absolument que la seule estenduë soit l'essence de la matiere premiere; Cependant comme elle est une suitte necessaire de la solidité, je croy qu'elles doivent estre également considerées comme des proprietez essentielles de la matiere, aussi bien que la divisibilité (sans laquelle la matiere ne pourroit devenir le principe dequoy que ce soit) & la figure qui est encore une suite necessaire de la divisibilité, c'est à dire de ce que la matiere à des parties; & parce qu'on ne peut pas douter que ces proprietez n'appartiennent à une substance, & que ce nom de substance ne soit assez general pour exprimer en mesme temps tout ce qu'il y a d'intellectuel & de materiel, je m'en serviray pour genre dans la définition que

je veux donner de la matiere premiere, & je pretend la distinguer des intelligences en specifiant les proprietez dont j'ay parlé, & des corps en adjoûtant ce qui marque qu'elle en est le principe.

Ie dis donc que la matiere premiere est une substance solide, estenduë, divisible & figurée, de laquelle tous les corps sont premierement & immediatement composez, & en laquelle ils se resolvent aprés leur determination.

Il est à remarquer que par la figure que j'admet au nombre des parties essentielles de la matiere, j'entend seulement les dispositions irregulieres & indeterminées des extremitez de ses parties, & que je croy ces dispositions tres-differentes de celles qui sont determinées à donner la forme propre & particuliere à chaque corps, comme je le feray voir cy-aprés.

Il ne me resteroit donc qu'à faire l'examen des differentes opinions des Philosophes, touchant la divisibilité de la matiere, pour sçavoir si nous la devons croire divisible à l'infiny, ou si nous devons estre assurez qu'elle a des parties insecables & indivisibles; mais cette question a déja esté tant de fois agitée par de celebres Autheurs, & les differentes opinions qu'ils ont eû sur ce sujet, sont encore aujourd'huy si opiniâtrement soûtenuës par leurs partisans, que je ne croy pas devoir entreprendre de la decider; Cependant pour ne rien obmettre de tout ce qui peut servir à expliquer la nature, je dois dire au moins que les parties de la matiere qui forment les corps palpables par leur assemblage, ont une petitesse déterminée en laquelle ils se resolvent en dernier lieu, & je croy que cette opinion sera d'autant mieux

receuë, qu'elle s'accorde avec celle des Peripateticiens, qui soûtiennent à la verité que la matiere est potentiellement divisible à l'infiny, mais qui avoüent toutefois qu'elle n'est pas actuellemēt & réellement infinie, avec celle de Democrite, d'Epicure, de M. Gassendi, & generalement de ceux qui soûtiennent que les atomes qu'ils disent estre des points indivisibles, sont la matiere premiere, & par consequent qui pensent comme moy qu'elle est finie; enfin avec celle de M. Descartes, qui veut qu'elle soit indefinie, & qui semble s'accorder en cela avec Aristote, parce qu'il croit qu'elle peut estre divisible à l'infiny, quoy que sa division luy semble en effet estre finie.

Vne personne de qualité qui ayme la Chimie, vient de me communiquer le remede qui suit;

Il eſt admirable pour ces ſortes de gonorrhées ſimples, dans leſquelles le ſperme ſort tout pur, ſoit au moment que les Malades approchent des femmes, ſoit quand ils ont beû vn peu plus de vin qu'ils n'ont accouſtumé, ſoit enfin lors qu'ils font des épreintes pour vuider leur ventre; ce qui eſt vne indiſpoſition fort commune, & à laquelle il eſt tres-difficile de remedier par les choſes qui ſont de l'vſage ordinaire.

Prenez vne pinte d'eau de roſes, & autant de celle de plantain, faites diſſoudre dans ces eaux demy livre de ſucre Candy, deux onces d'alun de Roche, & vne dragme de Camphre; adjoûtez à ce meſlange ſix cens germes d'œufs, ce que vous pourrez recouvrer aiſément chez les Patiſſiers, mettez le tout dans vne Cucurbite de verre, & le diſtillez au

bain Marie, pour donner ensuite tous les matins à jeun & quatre heures aprés le dîné, trois onces de l'eau que vous trouverez dans le recipient, & de laquelle vous continuerez l'vsage jusqu'à ce qu'elle aye produit l'effet souhaité, à l'aide de quelque injection dessicative, telle que pourroit estre par exemple l'eau de forges, dans vne chopine de laquelle on auroit dissous vne demie dragme de trochisques d'Albi Rasis.

M. Gendrots Maistre Chirurgien estably dans le Faux-bourg S Jacques, & qui s'est attiré avec justice l'estime d'vn grand nombre de personnes de considera-tion, me vient d'envoyer deux pierres qu'il a trouvées dans la vessicule du fiel; en ouvrant le corps de Madame la Duchesse de Vitemberk, qui estoit morte d'vn flux dissenterique : ces pierres

avoient vne enveloppe particuliere, & estoient dures, longues, rondes, inégales, & à peu prés de la grosseur & de la figure d'vn dé de femme à coudre ; elles estoient jointes l'vne à l'autre par l'vne de leurs extremitez, en sorte qu'elles formoient ensembles avec leur Kiste vn corps de la longueur d'vn poulce d'homme, & qui estant situé transversallement dãs la vesicule du fiel, luy causoit dans sa largeur vne extension inacoûtumée, qui pouvoit avoir esté la cause d'vn écoulement continuel de bile dans les intestins, & par consequent de la maladie qui a terminé les jours de cette illustre Duchesse.

Voicy trois autres Observations qui ne sont pas à rejetter, elles viennent de M. Mauche, confrere & voisin de M. Gendrots: Il dit, 1. que dans vne saignée du bras qu'il fit à vn Masson il

y a quelques années, vn vers gros & long comme vn moyen fer d'éguillette, ſortit de la veine ouverte, 2. qu'en faiſant l'ouverture du corps d'vne femme âgée de vingt-cinq ans, & qui long-temps avant ſa mort avoit ſouffert la jauniſſe, & vne tenſion de ventre extraordinaire : Il trouva dans la veſicule du fiel vne pierre tranſparente vn peu friable, & de la groſſeur d'vne aveleine : 3. qu'au mois de Fevrier de l'année courante, il ouvrit encore le corps d'vne petite fille âgée de trois ans, appartenant au Sieur le Quay Maiſtre Rubannier, & qui eſtoit morte aprés avoir ſouffert pendant pluſieurs mois beaucoup de difficulté dans la reſpiration, vne toux ſeche & continuelle, & pluſieurs tumeurs ſcrophuleuſes & ſupurantes au pied droit, & qu'il ne trouva dans ce corps aucun veſtige de poulmon au coſté gauche, où il n'y avoit ſeulement qu'vne matiere dure & plâtreuſe, adherante aux coſtes, recouverte d'vne membrâne, & n'ayant aucune forme déterminée : Je ſuis, &c.

A Paris le 28. *May* 1679.

LES NOUVELLES DE'COUVERTES SUR TOUTES LES PARTIES de la Medecine, recüeillies au mois de Juin 1679.

LETTRE VI.

JE n'ay pas esté moins surpris que vous, Monsieur, lorsque j'ay veu dans le Journal des Sçavans, tout ce que j'avois pû recüeillir d'Observations sur la petrification des larmes, sans y rien trouver qui marquât qu'elles ont esté tirées de nos Nouvelles Découvertes. J'ay vû sur cela M. l'Abbé de la Roque, qui comme vous sçavez est l'Au-

theur de ce Journal. Je n'ay pas eû de peine à luy faire entendre que j'avois ſujet de me plaindre de ſon Imprimeur, il connoiſt trop bien l'étenduë de ſon Privilege, pour ignorer que s'il luy eſt permis d'extraire quelques nouveautez de tous les Ouvrages qui s'impriment, il eſt du moins obligé de nommer les Autheurs de qui il les tient, ou de marquer le titre des Livres d'où il les a tirées; mais il attribuë cette obmiſſion à un manque de place, & il me promet pour l'avenir toute la juſtice que je dois eſperer de luy à cet égard: comme il eſt fort homme d'honneur, on doit faire un grand fond ſur ſa parole; ainſi je ne croy pas avoir maintenant d'autres meſures à prendre, & je m'attend qu'à la premiere occaſion, nous verrons

la faute dont vous vous plaignez amplement reparée.

Cependant je dois vous dire, que comme les Medecins de Bourdeaux ſe piquent d'eſtre fort exacts en toutes choſes, ils ont voulu examiner de prés la Pleureuſe dont je vous ay parlé, M. d'Emery la logea pour cet effet chez M. Pelle ruë S. Remy, où elle fut ſoigneuſement & continuellement obſervée. Elle y demeura ſix ſemaines entieres ſans rendre aucunes pierres par les yeux, comme elle avoit fait auparavant: mais à la fin M. Pelle ayant un jour emmené toute ſa famille au Preſche, qui eſt à une demie lieuë de Bourdeaux, & n'ayant laiſſé chez luy qu'une ſervante, cette Pleureuſe ſe plaignit à elle d'une douleur qu'elle luy dit reſſentir vers la pomette

du Zigoma du costé droit, & apres s'estre écriée pendant deux heures, elle porta sur cette partie le doigt de la servante, qui en la pressant, en fit sortir par le grand angle de l'œil une pierre de la grosseur d'un poix & quelques larmes. La circonstance du temps qu'elle a esté sans jetter de ces sortes de pierres, jointe à celle de n'avoir rendu cette derniere que lorsqu'elle avoit eû lieu de la placer dans son œil, l'a tellement decreditée, qu'on l'a renvoyée à Castel-jaloux d'où elle estoit venuë: c'est de quoy j'ay crû vous devoir avertir, afin de ne pas adjoûter trop de foy à ce phenomene, qui n'est peut-estre qu'un effet de l'habitude, & qu'un tour de subtilité; c'est du moins le sentiment de Messieurs Modery & Tartas, qui apres l'avoir exami-

né m'ont fait l'honneur de m'en écrire, & de M. de l'Ascous, qui en a écrit à M. son Fils: Quoy qu'il en soit, si en vous marquant tout ce qu'on a pensé de ce pretendu prodige, je n'ay rien étably d'indubitable, je vous ay au moins fait connoistre une nouvelle maniere d'abuser de la credulité des hommes, ce qui peut passer pour une curieuse découverte, puisque la refutation des erreurs & la correction des abus, ne sont pas moins necessaires pour perfectionner la Medecine, que l'invention des choses utiles, & la rectification de la pratique ordinaire.

Vous voyez par ce que je viens de vous dire, qu'il sera peut-estre bon quelquefois de repasser sur les matieres dont je vous auray entretenu, pour vous avertir de

ce qui nous donnera lieu de les croire fausses ou douteuses : mais je prevoy que je seray bien plus souvent obligé de les reprendre, pour vous les confirmer par de nouveaux exemples. En effet l'histoire des vers engendrez dans les reins du Pere Camerin, a fait ressouvenir à M. Boirel, Lieutenant de M. le premier Chirurgien du Roy en la ville d'Argentan, qu'en faisant quelques demonstrations anatomiques sur un chien, qu'on avoit esté obligé de tuer à cause de ses hurlemens continuels, il ne trouva en la place du rein droit qu'une bource membraneuse, où aboutissoit l'uretere, & dans laquelle il trouva un vers une fois aussi long, & dont la teste avoit à peu prés la forme & la grosseur de celuy dont je vous ay envoyé la figure ; & il remarqua

que cette groſſeur s'étendoit juſqu'à la queuë, qui ne ſe faiſoit diſtinguer du reſte du corps de ce vers, qu'à cauſe qu'elle eſtoit un peu plus platte.

Comme l'excellent Traité des playes de teſte que nous tenons de M. Boirel, fait voir que c'eſt un homme de bon ſens, ſçavant, experimenté & zelé pour le bien public, nous avons lieu d'eſperer beaucoup de belles choſes de ſa part: & en effet outre les Obſervations que vous allez voir, il nous promet dans peu de jours l'hiſtoire d'une playe en la poitrine, qu'il penſe encore actuellement, & dans laquelle il s'eſt rencontré beaucoup de circonſtances remarquables. Profitez cependant de ce qui ſuit. Il dit I. Que M. Eude ſon Confrere a vû ſortir par le nombril d'une pe-

tite fille huit vers ſemblables à ceux qui s'engendrent dans les inteſtins, ſans aucun abcez dans cette partie. II. Que luy-même en a vû ſortir par l'aîne dans une autre perſonne. III. Que dans l'ouverture du corps d'une femme il trouva deux pierres dans la veſicule du fiel, à peu pres comme celles qui ont eſté trouvées par M. Gendrots dans celuy de Madame la Ducheſſe de Vitemberk. IV. Que dans pluſieurs goutteux il a tiré des pierres par certains abcez froids qui s'étoient formez aux jointures. V. Qu'ayant eſté mandé au village de Beaurepaire prés Argentan, pour voir un febricitan, il luy trouva un abcez ſous la langue, qui eſtoit d'une groſſeur ſi conſiderable qu'il luy empêchoit de fermer la bouche, & qui eſtoit ſi

enflammé & si douloureux qu'il luy causoit une salivation continuelle; ce qui l'ayant obligé d'en faire l'ouverture, il en sortit une bonne quantité de matiere semblable au blanc d'œuf crud, c'est à dire à celle qui forme ordinairement les tumeurs de la langue qu'on nomme Ranulles; & une pierre d'une couleur blanche, raboteuse, de la grosseur d'une amande couverte de sucre, & à peu pres de mesme figure, ensuite de quoy les accidens ayant cessé, le malade fut guery en quatre jours.

Vous jugez bien, Monsieur, qu'il me seroit aisé de tirer des consequences utiles de toutes ces Observations, aussi bien que de plusieurs autres que je vous raporte avec la mesme simplicité: mais comme il arrivera sans doute que

je feray fouvẽt obligé de m'éten- tendre fur des phenomenes beaucoup plus furprenans, & qui pour avoir quelque rapport avec les plus fimples, ne pourront avoir que des explications qui feront communes aux uns & aux autres, je me contenteray de raporter en peu de mots, les faits qui feront fimplement rares & extraordinaires, & je ne m'arrefteray à expliquer que ceux qui tiendront le plus du prodige: cependant comme il eft beaucoup plus difficile de faire de judicieufes reflexions fur les Nouvelles découvertes, que d'en décrire exactement toutes les circonftances, je ne manqueray pas de vous faire voir toutes celles qu'on joindra aux defcriptions qui me feront envoyées, afin de vous mieux faire connoiftre le merite de ceux de qui je les

tiendray : celuy du Medecin qui m'a fait part de l'Obſervation ſuivante, vous ſera aſſez connu par la lecture que vous en allez faire : mais vous me permettrez de taire ſon nom pour cette fois, parce que je ne pourrois vous le marquer, ſans vous faire connoiſtre celuy qui a fourny le ſujet de cette Obſervation, ce qu'il ne m'eſt pas permis de faire pour des raiſons particulieres.

EXTRAIT D'UNE LETTRE écrite par un fameux Medecin à l'Autheur des Nouvelles Découvertes.

Les ennemis de la ſaignée n'ont jamais eû de plus fortes raiſons pour ſoûtenir leur averſion, que celles que leur fournit l'experience qu'a fait ſouvent ſur ſoy-meſme, le premier

President de l'un des premiers Parlemens du Royaume, dont le merite est aussi connu que sa naissance est illustre. Il est d'un temperament bilieux & sanguin, & d'un âge qui commence à laisser la belle & la premiere jeunesse apres soy. Sa constitution est vigoureuse, & n'est jamais alterée que par des applications publiques & secretes, où il travaille incessament pour le bien des sujets du Roy, & pour sa propre gloire. Ces fatigues qui luy dérobent la commodité des promenades & de tous les exercices necessaires à la santé, luy suscitent souvent des fiévres ardentes qui feroient de grands ravages, s'ils n'estoient prévenus par la maniere dont il a coûtume d'éteindre ces premiers embrasemens. Aussi-tost qu'il est attaqué de sa fiévre, ou qu'il en est menacé par les simptômes qui l'anoncent ordinairement, il se fait

donner de la limonade autant rafraichie qu'il le peut, & en boit vingt & trente verres en un jour, & quelquefois selon que son estomach le luy demande : il prend du sirop de violettes battu dans de l'eau de fontaine : Tandis qu'il ne pense qu'à se rafraichir, à peine connoist-il qu'il ait besoin de boüillon, ny d'autre nourriture, & il assure que son estomach ne desire alors aucune autre chose, ayant passé quelquefois jusqu'à six jours sans s'estre nourry que de ces liqueurs: quelque feu qu'il sente dans sa teste & dans ses entrailles, il n'écoute jamais les conseils qu'on luy donne de se faire tirer du sang : il condamne ce remede comme un subit & dangereux enchantement, qui abat insensiblement les malades sous une fausse apparence d'en soulager les maux, & sous pretexte de diminuer la plenitude. C'est ce qui l'obligea

l'Automne derniere de combattre vingt-deux jours de fiévre continuë, accompagnée de trois redoublemens par jour & d'une douleur de teste insuportable, avec une grande quantité de limonade, y ayant employé le suc de quatre-vingt-dix citrons en vingt-quatre heures. Il croit que la raison pour laquelle sa fiévre dura si long-temps cette fois, est que s'étant trouvé les deux premiers jours à la campagne, les citrons qui sont son souverain remede luy manquerent: car lorsqu'il en peut prendre aussi-tost qu'il sent les avancoureurs de la fiévre, elle est presque toûjours terminée au deux au trois, ou au plus au sixiéme jour; & elle est mesme quelquefois prévenuë par une abstinence de 24. ou au plus de 48. heures, jointe à l'usage copieux de limonade, ou d'eau de fontaine, quelquefois pure & quelquefois teinte de sirop

de violettes ſelon que ſon eſtomach ſemble le deſirer : car il eſt remarquable que cette partie fait preſque toûjours la regle non ſeulement de la qualité & de la quantité de ces remedes, mais encore de la maniere de les prendre.

Cette maladie qui devoit cauſer des craintes violentes ou des langueurs ennuyeuſes, fut appaiſée de cette ſorte, & toutes ſes fureurs menaçantes ne ſe terminerent qu'à des evacuations favorables, qui porterent en bas le trouble que la bile pouvoit cauſer aux parties ſuperieures : en ſorre que le malade paſſa tout d'un coup d'une extrème maladie à une parfaite ſanté, ſans avoir cet air languiſſant & cette paſle maigreur, qu'on remarque en ceux qui apres pluſieurs ſaignées, paſſent par une douteuſe convaleſcence, & qui attendent la pro-

duction d'un ſang nouveau ; pour reprendre la vigueur qu'ils avoient perduë.

Cecy eſt un exemple celebre pour ſoûtenir l'opinion de ceux qui croyent que le ſang ne boüillonne dans les arteres & dans les veines, qu'en temps que ſon efferveſcence eſt cauſée par des matieres ſulphureuſes qui s'engendrent dans les entrailles: car tout de meſme qu'on entreprendroit vainement de rafraîchir une fontaine d'eau minerale chaude, en s'efforçant de l'épuiſer, & qu'on pourroit au contraire la temperer conſiderablement, en trouvant moyen de faire couler une eau froide dans le baſſin qui luy ſerviroit de reſervoir: on voit auſſi par ce qui vient d'eſtre dit, que la ſaignée qui diminuë la quantité du ſang, le rafraîchit beaucoup moins, que les liqueurs qui ſont actuellement froi-

des & qui ont quelque peu d'acidité, parce qu'eſtant beuës dans une grande quantité, elles arreſtent le mouvement impetueux des corps ignez qui l'agitent, & entraiſnent les lies & les limons ſulphurez & nitreux ou les autres matieres fermentatives, qui ſont les cauſes de ce mouvement, & qui ſont neceſſairement dans les vaiſſeaux ſanguinaires pendant la durée de la fiévre.

Tout cela fait voir que les plus grandes maladies pourroient être facilement gueries, ſi elles étoient toûjours bien connuës, & que les alimens meſmes peuvent ſervir de remedes en beaucoup de rencontres: mais ce qu'il y a de fatal pour les hommes, c'eſt qu'il arrive une infinité d'indiſpoſitions interieures, dont il eſt preſ-

que impoſſible de determiner preciſement la nature, pendant la vie de ceux qui les ſouffrent, c'eſt de quoy vous trouverez une forte preuve dans l'hiſtoire qui ſuit, où vous verrez la deſcription d'une maladie qui s'eſt augmentée pendant 18. années, ſans qu'elle aye pû eſtre aſſez bien connuë, pour trouver le moyen d'en arreſter le progrez.

EXTRAIT D'UNE THESE de Medecine, imprimée à Utrech, & ſoûtenuë par M. Mey le 20. Novembre 1678. Contenant l'hiſtoire d'une hidropiſie particuliere, qui s'eſtoit formée dans le *tuba uteri*.

UNe pauvre fille d'Vtrech, nommée Cornelie, ayant vécu moribonde pendant une bonne partie de l'année 1660. & peut-eſtre

faute de bonne nourriture, se vit enfin surprise d'une inflation de l'abdomen, qui s'accrut peu à peu de telle maniere jusqu'en l'année 1678. que ce ventre devint d'une grosseur incroyable, ce qui fut le dernier periode de sa misere & de sa vie qui finit le 17. Iuin. Les plus fameux Medecins & Chirurgiens de cette ville s'estant trouvez à l'ouverture de son corps, ils remarquerent les choses qui suivent. Tout le corps estoit fort émacié, & l'abdomen étoit si tumefié, qu'à peine voyoit-on les autres parties. Les tegumens & les parties contenantes propres furent coupées, sans qu'il se fit aucun épanchement d'eau: mais à l'inspection des parties interieures, on reconnut que l'amas avoit un lieu particulier, & que ce lieu estoit la portion plus large & superieure du tuba uteri *du costé droit, qui s'é-*

toit tellement étendu par la plenitude, qu'il en ſortit cent douze livres d'une eau un peu ſalée, & auſſi claire que celle des fontaines. La membrane qui formoit ce tuba *eſtoit devenuë de l'épaiſſeur d'un demy doigt, & eſtoit toute parſemée de veſicules en partie aqueuſes, & en partie adipeuſes. Le* tuba *du coſté gauche contenoit une matiere fongeuſe, viſcide & purulente, avec pluſieurs veſiculles pleines d'eau, le tout peſant plus de dix livres. A l'exterieur de cette partie il paroiſſoit une tumeur particuliere, rouge, molle, & de la grandeur de deux mains jointes, elle contenoit une matiere ſemblable à du fromage pourry. Le teſticule du meſme coſté eſtoit à demy corrompu. La matrice eſtoit en tout naturellement conformée. Les trompes eſtoient ouvertes du coſté de ſon fond: mais on ne pouvoit introduire le ſtillet que*

jusqu'à la moitié de leur longueur. Le foye paroissoit exterieurement fort alteré, & plein de vesicules aqueuses, quelques-unes de la grosseur d'un œuf de poulle, quelques autres de celle d'un œuf de pigeon, & d'autres encore plus petites : sa partie interieure estoit assez saine & rouge. La ratte avoit sa disposition naturelle. Le ventricule estoit au moins quatre fois plus grand qu'il ne l'est ordinairement ; il ne fut point ouvert, parce que la puanteur rebuta les assistans : mais on jugea bien qu'il estoit plein de matiere en partie aqueuse, & en partie bilieuse, parce que le Medecin ordinaire de la malade, assura que peu avant sa mort elle avoit vomy plusieurs fois de semblables matieres. Tous les intestins estoient noirs & presque spacelez. La poitrine fut ouverte pars un coup de scapel qu'on donna dan

le diaphragme, & on en vit ſortir dans le moment & avec impetuoſité, une tres-grande quantité d'eau rougeaſtre. Pour ce qui eſt des autres parties elles ne furent point diſſequées, parce que perſonne ne pût reſiſter à la méchante odeur qui s'eſtoit repanduë par tout, & qu'on jugea qu'on ne pouvoit rien trouver d'ailleurs, qui fut à beaucoup pres ſi ſurprenant que ce qui vient d'eſtre décrit. La figure qui ſuit en peut donner une forte idée, & l'on trouvera aiſement par ſon Explication tout ce qu'elle exprime de plus remarquable.

EXPLICATION.

A Le Ventriculle d'une grandeur qui ſurpaſſe quatre fois celle qui luy eſt naturelle.

B La Ratte.


D
D
C
A
B
G
F
H
H
K
K
M
G
E
W
b
V
X
Z
T
h
n

C Le Foye tout parſemé de veſiculles d'eau.
DD L'inteſtin Colon.
EE Les inteſtins greſles retirez au coſté du ventre.
FF Le tronc de la grande artere.
GG Le tronc de la veine cave.
HH Les veines emulgentes.
II Les arteres emulgentes.
KK Les reins.
LL Les vreteres.
MM Les arteres ſpermatiques.
NN Les veines ſpermatiques.
OO Les arteres Illiaques.
PP Les veines Illiaques.
QQ Le corps de la matrice diviſé ſelon ſa longueur.
R. La cavité de la matrice.
SS. Le commencement des trompes dans ſa diſpoſition naturelle.
T L'obſtruction du *tuba* droit où commençoit la tumeur.

V Le meſme *tuba* remply d'eau.

aaaaa Les vaiſſeaux ſanguinaires dilatez & diſperſez à la ſuperficie du meſme *tuba*.

bbbb Veſiculles aqueuſes de diverſes grandeurs.

cccc Portions adipeuſes exterieurement adherentes au mê-me *tuba*.

W L'endroit où la tumeur fut ouverte, & par lequel on donna iſſuë à l'eau qu'elle contenoit.

d Le teſticule droit.

e La frange du *tuba* du meſme coſté.

X Le *tuba uteri* du coſté gauche tumefié par un amas de matiere fongeuſe & purulente.

fff Les vaiſſeaux ſanguinaires diſperſez à la ſuperficie de cette tum eur.

ggg. Veſicules de diverſes grandeurs.
h. Teſticulle gauche.
Z. Une autre tumeur molle & putride, adherente au *tuba* du meſme coſté.
i Portion du ligament large.
KK. Les ligamens ronds.
l. Le col de la matrice.
m. L'orifice interne.
n. Les rides du col de la matrice.

Au ſujet de ce phenomene M. Mey remarque apres *Tulpius*, que dans le corps d'une femme morte d'hydropiſie, on trouva cent dix livres d'eau entre les deux tuniques du peritoine, que M. *Stratenus* Profeſſeur à Amſtredam a veû dans une fille une ſemblable indiſpoſition, qu'au rapport de *Veſal.* on trouva cent quatre-vingt livres d'eau dans la

matrice d'une femme d'Ausbourg. Enfin que *Marcell. Donat. Iac. Fabric Hilda. Schenkius, Sennertus*, *Bartolin.* & quelques autres parlent de certaines hydropisies qui se sont formées en diverses parties de l'abdomen ; mais il dit qu'il ne croit pas que tous nos Livres nous puissent fournir un seul exemple d'une hydropisie semblable en tout à celle dont il s'agit.

Il nie aussi qu'on puisse parfaitement expliquer la generation des hydropisies par la frigidité du foye, par l'intemperie chaude des autres viscerres, par l'usage des alimens cruds & aqueux, par la ruption des vaisseaux limphatiques, par l'obstruction des veines lactées, ny par toutes les autres causes qu'on leur attribuë ; & il pense qu'il est plus raisonnable

de les rapporter à la desvnion des parties du sang, dont les plus grossieres font des obstructions qui interrompent le cours ordinaire des autres, & qui forcent ainsi la serosité à traverser les porres, ou à sortir par les emboucheures des arterres & des veines. L'experience qu'il a tirée du Livre de *Cl. Louverus*, & qu'il rapporte pour appuyer son sentiment, est trop particuliere pour la passer sous silence : Car il dit, que si on lie la veine cave d'un chien vivant au dessus du diaphragme, on le verra aussi tost dans la derniere langueur; que sa mort sera fort prompte, & qu'on trouvera dans l'abdomen une aussi grande quantité d'eau, que s'il eût esté hydropique avant cette experience. En voicy une autre qu'il a tirée de M. Villis, &

qui n'eſt pas une moindre preuve de ce qu'il avance : Car cet Autheur aſſure que ſi on lie les veines jugulaires à un animal vivant, & que par ce moyen on empeſche le ſang de retourner au cœur qui en eſt la ſource; toute la partie exterieure de la teſte ſe tumefiera conſiderablement, par l'amas des ſeroſitez qui ſortiront hors des vaiſſeaux ſanguinaires : Et il adjoûte qu'il a ſouvent obſervé, qu'à l'endroit de certaines tumeurs aqueuſes qui ſe ſont faites au bas ventre, & apparemment par obſtruction, il s'y eſt formé de veritables hydropiſies.

Pour adjoûter quelque choſe aux remarques de M. Mey, il eſt bon de vous faire obſerver que l'hydropiſie qu'il nous décrit, eſt une preuve evidente de mes con-

jectures touchant l'enfant de Thoulouze : Car vous voyez par là, qu'il est vray que les trompes de la matrice peuvent souffrir une fort grande dilation, qu'elles peuvent beaucoup contenir sans se rompre; que plus leur extention y attire de superfluitez plus elles s'épaississent; & que dans cet estat il s'y forme des globules, qui pour estre remplies de matieres aqueuses & adipeuses, peuvent bien devenir par une longue dessication, de la consistance de celles qui ont esté trouvées dans la croûte de l'enfant dont j'ay décrit l'histoire.

Ainsi je croy qu'il arrivera bien souvent que la realité des evenemens, confirmera les remarques conjecturales que je croiray devoir décrire, parce que je tâcheray de ne les tirer que de la plus

grande vray-ſemblance : Cette exactitude ne ſervira pas ſeulement à rendre la pratique plus aſſurée, & les raiſonnemens plus judicieux : Elle donnera encore à ceux qui feront quelques nouvelles découvertes, tout l'éclairciſſement neceſſaire pour en connoiſtre la valeur : En effet les conſequences que M. Triboulleau a ſi judicieuſement tirées de l'experience dont il nous a fait part, ont donné lieu à des obſervations fort curieuſes, & qui ont eſté faites ſur un evenement qu'on ſe ſeroit peut-eſtre contenté d'admirer, ſans conſiderer ce qu'il y a de plus remarquable, ſi mes Lettres n'avoit fait connoiſtre l'importance des reflexions. La Lettre où ces obſervations ſont contenuës, n'eſt ſignée que par ces quatre lettres R. L.

D. M. Ainsi je ne puis pas maintenant vous dire le nom ny la qualité de son Autheur ; Mais il ne vous sera pas difficile de juger par l'extrait qui suit, qu'il a une connoissance particuliere de la Medecine, & qu'il n'avance rien qu'il ne soit facile de verifier.

EXTRAIT D'UNE LETTRE écrite par un Inconnu à l'Autheur des Nouvelles Découvertes.

LA blessure de teste dont vous nous avez parlé dans vostre Lettre du mois de Ianvier, m'a fait ressouvenir d'un fait assez particulier que vous ne serez peut-estre pas fâché d'apprendre. Le fils de M. Henault Advocat au Mans, âgé de douze ans ou environ, receut au mois de May de l'année derniere

un coup de pistollet à la teste, dans lequel on avoit laissé la baquette en le chargeant; cette baguette entra par l'os occipital, traversa les ventricules du cerveau, & sortit par l'os coronal. Ce coup fatal dont il sembloit devoir estre terrassé sans retour, luy permit neantmoins de s'en retourner à la maison de son pere, qui estoit éloignée du lieu où il fut blessé de plus d'une portée de fusil: Il y fut aussi-tost pensé par M. Perou Maistre Chirurgien, & il ne mourut que le dixiéme jour de sa blessure; surquoy j'ay fait les deux reflexions qui suivent.

La premiere est, que cet evenement doit dissuader ceux qui pretendent que les esprits animaux se forment & s'assemblent dans les ventricules du cerveau; car ces ventricules ayant esté penetrez par le corps estrange dont je viens de parler,

non ſeulement les eſprits qui s'y ſeroient rencontrez alors, & ceux-meſmes qui ſe ſeroient trouvez dans les nerfs qui y aboutiſſent, ſe ſeroient diſperſez dans l'air; mais d'ailleurs la regeneration d'une autre quantité d'eſprits auroit eſté impoſſible, de ſorte que ce bleßé ſe ſeroit trouvé au moment qu'il receût le coup, privé de toutes les actions animalles, & par conſequent de la vie qui en dépend; outre que le ſanz qui s'épancha, la portion du cerveau qui vray-ſemblablement ſe ſepara du reſte dans le meſme moment, & le pus qui ſe forma enſuite dans ces ventricules, auroient neceſſairement ſuffoqué tout ce qu'ils auroient pû contenir d'eſprits: Or les actions animales n'ayant point ceſſé de ſe faire le premier jour de la bleſſure, les eſprits qui eſtoient alors formez ne furent

point dissipez; & ces mesmes actions s'estant continuées dans les jours suivans, il a dû necessairement s'en engendrer de nouveaux, puisque dans la plus grande santé qu'on puisse avoir, on a besoin d'en reparer continuellement la dissipation par la reception de l'air, & par l'usage des alimens; d'où je conclud que les ventricules du cerveau ne servent ny à la generation, ny à la conservation des esprits animaux.

La deuxième consequence que j'ay crû devoir tirer du fait dont il s'agit, est qu'on doit rejetter le sentiment de quelques Anciens, qui assurent que la convultion arrive toutes les fois qu'il y a solution de continuité à la dure & à la pie meres; & qu'ainsi les playes de ces parties ne sont pas si dangereuses qu'ils ont voulu nous le faire croi-

re, puiſque le fils de M. Henault n'euſt aucun mouvement convulſif aprés avoir eſté bleſſé; ce qui ſe confirme encore par la parfaite gueriſon d'une playe de teſte qui fut penſée par Mrs de la Chauſſée, Ponbrocard, & Buſnel Mes Chirurgiens à Caën, & de laquelle ils tirerent plus d'une plaine cueillere de la propre ſubſtance du cerveau.

Aprés vous avoir communiqué les Memoires qui m'ont eſté envoyez pendant le cours de ce Mois, je croy vous devoir faire part de ce que j'ay moy-meſme découvert depuis quelque temps: Je me ſouviens que vous m'avez demandé pluſieurs fois quelques Obſervations ſur la goutte, & je ne deſeſpere pas de vous envoyer quelque jour le moyen de la guerir radicalement; car puiſ-

M vj

qu'elle diminuë si considerablement par le seul usage du lait, des eaux minerales, ou des autres choses qui adoucissent le sang & les serositez ; il y a lieu de croire qu'elle n'est incurable, que parce qu'on ne sçait pas encore ce qui la peut détruire, quoy qu'il ne soit pas impossible de le trouver; mais il faut pour cela des reflexions & des essais que je n'ay pas encore pû faire, & je doute mesme que l'application d'un seul homme puisse suffire pour cette recherche ; ainsi je seray peut-estre obligé de retarder vostre satisfaction plus long-temps que je ne voudrois, si je ne suis secondé par quelques personnes laborieuses & des-interessées : Cependant comme la douleur que cause cette maladie, est ce qui la rend plus insuportable, j'ay tâché d'inven-

ter un emplaſtre propre à en arreſter la violence : Je ne ſçay ſi j'auray réüſſi dans ce deſſein à voſtre gré, mais je puis vous aſſurer que tous ceux à qui je l'ay appliqué en ont receus un fort prompt ſoulagement : En voicy la deſcription.

Prenez quatre livres de graine de pavot blanc concaſſée, faites-la boüillir dans quatre pintes de vin blanc, juſqu'à la conſomption de la moitié, paſſez cette décoction par un linge un peu clair, obſervant de bien exprimer le marc pour en faire ſortir le muſilage, mettez-la dans un vaiſſeau de terre avec une livre d'huille de noix tirée ſans feu, pareille quantité de cire blanche, deux onces d'huille de lin, & autant de poix de Bourgogne, faites fondre & boüillir le tout à petit feu, &

le remuez continuellement avec une ſpactule de bois, jusqu'à ce qu'il paroiſſe à demy cuit, adjoûtez-y alors une once d'huille de palmes, autant de celle d'yebles tirée chimiquement, & demy once de celle des philoſophes, continuez le feu fort lentement; & quand le mélange ſera preſque cuit, adjoûtez-y encore trois dragmes d'eſprit de therebentine, & pareille quantité de bonne eau de vie, pour faire cuire enſuite le tout juſqu'en conſiſtance d'emplaſtre.

Son vſage conſiſte à l'appliquer ſur la partie malade, aprés l'avoir bien fomentée avec le lait tiede, lors qu'elle paroiſt enflammée, ou avec l'eau de la Reyne d'Ongrie, lors qu'elle paroiſt ſans feu, comme il arrive dans la goutte qu'on nomme froide, obſervant

de le changer tous les jours, & de reïterer les fomentations à chaque changement.

Entre les indiſpoſitions qui ſuivent ordinairement la retention des menſtruës, je vous ay toûjours veu admirer l'eſtrange depravation qu'elle cauſe à l'apetit; mais elle n'a peut-eſtre jamais produit ſur l'eſtomach vn effet plus ſurprenant, que celuy qu'on me vient d'apprendre dans vne conſultation particuliere; & je croy que le détail que je vais vous en faire ne vous déplaira pas: Vne fille d'vn temperamment ſec, bilieux, & quelque peu mélancolique, reſſentit à l'âge de douze ans & demy quelques douleurs à la region des reins, qui devinrent peu aprés ſemblables à celles que cauſent l'inflamation. Ces douleurs qui ſembloient de-

voir provoquer ses purgations, continuerent quelques jours sans avoir d'autres suites, si ce n'est qu'aprés qu'elles furent cessées, son estomach sembloit appeter du linge ; & en effet vn jour qu'elle rangeoit quelques hardes dans vne armoire, elle en trouva vn morceau qu'elle ne pût s'empescher de mettre à sa bouche ; elle y trouva vn goust si delicieux, qu'elle le mangea avec vne avidité surprenante. Le lendemain, & les jours suivans, elle continüa de se donner le mesme regal, & avec autant de plaisir ; & enfin ce déreglement la porta jusqu'à manger du fil mesme, dont elle avala plusieurs eschevaux en differends temps : Elle ne fit pas neantmoins vn long vsage de cette derniere viande ; mais elle n'a point perdu l'envie de manger du linge, & el-

le luy dure encore aujourd'huy, qu'elle eſt ſur ſa dix-ſeptiéme année. Il eſt remarquable que pendant tout ce long eſpace de temps elle n'a pû paſſer vn ſeul jour ſans en manger, quoy qu'elle ſe ſoit ſouvent efforcée de s'en abſtenir : Car lors qu'elle a paſſé quinze ou vingt heures ſans ſatisfaire à cet appetit deſordonné, il luy monte vne vapeur à la teſte qui luy cauſe vne douleur inſupportable, & qui déprave tellement toutes les fonctions du cerveau, que tous ſes ſens en ſont troublez. Dans quelques feſtins où elle ſe puiſſe trouver, elle regarde avec dédain les viandes les plus delicates, & les exquiſes, & ſi elle en mange quelque peu, ce n'eſt jamais que par complaiſance, ſi ce n'eſt des fruits cruds qu'elle aime beaucoup ; mais

quand elle ſe peut trouver dans vn lieu caché avec ſa poche pleine de linge decoupé par petits morceaux, elle eſt au comble de ſa joye : Elle a remarqué qu'elle rend ces morceaux de linge par les ſelles ſans aucune digeſtion, & dans le temps qu'elle mangeoit du fil, il arrivoit ſouvent qu'il ſe meſloit en partie avec des matieres fecales endurcies, & qu'elle eſtoit obligée de le tirer dehors avec bien de la peine. Quelquesfois elle ſent quelque choſe ſe mouvoir dans ſon ventre, qui eſt apparemment la matrice ; mais ny dans la nouvelle Lune, ny dans d'autres temps, elle ne voit pas ſortir la moindre choſe par la vulve. Sa peau eſt vn peu teinte de jaune, mais d'ailleurs elle paroiſt ſe bien porter, & je croy qu'vn mary ſera le plus aſſuré re-

mede qu'on puiſſe trouver à ſon indiſpoſition ; car je doute fort que dans l'eſtat où ſont les choſes, les ſeuls apperitifs puiſſent ouvrir les vaiſſeaux qui ſervent aux menſtruës, ſans quoy il n'y a point de guериſon pour elle. Je ne vous diray pas les raiſons que j'ay de le penſer ainſi, vous les ſçavez beaucoup mieux que moy ; mais je vous promets de vous apprendre tout ce qui arrivera de remarquable ſur ce ſujet.

Au reſte pendant que je vous écrit, on me vient d'amener vne femme en qui deux vlceres virulens ſe ſont formez à la teſte vers la partie moyenne de la ſuture coronalle, chacun de la grandeur d'vn double, avec carie à l'os ; & j'apprend d'elle qu'ayant eû il y a trois mois vn chancre

venerien à la vulve, elle en fut traitée par vn Chirurgien, qui luy donna en differends temps ſept priſes de pillules de Mercure, ce qui luy cauſa d'abord vne legere ſalivation accompagnée de ſes accidens ordinaires, & enſuite vne fiévre continuë qui ne dura que trois jours, ſans provoquer le tranſport du Mercure au cerveau, & delà dans les nerfs, des oreilles, des yeux & de la langue, en ſorte qu'elle perdit l'oüye, la veuë & la parole: On eut recours aux ſaignées du bras & du pied, aux lavemens & aux potions laxatives, l'orage fut en quelque façon arreſté par ces moyens, la fiévre diminua conſiderablement, la malade recouvrit l'vſage des ſens, & la ſalivation qui avoit ceſſé lors que la fiévre ſurvint recommença à pa-

roiſtre; mais à peine eût-elle durée encore cinq jours qu'elle s'arreſta de nouveau, ce qui fut le commencement d'vne douleur de teſte, qui a duré juſqu'à ce que les vlceres dont j'ay parlé fuſſent ouverts : Je ne ſçaurois encore vous dire qu'elles en ſeront les ſuites, mais je crains fort que le Mercure meſlé avec des ſeroſitez acides, n'aye fait quelque méchante impreſſion aux parties contenuës de la teſte avant que de s'attacher au crâne & à la peau ; quoy qu'il en ſoit vous voyez par là combien il eſt dangereux de donner ce remede dans les Maladies Veneriennes particulieres, où l'on fait rarement obſerver aux malades le regime & la retraite que demandent les criſes qu'il excite : ce qui fait que la plus grand part

de ce que les Malades en reçoi-
vent ainsi demeure au dedans,
où il cause toûjours des acci-
dens d'autant plus fâcheux, qu'ils
ne cessent souvent qu'avec la
vie. J'en ay veû avec des hor-
reurs & des tressaillemens de
nerfs continuels ; d'autres avec
des douleurs fixes & des nœuds
dans les articles ; quelques-vns
avec les tendons retirez, & par
consequent avec l'impuissance
d'estendre les bras & les jambes;
plusieurs avec vn crachement
de sang & de pus, & quelques
autres encore avec la paralisie
de quelques membres. Dans tous
ces fâcheux estats on les voit
courir aux consultations de tous
costez : Le mal originaire fait
qu'on les condamne souvent à
souffrir le flux de bouche, pen-
sant qu'ils ont la Verolle, ce qui

fomente encore leur mal par l'augmentation de sa cause ; & si quelques-vns sont assez heureux pour n'estre pas abusez de cette sorte, on les seigne, on les purge, on leur fait prendre le lait, & on leur fait beaucoup de semblables remedes, mais toûjours inutilement, parce que ces choses ne sont pas capables d'amortir ny de chasser dehors le mineral qui fait tous ces differends desordres, ou au moins on les envoye aux bains & aux eaux chaudes, croyant qu'il s'agit d'absorber vne pituite répanduë sur les parties malades ; & tout ce qu'on fait en cela, est qu'on met la matiere morbifique dans vne plus forte agitation, & qu'on rend ainsi son action plus insupportable.

Vous voyez donc, Monsieur,

combien il eſt important de s'abſtenir de l'vſage du Mercure en beaucoup de rencontres ; mais je puis auſſi vous aſſurer que ſans l'avoir jamais employé que pour la Verolle ; je n'ay pas moins rëuſſi en traitant toutes les autres Maladies Veneriennes ; C'eſt dequoy vous ſerez convaincu, quand il vous plaira, par vos propres experiences : Je ſuis, &c.

A Paris le 28. Iuin 1679.



LES NOUVELLES DE'COUVERTES

SUR TOUTES LES PARTIES de la Medecine, recüeillies au mois de Juillet 1679.

LETTRE VII.

NE doutez pas, Monſieur, que je ne continuë mes ſoins pour augmenter la ſatisfaction que vous donnent mes Lettres, l'eſtenduë du plaiſir que je vous procureray, ſera toûjours celle de ma joye ; & ce ne ſera que par le comble de vos ſouhaits que mes deſirs pourront eſtre aſſouvis ; ainſi vous avez raiſon de croire que je n'oubliray rien pour

me bien acquitter de l'employ que vous m'avez donné, & vous ne risquez pas beaucoup en promettant à vos amis des choses de plus en plus curieuses ; mais vous jugez bien que le temps est la partie plus essentielle de l'establissement que nous avons entrepris, puisque ce n'est que par luy que nostre commerce peut-estre sceû dans les lieux éloignez, & qu'on peut tirer réponse des lettres qui ont esté envoyées en Turquie, & dans les deux Indes : Cependant comme nos compatriotes commencent déja d'en connoistre l'utilité, je ne pense pas que nous puissions manquer de bonnes observations : Les François sont trop laborieux & trop éclairez pour laisser aux Estrangers toute la gloire de l'invention, & la France est trop feconde en pro-

diges & en merveilles, pour ne nous pas fournir de dignes ſujets d'admiration : Vous en avez déja eû de fortes preuves dans mes lettres precedentes, & ce que j'ay à vous dire dans celle-cy n'en peut-eſtre qu'une confirmation fort agreable.

Je vous ay dit que Monſieur Boirel d'Argentan nous devoit envoyer l'hiſtoire d'une playe en la poitrine, & je viens de recevoir une lettre de luy ſur ce ſujet; mais comme cette hiſtoire n'auroit pû eſtre d'écrite au long ſans contenir beaucoup de circonſtances inutiles, il a crû devoir marquer ſimplement ce qui s'eſt trouvé de plus remarquable dans cette conjoncture ; Et c'eſt ce que vous allez voir par l'extrait que je vous envoye.

EXTRAIT D'UNE LETTRE écrite par M. Boirel, Lieutenant des Chirurgiens de la ville d'Argentan, à l'Autheur des Nouvelles Découvertes.

LE sixiéme jour du mois de May de la presente année, je fus appellé pour penser un blessé qui avoit une playe au costé gauche sur la quatriéme des costes, à compter de bas en haut, & qui en montant transversallement, penetroit la capacité du thorax entre la cinq & la sixiéme. Pendant les six premiers jours cette playe rendit une fort grande quantité d'eau claire & sans puanteur; mais aprés ce temps cette eau devint plus épaisse & de mauvaise odeur: elle continua à couler de cette sorte jusqu'au premier jour du mois suivant, & dans le temps

qu'elle parût eſtre toute épuiſée, vn vers ſe preſenta à l'entrée de la playe long de ſept ou huit travers de doigts, & gros à proportion. La ſortie de ce vers fut ſuivie de celle de quelques autres qui parurent quatre jours aprés, entre leſquels il y en avoit trois qui eſtoient entierement vuides, & vn autre qui avoit la forme de ceux qui ſortent par le ſiege. Le neuſiéme jour du meſme mois la matiere purulente ceſſa de ſortir, & le malade qui n'avoit encore eû que tres-peu de fiévre, reſſentit tout ce qu'elle produit de plus violent. Dés ce moment ſon viſage parût tout enflammé, il trouva la reſpiration fort empeſchée, & il luy ſurvint vne toux, qui pour eſtre violente & continuelle luy cauſa beaucoup d'incommodité: Ces accidens me firent croire qu'il ſe formoit quelque abcés dans les poulmons, parce que, pallidus viridiſ-

que color abceſſus, in jecinorē nota eſt, viridis & niger in liene, pallidus cum rubore genarum in pulmone : *Cependant il en arriva tout autrement ; car ce bleſſé s'eſtant aviſé le jour ſuivant de faire quelques efforts pour pouſſer dehors la cauſe de ce deſordre, il retint ſon haleine, & exprima tellement toutes les parties de ſa poitrine, qu'il en fit ſortir toute la matiere retenuë avec deux corps membraneux, dont la forme n'avoit rien qui les pûſt faire reconnoiſtre ; ce qui le délivra de l'oppreſſion qu'il ſouffroit, en ſorte qu'il eſt à preſent dans vn eſtat aſſez tranquille, quoy que la nuit luy ſoit vn peu plus fâcheuſe que le jour : Le pus eſt toûjours aſſez loüable, ſi ce n'eſt qu'il paroiſt grumeleux depuis quelque temps, & les liqueurs deterſives dont je fais des injections au dedans en ſortent tres-facilement, & ſans*

eſtre chargées de beaucoup d'ordures.

Les Obſervations que vous nous avez données dans voſtre Lettre du mois d'Avril, marquent aſſez qu'il ſe peut engendrer des vers dans toutes les parties du corps : Pluſieurs Autheurs diſent en avoir vû ſortir des poulmons, & des muſcles du bras & de la cuiſſe ; j'en ay trouvé dans le milieu d'vne dent ſans apparence de carie : I'en ay tiré vn du bras de Madame la Marquiſe doüairiere de Montecler long de deux travers de doigts, qui s'eſtoit preſenté à l'ouverture d'vne ſaignée ; j'en ay vû ſortir vn autre d'vn vlcere qu'vne femme de noſtre Hoſtel-Dieu avoit à l'aine, & qui ſembloit penetrer juſqu'aux inteſtins : La meſme choſe eſt arrivée au pere de M. Moulinet Medecin. Enfin je ſuis convaincu que voſtre opinion ſe peut confirmer

par une infinité de ſemblables exemples ; mais je doute que perſonne vous en puiſſe fournir une auſſi ſurprenante que celle que je viens de rapporter ; car il n'eſt pas facile de comprendre comment il ſe peut engendrer des vers dans la cavité du thorax, qui eſt ſi bien ſeparée de celle où les excremens ſont ſeparez & reſervez, & qui ne contient que des parties qui ſont dans un mouvement continuel ; on ſçait meſme qu'aucun Autheur n'a dit l'avoir vû arriver, non pas meſme dans les Empyiques, ſous le genre deſquels je met mon bleſſé. Il n'y a pas plus d'apparence qu'ils ayent pris leur forme dans le bas ventre, & que de là ils ſe ſoient fait un paſſage pour ſe porter dans la poitrine : Car de dire qu'ils ayent traverſé le diaphragme, ou qu'eſtant montez du ventricule à l'œſophage, ils ayent percé cette derniere partie

pour entrer dans la trachée artere ; ce ſont des choſes d'autant moins vray-ſemblables, que le bleſſé n'a ſouffert aucun des accidens qui arrivent d'ordinaire aprés la leſion des parties que ie viens de dire ; Cependant le fait eſt veritable, & il merite bien quelque explication ; ainſi il ſera peut-eſtre bon de vous dire ce que i'en penſe, auſſi bien que ſur les deux autres phenomenes que i'ay marquez ; mais ie vous prie de croire que ie ne pretend pas vous donner mes conjectures pour des deciſions, & que ie feray gloire en tous rencontres, de ſoûmettre mes opinions au iugement de toutes les perſonnes éclairées qui voyent vos Lettres.

Ma penſée eſt que l'humeur qui eſtoit contenu dans la poitrine, peut y avoir eſté meſlangé avec quelque quantité de chyle épanché, & avoir ſervy ainſi à la generation de ces

vers; car ſtatuendum videtur non præcipue ex humoribus pituitoſis excrementitiis, ſed alimentariis & chyli portione iis admiſta vermes generari: *Et ſi on m'en demande la raiſon, je répondray que dans les belles remarques que M. de Mingelouſeaux Medecin de Bourdeaux a fait ſur le Guydon, on trouve que le chyle eſtant porté des reſervoirs ou des lactées thoraciques aux mammelles, s'en écarte quelquefois, & ſe verſe dans la poitrine, où il ſe fait un amas de chyle, qui eſt ordinairement pris pour vn empieme, & qui doit eſtre traité avec les meſmes précautions.*

Pour ce qui eſt de la prodigieuſe quantité d'eau qui eſt ſortie par la playe dont il s'agit, je ne penſe pas qu'on en puiſſe trouver la ſource ailleurs que dans les vaiſſeaux limphatiques, qui ſont en tres-grand nom-

bre dans la poitrine, & qui par leur ruption peuvent avoir laissé épancher cette eau. En effet Bartholin nous apprend que l'hydropisie ascite ne se fait pas toûjours dans le bas ventre, & qu'elle a quelquefois son siege dans les autres cavitez; & plusieurs croyent que l'eau qui sortit du costé de Nostre Seigneur, aprés le coup de lance dont parle l'Escriture, venoit plutost de ces vaisseaux ouverts que du pericarde.

Enfin à l'égard des corps membraneux dont j'ay parlé, je ne sçaurois croire qu'ils soient des portions de la pleure, ny encore moins de l'envelope particuliere des poulmons, puisque ces parties n'auroient pû estre ainsi divisées que par l'inflammation & la supuration, & qu'elles n'auroient pû souffrir ces sortes d'alterations sans causer la douleur de costé, la fiévre continuë, & genera-

lement tous les accidens de la pleureſie ou de la pleurepneumonie ; il vaut donc mieux croire qu'ils avoient ſervy de Kiſtes à quelques amas de ſuperfluitez, ou qu'ils provenoient de l'épaiſſiſſement & de la condenſation d'vne partie de l'eau qui eſtoit contenuë dans la poitrine, puiſque ſelon l'opinion de Barbatus, *Profeſſeur de Padouë, l'eau des hydropiques devient membraneuſe quand elle eſt épaiſſie par vn feu doux ; ce que j'ay meſme experimenté pluſieurs fois ſur la feroſité du ſang : Ie ſuis, &c.*

Vous aurez leû ſans doute les nouvelles experiences ſur le combat, qui procede du mélange des corps ; & je ſuis perſuadé que vous aurez appris avec plaiſir les obſervations qui ont eſté faites ſur le ſang & ſur le lait, par le moyen du miroſcope, parce

qu'elles ſeront d'vne tres-grande vtilité dans la Medecine pour l'explication de certains effets, dont les cauſes ne ſont pas aſſez bien connuës ; mais ce que vous allez lire vous fera connoiſtre que ces Obſervations feront admirer par tout la vigilance de nos jeunes Medecins, puis qu'elles ont déja eſté le ſujet des reflexions de M. Landoüillette, à qui elles ont ſervy de principes pour vn nouveau ſyſteme ſur les fiévres.

NOUVELLE EXPLICATION mechanique des Fiévres, par M. Landoüillette, Docteur en Medecine de la Faculté de Caën.

POur expliquer particulierement l'eſſence de la fiévre, il n'eſt pas neceſſaire de déterminer préciſement

la nature de ses causes ; car comme cette indisposition ne consiste que dans la dépravation du mouvement du sang, & que cette dépravation peut-estre causée par vne infinité de differends agens, il s'ensuit qu'on ne pourroit donner vne claire notion de ces causes sans définir presque tous les estres phisiques : Ie dois donc me renfermer dans la seule explication des mouvemens extraordinaires du sang, & des organes qui le renferment, qui sont proprement les effets de ces causes : Pour cela il faut premierement supposer les Observations qui ont esté faites sur le sang au moyen du microscope par Messieurs Leuvenhoeck de Delft en Hollande, & Hook Secretaire de la Societé Royale de Londres, que nous devons en nostre langue à M. Mesmin : Voicy celles qui peuvent servir à mon sujet ; Ils ont remarqué I. Que le sang est

composé de petits globules rouges, qui nagent dans une humeur crystaline à peu prés semblable à l'eau : II. *Que chacun de ces globules est composé de six autres* : III. *Que l'humeur crystaline dans laquelle ils nagent est aussi composée de petits globules* : IV. *Que les globules rouges sont plus durs en la maladie qu'en la santé.* V. *Que les petits tuyaux avec lesquels on a fait ces Observations, ayant esté exposez à l'air pendant le temps qu'il faisoit un peu de vent, chacun de ces globules se mouvoient sur son axe* : VI. *Qu'outre les globules rouges & crystalins, il y a encore dans la composition du sang des corpuscules quadrangulaires, qu'on peut croire estre les parties salines.*

Aprés cela il faut considerer le sang dans son tout comme une masse liquide, c'est à dire dont les parties ont un mouvement intrinseque,

continuel & indifferent ; ce qui fait non-ſeulement qu'elle peut eſtre déterminée comme l'eau à monter, à deſcendre, ou à couler de diverſes manieres, ſuivant la diſpoſition des machines qui l'entraiſnent & des organes qui la contiennent; mais encore à boüillonner, rarefier, condenſer, & generalement à tous les mouvemens qui peuvent eſtre excitez par des cauſes fermentatives.

Pour ce qui eſt de la generation du ſang, je ne croy pas me devoir mettre en peine d'examiner icy comment elle ſe fait, & il ſuffit pour l'explication de mon ſujet, qu'aprés avoir ſuppoſé cette liqueur telle que je viens de la décrire, elle ſoit conſiderée comme un corps liquide, agité par les eſprits animaux qui en ſont les impulſeurs immediats, & qui la détermine à ſe porter par les arteres, du cœur qui en eſt la ſource, à toutes les

autres parties du corps, pour y retourner ensuite par le moyen des veines, à peu prés en mesme quantité, & cela par une impulsion qui est juste, égale & reglée, tant qu'elle n'est point diminuée, abolie ou depravée par des causes morbifiques.

Or entre les differents changemens qui arrivent aux mouvemens naturels du sang, je ne pretend point parler ny de leur diminution qui se fait par la dissipation des esprits animaux, & qu'on nomme sincope ou évanoüissement, ny de leur abolition qui se fait par la suffoquation de ces esprits, & qu'on appelle mort; mais seulement de leur dépravation, qui dépend de l'agitation extraordinaire de ces mesmes esprits, & qu'on nomme fiévre: Il ne s'agit donc seulement que d'examiner icy comment se fait cette depravation, & quels sont les effets qui en doivent necessairement resulter.

Comme les Medecins n'ont jamais ignoré quel est le mouvement naturel de toute la masse du sang, il leur a toûjours esté facile d'en connoistre le dereglement: Mais aussi comme ils n'ont pas encore bien connu comment les parties de cette masse se meuvent lors que le corps est sain, on peut dire qu'ils ont mal compris iusqu'icy en quoy consiste la fiévre, qui est comme i'ay dit, la depravation de ce mouvement. Pour donner quelque éclaircissement à cette matiere conformement aux Observations que i'ay marquées, il faut supposer en premier lieu que le sang se meut naturellement dans les vases qui le contiennent, à peu prés comme l'eau qui est conduite en divers lieux par differends canaux, c'est à dire que ses globules qui se meuvent continuellement de bas en haut (comme font les parties de l'eau dans le sentiment de

M. Descartes) sont poussées par l'action des esprits animaux, & entraînez par la disposition des vaisseaux & des valvules ; en sorte qu'elles avancent simplement en serpentant suivant leur determination, comme l'eau qui est attirée par le panchant des canaux, ou par le mouvement des pompes, & des autres machines hydrauliques, se porte dans les lieux destinez à la recevoir.

Apres cela si l'on convient de la cinquième des Observations décrites, c'est-à-dire, que chacun des globules du sang qui ont receus une agitation extraordinaire, se meut circulairement sur son axe, il sera tres-facile de comprendre en quoy consiste l'essence de la fièvre : Car la mollesse qu'on a remarquée dans les globules du sang d'un homme qui est en santé, & qui leur fait traverser avec beaucoup de facilité les plus pe-

tits des vaisseaux, qu'on nomme capillaires, ne pouvant provenir que de ce qu'ils contiennent en eux de ces estres mouvans, qu'on nomme esprits. On doit inferer de là que la dureté qu'ils ont dans la maladie, vient seulement de ce qu'apres avoir esté fortement agitez par toutes les causes primitives de la fiévre, ils s'entrechoquent d'une maniere propre à donner lieu aux esprits de traverser leurs porres, & de sortir ainsi de leur capacité ; ce qui fait qu'ils se referrent assez pour devenir durs, & pour empescher ces mesmes esprits de rentrer d'où ils estoient sortis ; tellement qu'en voltigeant autour de leur circonference, ils leur communiquent le mouvement d'axe, qui en diminuant celuy de toute la masse fait le commencement de la fiévre, d'où vient la diminution & le déreglement du poux qu'on remarque dans ce premier temps.

Comme il est certain que dans le commencement de la fiévre les globules du sang ne se sont pas encore beaucoup entrechoquez, ils contiennent alors une assez grande quantité d'esprits pour ne pas causer de changement considerable au mouvement circulaire de cette masse: Mais aussi comme les esprits continuent ensuite à sortir de ces globules, il arrive qu'ils s'endurcissent de plus en plus, & qu'ils font ainsi l'augmentation de la fiévre.

Que s'il est vray de dire que la sortie des esprits hors des globules soit proprement la cause immediate de la fiévre, il est constant qu'il leur suffit d'y rentrer pour faire cesser cette indisposition, mais parce que la disposition de ces globules est dépendante de l'usage des choses non naturelles; il arrive qu'elle n'est pas la même dans tous les hommes, ny mesme

dans chaque homme pendant tout le cours de ſa vie, ce qui fait qu'ils conſervent quelquefois aſſez de molleſſe durant la fiévre, c'eſt-à-dire, pendant qu'ils ont le mouvement d'axe en quoy elle conſiſte, pour ſe gliſſer encore en forme de vis ſouple dans les plus petits capillaires, & que faute de s'y arreſter, ils reſiſtent trop foiblement à l'impulſion des eſprits, pour leur donner la facilité de les penetrer de nouveau, d'où vient que la fiévre ſubſiſte en l'état de continuë.

Mais comme il arrive d'autres fois au contraire qu'ils ſont aſſez durs pour ne pouvoir pas tous traverſer les meſmes vaiſſeaux, il s'enſuit que ceux qui s'y trouvent engagez, arreſtent ceux qui ſe preſentent apres eux pour y entrer, & que ceux-cy diminuent aſſez conſiderablement l'agitation de ceux qui les ſuivent pour leur faire perdre leur mouvement d'axe,

ce qui fait que les esprits les penetrent plus facilement, & qu'en redonnant ainsi à toute la masse la disposition qu'elle avoit perduë, ils sont cause que la fiévre a des intermissions.

Tout cela suppose que la fiévre subsiste quelquefois sans relache, jusqu'à ce qu'elle soit entierement esteinte, & que d'autres fois elle disparoist pendant quelques intervalles de temps, pour se r'allumer ensuite avec la mesme vigueur : Ie veux dire qu'elle est tantost continuë, & tantost intermitente. Ces deux differends effets doivent estre rapportez à la diverse maniere dont l'obstruction des capillaires est levée; Car si les globules, de qui elle dépend, ne sont que mediocrement pressez les vns contre les autres, les esprits se peuvent couler entre-eux en assez grande quantité pour rentrer dans leur capacité,

& de la ſorte pour leur redonner le mouvement qui leur eſt naturel; mais ſi au contraire ils ſont tellement entaſſez les uns ſur les autres, qu'ils ne puiſſent ſortir de leur priſon qu'à l'aide des impulſions reïterées de tous les autres globules qui compoſent la maſſe, ils en ſont à la fin chaſſez preſque tout à coup, de maniere qu'ils entrent confuſément dans de plus grands vaiſſeaux avant qu'ils ayent pû eſtre penetrez par les eſprits, qui ne peuvent alors que les environner, & leur donner par conſequent le mouvement d'axe, qui fait un nouveau paroxime.

Mais parce que le mouvement d'axe empeſche ces globules de ſe porter d'un vaiſſeau dans l'autre avec autant de viteſſe, que ceux dont le reſte de la maſſe eſt compoſé, ils interrompent en quelque ſorte le mouvement de ceux qui les ſuivent,

d'où

d'où vient qu'ils ralentiſſent le cours ordinaire de la circulation, & qu'ils cauſent par ce moyen le friſſon qui fait le commencement des fièvres intermitentes, & qui ne peut eſtre continué durant un long eſpace de temps, ſans cauſer le tremblement, qui en eſt la ſuite neceſſaire.

Et au contraire lors que ces meſmes globules ont communiqué leur mouvement d'axe à ceux dont ils eſtoient d'abord environnez, & enſuite à toute la maſſe, ſes parties ſe remuent enfin avec tant d'impetuoſité & de confuſion, que leur agitation cauſe partout une chaleur inaccouſtumée, qui dure juſqu'à ce qu'il ſe ſoit fait de nouvelles obſtructions dans quelques vaiſſeaux capillaires.

Que ſi les globules engagez dans ces vaiſſeaux ſont aſſez durs, ou aſſez preſſez les uns contre les autres,

pour ne pouvoir eſtre penetrez peu à peu par les eſprits, comme il arrive dans la terminaiſon de la fiévre continuë, & qu'ils ſoient au contraire chaſſez preſque tout à coup en la maniere que je l'ay déja expliqué; il eſt indubitable qu'il ſe fera vn renouvellement de fiévre; mais dautant que dans le temps des intermiſſions, les impultions qu'ils reçoivent par le mouvement de toute la maſſe, ſont toûjours vn nombre reglé dans vn certain eſpace de temps; il arrive neceſſairement, ou que le retour des accés eſt toûjours égal, ſi les obſtructions ſont en tout temps également difficiles à lever, ou qu'ils avancent & retardent, ſuivant qu'il y a plus ou moins de difficulté à pouſſer les globules hors des vaiſſeaux que je viens de dire.

Pour bien expliquer les autres accidens des fiévres, je dois faire obſer-

ver que les globules rouges faiſant moins de chemin dans vn certain temps de fiévre, que dans vn pareil temps d'intermiſſion, à cauſe du mouvement d'axe qu'ils ont alors, il s'enſuit que la circulation de toute la maſſe eſt conſiderablement ralentie pendant la durée des accés, & que ſi l'élevation & la precipitation du poux donne lieu de croire qu'elle eſt dans vne plus grande agitation que celle qui luy eſt naturelle, c'eſt ſeulement parce que le mouvement d'axe eſt cauſé par les eſprits qui ſont ſortis de ces globules, & qui voltigeant continuellement autour de leur circonference, eſcartent les globules cryſtalins, & cauſent ainſi vne efferveſſence fort ſenſible, mais qui augmente ſimplement le volume de la maſſe ſanguinaire, ſans en precipiter le cours.

Par ces choſes on voit que du-

rant la fiévre le sang n'est pas poussé à chaque battement dans les poulmons en aussi grande quantité qu'auparavant ; mais qu'aussi le frequent diastole du cœur y peut suppléer en quelque sorte : Cependant comme les globules endurcis ne traversent qu'avec peine les vaisseaux capillaires qui sont répandus dans la propre substance des poulmons, ils compriment de telle sorte les vessicules, dont ces parties sont toutes parsemées, qu'elles ne peuvent pas recevoir une si grande quantité d'air qu'auparavant, ce qui cause la difficulté de respirer que souffrent les febricitans ; de mesme que les douleurs de teste qu'ils ressentent, sont causées par la figure d'escrouë que prennent les capillaires du cerveau, pendant qu'ils sont traversez par les mesmes globules, qui ne s'y peuvent insinuer qu'en se coulant en forme de vis.

Au reste si les globules du sang cause tant de differends phœnomenes, j'estime que les corps quadrangulaires produisent des effects qui ne sont pas moins considerables; Car comme il est vray-semblable que ce sont eux qui donnent le sentiment de la faim, on peut conjecturer que pendant la fiévre ils passent des vaisseaux du ventricule dans sa capacité, en une quantité excedante, à cause de l'agitation extraordinaire de toutes les parties de la masse, en sorte qu'en picottant le fond de cette partie d'une maniere inaccoustumée, ils dépravent l'appetit, & qu'estant sublimez vers l'œsophage, & vers la bouche par la chaleur des entrailles, ils excitent dans les febricitans une soif intollerable.

C'est aussi par cette sublimation que la langue reçoit diverses im-

pressions, puisqu'elle paroist tantost blanche, quelquefois jaune, & d'autrefois noire, suivant leur quantité ou le degré de la chaleur qui les pousse; & on ne peut pas douter que la secheresse n'en soit encore un effet, puisque ces corpuscules salins bouchant les porres de la langue & des parties circonvoisines, empeschent que les alimens que prennent les malades, ne penetrent assez cette partie pour luy donner l'humidité qui luy est ordinaire; Enfin il est aisé de comprendre que le delire n'est qu'une suite necessaire d'une sublimation plus vehemente, puisque ces corpuscules ainsi agitez par la chaleur, ne peuvent estre portez jusqu'à la teste sans piquer les enveloppes du cerveau, sans ébranler les nerfs, & sans apporter ainsi de la confusion dans le mouvement des esprits.

Il faut donc demeurer d'accord qu'il n'y a rien de remarquable dans la fiévre, qui ne puisse estre facilement expliqué par ces mesmes principes, & pour peu qu'on se donne la peine de reflechir sur toutes leurs dépendances, on comprendra aisement les causes de toutes les differences qui se remarquent dans cette indisposition, puis qu'il n'y a pas lieu de douter que les six petits globules qui composent chacun des globules rouges, ne puissent aussi se mouvoir en particulier, ou sur leur axe, ou de plusieurs autres manieres, & que le mouvement de l'vn ne puisse estre opposé à celuy de l'autre, ou mesme à celuy de tout le globule qu'ils composent, adjoûtez que les globules crystalins, & les parties quadrangulaires peuvent encore recevoir des mouvemens irreguliers, & causer ainsi des troubles dif-

ferends dans toute la maſſe du ſang.

Je vous ay ſouvent ouy plaindre ceux qui ſe trouvent malheureuſement obligez de ſouffrir la taille ; & quoy qu'en puiſſent dire les Empirics, il y a grand ſujet de douter qu'il ſoit poſſible d'inventer vne liqueur propre à diſſoudre la pierre dans la veſſie , ſans bleſſer les parties nutritives ; Il ſeroit donc à ſouhaiter que la Nature pûſt ſuppléer quelquefois à ces ſortes de remedes en formant des abcés critiques; mais on ne ſçait que trop qu'il n'y a rien dans la ſituation n'y dans la conformation de la veſſie , qui puiſſe faciliter ces ſortes de criſes: Cependant comme il n'y a rien auſſi qui en préſuppoſe l'impoſſibilité, on peut bien croire qu'el-

les se sont faites en plusieurs personnes, sans que ceux qui les ont veuës y ayent fait beaucoup de reflexion; & je ne doute pas que la premiere des remarques qui suivent, ne soit considerée comme vne preuve assez sensible de cette verité, pour peu qu'on examine toutes les circonstances qui en dépendent.

M. Davy Chirurgien Juré à Tours, & tres-curieux observateur des choses qui concernent sa profession, est celuy de qui je tient ces remarques: Il dit qu'il y a quatre mois qu'vne femme âgée d'environ quarante-cinq ans, & d'vne complexion sanguine, ressentit beaucoup de douleur dans l'aîne droite sans qu'on y pûst rien reconnoistre, mais que quinze jours aprés cette douleur fut suivie d'vn abcés flegmoneux de

la grosseur d'vne noix verte, qui se forma à la region superieure & moyenne de l'hipogastre, & qui se trouva huit jours aprés en estat d'estre ouvert, il n'en sortit neanmoins que tres-peu de matiere dans le temps de l'ouverture; mais le lendemain il rendit quelques petites pierres, aussi bien que dans la pluspart des jours suivans, en sorte que dans l'espace de temps qui vient d'estre marqué, il en est sorty environ soixante de diverses grosseurs & en differends temps, entre lesquelles il y en avoit d'aussi grosses qu'vne aveline, de figure triangulaire, & d'vne couleur tirant sur le jaune: Il adjoute qu'encore que cét abcés semble estre assez bien mondifié, & presque refermé; il ne laisse pas de se r'ouvrir avec douleur à l'occasion de quelques pier-

res qui en sortent encore actuellement de temps en temps.

Il parle ensuite de l'ouverture du corps d'vne autre femme qui mourut en travail d'enfant il y a environ vn an, âgée seulement de vingt-huit ans, & qui estoit pendant sa vie de temperamment mélancolique, il trouva qu'elle avoit vn Skirre dans la region ombilicale de la grosseur de deux pains à la Reyne, & dont elle se plaignoit depuis deux ans. Cette tumeur jointe à la grossesse avoit tellement poussé le diaphragme vers le haut, & changé la situation des visceres, qu'il trouva la ratte jusques sur les côtes, qui sont au dessous de l'omoplatte du costé gauche, & le foye placé de l'autre costé à vne hauteur presque equivalente: La vessie s'estoit resserrée au point de

n'avoir plus aucune cavité, & il ſembloit que les meats cholidoques avoit eſté aſſez eſtendus par l'élevation du foye, ou aſſez preſſez par quelques autres parties, pour n'avoir pû eſtre traverſez par la bile; Car la veſſicule qui la doit contenir eſtoit toute pleine d'vne matiere coagulée, qui formoit vingt-cinq ou trente pierres quadrangulaires, pentagones, polies, luiſantes, & enfin preſque toutes ſemblables en couleur & en figure à ces boutons de jayet qui ſe portent ſur les juſte-à-corps de dueil.

Il n'eſt pas inoüy qu'il ſe ſoit engendré des champignons dans pluſieurs parties interieures du corps de l'homme; mais qu'on en ait veû croiſtre au deſſus d'vn appareil appliqué ſur quelque maladie Chirurgicale, c'eſt ce qui n'a

point encore esté remarqué par aucun Autheur: Cependant tout singulier que peut estre cet evenement, nous venons de le voir arriver sur la petite fille de M. de la Mairie Gentilhomme de la Chambre de son A. S. Monseigneur le Prince: Cet enfant qui n'est encore âgé que de huit à neuf mois, eut le malheur d'avoir la cuisse fracturée sans playe, par vne cheûte que fit sa Nourrice dans les premiers jours du mois courant: Cette blessure fut aussitost pensée par vn Chirurgien de la Maison en la maniere ordinaire; mais soit que le bois dont il fit ses éclisses eust quelque disposition à la pourriture, soit qu'il se fut fait vn mélange fermentatif par les vapeurs qui transpiroient à la partie blessée, par l'oxicrat dont on avoit moüillé les bandes

& les compreſſes, & par les vrines de la petite malade, il arriva que voulant lever ſon appareil cinq ou ſix jours aprés l'avoir appliqué, il le trouva tout parſemé de plus de cent champignons, ſemblables en tout à ceux qui croiſſent ſur le bois pourry, qui eſtoient la pluſpart hauts d'vn bon travers de doigt, & gros à proportion : M. l'Abbé Bourdelot qui fut appellé pour voir cette merveille, m'a fait la grace de m'en montrer deux qu'il a gardez ; on ne les peut diſtinguer en rien de ceux qui viennent en la façon que je viens de dire : Mes nouvelles recherches ſur la nature des corps mixtes, me fourniront ſans doute l'occaſion d'expliquer ce phenomene, beaucoup plus à propos qu'en cet endroit, parce que je le croy ſeule-

ment dépendant d'vn aſſemblage de corpuſcules elementaires mélangez dans vne certaine proportion; Ainſi je ne croy pas me devoir eſtendre davantage ſur cet article.

Mais à propos de ces nouvelles recherches, je ne ſçay ſi vous n'aurez point eſté ſurpris de n'avoir pas trouvé dans ma derniere lettre, les reflexions qui doivent ſuivre celles que je vous ay déja envoyées; & je doute meſme que vous ne croyez au moins les devoir trouver dans celle-cy; mais outre que je ſuis trop peu prevenu en ma faveur, pour preferer mes inventions à celles des autres, je croirois vous faire tort ſi je differois à vous apprendre les nouveautez dont on me fait part, & deſquelles on ne ſçauroit trop toſt profiter, pour vous décrire

des raiſonnemens qui peuvent eſtre en tout temps également vtils : Ainſi vous trouverez bon, s'il vous plaiſt, que je reſerve ces reflexions pour ſervir aux rencontres où je n'auray rien de plus important à vous dire.

Je reviens donc aux autres choſes dont j'ay à vous entretenir, & je commence par vne experience que M. Mignard, fameux Medecin & Profeſſeur Royal en l'Vniverſité d'Aix, a fait ſur ſon propre fils. Pour ne rien oublier de tout ce qui la rend plus remarquable, il faut vous dire qu'au moment que cet enfant fut né, on donna la commiſſion de le nourrir à vne femme, qui pour eſtre accouchée ſeulement de ſon premier enfant, ignoroit encore la bonne façon d'emmaillotter; ce qui fit qu'elle ſerra tellement

la poitrine de ſon nourriſſon avec les bandes, qu'elle ne pût pas prendre toute la dimention qui luy eſtoit neceſſaire, & que les coſtes furent ſi preſſées, qu'elles poufferent en devant le ſternum, & qu'elles changerent ainſi la diſpoſitiõ naturelle de cette capacité; tout cela joint à la conſtitution de cet enfant qui avoit le cerveau grand & humide, les entrailles fort échauffées, tout le corps delicat, & le temperamment vn peu bilieux, le rendit fort infirme & ſujet à des fluxions de ſeroſitez qui luy tomboient au commencement ſur les machoires, ſur les dents & ſur la gorge, & qui ſe porterent enfin juſqu'à la poitrine : Il ſe plaignit juſqu'à ſix ans d'vn fort grand mal de dents; & environ deux ans aprés, l'ardeur des parties internes, & la foibleſſe

de tout le corps s'estant augmentées, il devint la proye de tant de differends maux, que M. Mignard commença à desesperer de sa vie ; car il se vit alors accablé par la fiévre lente, par la difficulté de respirer, par le rallement, par les sincopes frequentes, par l'insomnie, par la douleur de teste, par vne soif pressante, par la palpitation de cœur, par la secheresse de la langue, par l'inflammation de toute la bouche, par l'amaigrissement de tout le corps, & par vn crachement continuel de matiere glaireuse, puante, & d'vn jaune verdastre ; cela n'empescha pas neantmoins que M. Mignard qui l'aimoit beaucoup, ne luy donnast tout le secours possible, il adressa ses vœux & ses prieres à Dieu, pendant qu'il employoit tout ce qu'il y a de re-

medes en vſage pour ces ſortes d'indiſpoſitions; mais ces choſes ayant eſté continuées ſans ſuccés juſqu'au temps de la Caniculle de l'année 1676. il penſa qu'il pouvoit en ce rencontre ſuivre l'avis de Celce, *quos ratio non reſtituit, temeritas adjuvat, & ſatius eſt anceps experiri remedium quam nullum*, & contre le ſentiment d'Hipocrate, il purgea ce petit malade avec l'infuſion du ſené, le ſuc de limons, & le ſirop roſat ſolutif de la deſcription d'Argentier; ce qui luy ſucceda ſi heureuſement, que l'émotion cauſée par ce purgatif, fit ſortir par le vomiſſement vn de ces tubercules qui s'engendrent dans les poulmons, & que les Latins appellent *vomica pulmonis*: Il eſtoit plein d'vne matiere muſilagineuſe, verdaſtre, remplie de quelques grains blācs,

& enfin toute ſemblable à vn limaçon écraſé qu'on feroit ſortir de ſa coquille en la caſſant: Ce corps eſtrange ne fut pas plutoſt expulſé, que le malade commença à ſe mieux porter, tous les ſimptoſmes que j'ay marquez ceſſerent peu aprés, & il ne fut pas long-temps ſans recouvrer vne parfaite ſanté, de laquelle il joüit encore maintenant.

On voit par tout ce qui vient d'eſtre dit, combien vne ſeule indiſpoſition peut attirer de ſuittes fâcheuſes; & combien vn ſeul remede peut auſſi terminer de maux, quand il eſt donné bien à propos: En effet l'experience nous apprend que les maladies qui cauſent les ſimptoſmes les plus violens, & en plus grand nombre, n'ont pour cauſe qu'vne certaine matiere qui peut eſtre

expulſée, puiſque les fiévres ſe terminent ſouvent par des ſueurs, par vn cours de ventre, ou par d'autres ſemblables criſes; que le commencement des bubons eſt ordinairement la fin de la Peſte & de la Verolle; que le vomiſſement preſerve ſouvent de tous les méchans effets des poiſons; enfin que les puſtules qui ſupurent bien, mettent en ſeureté ceux qui ont la petite Verolle; ce qui fait voir qu'encore que les ſimptoſmes paroiſſent violens dans quelques maladies, il eſt ſouvent plus ſeur de pouſſer ou d'attirer dehors ce qui les fomentent, que de perdre temps à les adoucir par les anodins, & par les lenitifs, puiſque la nature tend toujours aſſez à ſe décharger de ce qui l'opprime, pour répondre en bien des rencontres aux émotions

qu'on luy donne, & que tout ce qu'on peut faire en particulier pour arrester la violence des accidens, n'empesche pas qu'elle ne demeure accablée sous le faix, quand on neglige d'oster la cause des maladies.

Ce que je viens de dire de la Verolle, me fait souvenir d'vne maladie Venerienne, dont vous ne serez peut-estre pas fâché d'apprendre l'histoire : Vous sçavez qu'il n'est pas rare de voir la Verolle dans les plus petits enfans, puisque plusieurs l'apportent du ventre de leur mere ; mais vous serez sans doute surpris quand je vous auray dit qu'vn petit garçon de sept à huit ans a pris vne chaudepisse Venerienne dans l'action du coit, & que cette chaudepisse rend depuis deux mois vne tres-grande quantité

d'vn pus verdaſtre, qui a cauſé vne eſpece de phimoſis au prepuce, des eſcoriations dans le canal, & vne inflamation à la veſſie & aux parties voiſines, qui luy fait ſouffrir beaucoup de douleur en vrinant: Cependant rien n'eſt plus vray que la relation que je vous en fais, je la tiens d'vne perſonne tres-digne de foy; & je ſçay que les remedes qui ſont faits à ce petit malade, ſont de l'ordonnance d'vn homme celebre dans la profeſſion, à qui il appartient d'aſſez prés.

Au reſte je commence à croire qu'il s'engendre ſouvent des vers dans les reins qui ſont cauſes de la nepretique, comme le gravier & les pierres: Car outre ce que je vous en ay dit, M. Mauche, dont je vous ay déja parlé dans vne de mes Lettres, vient de

m'apprendre que depuis environ ſix ſemaines vn petit garçon de ſix ou ſept ans, qui appartient à vn Bourgeois de ſon quartier, a vuidé par la verge vn vers velu long de ſept ou huit travers de doigts, & gros à proportion; & cela aprés avoir ſouffert de temps en temps pendant prés d'vne année de fort grandes douleurs à la region des reins, & particulierement dans le dernier mois, où elles devinrent aſſez continuelles & aſſez violentes pour luy cauſer quelques mouvemens convulſifs, qui luy durerent juſqu'à ce qu'il euſt vuidé ce vers, & quelque peu de ſang caillé qui ſortit peu aprés. Je ſuis, &c.

A Paris le 28. Iuillet 1679.

LES NOUVELLES DE'COUVERTES

SUR TOUTES LES PARTIES de la Medecine, recüeillies au mois d'Aoust 1679.

LETTRE VIII.

PUISQUE vous m'apprenez, Monſieur, que vos amis aiment l'exactitude dans les deſcriptions, vous devez croire que je m'attacheray avec beaucoup d'application à les ſatisfaire ſur cet article; mais je vous prie de les avertir qu'on me menace de contrefaire mes Lettres en Province, & qu'il eſt de leur propre intereſt d'empeſcher l'injuſtice

qu'on me feroit en cela, puiſque les Ouvrages qui s'impriment de la ſorte, ſont toujours aſſez pleins de fautes pour corrompre la Doctrine qu'ils contiennent, & qu'on ne peut errer dans les choſes qui dépendent de la Medecine, ſans eſtre cauſe des plus funeſtes évenemens; ainſi vous ferez bien d'en écrire à ceux que vous croyez les plus zelez pour le bien public, afin qu'en les engageant à prendre garde à ce qui ſe paſſera dans les Imprimeries des Villes où ils demeurent, je puiſſe tirer de leur part les avis neceſſaires, pour prevenir une fraude qui me ſeroit extremement prejudiciable, & par laquelle ils pourroient eſtre eux-meſmes trompez.

Je puis vous dire preſentement que Monſieur d'Aulede, premier Preſident au Parlement de Bour-

deaux, eſt celuy qui a tant d'a-uerſion pour la ſaignée, & en qui l'eau & la limonade fraiſches font de ſi bons effets lors qu'il eſt attaqué de la fiévre. La belle Diſſertation que je vous ay envoyée ſur ce ſujet dans ma Lettre du mois de Juin, eſt du ſçavant M. d'Emery, qui n'eſt pas moins connu par le caractere d'honneſte homme qui ſe remarque dans toutes ſes actions, que par vne capacité extraordinaire qu'il a fait paroiſtre dans les grandes Cures qu'il a entrepriſes. Quoy qu'il ait l'honneur d'eſtre Medecin ordinaire de cet illuſtre Magiſtrat, qui a pour luy vne eſtime particuliere; le reſpect luy avoit fait cacher juſqu'à ſon propre nom, pour ne pas faire reconnoiſtre celuy dont il parloit, par rapport à l'employ qu'il a au-

prés de luy, mais les choses ne sont plus en mesmes termes. M. d'Aulede a sceû ce qui s'estoit passé; & comme il est entierement dévoüé au service du Roy, & au bien du public, il a bien voulu que son nom authorisast les experiences qui ont esté faites sur sa propre personne; C'est ce que je viens d'apprendre par vne Lettre que M. d'Emery m'a fait l'honneur de m'écrire, & de laquelle j'ay tiré l'Histoire qui suit.

HISTOIRE D'UNE CURE extraordinaire d'écrite par M. d'Emery, Medecin ordinaire du Roy, & agregé au College des Medecins de Bourdeaux.

IL y a des Cures qui paroissent merveilleuses aux yeux des hom-

mes ignorans, ſans avoir rien qui ſurprenne la raiſon des habiles; & ſi l'on oſoit mépriſer les bruits des peuples timides, & prevenus de faux préjugez, on trouveroit ſans crime & ſans ſuperſtition, des manieres courtes & aiſées pour dompter la pluſpart des maladies rebelles: L'experience que j'ay veû faire à vne perſonne qui m'eſt chere en eſt vne aſſez forte preuve. C'eſt vne femme d'vn temperamment bilieux & mélancolique. Elle eſtoit âgée de vingt-ſix ans, & groſſe de cinq mois, joüiſſant avant ſa groſſeſſe des diſpoſitions naturelles à celles de ſon ſexe ſans aucun déreglement, quand vn jour aprés avoir marché plus que de coûtume, elle ſentit au gros doigt du pied droit vne douleur cauſée par vn ſoulier qui l'avoit preßé, où elle remarqua vne petite noirceur; & jugeant elle-meſme que c'eſtoit du

ſang épanché ſous la peau, elle y fit vne ouverture avec la pointe du ciſeau, & en fit couler deux ou trois gouttes de ſang épais & livide. Elle fut d'abord ſoulagée ; mais quelques jours aprés la douleur redoubla, & l'obligea de ne faire plus vn ſecret, d'vn mal qui luy oſtoit le plaiſir du ſommeil & des promenades. Elle montra donc ſon incommodité à deux perſonnes qui s'intereſſoient également en ſa conſervation. Mon Pere de qui je fais tres-foiblement revivre le nom, & moy, connûmes tout ce qu'il faloit craindre d'vn vlcere, dont l'origine eſtoit ſi maligne, ſur tout aprés y avoir remarqué vne ſubſtance ſpongieuſe, dure & ſeche comme vne groſſe veruë, qui s'élevoit du fond & qui ſembloit jetter ſes racines juſqu'au perioſte, ce qui cauſoit des élancemens ſi douloureux, que la malade tom-

boit en des impatiences & en des foiblesses estonnantes ; mais ces maux n'estoient jamais plus violens que lors qu'on y appliquoit quelques remedes. Ce corps estrange qui nous avoit parû d'abord de la grosseur d'une féve, devint dans trois mois semblable à une moyenne chastaigne, ayant en quelques endroits des fentes d'où sortoient des serositez subtiles & jaunâtres, ce qui fit qu'on ne douta plus que cet ulcere ne fust l'effet de quelques humeurs farouches & rebelles, que la force ny la douceur ne pouvoient dompter ; car on s'estoit servy de tout le secours qu'une experience bien conduite pouvoit suggerer ; le laict de figuier, le vitriol calciné, & le precipité mesme y avoient esté employez, sans qu'on en pûst recevoir d'autre utilité que celle d'abbatre la teste de cette excroissance, & de faire acheter à la Malade

par des douleurs insupportables, & par des veilles continuelles, une guerison imparfaite, en sorte qu'elle se vit obligée de fonder toute son esperance sur ses couches. Elles arriverent dans leur temps, & luy donnerent deux enfans masles, dont elle accoucha assez heureusement, mais sans rien changer à la rigueur de son mal, quelques justes mesures qu'on pûst prendre pour le terminer, car il s'irrita au contraire de telle sorte, que nous commençâmes à croire que l'amputation estoit le seul party que nous avions à prendre, parce que nous ne pouvions attendre de tout cela qu'un doigt gangrené, ou un cancers indomptable. Cependant le hazard en disposa tout autrement. Une Dame de qualité de Xaintonge, qui se trouva lors à Bourdeaux, promit que la Malade gueriroit en neuf jours, si elle vou-

loit pratiquer vn remede facile qu'elle avoit elle-mesme éprouvé. On n'eust pas de peine à la faire consentir à la proposition, estant dans le desespoir de recevoir de la Medecine, ce que sa famille n'avoit pû luy donner, & elle executa d'autant plus volontiers tout ce que cette Dame luy prescrivit, qu'elle n'y trouva pas la moindre difficulté, car tout le mistere ne consistoit qu'à frotter son mal soir & matin avec vn morceau de chair de mouton cruë & fraische, & à l'enterrer ensuite dans vn jardin qui estoit à cinquante pas de la maison où elle demeuroit, ce qui eut tant de succés, qu'elle se trouva parfaitement guerie à la fin du temps limité, en sorte qu'il ne resta pas le moindre vestige de cette affreuse excroissance, ny mesme de l'vlcere où elle s'estoit eslevée, la partie malade estant restée aussi saine & aussi

unie, que si elle n'avoit jamais souffert l'atteinte du moindre de tous les maux.

Il est à remarquer qu'on avoit laissé à la malade la liberté de se servir indifferemment de toutes les viandes de boucherie, & qu'on ne luy avoit deffendu que la chair de pourceau, dont on soûtenoit l'usage plus mal faisant que profitable. Quoy que les plus habiles Chirurgiens de Bourdeaux ayent admiré cet évenement sans le pouvoir comprendre; Ceux qui ont assez de penetration pour bien entendre tout ce qui a esté dit par Tezenlius, *par* Rhumelius, *& par le Chevalier Digby au sujet des sympathies & des transplantations qui se font par le moyen des mumies, peuvent aisément percer les tenebres de la nature, pour développer les causes des effets les plus surprenans, & justifier ainsi*

vne Cure, dont la maniere innocente ne doit point estre jugée par ces esprits obscurs & remplis de soubçons sans fondement ; quoy qu'il en soit on me doit sçavoir gré d'avoir revelé vn secret, qui pourra relever l'esperance abbatuë d'vn grand nombre de malheureux, & qui pourra donner jour à beaucoup de merveilles inconnuës.

Quelque difficulté qu'il y ait à guerir la pluspart des Maladies exterieures, elles ont cela d'avantageux qu'elles sont toûjours entretenuës par des matieres assez grossieres pour recevoir l'action des topiques, & que ces remedes peuvent estre appliquez immediatement sur les parties souffrantes, avant que d'avoir rien perdu de leur force, mais il n'en est pas ainsi des indispositions qui

arrivent interieurement, elles ont quelquesfois pour causes vn air infecté, des esprits extraordinairement agitez, des venins & des poisons subtils, des corps influens des Astres, & beaucoup d'autres semblables agens sur lesquels la matiere Medecinale ne peut avoir de prise, & bien qu'elles soient d'autrefois causées par des substances fort materielles, il arrive souvent qu'elles sont attachées à des parties, où les medicamens ne peuvent atteindre qu'aprés avoir receu beaucoup d'alteration; c'est d'où vient que tant de Malades sont obligez de souffrir toute leur vie des infirmitez fâcheuses, & que les Medecins sont contraints en bien des rencontres, de renoncer aux Cures qu'ils avoient entreprises, dequoy l'experience journaliere

nous fournit vne infinité d'exemples, particulierement dans les maladies mélancoliques, qui sont d'autant plus opiniastres & plus terribles, qu'elles ont pour causes primitives les esprits animaux troublez par vne passion extravagante, & pour matiere conjointe les parties plus pesantes & plus compactes du sang, qui sont les corpuscules terrestres & acides; car si ces corpuscules se trouvent engagez dans quelques parties, de façon que les esprits que je viens de dire ne leur puissent rien communiquer de leur agitation, ils y forment d'abord vn Skirre, en s'approchant les vns des autres par vne sorte de coagulation, & aprés des hydropisies, des cancers, & beaucoup de semblables maux, en arrestant les serositez par les obstructions

qu'ils cauſent : & ſi au contraire ils ſont aſſez libres pour eſtre remuez & entraiſnez par le mouvement rapide de ces meſmes eſprits, ils ſont portez vers le cerveau où ils cauſent la phreneſie, la manie, la furie d'amour, la peur, la triſteſſe, la perturbation des ſens, le trouble de l'imagination, les ſonges horribles, & les inſomnies, lors qu'ils y ſont arreſtez par quelques cauſes, ou bien les inquietudes vniverſelles, les laſſitudes, les treſſaillemens, & les horreurs, lors qu'ils ſont portez par tous les nerfs, comme il arrive dans l'eſtat qu'on attribuë aux vapeurs, & qui n'eſt pas ſeulement difficile à ſupporter à cauſe que les Malades y retombent ſouvent, mais principalement parce que les remedes qu'on leur ordonnent le rendent ordinaire-

ment plus fâcheux ; c'eſt ce qui me fait croire qu'on ne ſçauroit aſſez eſtimer celuy que vous allez trouver icy, parce qu'il m'a eſté communiqué par vn homme d'vne probité conſommée, & qui dit avoir des preuves certaines de ſon infaillibilité.

Prenez au temps des vendanges vn baril de trente pintes, rempliſſez-le de mouſt blanc du meilleur, & y mettez en meſme temps dix ou douze poignées de feüilles de Ceterac, ſix poignées de celles du petit Abſinte, pareille quantité d'eſcorce de Tamaris, ſix onces de Polipode de cheſne recent & découpé, & demy livre de bon Sené ; laiſſez fermenter ce mélange durant quarante jours dans vn lieu vn peu aëré, tel que peut eſtre vn ſellier, & aprés ce temps percez ce baril vers le

bas, donnez chaque matin à jeun vn verre du vin qu'il contiendra à chacun des Malades que vous traiterez, & continuez ainsi jusqu'à ce qu'ils se trouvent parfaitement gueris ; ce qui arrive pour l'ordinaire en moins d'vn mois, lors qu'ils ont soin d'éviter tout ce qui peut agiter extraordinairement le corps ou l'esprit, & qu'ils ne mangent que des viandes propres à faire du sang d'vne loüable consistance.

Je ne vous diray pas pourquoy j'ay crû devoir comprendre l'hidropisie au nombre des Maladies mélancoliques, vous en sçavez les raisons mieux que moy ; & il suffit à ceux qui les ignorent d'examiner qu'elle est la consistance du sang durant le cours de cette maladie, pour ne point douter de ce que j'ay avancé ; mais je

veux à l'occaſion de cecy, vous faire obſerver ce que M. Boirel d'Argentan a trouvé, en faiſant l'ouverture du corps de la jeune Marquiſe de Montecler, qui mourut hydropique il y a environ quatre mois : L'indiſpoſition de cette Dame ayant commencé deux ans avant ſa mort, ſon viſage devint tellement émacié, qu'a peine M. Boirel le pût-il reconnoiſtre, mais tout le reſte de ſon corps eſtoit plein d'vne eau auſſi claire que celle des fontaines; il en tira environ douze pintes du ventre inferieur, huit de la poitrine, & autant des extremitez dont les chairs en eſtoient imbuës comme des éponges. Il remarqua que le foye eſtoit fort deſſeché à ſa partie gibbe, & ſi purulent à ſa partie cave, qu'il n'y eſtoit reſté aucun veſtige de

la vessicule du fiel, quoy qu'il n'y parût point de ces petites vessies que les Grecs nomment *Hydatides*, & qui se trouvent selon plusieurs Autheurs sur le foye de tous les hydropiques. La Ratte n'avoit que deux travers de doigts de longueur, vn peu moins de largeur, & au plus vn poulce d'épaisseur. Elle avoit assez bien conservé sa figure naturelle, mais elle avoit la dureté d'vn Skirre dans toute son estenduë: Pour ce qui est des autres parties, on n'y trouva rien d'extraordinaire, quoy qu'elles furent examinées avec d'autant plus de soin, que M. Despallieres Olivier, Medecin ordinaire de la Malade, & M. Boirel le fils qui en estoit le Chirurgien, furent preposez pour assister à cette ouverture, & pour rechercher exactement les cau-

ſes d'vne ſi funeſte maladie.

Quoy que ces remarques puiſſent eſtre d'vne grande vtilité à ceux qui taſchent de connoiſtre qu'elle eſt l'eſſence de l'hydropiſie, & la nature des remedes qui la peuvent guerir ; Je ne m'eſtendray pas maintenant ſur les conſequences qu'on en peut tirer, & je me contenteray aux rencontres d'en faire les applications que je croiray judicieuſes ; mais je ne ſçaurois aſſez admirer les avantages qu'on peut tirer des ouvertures des corps, lors qu'elles ſont faites avec l'application neceſſaire : En effet rien n'eſt plus inſtructif & plus curieux que les Obſervations de M. Caron Chirurgien Juré à Beauvais, qui ont eſté faites par ce moyen ; Car j'apprends de luy, I. qu'ayant ouvert en preſence de la Juſtice

le cadavre d'vn homme de quarante ans fort desseché par son temperamment & par sa maniere de vivre, & qui estoit mort dix ou douze jours apres avoir receu quelques coups violens qui luy avoient fait plusieurs contusions sans playes, il trouva que l'eau qui est naturellement contenuë dans le pericarde estoit toute consumée, & que le cœur estoit tout flétry & desseché, II. Qu'en faisant l'ouverture du corps d'vn Tanneur de Beauvais âgé de 38. à 40. ans, en presence de Mrs Aubert & Binet Medecins, par qui il avoit esté traité d'vne fiévre continuë, à laquelle avoit succedé vne hydropisie ascite, il trouva vn abcés dans la capacité du thorax, qui occupoit l'intervalle qui est entre le cœur & l'orifice superieur du ventricule, tirant vn

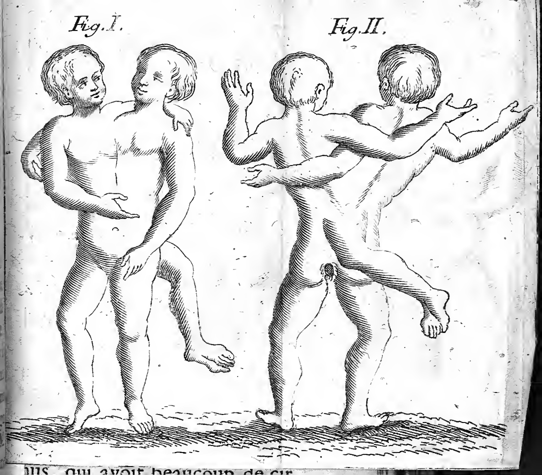
peu du costé gauche, & qui avoit vn kiste particulier dans lequel il trouva environ vne livre de pus, & vne matiere pierreuse, blanche divisée en petits corps separez, & pesant au moins deux livres; ce qui avoit rendu cet abcés d'autant plus difficile à supporter, qu'il tiroit continuellement vers le bas toutes les parties de la poitrine, & qu'en pressant ainsi le ventricule, il causoit souvent au malade des nausées importunes, mais toutesfois sans sincopes, sans fiévres, sans convulsions, & generalement sans tous les autres accidens qui sont causez par des vapeurs malignes, parce que le pus qu'il contenoit n'avoit aucune mauvaise odeur, III. Qu'en preparant le corps de feu Messire Nicolas Choart de Bazenval, Evesque & Comte de Beauvais

Pair de France, pour l'embaû-mer au mois de Juillet dernier, il trouva dans la veſſicule du fiel vn humeur noir & viſqueux avec trois petits corps eſtranges noirs comme du charbon, tenant de la nature des pierres molles, IV. Qu'il a veû ſortir pluſieurs fois des vers par l'ouverture des ſai-gnées ; & qu'en dernier lieu, il en a tiré vn du bras d'vne femme, qui avoit trois travers de doigts de longueur avec vne groſſeur proportionnée, V. Qu'ayant eſté appellé avec M. ſon pere au Vil-lage de S. Pierre és Champs, du Dioceſe de Beauvais, pour voir vne femme qui avoit vn membre viril, & qui s'eſtoit cauſé à cette partie vne tumeur & vne inflam-mation prodigieuſe, pour s'y eſtre fait vne ligature à deſſein de la faire tomber, à cauſe des mena-

ces que luy faisoit son mary de la faire visiter, il trouva que cette verge estoit sans testiculles apparens au dehors, qu'elle estoit longue de quatre bons travers de doigts, qu'elle prenoit son origine à l'os pubis, qu'elle estoit située à costé du vagina à la partie senestre & moyenne de la vulve, qu'elle avoit des muscles qui luy donnoit de l'erection, & qu'elle avoit vn meat qui répondoit aussi bien que le vagina à l'orifice interne de la matrice, en sorte que dans l'accouplement elle rendoit du sperme, & roidissoit du moins aussi fort que celle de son mary, ce qui estoit pour luy vne chose fâcheuse & incommode.

Au reste toute l'exactitude que M. Caron apporta pour examiner cette nouvelle espece d'hermaphrodisie, ne fut pas jusqu'à

rechercher ce qui pouvoit ſervir de col à la veſſie dans cette femme ; mais il ſe ſouvient du moins que le canal de ſa verge eſtoit aſſez moüillé , pour faire conjecturer qu'elle vrinoit par là ; Quoy qu'il en ſoit, il y a bien dequoy admirer en cecy les égaremens de la Nature dans la generation , puiſqu'ils peuvent aller juſqu'à confondre les deux ſexes dans vn meſme individu d'vne façon ſi merveilleuſe ; mais il n'eſt pas moins ſurprenant qu'elle ait ſemblé loger deux ames dans vn ſeul corps, & ſans meſme le déterminer à eſtre maſle ny femelle ; Cependant c'eſt ce qui eſt arrivé dãs la formation du monſtre dont je vous envoye la figure tirée par les deux faces : M. Pichart Chirurgien Juré à Orleans, & qui s'eſt acquis beaucoup de



ills, qui avoit beaucoup de cir

reputation dans l'art des Accouchemens, eſt celuy par qui ce monſtre a eſté tiré mort du ventre de ſa mere le premier jour de ce mois; Il avoit au deſſus de deux cols deux teſtes bien faites & aſſez ſemblables; & quoy qu'il ne parût qu'vn ſeul corps depuis le haut des eſpaules juſqu'à la partie inferieure des os pubis, il avoit neantmoins quatre bras avec leurs mains, & trois cuiſſes avec leurs jambes & leurs pieds, dont deux eſtoient en ſituation ordinaire, & la troiſiéme placée derriere le dos au milieu des lombes, ayant vn pied où il paroiſſoit neuf ou dix orteils. L'eſpine du dos & l'os ſacrum eſtoient doubles, mais il n'y avoit qu'vn ſternum. On n'y trouvoit ny verge ny vulve, ſi ce n'eſt qu'autour de l'anus, qui avoit beaucoup de cir-

conference, il paroiſſoit des eminences charnuës à peu prés ſemblables aux creſtes de Coq. Les parties internes eſtoient la pluſpart doubles, mais il n'y avoit qu'vn ouraque, qu'vne veſſie, qu'vn meſanterre, qu'vne ratte, & qu'vne veine porte; Il y avoit neantmoins deux cœurs bien parfaits & bien diſtincts, à cela prés qu'ils eſtoient enveloppez dans vn meſme pericarde; & quoy que le foye fuſt vnique, il ſembloit faire la fonction de deux, eſtant diviſé en quatre lobes, & ayant deux veſſiculles du fiel; Il n'y avoit qu'vn mediaſtin, & les inteſtins quoy que doubles, s'vniſſoient vers le ſiege de maniere qu'ils ne formoient qu'vn ſeul rectum, de meſme que la matrice qui eſtoit double n'avoit qu'vn ſeul col qui aboutiſſoit auſſi bien

que l'vretre à l'anus, qui par ce moyen devoit faire l'office de la vulve, les cretes que j'ay dites pouvant tenir lieu de nymphes.

Je ne ſçaurois vous faire paſſer plus agreablement du curieux à l'vtile, qu'en vous faiſant voir les ſçavantes obſervations qui ont eſté faites ſur la Cure des playes, par vn Medecin de Lion; car outre qu'elles ſont pleines d'erudition & de points importans pour la pratique, vous les trouverez décrites avec ce tour aiſé, qui peut donner de l'agrément aux moindres choſes.



DISSERTATION
Sur la pratique de guerir les playes ſans ſupuration, par M. Marquis, Docteur & Profeſſeur aggregé au College des Medecins de Lion.

CE *que nous avons appris de l'Elixir du Sieur Rabel, dans le Journal des Nouvelles Découvertes ſur la Medecine, m'a donné lieu de reflêchir ſur les differends moyens qu'on peut mettre en vſage pour guerir les playes, ſans employer les emplaſtres, les vnguens, les cerats, & les Baûmes digeſtifs, attractifs & mondificatifs, qui les rendent mal-propres & de méchante odeur, & qui en retardent la gueriſon en cauſant la fiévre pendant que le pus ſe forme, & en attirant des ſuperfluitez à la partie bleſſée, tandis qu'on travaille à l'épuiſer,*

parce que (dit Hipocrate) Igneum enim ardorem hoc inducit.

Dans cette pensée j'ay repassé exactement sur ce que j'avois lû autrefois dans les consultations de Rodericus Alfoncera, Medecin natif de Lisbonne, & qui a exercé longtemps la Medecine à Pise & à Padouë, il remarque qu'vn Chirurgien Romain faisant profession d'Empiric, gagna en moins de quatre années plus de vingt mil écus, avec vn seul Baûme stiptique qu'il mettoit sur les playes, aprés qu'il en avoit raproché les lévres par les sutures ou par quelques autres moyens, & que la doctrine de cet Empiric estoit fondée sur ce principe, Que la Nature ne peut souffrir qu'avec peine la division du continu, qu'elle tend toûjours au contraire à la réünion des parties separées, & qu'il suffit de la secon-

der dans cette intention, en ostant les obstacles qui en peuvent empescher l'accomplissement, pour procurer en tres-peu de temps la guerison des plus grandes playes, sans abstinence d'alimens, sans saignées, sans tisannes, sans purgations, & sans toutes les autres choses qui l'affoiblissent; *d'où il concluoit que les œufs frais, & les viandes de bon suc, estoient d'un grand secours pour les blessez; particulierement quand ils avoient perdu beaucoup de sang, & qu'il estoit important d'absorber la matiere de la supuration par des medicamens subtils, penetrans, dessicatifs & astringens, ce qu'il confirmoit par la prompte guerison d'un grand nombre de playes profondes & contuses, qui ne pouvoient resister que tres-peu de jours à l'effet de son remede.*

Mais bien que Rodericus ſemble authoriſer cette methode, il ne l'approuve pas neantmoins dans toutes ſes circonſtances, & il veut qu'elle ſoit rectifiée, en ſorte qu'elle ſe puiſſe accorder aux regles de la veritable Medecine : Il conſeille à la verité les liqueurs vulneraires, penetrantes, deſſechantes & aſtringentes, & il ſouſtient meſme qu'elles peuvent eſtre employées avec ſuccés dans les playes de teſte qui ſont avec fracture du crâne, ſi ce n'eſt dans les trois cas que Fallope a exceptez ; c'eſt à dire ou quand la dure mere eſt piquée par des eſquilles, ou quand la propre ſubſtance du cerveau eſt preſſée par l'enfonceure de l'os, ou quand l'inflammation des meninges rend le trépan neceſſaire ; mais il veut auſſi que dans l'uſage de ces ſortes de remedes, les playes ſoient d'abord ſoigneuſement nettoyées du ſang & de-

tous les corps estranges qui s'y pourroient rencontrer, que leurs bords soient ensuite exactement raprochez & égalisez, que les compresses & les bandes mesmes soient imbibées durant toute la Cure, de la liqueur vulneraire qu'on doit employer, & dont l'Esprit de vin doit toûjours estre la baze; que la saignée soit pratiquée toutes les fois qu'il y a douleur, inflammation ou fiévre; que les excremens du bas ventre soient au moins vuidez par quelques lavemens, ou par quelques legers purgatifs; que les blessez ne soient point exposez aux injures de l'air, qu'ils soient nourris avec une mediocre quantité d'alimens liquides, & qu'ils s'abstiennent de l'usage du vin, ce qui a beaucoup de rapport au sentiment d'Hipocrate, Vulneratos fame affligito, & ex aluo quæ in sunt subducito aut

per clisterem, aut pharmaco infra purgante exibito, & in potu dato aquam aut acetum, aut sorbitiones præbeto, *quoy qu'on puisse dire que les vulneraires desſechants & stiptiques n'ayent pas esté inconnus à ce grand homme, puisque dans son Livre* de Vlceribus, *il s'en est expliqué en ces termes*, Minime inflamationem incurrent, si quis advertat vt omnino non supurentur.

Cette doctrine qui a servy de fondement à vn grand nombre d'experiences que j'ay veû faire avec succés, a esté pour moy-mesme d'vn tres-grand secours dans deux occasions assez pressantes. Ie receus il y a quelque temps vn si rude coup sur le doigt index, que toute la chair en fut estrangement contuzée, brisée & déchirée jusqu'à l'os, en sorte mesme que l'ongle estoit presqu'en-

tierement détaché ; dans cette fâcheuse conjoncture il me souvins heureusement de ce qui m'avoit esté dit autrefois par le fameux M. de Lorme, touchant les vertus de son eau vulneraire & ophtalmique, dont il m'avoit communiqué le secret, & je me resolu de la mettre en usage pour obtenir une plus prompte guerison ; pour cet effet je lavay ma playe avec du vin chaud, & aprés en avoir rapproché les chairs separées, j'appliquay seulement pardessus un plumaceau, & un petit bandage imbibez de cette eau, ce qui fut si efficace, que la douleur se trouva un moment aprés entierement appaisée : Ie continuay neantmoins à remoüiller d'heure en heure cet appareil avec la mesme eau, mais sans le lever que le lendemain ; & j'observay cette methode dans la suitte avec tant ed

ſuccés, que je me trouvay parfaitement guery avant le huitiéme jour, ſans aucune ſupuration, ſans qu'on puſt s'appercevoir que l'ongle euſt eſté détaché en aucun endroit, & ſans qu'il paruſt meſme aucune cicatrice, la peau lacerée s'eſtant endurcie & deſſechée comme une croûte, en ſorte qu'aprés l'avoir coupée avec des cizeaux, je trouvay au deſſous une nouvelle peau qui eſtoit uniforme dans toute ſa ſuperficie.

Quelque temps aprés je fis la meſme experience ſur une de mes filles, qui avoit eſté ſi cruellement morduë à la jouë par un ſinge irrité, qu'il avoit preſque emporté la piece; elle fut entierement guerie de cette playe en ſix ou ſept jours, & on ne s'apperçoit qu'à grand peine qu'elle aye eſté bleſſée en cette partie, ce qui m'a réüſſi depuis de la meſme maniere dans pluſieurs au-

tres occasions, les curieux qui se donneront la peine de l'éprouver se confirmeront infailliblement dans cette verité, pourveu qu'ils appliquent l'eau de M. de Lorme avant que le pus ait commencé à se former, & que son usage soit reïteré en la maniere prescripte : En voicy la composition.

Prenez du fort vin blanc & de la meilleure eau roses de chacun deux livres, eaux de Fenoüil, de Rhuë, d'Euphraise & de Chelidoine de chacune une livre, Crocus metallorum & Tuthie preparée de chacun quatre onces, Cloud de geroffles, Aloës & sucre Candy de chacun une once, Champre demie once, mettez les liqueurs dans un grand vase de verre, & y adjoûtez toutes les autres drogues subtillement pulverisées, exposez ce vaisseau au Soleil durant plusieurs jours, observant de

le remuer de temps en temps, & gardez ensuite cette eau pour l'vsage, qui se conservera tres longtemps si vous la laissez sur les poudres.

Rodericus qui n'avoit pas le secret de cette eau, décrit plusieurs compositions qui peuvent servir au mesme effet, & entre autres vne poudre qui doit estre preparée avec l'Aloës, la Mirrhe, le Mastic, l'Encens, la Sarcocolle, le bol d'Armenie, & le sang de Dragon. Vn de mes Confreres s'est autrefois servy avec succès dans l'Hospital de cette Ville de la teinture de Carabé, plusieurs mettent en vsage l'eau de la Reyne d'Ongrie; & je ne doute pas qu'il n'y ait encore beaucoup d'autres remedes qui peuvent estre vtilement employez à mesme fin: mais je n'estime pas neantmoins qu'on doive absolument rejetter ceux

que la pratique ordinaire a introduits : Les travaux de tant de grands hommes qui nous ont enseigné la Medecine, ne doivent pas estre infructueux ; & il y a tant d'exceptions dans tout ce que cette science a de plus general, qu'elle ne comprend rien dans l'ancienne ny dans la nouvelle doctrine, qui ne puisse avoir son vtilité particuliere.

Vous m'avez demandé bien des fois vn remede assuré contre les Dartres malignes ; je suis maintenant en estat de vous satisfaire sur cet article ; car vne personne qui se mesle icy de quelques pensemens charitables, vient de me donner la description d'vn vnguent, qui les esteint entierement en tres-peu de jours ; la composition en est vn peu ample, mais elle n'a rien d'embarassant ; &

quand on s'est vne fois mis en peine de le preparer, on peut se vanter d'avoir dequoy guerir vne infinité de malades.

Prenez argent vif du plus pur vne once, & l'esteignez dans deux onces de therebentine de Venise, adjoûtez-y peu à peu huilles d'olives & de laurier de chacune deux onces, huilles rosat & de camomille de chacune vne once, graisses de blaireau & de herisson aussi de chacune vne once, vieil oingt quatre onces, poix raisine fonduë deux onces, lard pourry vne once, fort vinaigre six onces, dans quoy vous incorporerez ensuite les drogues suivantes bien pulverisées; soulphre & alun de roche de chacun deux onces, vert de gris, sel commun, noix de galles, & couperose verte de chacun vne once.

J'apprend que Monſieur Landoüillette, Autheur du nouveau Syſteſme des fiévres que vous avez veû dans ma derniere Lettre, eſt l'inconnu qui m'avoit envoyé peu auparavant la belle relation de la bleſſure du fils de M. Henault Advocat au Mans. Entre beaucoup d'agreables choſes qui ſont contenuës dans vne lettre qu'il m'a fait l'honneur de m'écrire au commencement de ce mois, Il remarque qu'en faiſant faire ſur vne chienne vivante les experiences qui juſtifient la circulation, & qui découvrent la diſtribution du chyle, il trouva dans le reins gauche vn vers de la groſſeur des plus groſſes plumes de ſignes, & long d'environ trois quarts d'aulne. La teſte de ce vers n'eſtoit diſtinguée de la queuë que par ſa groſſeur, & il occupoit ſi peu de place dans ce

reins, qu'a peine l'avoit-il rendu vn peu plus gros que l'autre, quoy qu'il en euſt rongé la ſubſtance, en ſorte qu'il n'en eſtoit demeuré que ce qu'il y avoit de membraneux à la ſuperficie, & qui n'eſtoit au plus que de l'épaiſſeur d'vn eſcu, ſans que neantmoins la conformation ny la ſituation des vaiſſeaux emulgens ny de l'vretere fuſſent en rien changez, & ſans que celuy à qui cette chienne appartenoit, ſe fuſt apperceu qu'elle euſt jetté aucune goutte de ſang en vrinant, ny qu'elle euſt fait des hurlemens comme le chien, dont M. Boirel nous a parlé; ce qui fait croire à M. Landoüillette, que le Pere Camerin n'avoit tant verſé de ſang, que parce qu'en luy, les vers avoient rongé ce qu'il y avoit de plus ſuperficiel dans le reins, & par conſequent les plus conſide-

rables rameaux des arterres & des veines emulgentes qui s'y diſtribuent, & qu'au contraire dans cette chienne le vers n'avoit conſommé que les corps papillaires, & les petits tuyaux qui des glandulles où ils prennent leur origine, portent la ſeroſité dans le baſſinet où ils s'incerent.

Il paſſe delà à vne matiere beaucoup plus curieuſe ; Car il dit que s'eſtant trouvé à Caën à la diſſection d'vne femme qui avoit eſté eſtranglée pour crime, le demonſtrateur fit remarquer à toute l'aſſemblée, que le ſeptum du cœur eſtoit percé de trois differends trous, dans chacun deſquels on pouvoit aiſémẽt paſſer vn ſtillet d'vne groſſeur conſiderable; & que la choſe ayant eſté examinée de plus prés, on obſerva que la circonferẽce de ces trous eſtoit

naturellement recouverte d'vne petite membrâne qui leur donnoit la forme de petits tuyaux, & qui faisoit assez reconnoistre que les choses estoient ainsi disposées dés la premiere conformation.

M. Landoüillette remarque que ce phenomene n'est pas sans exemple, puisque Bartholin rapporte que M. Payen fit voir quelque chose de semblable à M. Gassendi, que Riolan a fait la mesme découverte, & que Walée a trouvé vne cavité dans le septum du cœur d'vn bœuf, qui prenant son commencement à la baze, se terminoit à la pointe en le traversant, ce qui avoit esté pris par Aristote pour vn troisiéme ventricule; quoy qu'il en soit, comme on ne peut point establir de principes vniversels, ny de regles generales sur des choses rares & ex-

traordinaires, ces obſervations ne peuvent rien changer à l'opinion commune, par laquelle on pretend avec beaucoup de raiſon que le ſang ne paſſe d'vn ventricule à l'autre qu'aprés avoir traverſé les poulmons; Auſſi M. Landoüillette ne propoſe-t'il ce phenomene, que pour montrer qu'il ſe peut faire, qu'au moment de la conformation des ſujets où l'on a remarqué ces ouvertures: Les oreillettes du cœur auroient pû recevoir vne grandeur inacouſtumée, & permettre ainſi au ſang de tomber dans le ventricule droit en vne quantité excedante, de maniere que ne pouvant pas eſtre contenu ny dans les vaiſſeaux épars dans la ſubſtance des poulmons, ny dans la capacité meſme de ce ventricule, il auroit eſté neceſſaire qu'il ſe fiſt vn paſſage à travers le

ſeptum, avant que les fibres qui composent cette partie ayent acquis aſſez de ſolidité pour reſiſter à ſon mouvement, & à l'extention qu'il pouvoit cauſer par l'amplitude de ſon volume, comme nous voyons que dans ceux qui ſont habituez à plonger dés l'enfance, le trou botal continuë d'eſtre ouvert durant toute leur vie, comme il l'eſtoit avant que la naiſſance leur euſt donné l'vſage de la reſpiration; ce qui paroiſt d'autant plus vray-ſemblable, que dans la femme qu'il vit diſſecquer, les oreillettes du cœur eſtoient ainſi conformées.

Je ne dois pas oublier à vous dire, que M. Landoüillette ne s'eſtant pas trouvé à Paris, lors que ma derniere Lettre fut imprimée, il s'eſt gliſſé quelques fautes dans ſon Siſteſme des fié-

vres qu'il eſt bon de corriger; ainſi au lieu de ces mots qui ſont à la page 297. Les globulles rouges faiſant moins de chemin dans vn certain temps de fiévre, que dans vn pareille temps d'intermiſſion, à cauſe du mouvement d'axe qu'ils ont alors; il s'enſuit que la circulation de la maſſe eſt conſiderablement ralentie: Il faut lire les globulles rouges, ne faiſant pas plus de chemin, &c. La circulation de toute la maſſe n'eſt pas plus conſiderable: Et dans la page 298. il faut lire ſiſtole, au lieu de diaſtole.

Au reſte ſi j'ay differé à vous décrire le détail de deux experiences qui ont eſté faites icy, au ſujet d'vn diſſoluant pour la pierre propoſé par M. Brocard de Beauvais, dont la premiere ſe fit dans la maiſon de M. de Barail-

lon, & la deuxiéme à la Charité à laquelle j'estois present ; c'est parce que dans l'vne & dans l'autre on s'est contenté de faire voir que ce dissolvant agissoit sur la pierre d'vne maniere propre à la reduire en liqueur, & que nous avons dans la Chimie des dissolvans assez communs qui peuvent produire le mesme effet : mais comme M. Brocard nous assure que le sien peut estre pris seul par la bouche sans causer aucun accident fâcheux, & que la distribution qui s'en fait dans les parties nouricieres, l'affoibly si peu, qu'il ne manque point de dissoudre la pierre en tres-peu de temps, soit dans les reins, soit dans la vessie, on luy a permis d'en faire l'espreuve sur vn des Malades de cet Hospital, en qui M. Morel qui en est le

Chirurgien ordinaire, a trouvé vne pierre de la grosseur d'vne aveline. Il espere que la dissolution en sera entierement faite en moins de trois semaines, & il y a déja huit ou dix jours qu'il a commencé cette Cure, ainsi je croy que je pourray vous en mander toutes les particularitez dans le mois prochain; mais vous trouverez bon que je ne m'estende pas davantage maintenant sur vn fait que je croy d'autant plus douteux, que nous avons déja veû plusieurs Empirics, qui ont fait icy publiquement de semblables experiences, sans en avoir pû tirer d'autre fruit que celuy de voir jusqu'où la subtilité des hommes peut aller. Je suis, &c.

A Paris le 28. Aoust 1679.

LES NOUVELLES DE'COUVERTES SUR TOUTES LES PARTIES de la Medecine, recüeillies au mois de Septembre 1679.

LETTRE IX.

JE comprend comme vous, Monsieur, que les Observations de fait, doivent estre considerées comme la plus considerable partie des Lettres que je vous écrit; mais il faut aussi demeurer d'accord, que toutes les autres choses qu'elles renferment ont chacune leur vtilité particuliere, puisque les raisonnemens phisiques nourricent agréable-

ment l'eſprit, en luy donnant lieu de penetrer tout ce qui nous paroiſt de plus obſcur, que les explications des phœnomenes extraordinaires, ſont d'vn grand ſecours à ceux qui veulent connoiſtre la Nature ſans ſe fatiguer par de profondes reflexions, & que les remedes excellens plaiſent toûjours beaucoup à ceux qui aiment à reüſſir dans les Cures qu'ils entreprennent, outre qu'en traitant ainſi des matieres differentes, & toûjours ſur les meſmes principes, on fait mieux comprendre le rapport & la liaiſon qu'il y a entre toutes les parties de la Medecine; ce qui rend cette ſcience beaucoup plus intelligible & plus certaine.

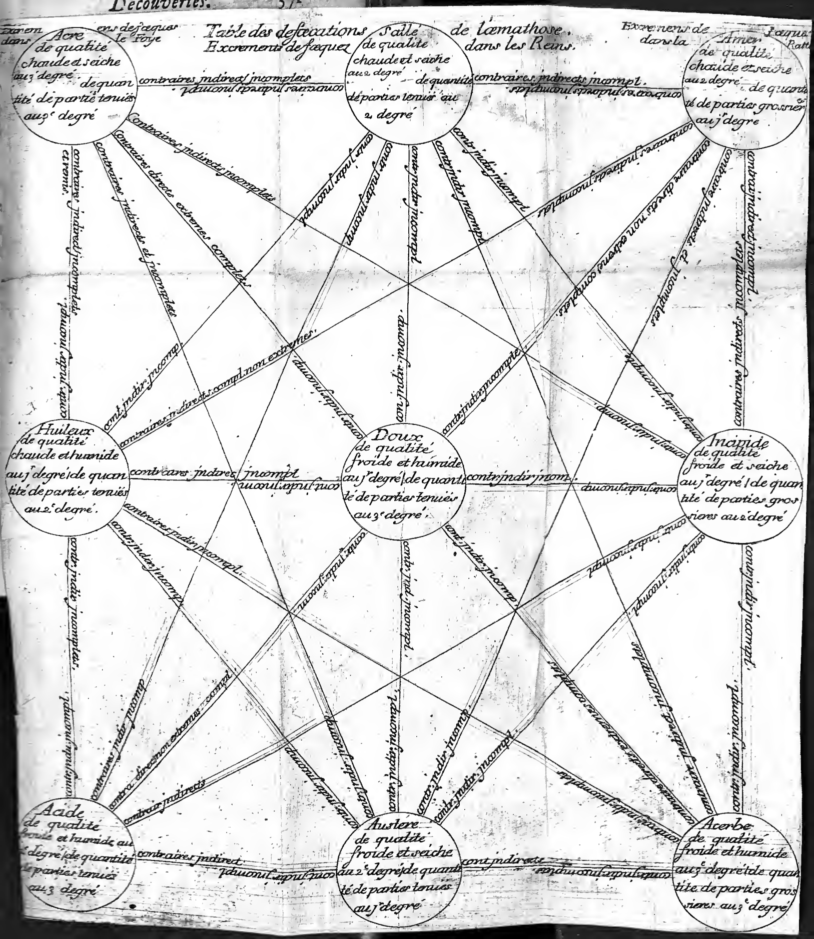
Mais je ne ſçay ſi je ne vous ſurprendray point, en vous diſant que M. Ceſuin Maiſtre Chi-

rurgien Juré à Rennes en Breta-gne, pretend qu'on peut trouver dans l'Art de guerir des reigles auſſi certaines & auſſi demonſtratives que celles des Mathematiques : Cependant c'eſt vn fait ſur lequel il pretend avoir aſſez refléchy, pour s'eſtre mis en eſtat d'en donner des preuves inconteſtables ; Et pour nous en donner dés-à-preſent quelques idées, il commence à nous faire part d'vne Table, qui explique les defœcations de la ſeconde & principale coction des alimens, qu'on nomme œmathoſe, en ſuppoſant l'intelligence des autres, qui ſelon luy ſont beaucoup plus faciles à comprendre, & celá en attendant pluſieurs autres curioſitez de meſme nature, qu'il nous prepare pour en gratifier le public. Jettez les yeux

ſur cette Table, & voyez enſuite l'explication qu'en donne ce ſçavant Chirurgien.

EXPLICATION DE LA TABLE où les defœcations de l'œmathoſe ſont demontrées.

Ce que le gouſt nous fait appercevoir eſt la ſaveur; Cette qualité comprend des eſpeces de trois differends ordres, qui ſont contradictoirement & directement oppoſez. Chacun de ces ordres comprend trois eſpeces aſſez diſtinctes, mais qui ne different qu'en quelques mediocres degrez de quantité & de qualité de leurs parties, & non pas en degrez directs & extrémes: C'eſt pourquoy chaque ordre des ſaveurs qui ſont contenuës dans le ſang, n'a qu'un viſcere pour la defœcation de ce qu'il a en luy d'excrementeux.


Table des desiccations de læmathose.
Excrements de fæquez
dans les Reins.
Acre
de qualité
chaude et seiche
au 3 degré
de quantité de parties tenuës
au 3e degré
Sallé
de qualité
chaude et seiche
au 2 degré
de quantité
de parties tenuës au
2 degré
Amer
de qualité
chaude et seiche
au 2 degré
de quantité de parties grossiers
au 1 degré
Huileux
de qualité
chaude et humide
au 1 degré de quantité de parties tenuës
au 2e degré.
Doux
de qualité
froide et humide
au 1r degré de quantité de parties tenuës
au 3e degré.
Insipide
de qualité
froide et seiche
au 1 degré de quantité de parties grossieres au 2 degré
Acide
de qualité
froide et humide au 1r degré de quantité de parties tenuës
au 3 degré
Austere
de qualité
froide et seiche
au 2e degré de quantité de parties tenuës
au 1r degré
Acerbe
de qualité
froide et humide
au 3e degré de quantité de parties grossieres au 3e degré
contraires indirects incomplets
contraires indirects incompl.
contraires indirects incomplets
contraires directs extremes complets
contraires indirects et incomplets
contraires indirects incomplets
contraires directs non extremes complets
contraires indirects et incomplets
contraires indirects incompl.
contraires indirects compl. non extremes.
contraires indirec. incompl
contr. indir. incom.
contraires indir. incompl.
contr. indir. incompl.
contraires indirect
cont. indirects
contraires indirects
contra. directs non extremes compl.

Ainsi le foye qui sert à defœquer les excremens du premier ordre, separe de la masse du sang, tout ce qui est de la nature de l'humeur qui est dans sa vessicule, & qu'on nomme fiel ou bile, dans lequel l'acre l'huilleux & l'acide se trouvent confusement meslez, en sorte toutesfois que le goust y peut aisément distinguer ces trois sortes de saveurs; de mesme qu'il pourroit les appercevoir dans vn composé de poivre, de vinaigre & d'huile incorporez ensembles, & reduits ensuite en consistance d'extrait.

Les reins servent à la defœcation de cette liqueur qu'on nomme vrine, & dans laquelle on trouve le doux, le salé & l'austere, à peu prés comme dans l'extrait d'vne mixtion de sel de nesfles vertes & de reglisse.

Enfin la ratte est destinée pour defœquer la partie plus terrestre &

plus tartareuſe de la maſſe du ſang qu'on appelle mélancolie, & qui comprend l'amer, l'acerbe & l'inſipide, comme on le pourroit remarquer dans vn mélange d'aloës, de noix de cyprés, & de ſemences froides.

Ainſi de telle nature que puiſſent eſtre les alimens qui nous ſervent de nourriture, le ſang qui eſt comme l'elixir & la quinteſſence du chyle, eſt toûjours vne liqueur ſi temperée dans vn corps ſain, qu'elle tient le milieu entre toutes les ſaveurs qui viennent d'eſtre marquées, parce qu'au moyen de l'œmathoſe, il eſt purgé de tout ce qu'il peut contenir de corpuſcules elementaires, qui excedent en quantité ou en qualité, ce qui fait qu'il nous paroiſt ſimple & homogene à la veuë, à l'odorat, au toucher, & au gouſt.

La ſituation naturelle des trois

ſortes de viſceres qui ſervent (comme je viens de dire) à la defœcation de ce qu'il y a d'excedant dans la maſſe ſanguinaire , a eſté gardée dans la diſpoſition de cette Table ; Car les excretions du foye ont eſté placées au coſté droit , celles de la ratte au coſté gauche , & celles des reins occupent le milieu ; & le tout eſt rangé de façon , que les quatre ſaveurs qui ſont extremement & contradictoirement oppoſées en degrez de qualité , forment les quatre angles du carré ; que leurs plus directes contrarietez ſont deſignées par les deux lignes qui forment à peu prés la lettre X , & dont l'vne vient de l'acre à l'acerbe , & l'autre de l'amer à l'acide ; & enfin que les cinq autres ſaveurs qui ſont de qualitez moyennes entre les extremes , & entre elles-meſmes , ſont placées dans les cinq parties mitoyennes des an-

gles & du carré, & dont les divers degrez de contrarieté sont marquez par les mots qui sont écrits sur les lignes qui vont d'un rond à l'autre; ce qui sera facilement compris, pourveu qu'on observe seulement que les mots qui partent immediatement des quatre ronds des angles, & qui sont écrits le long des deux grandes lignes qui forme l'X, se rapportent directement aux saveurs marquées dans ceux des mesmes ronds qui leur sont contradictoirement opposez, & non pas au doux qui est marqué dans le rond du milieu : Ainsi par exemple ces mots contraires, directs, extremes, complets, *qui viennent immediatement de l'acre, & qui sont décrits sur l'une de ces deux mesmes lignes, se rapportent à l'acerbe d'où partent les mesmes mots & sur la mesme ligne, le long de laquelle on trouve encore à la verité les mots*

de Contr. Indir. Incompl. *mais qui partant seulement du doux pour aller d'un costé à l'acre, & de l'autre costé à l'acerbe, ne servent qu'à marquer le degré de mediocrité qui est entre cette saveur moyenne & les deux extrémes; & c'est pour ce sujet qu'ils n'ont pas esté écrits du costé mesme de la ligne, où l'on trouve ceux qui ont esté auparavant marquez.*

Aprés cela en supposant l'œmathose en la maniere dont elle se fait, on comprendra aisément, que ce qui peut-estre defœqué par vn des visceres destinez à la purification du sang, ne le peut pas estre par l'autre; parce qu'ils sont tous trois comme autant de differends filtres, qui peuvent estre chacun traversez par des corpuscules d'vne certaine forme particuliere; ce qui fait qu'entre ceux qui composent la masse du sang,

les vns passent par le foye, les autres par la ratte; & d'autres encore par les reins, & que ceux qui ont vne configuration contraire à celle des trous ou des canaux de ces filtres, demeurent dans les vaisseaux pour servir à la nourriture des parties où ils se distribuent: aussi n'est-ce qu'au moyen de la diverse conformation de ces trois sortes de visceres, que la Nature fait cette analise admirable des alimens, pour en tirer la mumie ou substance balsamique, qui repare si merveilleusement tout ce qui est dissipé en nous, par le mouvement perpetuel des atomes ou corps elementaires dont nous sommes composez.

Au reste, outre que cette Table peut servir à l'invention de plusieurs autres de mesme nature, elle a encore ses utilitez particulieres, puis qu'elle donne vne notion assez clai-

re & assez distincte des expurgations, defœcations & transcolations de l'œmathose, & des differences qui se trouvent dans la forme, qualité & quantité des excremens qui en resultent; ce qui est vne demonstration plus instructive que les preceptes de l'ancienne Medecine, qui nous apprend à distinguer simplement ces excremens en bile pituite & mélancolie; adjoûtez qu'en supposant tous les degrez qui s'y remarquent en la façon qu'ils ont esté determinez, on pourra trouver sans peine les remedes propres à guerir les maladies, qui seront causées par les qualitez ou quantitez excédantes de ces mesmes excremens.

Je ne sçay, Monsieur, si vous ne me direz point au sujet de cette Table, qu'il est difficile de souffrir maintenant ces mots de

parties tenuës ou grossieres, & de qualité chaude ou froide au premier, deuxiéme ou troisiéme degré, puisque les Philosophes modernes expliquent les mesmes choses en termes plus expressifs; mais outre que j'ay crû ne devoir rien changer à la methode de l'Autheur, qui s'est peut-estre fait vn sisteme de toute la Medecine sur les mesmes principes, je suis persuadé qu'il vous sera facile d'accorder sa doctrine aux maximes de la nouvelle Philosophie, qui luy sont apparemment assez connuës, pour nous en donner dans quelque temps vn paralelle; quoy qu'il en soit, je dois vous dire que dans la lettre qu'il m'a fait l'honneur de m'écrire, il a joint aux choses que vous venez de voir, vne Observation qui semble con-

firmer ce que M. de S. Romain nous a dit au ſujet de la petrification des larmes ; Car il dit qu'ayant eſté appellé pour traiter vne femme affligée d'vn œgilops à l'œil, qui avoit eſté precedé de cette autre maladie qu'on nomme Rhyas, il tira de la partie malade beaucoup de matiere gipſeuſe, & enſuite deux pierres chacune de la groſſeur d'vn grain de chenevy, inégales à leur ſuperficie, & colorées du rouge orangé qui ſe remarque ordinairement dans celles qui ont eſté tirées de la veſſie ; aprés quoy l'vlcere ayant eſté mondifié, la malade ſe trouva tout enſemble parfaitement guerie, & privée de la faculté de produire de nouvelles pierres.

Puiſque je ſçay que vous ne deſapprouvez les febrifuges qui

ſe preparent avec le quinquina, que parce qu'ils ſuſpendent l'action de la matiere fiévreuſe ſans l'évacuer: Celuy que je vais vous décrire ſera d'autant plus à voſtre gré, qu'il oſte tout enſemble la cauſe & les effets de la fiévre, je le tiens de M. Chion Docteur en Medecine de la Faculté de Montpellier reſident à Paris; & j'apprends de luy que l'invention en eſt deuë à vn Medecin Hollandois, duquel il ne l'auroit pû tirer ſans vne eſtroite correſpondance qu'ils ont enſemble, à cauſe des grands avantages que ce Medecin s'eſt procuré par ce remede depuis qu'il en fait la diſtribution. La compoſition en ſeroit tres-facile, ſans vne preparation particuliere d'vne eſpece de gilla Vitrioli, qui doit y entrer, & qui eſt tres-eſſentiel-

le pour en aſſurer l'effet ; C'eſt pourquoy je vous en donne en premier lieu la deſcription.

VITRIOL VOMITIF ou gilla Vitrioli.

PRenez limaille de cuivre rouge deux livres, & Vitriol de Chypre une livre, broyez & meſlez ces choſes exactement, & les ayant miſes en digeſtion durant quelques heures dans une cucurbite de verre bien couverte, avec deux livres d'eſprit de vin rectifié, & cinq livres de vinaigre diſtillé, placez voſtre vaiſſeau ſur un feu de cendre, pour en faire evaporer lentement toute l'humidité, augmentez enſuite le feu juſqu'à ce que voſtre matiere ſoit devenuë rouge, puis l'ayant laiſſée refroidir, broyez-là de nouveau ſur le marbre, remettez-

là dans le mesme vaisseau, jettez pardessus d'autre vinaigre distillé jusqu'à quatre travers de doigts au dessus, & la laissez digerer à couvert & à feu moderé, jusqu'à ce que le vinaigre en aye pris la teinture ; après quoy l'ayant retiré de la cucurbite, vous y en verserez de nouveau, que vous mettrez encore en digestion, & vous continuerez ainsi jusqu'à ce que le vinaigre ne prenne plus de couleur ; Cela fait, vous meslerez toutes vos teintures, & y ayant adjoûté deux livres de bon esprit de vin, vous passerez le tout par le filtre, & vous en ferez ensuite évaporer la quantité de l'esprit de vin que vous y aurez mis, pour mettre le restant de la liqueur au frais, afin que le Vitriol qu'elle contiendra, joint à quelque quantité des accides du vinaigre prenne la forme de sel, observant après la pre-

miere criſtaliſation, de faire evaporer de nouveau environ la troiſiéme partie de la liqueur pour avoir d'autres criſtaux, & de continuer ainſi juſqu'à ce que vous en ayez tiré toute la quantité poſſible; que vous garderez ſoigneuſement dans vne fiolle bien bouchée, pour vous en ſervir au beſoin à la confection des pillules ſuivantes.

PILLULES ANTIFEBRILLES Emetiques.

Prenez gilla Vitrioli preparé en la maniere preſcripte: Extrait des feüilles d'Azarum ou Cabaret ſeché à l'ombre, & Safran Oriental de chacun vne once, pulveriſez ſubtilement ces drogues chacune à part, & les ayant enſuite meſlées, incorporez-les avec vne ſuffiſante quantité de muſilage de gomme adragant,

pour en former de petites pillules, chacune pesant vn grain.

La doze de ces pillules est depuis huit grains jusqu'à vn scrupule, proportionnellement à l'âge, aux forces, & à la constitution des Malades. Elles terminent presqu'immancablement toutes les fiévres intermitentes en vne ou deux prises, quand on observe de les donner dans le paroxime; mais parce que leur vsage doit estre precedé le jour d'auparavant d'vne prise de poudre Cathartique, & que cette mesme poudre donnée dans les deux jours suivans, previent admirablement le retour des accés, il est necessaire de vous en donner icy la preparation.



POUDRE CATHARTIQUE & Febrifuge.

Prenez Tartre ſoluble demy dragme, raiſine de Ialap demy ſcrupule, Diagrede huit ſcrupules, battez & agitez legerement ces choſes dans vn petit mortier de fonte ; & quand elles ſeront preſque ſuffiſamment pulveriſées, mettez à l'extremité de voſtre pillon quelques gouttes d'huille de canelle.

L'vſage de cette poudre conſiſte à la donner aux enfans au poids de deux ou trois grains, & de ſept ou huit aux adultes, aprés l'avoir deſlayée dans vn verre de vin, de tizanne, ou de boüillon froid fait avec le veau & le poulet ; & cela dans les temps qui viennent d'eſtre marquez.

Voicy quelques Obſervations

qui m'ont esté envoyées par M. Modery de Bourdeaux; c'est vn Medecin dont la reputation vous doit estre connuë, puis qu'il est generalement estimé de tous les Illustres de l'Art, pour en avoir glorieusement soûtenu les avantages pendant vn tres-grand nombre d'années; qu'il a travaillé avec autant d'application que de succés.

EXTRAIT D'UNE LETTRE écrite à l'Autheur par M. Modery, Docteur aggregé, & Professeur Royal au College des Medecins de Bourdeaux, contenant quelques Observations curieuses sur vn abcés en la poitrine, & sur le flux menstruel des femmes.

AV mois de Iuin dernier je fus appellé pour voir vn petit Gentilhomme âgé de neuf ou dix

ans, atteint d'vne exacte pleuresie du costé gauche, avec inflammation du poulmon; ce qu'il me fut aise de connoistre par les simptosmes qui accompagnent ordinairement ces sortes d'indispositions. Le plus prompt secours que je crus luy pouvoir donner, fut la saignée que je fis reïterer jusqu'à neuf ou dix fois, tantost plus, tantost moins abondante, selon les differends estats où je le trouvay, nonobstant quoy le mal persista dans toute sa rigueur jusqu'au dix-septiéme jour, que je commençay à remarquer quelque diminution dans la douleur & dans la fiévre; ce qui fut immediatement suivy d'vne copieuse evacuation par les vrines qui se trouverent alors extremement chargées d'vn pus fort puant & limoneux, en telle sorte que plus cette evacuation estoit abondante, plus le malade ressentoit de soulagement,

l'vn estant si justement la mesure de l'autre, qu'ayant vn jour moins vuidé de cette matiere purulente, je remarquay vn redoublement violent de la douleur de la fiévre, & de la difficulté de respirer, qui m'obligea à luy faire tirer encore quatre onces de sang du costé dolent : L'effet de cette derniere saignée fut prompt; car au moment qu'elle fut faite, il respira avec beaucoup plus de facilité ; la fiévre eût vne diminution fort apparente, & le pus sortit dans vne bien plus grande quantité qu'il n'avoit fait auparavant ; enfin le trentiéme jour il commença à vuider par la bouche des crachats jaunes & verts, ce qui se continua durant quelques jours, sans neantmoins que ses vrines cessassent d'estre fort chargées de matiere purulente, jusqu'à ce qu'il fut parfaitement guery.

De tout ce qui vient d'estre dit,

on peut à mon ſens tirer deux conſequences conſiderables pour la pratique : La premiere eſt, qu'il faut avoüer avec Ariſtote qu'il y a quelque communication ſimpatique ou imperceptible entre les poulmons & les reins, puiſque tout animal qui a ces premieres parties, a auſſi neceſſairement les dernieres, & que ſi dans ce rencontre le pus n'avoit traverſé certains vaiſſeaux continus des vnes aux autres, il auroit dû paſſer par le cœur, & cauſer par conſequent au malade des foibleſſes, des ſincopes, des langueurs, & pluſieurs autres accidens de cette nature, ce qui n'eſt point arrivé : La deuxiéme eſt, que les Dieuretiques peuvent eſtre donnez avec ſuccès dans la pleureſie, puis qu'elle reduit ordinairement les humeurs de la poitrine en pus, & que cette impureté ſe vuide

quelquesfois plus facilement par les vrines, que par la salivation.

Voicy vne autre observation qui n'est pas moins considerable que la precedente. Au commencement du mois passé on me presenta vne jeune fille de onze ans ou environ, qui avoit les pasles couleurs, & à ce qu'on me dit, à cause de la suppression de ses menstruës, ausquelles elle estoit regulierement sujette depuis l'âge de trois ans; & cela si ponctuellement, qu'elles ne luy ont jamais manqué dans la quantité ou dans le temps, sans souffrir quelque disposition inflammatoire aux yeux, en sorte mesme que les ayant eû supprimées vers l'âge de huit ans, & ayant esté saignée au bras par vn Chirurgien qui ignoroit cette habitude, elle se vit atteinte d'vne ophthalmie, qui s'augmenta jusqu'à ce qu'elle les eût recouvertes

par la ſaignée du pied, ce qui luy donna vn ſi prompt ſoulagement, qu'elle n'avoit pas le lendemain la moindre inflamation aux yeux. Cette anticipation de maturité eſt ſans doute vne choſe bien admirable; car on ne peut pas dire que ce ſoit ſeulement vne boutade de la Nature, puiſque le mouvement qu'elle a cauſé dans le ſang s'eſt ſouſtenu ſi reglement & durant vn ſi long-temps; mais on ſçait qu'encore qu'elle ſoit ſans Maiſtre & ſans Eſcole, elle ſçait bien dans les differends beſoins où elle ſe trouve, ſoit par la conſtitution naturelle, ſoit par vn eſtat extraordinaire, ſe procurer le ſoulagement qui luy eſt propre; D'ailleurs, je vous laiſſe à juger des vtilitez qu'on peut tirer de ces Obſervations; & ſuis, &c.

Puiſque vous avez approuvé le nouveau ſyſteſme des Fiévres de

M. Landoüillette, je croy que vous ne ferez pas fâché de voir ce qu'il a crû y devoir adjoûter pour satisfaire quelques sçavans, qui auroient souhaité qu'il ne se fust pas moins expliqué sur les causes primitives des Fiévres, que sur la sortie des esprits hors des globules du sang, & sur le mouvement d'axe de ces mesmes globules qui en sont proprement les causes immediates.

EXPLICATION MECHANIQUE des Causes primitives des Fiévres par M. Landoüillette, Docteur en Medecine de la Faculté de Caën resident à Paris.

Les causes primitives des Fiévres peuvent estre generalement divisées en externes & internes ; les premieres qui ne peuvent estre que les choses que les Medecins appellent

non naturelles, peuvent en temps qu'elles pechent en quantité ou en qualité, agiter ou presser extraordinairement les globulles du sang, pendant que nous les mettons en vsage, & causer ainsi la sortie des esprits qu'ils contiennent, ce qui cause dans la masse sanguinaire l'effervessence qu'on nomme Fiévre, en la maniere que je l'ay expliqué. Les dernieres qui sont toûjours certains corpusculles heterogesnes receus en nous depuis quelque espace de temps, soit par la respiration, soit par la manducation, soit par l'apposition, soit enfin de quelques autres manieres, meritent d'autant plus d'estre exactement recherchées, qu'elles doivent necessairement avoir entr'elles des differences tres-notables, pour causer tous les divers mouvemens que nous remarquons dans le sang pendant le cours des Fiévres.

Pour cela il faut premierement remarquer que le ſang eſtant proprement l'extrait de l'air que nous inſpirons, & des alimens que nous prenons en buvant & en mangeant, ſes parties ne peuvent eſtre autre choſe que des corpuſculles elementaires, mélez avec quelques portions de cet eſprit univerſel qui anime & qui fait vegeter tout ce qui ſert à la conſervation de la vie; Spiritus intus alit, totamque infuſa per artus: mens agitat molem, & magno ſe corpore miſcet, *Virgile 6. æn. Cela ſuppoſé, il eſt aiſé de comprendre que le ſang eſt generalement compoſé de deux ſortes de parties, dont les unes ſont groſſieres, & propres à s'engager dans quelques-uns des porres ou des canaux qui ſervent à la tranſpiration, ou à la nutrition; & les autres ſubtiles, & preſque impropres à eſtre arreſtées par*

aucun obstacle ; mais comme les vnes & les autres sont d'autant plus épurées, qu'elles ont esté mieux filtrées dans les visceres destinez à cet effet, il s'ensuit non-seulement que celles qui ont déja servy à la nourriture de quelque animal, sont plus pures que celles qui ont simplement passé de la terre dans quelque plante, & qu'ainsi l'vsage de la chair est plus salutaire à l'homme, que celuy des fruits ; mais encore que la masse sanguinaire à vne disposition plus ou moins loüable, selon que le dégagement ou l'obstruction des visceres qui servent à la purifier, ont causé la perfection ou l'imperfection de l'œmathose, adjoûtez que les viandes peu machées ou mal digerées dans l'estomach, ne contribuent pas peu à rendre imparfaite la purification des parties materielles du sang.

Or c'est proprement ce deffaut de

purification qui donne naissance à toutes les Fiévres; Car si par exemple les corpuscules elementaires qui entrent dans la composition de la masse sanguinaire, n'ont pas esté suffisamment épurez, les globulles qui sont formez de leur assemblage, ont necessairement leur superficie plus inégale, ce qui fait qu'ils ont assez peu d'union entr'eux pour s'entrechoquer les uns contre les autres, & pour se laisser entraisner en partie par le mouvement des globulles cristalins qui doivent naturellement transpirer, d'où il arrive que la plusport se trouvent arrestez dans les porres à cause de leur irregularité, & qu'en causant ainsi des obstructions qui empeschent la transpiration ordinaire, & par consequent l'expurgation de toute la masse de sang, sa consistance & son mouvement se trouvent changez, de façon que la sortie des

esprits hors des globulles est excitée, & qu'ils causent ainsi le mouvement d'axe, qui fait la Fiévre en la maniere que je l'ay expliqué, Melones adeo pauxillum perspirant, vt quadrantem circiter auferant perspirationis consuetæ. *Sanctorius aph. 25. sect. 3.*

C'est encore ce qui arrive, lors que les parties spiruelles des alimens n'ont pas esté assez bien épurées, puis qu'elles donnent aux globulles vn mouvement assez irregulier & assez confus, pour s'entrechoquer de diverses manieres, au lieu de suivre leur cours ordinaire, ce qui cause les mesmes changemens dans la masse du sang, & par consequent la Fiévre qui en est la suitte necessaire.

Ie ne parle point des mauvaises qualitez de la bile & du suc pencreatique, qui servent de ferment dans la confection du chyle, ny de

quelques ſemblables choſes qui peuvent eſtre miſes entre les cauſes internes des Fiévres, parce qu'à les regarder dans leur origine, on les trouvera toutes dépendantes de celles qui viennent d'eſtre expliquées; mais comme j'ay ſuppoſé que ces dernieres ſont aſſez univerſelles pour cauſer generalement toutes les Fiévres, & qu'on remarque neantmoins quelque choſe d'extraordinaire dans celles qu'on nomme malignes, pourprées & peſtilentielles, ſoit parce qu'elles ſont contagieuſes, communiquables & epydemiques, ſoit parce qu'elles ſont ordinairement accompagnées des plus funeſtes accidens; Il eſt à propos de voir d'où peuvent dépendre ces choſes, afin de mieux faire comprendre ce qui fait le plus & le moins, ou dans les degrez de chaque eſpece de Fiévre en particulier, ou dans les differences de toutes les Fiévres en general.

Pour cela il faut premierement poser en fait que l'arrengement des parties des corps, les rend capables de certains effets qu'ils ne peuvent produire aprés leur décomposition, qui leur donne toûjours des qualitez s'y opposées, qu'il n'est pas possible de reconnoistre vn corps dont on a vne fois divisé les parties; c'est ce que la Chymie nous fait voir dans presque toutes ses operations, & particulierement dans la preparation de l'esprit de nitre, qui pour estre le plus fort des corrosifs, des caustics & des dissolvans, ne laisse pas d'estre seulement tiré d'vn sel qui est presque insipide, & qui donne la faculté de rafraîchir aux liqueurs dans lesquelles on le dissoud : car on doit inferer de là, que si par vne agitation extraordinaire, tous les globulles du sang perdent l'vnion qui est entr'eux, les Fiévres en doivent estre plus violen-

tes, & que si quelques-uns de ces mesmes globulles se divisent dans leurs propres parties, leur debris pourra porter ces sortes de Maladies dans un assez haut degré de malignité pour estre contagieuses & pestilentes, & cela plus ou moins selon le nombre des globulles décomposez, le periode de leur décomposition, & la configuration de leurs parties separées.

Que si l'on me demande d'où peut provenir cette décomposition: Je répond qu'elle trouve ses causes dans l'air que nous inspirons, & qui entre dans la composition du sang, puisqu'on ne peut pas douter que pendant les saisons extremement chaudes ou froides, dans les climats intemperez, & durant certaines constellations de Planettes, il ne soi remply d'une infinité de differend' estres, qui bien loin de simboliser ave

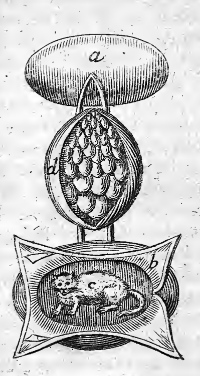
noſtre Nature, ne ſemblent agir que pour la diſſolution de nos corps : En effet pour ne parler que des atomes de feu que le Soleil répand ſur nous, peuvent-t'ils trouver dans certains temps des nuages aſſez épais pour leur eſtre impenetrables ? ou pour les émouſſer aſſez pour ne pas agir ſur nous avec la rigueur qu'ils y exercent ſi ſouvent, & en tant de differends lieux, je veux dire pour ne pas brûler ou corrompre nos alimens, pour ne pas torrifier nos parties exterieures, pour ne pas faire boüillir nos humeurs avec tant d'impetuoſité, pour ne pas tirer par nos porres l'eau, & quelquesfois le ſang meſmes qui ſervent à la conſervation de noſtre vie, & enfin pour arreſter la ſuite des horribles malheurs qu'il nous cauſe, en ſublimant les particulles des corps qu'il a corrompus, au point de les rendre pour nous de la nature des venins & des poiſons.

Au reste je ne doute pas que ces considerations generalles ne soient suffisantes pour donner aux personnes éclairées, l'idée du systeme que j'ay crû devoir establir sur des observations de fait, puisqu'en les supposant il leur sera tres-facile d'en inferer, toutes les consequences qu'ils jugeront necessaires pour determiner plus précisement les differences des Fiévres, les causes particulieres de leurs simptosmes, & la nature des remedes qui les peuvent guerir, en attendant que le projet de Messieurs de l'Academie Royales des Sciences, touchant l'analise des Plantes ayt esté porté à sa fin ; aprés quoy nous ne manquerons pas d'éclaircissemens sur les maladies du sang, puis qu'ils pretendent continuer avec beaucoup d'application, les belles experiences qu'ils ont déja commencées sur cette liqueur, pour connoistre les coagula-

tions, les diſſolutions, les efferveſ-ſences, & les autres effets qui peuvent y eſtre produits par le mélange de certains ſucs ; mais comme ils n'ont publié ce projet que pour donner lieu aux Phiſitiens & aux Medecins, de contribuer en quelque choſe à la perfection de l'hiſtoire des Plantes, & que dans les analiſes qu'on en fait, l'empireume du feu empeſche de diſtinguer les qualitez ſenſibles de leurs parties dans la preciſion qui ſeroit à ſouhaitter, je croy devoir dire que ces analiſes ſe feroient peut-eſtre avec plus de juſteſſe & avec plus de fruit, ſi on preferoit au feu le Miroir concave qui eſt à la Bibliotheque du Roy, & qui eſt ſi ardent eſtant expoſé au Soleil, qu'il peut vitrifier les pierres ; puiſqu'on ſeroit aſſuré qu'il ne feroit aucune impreſſion empireumatique ſur les choſes qu'on voudroit analiſer,

& que sans autres moyens on pourroit donner aux vaisseaux de Chimie tous les degrez de chaleur qu'on pourroit souhaitter, en les approchant ou en les éloignant plus ou moins du point de reflexion ; ce qui seroit encore un moyen admirable pour décomposer les animaux, & pour connoistre plus precisément que nous ne faisons, qu'elle est la nature de chacune des parties qui les composent.

L'opinion de ceux d'entre les nouveaux Philosophes, qui soûtiennent qu'il ne se fait point de generation sans œufs parmy les animaux, est devenuë aujourd'huy si fameuse, que vous verrez sans doute avec autant de plaisir que d'admiration, le phœnomene dont vous voyez icy la Figure.


a
d
b
c

M. le Comte Docteur en Medecine de la Faculté de Montpelier, & resident à Paris, est celuy qui a fait dessigner ce prodige, pour avoir esté present lors qu'on en fit la Découverte, il ya environ deux ans; il estoit dans ce temps à Rochefort avec M. de Veyries son oncle, qui pratique la Medecine dans ce lieu-là avec beaucoup d'approbation, & par vne Commission particuliere du Roy. Vn Chirurgien du Bourg de Pont-Labbé, à deux lieuës de cette Ville, le fit avertir qu'en vuidant vne poulle qu'il avoit acheptée pour vn de ses malades, il avoit trouvé dans son ventre quelque chose de fort curieux, ce qui obligea M. le Comte de s'y transporter pour en faire l'examen: il trouva que c'estoit trois assez grosses masses jointes ensembles,

recouvertes d'vne double membrane à peu prés ſemblable à celle qui enveloppe le fœtus; Celle de ces maſſes que vous voyez marquée A, avoit à peu prés la figure d'vn placenta, mais elle eſtoit d'vne chair plus ſolide. Celle de l'autre extremité, qui eſt marquée B, eſtoit environ à trois ou quatre travers de doigts de diſtãce de celle-cy, ſa ſubſtance eſtoit cave & membraneuſe cõme vne matrice, & elle contenoit vn animal marqué C, qui revenoit plus à vn Chat qu'à tout autre beſte; il avoit deux oreilles, deux yeux, quatre pattes & vne queuë, le tout eſtant fort diſtinctement formé, mais le reſte eſtoit aſſez confus & informe, & il paroiſſoit rouge & ſolide au dedans ſans aucune diſtinction de parties. Quand la troiſiéme maſſe

qui eſt marquée D, fut ouverte, on vit que c'eſtoit vn oüaire plein d'œufs de diverſe groſſeur. Outre l'vnion que ces trois maſſes avoient enſembles, au moyen de leur membrane commune, elles eſtoient encore jointes par vne maniere de cordon double, qui du milieu du placenta où il prenoit ſon origine, alloit s'incerer à deux differends endroits de la maſſe B, en ſe portant le long de l'ovaire auquel il eſtoit fortement attaché, en ſorte qu'il y avoit environ vn demy poulce de diſtance entre chacune des trois maſſes; Au reſte on ne pouvoit remarquer par quelles attaches le tout pouvoit avoir eſté joint à la poule, ſi ce n'eſt qu'on pouvoit conjecturer que c'eſtoit par infiltration à la façon d'vn Kiſte.

Entre les Sçavans qui ont raisonné sur ce phœnomene, les vns disent que c'est vn pur effet du hazard, & qu'il arrive souvent que les excroissances charnues qui se forment au dedans du corps, ou exterieurement dans des abcés ou des vlceres, ont la forme de quelques animaux sans y estre naturellement déterminées, non plus que certaines racines qui representent quelquefois des parties ou tout le corps de l'homme ; tout cela provenant simplement ou de l'arrengement casuel de leurs parties, ou de la disposition des espaces dans lesquelles ces choses ont esté formées ; Et c'est ainsi, à ce que pretendent quelques Naturalistes, que d'vn cheval mort naissent des escarabées, d'vn bœuf des abeilles, & de la

medulle ſpinalle de quelques animaux, des ſerpens.

D'autres diſent que cette generation peut s'eſtre faite à la façon des molles qui ſe forment dans les matrices des filles encore vierges, ainſi que pluſieurs Medecins l'aſſurent, & qu'il ſe peut faire que les teſticulles & la matrice d'vne Chatte ayent eſté devorez par la poulle, ſans qu'ils ayent eſté digerez comme impropres à ſa nourriture, & qu'ayant eſté enſuite retenus & eſchauffez dans ſes entrailles, Ils auroient pû occaſionner cette conception imparfaite, comme il s'en fait quelquesfois d'equivoques par la force de la chaleur du Soleil, qui mettant en agitation certains ſels prolifiques contenus dans les entrailles de la terre, les porte à ſe joindre d'vne ma-

niere propre à former differentes ſortes d'animaux, ainſi qu'il cauſe la generation des inſectes, qui tirent leur origine de la corruption des animaux parfaits.

Enfin quelques-vns ont penſé que la poulle pouvoit ſeulement avoir mangé les teſticulles d'vn Chat, & que cet animal eſtant d'vn temperamment fort chaud, il s'eſt pû faire que la ſemence contenuë dans ces teſticulles, aye retenu aſſez de vivacité dans la digeſtion meſme, pour avoir eſchauffé enſuite l'oüaire de la poulle, & faire ainſi la fonction de l'eſprit volatile & prolifique du Coq ; quoy qu'il en ſoit, il ſemble que la Nature prenne plaiſir à ſe faire admirer par des productions hors des reigles, & à cacher ſes miſteres par des effects impenetrables ; ce qui la

met tellement au deſſus de l'eſprit humain, qu'elle eſt toûjours incomprehenſible pour luy.

Je croyois pouvoir vous apprendre avant la fin de ce mois, le ſuccés de l'experience qui ſe fait à la Charité touchant la diſſolution d'vne pierre dans la veſſie, mais M. Brocard n'a pas encore pû la porter à ſa perfection, quoy qu'il y ait plus de cinq ſemaines qu'elle eſt commencée, ſoit à cauſe de la dureté ou de la groſſeur de la pierre, ſoit parce que M. Brocard ſe ménage à l'égard des dozes, le malade eſtant encore fort jeune, ſoit enfin parce qu'il manque peut-eſtre encore quelque choſe à la perfection de ſon diſſoluant; quoy qu'il en ſoit, je ne ſçay ſi ce remede n'eſt connu que de luy ſeul, mais il eſt à pre-

ſumer que M. de Gurye de Monpolly en connoiſt la matiere, la preparation & l'vſage, puiſqu'il fut aſſez hardy pour en boire le premier dans vne quantité conſiderable, lors de l'experience qui en fut faite chez M. de Baraillon; ce M. de Monpolly eſt autheur d'vn ſçavant Traité ſur la transfuſion imprimé des l'anneé 1667. C'eſt vn Gentilhomme qui a parû icy depuis long-temps dans toutes les Conferences publiques, & qu'on ſçait eſtre fort éclairé dans les matieres de Phiſique, de Medecine, & de Chimie: Comme il ne ſçauroit s'empeſcher de donner bien du temps à ſa curioſité, je l'ay prié d'obſerver journellement tout ce qui ſe paſſera à l'égard de l'experience dont il s'agiſt maintenant, afin de vous faire vn détail fidele de toutes ſes

circonſtances quand elle ſera finie; Cependant j'apprens de luy que le Malade prend trois fois chaque jour juſqu'à quatre-vingt ou cent gouttes de ce diſſolvant, qu'il a plus de ſanté & plus d'embonpoint qu'avant qu'on luy en eût donné; qu'on a trouvé les premiers jours dans ſes vrines vn muſilage pierreux, & qu'on y trouve à preſent vne matiere friable, ſablonneuſe, de couleur rouſſe & en tres-menuës parcelles: Je ſuis, &c.

A Paris le 28. Septembre 1679.



LES NOUVELLES DE'COUVERTES

SUR TOUTES LES PARTIES de la Medecine, recüeillies au mois d'Octobre 1679.

LETTRE X.

ADMIREZ ma vigilance, Monſieur, & avoüez qu'il faut eſtre également zelé & laborieux pour continuer à vous écrire dans une ſaiſon où regnent les delices de la Campagne, dans vne conjoncture où ceux de nôtre profeſſion trouvent à faire de tous coſtez vne moiſſon planturеuſe, & dans vn temps où les Magiſtrats, les Profeſſeurs & les

Sçavans, abandonnent les Tribunaux, les Chaires & les Academies, pour faire ſucceder la tranquilité à l'inquietude, le repos au travail, & le plaiſir à la peine.

Ne croyez pas neantmoins que je pretende vous faire valoir mon exactitude; Je vous avoüe qu'elle n'eſt pas tout-à-fait volontaire, & je ſens qu'il me ſeroit difficile d'oppoſer à mon inclination, quelque choſe qui puſt m'empeſcher de rendre de continuels hommages à voſtre merite; je me tiendray donc trop recompenſé, ſi je ſuis aſſez heureux pour me conſerver l'eſtime que vous m'avez témoignée, puiſque je la regarderay comme le precieux gage d'vne amitié qui ne peut avoir de prix, & dont la poſſeſſion doit faire toute la felicité de ma vie.

Cependant j'apprens avec joye que vous ayez ſceu gré à M. le Conte du ſoin qu'il a pris de nous faire part du prodige dont je vous ay envoyé l'hiſtoire & la figure ; & je croy ne pouvoir entrer plus agreablement en matiere, qu'en vous apprenant qu'il traduit preſentement ce que nous avons en Latin de M. Villis, ſur l'anatomie du cerveau, ſur la nature des nerfs, & ſur les mouvemens des muſcles, pour le publier en noſtre langue avant la fin de l'Hyver, avec toutes les figures qu'on trouve ſur ce ſujet dans les œuvres de cet illuſtre Autheur, il vous ſera facile de juger de la beauté de cette traduction par la Lettre qui ſuit ; & le titre dont elle eſt precedée, vous fera aſſez connoiſtre que je m'eſtois mépris, lors que je vous ay dit

que M. le Conte estoit Docteur de la Faculté de Montpellier.

LETTRE ESCRITE à l'Autheur par M. le Conte, Docteur en Medecine de la Faculté de Bourdeaux, resident à Paris.

ON a peut-estre admiré avec quelque estonnement le Phœnomene que j'ay donné le mois passé, mais l'observation que j'ay faite il y a quelques années estant auprés de M. du Verdier, fameux Medecin en Poictou, ne me paroist pas de moindre consideration, puisque les remedes que les experiences casuelles nous découvrent, sont du moins aussi estimables dans la Medecine, que les prodiges que produisent les égaremens de la Nature sont considerables dans la Phisique. Lors de la découverte dont j'ay à vous entrete-

nir, le hazard qui est ſouvent cauſe des choſes les plus ſurprenantes, donna lieu à une mépriſe qui fit d'abord craindre des ſuites bien funeſtes, & dont neantmoins le ſuccés fut plus heureux qu'on n'auroit oſé le ſouhaiter. M. du Verdier qui rend ſa pieté exemplaire, & ſes connoiſſances incomparables, par une infinité de Cures extraordinaires qu'il entreprend charitablement, ayant eſté mandé pour voir un enfant de dix à douze ans, de temperamment pituiteux & mélancolique, & qui ſans aucun vice notable des parties nourricieres, avoit quelque commencement d'enfleure par tout le corps, accompagnée de fiévre lente, & de quelques éleveures au viſage à peu prés ſemblables aux taches de la rougeolle, ſe contenta neantmoins de luy ordonner quelques lavemens pour la décharge de ſon ventre, & l'v-

sage de l'eau de pourpier en boisson pour temperer l'ardeur de la fiévre, parce qu'il crût devoir présumer que les accidens que je viens de dire, n'estoient dépendans que des vers engendrez dans ses entrailles, & qu'il vouloit mettre les choses en estat de travailler sans risque à la destruction de cette cause commune; mais bien loing que ce projet fût executé dans toutes ses circonstances, un domestique de M. du Verdier qui avoit receu la commission de distribuer les remedes prescripts, prit au lieu de l'eau de pourpier, une sorte d'eau phagedenique composée de Vitriol, de Sel armoniac, de Bol, de Salpestre, & de Precipité rouge qui en fait la baze, de façon que le petit malade auroit esté infailliblement empoisonné, si heureusement pour luy, sa mere ne se fust avisée de luy donner seulement par cueille-

rées, & de la mélanger avec de l'eau commune pour luy donner moins de dégouſt ; ce qui n'empeſcha pas neantmoins qu'elle ne luy en fiſt prendre juſqu'à trois onces : Cependant comme cette eau phagedenique eſtoit d'vn grand vſage chez M. du Verdier, à cauſe d'vn grand nombre de pauvres qu'on y penſoient d'vlceres aux jambes, il s'apperceut dés le ſoir de la mépriſe, & me chargea de voir le Malade le lendemain de grand matin, pour luy donner quelque ſecours ; mais il eſt difficile de comprendre quelle fut ma ſurpriſe, l'ayant trouvé preſque ſans fiévre, ſans rougeurs au viſage, & ſans autre incommodité qu'vne legere âcreté de gorge ; tellement que luy ayant ſeulement deffendu l'vſage de cette eau, ſans luy ordonner aucun autre remede, il luy ſurvint deux jours aprés vne diarrhée, durant la-

quelle il vuida vne matiere de couleur cendrée, dont l'evacuation emporta le reste de la fiévre, & causa vne telle diminution à son enfleure, qu'il fut entierement guery dans vne semaine.

Cette experience ayant fait conjecturer à M. du Verdier que cette eau pourroit estre vn fort bon remede à l'hidropisie, en y apportant les modifications necessaires, il en a fait depuis trois ou quatre experiences qui ont eû vn tres-heureux succés: Ceux qui connoissent tout ce qui peut resulter du mélange des corps, qui contiennent des parties fermentatives, & qui sçavent en combien de manieres se peut faire le remuëment & la precipitation des sucs, trouveront assez de raisons pour expliquer cet evenement tout extraordinaire qu'il est, particulierement en ce qu'il peut estre attribué aux qualitez du

mercure, qui ſelon Vanhelmont Sennert, & pluſieurs autres fameux Autheurs, eſt capable de produire des effets auſſi merveilleux, qu'ils ſont incomprehenſibles aux eſprits vulgaires.

Il n'eſt pas neceſſaire de vous dire de quelle vtilité peuvent eſtre ces ſortes d'obſervations pour la pratique, perſonne n'en ſçaura mieux profiter que vous; mais comme vous ne donnez pas moins à voſtre curioſité qu'à vos autres inclinations, je croy que vous verrez avec plaiſir l'hiſtoire d'vn monſtre qui doit tenir le premier rang entre les prodiges; elle eſt du ſçavant M. Paulle Medecin au Mans; & c'eſt aſſez dire pour vous donner de l'empreſſement pour ſa lecture.

HISTOIRE D'UN ENFANT monſtrueux né au Chaſteau du Loire, d'écrite par M. Paulle, Docteur en Medecine, reſidant en la ville du Mans.

IL y a quelques années qu'eſtant au Chaſteau du Loire, petite Ville de la Province du Maine, vn Chirurgien m'apporta vn double enfant dont vne Villageoiſe eſtoit accouchée ſur le neufiéme mois de ſa groſſeſſe : On y remarquoit deux corps de ſexe feminin entiers & parfaits quant à l'exterieur, & d'vne meſme proportion, chacun ayant ſa teſte, ſes deux bras, ſon dos, ſes cuiſſes & ſes jambes ; ils eſtoient vnis enſembles depuis le haut de la poitrine juſqu'à l'ombilic ; I'en fis faire la diſſection en preſence de tout ce qu'il y avoit lors de gens plus con-

ſiderable au Chaſteau du Loire : Et voicy ce qu'on trouva de remarquable au dedans.

La poitrine n'avoit qu'une capacité commune, & ne contenoit qu'un cœur de mediocre grandeur, & ayant le pericarde, les ventriculles, les oreillettes, & les vaiſſeaux naturellement conformez ; mais quoy qu'il n'y euſt que deux poulmons, ils avoient chacun une trachée arterre par rapport à la duplicité des cols & des teſtes, chacune eſtant accompagnée d'une œſophage. L'un & l'autre œſophage prenoit ſon origine d'un ventricule particulier, en ſorte qu'on en trouva deux dans le bas ventre, mais diſpoſez de façon, qu'ayant produit chacun une certaine longueur d'inteſtin d'environ dix poulces, les deux canaux s'uniſſoient enſembles, & ne formoient plus qu'un ſeul conduit, qui aprés s'eſtre conti-

nuë jusqu'à l'endroit qu'on appelle rectum, *se divisoient derechef pour se porter à l'vn & à l'autre anus; Le foye estoit fort grand, divisé en trois lobes, & cependant vnique aussi bien que la veine ombilicalle, mais les arterres de l'ombilic estoient au nombre de quatre, & les deux ouraques qu'on y trouva aboutissoient chacun à vne vessie; de maniere que les reins, les vreterres, les veines & les arterres emulgentes, les testicules, les vaisseaux spermatiques, & la matrice, estoient comme pour deux corps, aussi bien que la ratte, & plusieurs autres parties du bas ventre moins considerables, quoy qu'il n'y eust qu'vne veine cave, qu'vne grande arterre, qu'vn pencreas, & qu'vne vesiculle du fiel.*

Voila à mon sens dequoy exercer les esprits les plus curieux, & les plus penetrants; Car ce monstre qui

n'estoit qu'vn en quelques parties, estoit double en plusieurs autres : Il avoit par exemple deux testes, mais son cœur n'estoit composé que comme celuy d'vn seul corps, & son foye qui avoit à la verité vne grandeur considerable, n'avoit neantmoins qu'vne veine ombilicalle, vne vesiculle du fiel, vne veine cave, & vne grande artere : En vn mot si la continuité des intestins paroissoit double dans son commencement & dans sa fin, elle ne formoit dans tout le reste qu'vn seul & vnique canal ; on peut donc douter avec beaucoup de raison si dans la generation de ce petit sujet, la Nature y avoit mis vne ou deux ames, & on ne peut pas disconvenir que ce doute ne merite bien quelques reflexions.

Or comme Dieu, qui est au Ciel, dans le trône & dans le sejour de sa Gloire, ne laisse pas d'estre dans

toutes ses creatures par sa puissance & par son immensité, nous croyons sans peine qu'encore que l'ame raisonnable soit entiere dans chacune des parties qu'elle anime, elle a encore vn lieu particulier où elle fait son siege principal, & où ses operations sont plus conformes à son Essence; mais comme ce lieu n'a pû jusqu'icy estre determiné par des marques indubitables, les Philosophes ont eû des opinions tres-differentes sur ce sujet; car les vns ont crû qu'elle residoit dans le sommet de la teste, & d'autres dans la baze du cerveau, quelques-vns dans les meninges qui le contiennent; quelques autres, aprés Vanhelmont, dans le ventricule, ceux-cy dans les yeux où elle semble marquer toutes ses passions, ceux-là dans la capacité de la poitrine, & plusieurs enfin dans le cœur mesme, qui reçoit vray-semblable-

ment les premieres atteintes de ſes mouvemens ; ce qui paroiſt lors qu'elle agit d'vne maniere inacouſtumée, pour avoir receu des impreſſions fâcheuſes , ou pour eſtre interrompuë dans ſes fonctions par la mauvaiſe diſpoſition de ſes organes.

Hippocrate au livre du Cœur, ſemble favoriſer cette derniere opinion , lors qu'il dit que l'ame de l'homme tient ſon empire dans le ventriculle gauche du cœur , d'où elle commande à toutes les autres parties du corps , & où elle ſe nourrit non des alimens du bas ventre, mais de la plus pure partie du ſang; mais il eſt à remarquer que ce qu'il en dit dans cet endroit , ne peut-eſtre rapporté qu'à la chaleur naturelle , puis qu'il dit au Livre de la Diette , que l'ame ne peut eſtre alterée par les alimens , & que ſi elle reçoit quelque dépravation dans la liberté

de ses fonctions, ce n'est que par le vice des organes sans lesquels elle ne peut agir, dautant qu'il est impossible de changer ny de corrompre une substance invisible & toute spirituelle.

Aussi les idées de cet excellent homme, qui tout Payen qu'il estoit, n'a presque eû que des sentimens conformes à la Morale Chrestienne, ont-elles servy de fondement à la doctrine de la plus saine partie des Medecins, qui ont tous pensé que le cerveau estoit le siege des fonctions animalles; ce qui fait que dans la mélancolie, dans la phrenesie, & dans les autres maladies où elle semble avoir perdu la liberté d'agir à son ordinaire, ils appliquent plûtost leurs remedes sur la teste que sur le cœur; cela fondé principalement sur ce que dans la palpitation, lors des morsures des bestes venimeuses, ou aprés avoir

pris quelque poiſon qui attaque le cœur, nous ne laiſſons pas de parler & de raiſonner comme auparavant, ce qui n'arrive pas lors que le cerveau a eſté manifeſtement offenſé ; adjoûtez (comme dit Philon) que ſi l'on juge de la preſence d'vn Roy par ſes Officiers, par ſes Gardes, & par tous les Courtiſans qui l'environnent, on doit inferer que l'ame reſide dans la teſte, où l'on trouve tous les organes des ſens, qui ſont les principales marques de ſa grandeur.

Avec tout cela, je ne vois pas qu'il ſoit facile de decider ſur le ſujet dont il s'agit; car ſi ce Monſtre avoit autant d'ames que de teſtes, comment pouvoient-elles informer vn meſme cœur qui leur appartenoit également: Il ſemble qu'on ne ſçauroit imaginer cette duplicité de formes eſſentielles dans vn meſme corps,

ſans concevoir vn nouveau Monſtre; & ſi d'vn autre coſté on dit avec les Peripateticiens, que le cœur eſtant le premier vivant, & le dernier mourant, il doit eſtre regardé comme le ſiege de l'ame, on entre dans vn l'abyrinthe dont il n'eſt pas plus aiſé de ſortir: Car s'il n'y avoit eû qu'vne ſeule ame dans ce Monſtre, comment auroit-elle pû animer deux teſtes en meſme temps; Car tout de meſme que la puiſſance de l'Ange eſt limitée, en ſorte qu'il ne peut agir hors la ſphere de ſon activité, l'ame de l'homme eſt bornée par le corps qu'elle anime, de façon qu'elle ne peut non plus informer deux corps, qu'vn corps ne peut eſtre en deux differends lieux ſans miracle; & il ne ſert à rien de dire qu'elle pourroit les informer & les gouverner ſucceſſivement; car on ſçait qu'vne forme ne peut abandonner ſa ma-

tiere ſans l'entiere deſtruction de l'eſtre qui en eſtoit informé, ny informer vne autre portion de matiere ſans vne nouvelle generation.

Il auroit donc eſté à ſouhaiter que ce prodige eût veſcu davantage, afin de reconnoiſtre lors de l'vſage de la raiſon, ſi ces deux teſtes auroient parlé & raiſonné en meſme temps differemment & ſur diverſes matieres, ou ſi elles ſe ſeroient entretenuës l'vne l'autre comme deux amies, ou deux fidelles compagnes, puiſqu'on auroit pû reconnoiſtre par là ſi leurs inclinations auroient eſté les meſmes, & ſi n'ayant qu'vne meſme affection, elles auroient fait agir toutes les parties de leurs corps à meſme fin.

Au reſte s'en tiendra qui voudra à la deciſion de Riolan, qui en parlant d'vn autre Monſtre qui avoit deux corps vnis en la maniere que

je viens de dire, assure qu'il avoit deux ames : Pour moy je ne veux point porter de jugement sur une matiere si delicate ; & je me contenteray d'avertir que le Monstre dont parle cet Autheur, avoit un cœur fort grand & comme double, ayant quatre oreillettes, pareille nombre de ventricules & doubles vaisseaux, en quoy il estoit tres-different du nostre, dont le cœur estoit simple, mediocre, & tel qu'il devoit estre pour un seul corps.

Vous voyez, Monsieur, combien la Nature est admirable dans ses productions extraordinaires, & vous avez déja veû assez de prodiges pour croire qu'il en peut arriver de plus surprenans que tout ce qu'on peut imaginer ; mais peut-estre que vous doutez encore que les hommes

puissent inventer quelque chose d'aussi merveilleux que la pierre philosophale: Cependant je viens de recevoir vne lettre d'Hollande, par laquelle j'apprens que M. Beckerus Allemand a trouvé le secret de tirer de l'or du sable des Dunes de la Mer ; & qu'aprés l'avoir proposé à Messieurs des Estats generaux, on luy a permis d'en faire des experiences ; ce qui a eû tant de succés, qu'ayant mis plusieurs fois mil livres d'argent dans ce sable, il l'a toûjours retiré en mesme quantité, & chargé du poid de cent pistoles de bon or.

Mais si quelque sçavant Artiste pouvoit nous donner vn seur moyen pour tirer le mercure hors des corps en qui on l'a fait entrer mal-à-propos, il faut avoüer que nous luy serions bien redevable,

puis qu'il nous donneroit lieu de rétablir vn grand nombre de personnes, qui pour avoir pris des tablettes, des poudres, des tizannes, des infusions, des pillules, ou d'autres compositions mercurielles par la bouche, se voyent malheureusement atteintes d'vlceres malins, de tremblemens, de paralisie, de pulmonie, de crachement de sang, d'asthme, de douleurs, de carie d'os, d'abcés, & d'vne infinité d'autres accidens fâcheux; ce qui vient de ce que la Nature de l'homme est entierement opposée à celle de ce mineral, & qu'elle n'est pas assez forte pour resister à son action, lors qu'il est donné inconsiderément. En effet nous venons d'en avoir vne forte preuve dans vn homme, qui pour avoir pris plusieurs prises de pillules de mercure à cause

de deux bubons Veneriens, dont il estoit attaqué, est mort aprés avoir eû seulement durant deux jours vne difficulté de respirer avec fiévre; M. Gante Chirurgien du Roy en ayant fait l'ouverture, a trouvé à la baze du cœur vne maniere d'excroissance de la grosseur d'vn œuf de pigeon, & environnée d'vn grand nombre d'autres plus petites; mais ayant comme elle la superficie égale & polie, parce qu'elles estoient toutes formées de l'alongement de la membrâne propre du cœur, sans qu'elles eussent au dedans aucuns fibres charneux, mais seulement vne matiere molle, à peu prés de la couleur, & de la consistance de la lie de vin épaissie, & toute pleine de corpuscules blancs, luisans & métalliques, qu'on voyoit estre

des parcelles de mercure; ce qui a esté reconnu par M. Lemery, & par plusieurs autres personnes intelligentes dans les matieres de Phisiques & de Chimie.

Il est bien admirable que les trois sortes de visceres qui servent aux defœcations de l'œmathose, soient tellement disposez, qu'ils ne puissent chacun purger la masse du sang que d'vne certaine humeur, à la filtration de laquelle ils sont destinez dés la premiere conformation, & que faute de moyens plus propres, la Nature ait esté obligée de pousser à travers le paranchime du cœur la matiere heterogesne dõt elle estoit surchargée, pour la déposer sous l'enveloppe mesme de ce viscere; Mais refléchissez tant qu'il vous plaira sur cette merveille, je ne croy pas qu'elle

vous

vous cauſe à beaucoup prés tant de ſurpriſe que celle qui ſuit.

HISTOIRE D'UN PRETENDU noüement d'Eſguillette, qui a paru dans vne femme, d'écrite par M. Couturier, Docteur Regent de la Faculté de Medecine en l'Vniverſité de Bourges.

VN jeune homme de trente-deux ans nommé Iean Auroux, du territoire d'Iſſoudun en Berry, à qui la Nature n'avoit dénié ny la juſte temperature, ny la bonne conformation de toutes les parties qui pouvoient luy donner vne ſanté aſſez ferme, & le rendre capable de la generation, ſe preſenta au mois de Fevrier dernier à M. de la Chapelle, Docteur en Theologie de noſtre Vniverſité, & à cauſe du Siege vacant, Official de noſtre

Dioceſe, afin d'obtenir de luy la diſſolution du mariage qu'il avoit contracté depuis quatre ans avec Gratienne Gaillard âgée de vingt-cinq ans, qui de ſon coſté avec ſes parens demandoit la meſme choſe que Iean Auroux, diſant tous que depuis le premier moment de la Ceremonie de leur mariage; La nouvelle mariée n'avoit jamais voulu ſouffrir les moindres careſſes de ſon mary, quoy qu'elle eût parû avoir conſenty à cette ſocieté, & qu'elle n'eût point eû auparavant d'autres amourettes; car s'eſtoit une ſimple Païſane des plus novices en amour, aſſurant meſme que depuis ce temps-là les ſeuls mots de mary, de mariage, ou les autres termes qui ſembloient exprimer les meſmes choſes, auſſi bien que la preſence où la voix de ſon mary la jettoient dans des accidens horribles, ayant alors le

yeux tournez & renverſez, ſe frapant les cuiſſes avec les bras & les mains par des mouvemens involontaires, ſouffrant toutes les ſecouſſes d'vne convulſion vniverſelle, n'ayant pour toute voix que des ſoûpirs & des ſanglots, & eſtant privée de l'vſage des ſens tant interieur, qu'exterieurs.

Sur cette plainte reciproque, M. l'Official pour rendre la Iuſtice avec ſa prudence ordinaire, ordonna que j'examinerois le fait avec deux Docteurs de noſtre Faculté. On prit lieu & jour pour y proceder. L'aſſemblée fut nombreuſe & compoſée de pluſieurs perſonnes de conſideration, entr'autres de Madame l'Intendante, qui a toute la delicateſſe d'eſprit dont une perſonne de ſon ſexe eſt capable, M. l'Official fit d'abord pluſieurs demandes à Gratienne Gaillard, qui ne comprenoient

rien de mary ny de mariage; mais il ne luy eût pas ſi-toſt dit, Vous eſtes donc mariée? qu'elle tomba dans tous les ſimptomes que je viens de dire, & qui ne ceſſerent qu'vn bon eſpace de temps aprés que ſon époux fût ſorty de la chambre, en ſorte meſme que doutant ſi elle ne ſe ſervoit point de ruſes, & l'ayant fait approcher pendant qu'elle dormoit, elle en ſentit ſi diſtinctement les approches, qu'elle retomba dans les tourmens qu'elle avoit déja ſoufferts; ſur quoy ayant interrogé les parens pour ſçavoir ce qui ſe paſſoit ordinairement à cét égard, nous appriſmes que ces ſortes de maux s'augmentoient conſiderablement, lors qu'il n'eſtoit éloigné d'elle que d'vne certaine diſtance d'où elle le pût appercevoir, quoy qu'elle ſemblaſt veritablement ne voir ny entendre aucune autre perſonne.

Ayant ensuite conferé avec mes Confreres sur cette merveille, & m'estant chargé du soin d'en faire le rapport, ma pensée fut que sa cause estoit phisique, & qu'elle ne dépendoit nullement du sortillege, parce qu'il y avoit lieu de croire que Gratienne Gaillard estoit tombée dans une folie particuliere immediatement aprés son mariage, pour s'en estre fait alors une idée horrible, en regardant les suittes de la perte de son pucelage, comme autant de supplices, estant assez ordinaire aux hypocondriaques de concevoir les choses tout autrement qu'elles ne sont ; & je conclus que si durant tout le temps de cette folie elle avoit parû sage en toutes autres choses, ce n'estoit que parce qu'elle ne s'estoit point representé à l'imagination, d'affaires qu'elle crust estre aussi importantes pour elle que le mariage;

de façon que rien n'avoit pû d'ailleurs imprimer de mouvement extraordinaire aux esprits animaux, tel que celuy qu'ils avoient receu par l'idée effroyable qu'elle s'estoit faite du mariage, au lieu qu'estant accoustumée dés son bas âge aux diverses perceptions des objets ordinaires de la Campagne, qui ne l'obligeoient pas à de profondes reflexions, elle raisonnoit & agissoit à peu prés comme les autres, en tout ce que cela luy pouvoit inspirer de peines ou de plaisirs ; ce qu'elle ne pouvoit faire lors qu'elle se representoit qu'elle estoit engagée dans vn Sacrement, où elle devoit estre bien-tost dépoüillée de ses volontez & de son pucelage, & d'ailleurs sujette à toutes les infirmitez des femmes ; Car ces sortes de pensées causant de la confusion dans l'arrengement & dans l'agitation des esprits animaux, les con-

traignoient à traverser les porres de la substance du cerveau d'vne maniere inaccoustumée, & a ébranler ainsi assez extraordinairement les fibres nerveux, pour causer des mouvemens involontaires; tellement que ces porres s'estant agrandis à mesure que ces mouvemens s'estoient reïterez, la dépravation du sens commun devint au point que le nom, la presence, ou la parole de son mary pouvoient causer chez elle vn desordre d'autant plus grand, que dans les foux mélancoliques les esprits animaux sont plus gros, plus roides, & plus inégaux que dans les personnes bien sensées; ce qui fait que par vn certain transport d'habitude, ils peuvent faire vn délire particulier à l'égard de certaines choses, & non en ce qui concerne toutes les autres, parce qu'ils peuvent recevoir plusieurs especes de

configurations, dont les esprits plus tenus, plus agiles, & plus delicats ne sont pas capables.

Au reste, il n'est que trop probable qu'il y avoit lieu de mettre Gratienne Gaillard au nombre des hipocondriaques ; Car nous apprismes d'elle-mesme, qu'en se promenant dans un Verger peu de temps aprés estre fiancée, elle s'imagina voir cent cinquante Corbeaux qui la vouloient manger, ce qu'elle prit pour un méchant augure de son mariage ; en quoy on voit que dés-lors les parties spirituelles & materielles de son sang devoient estre grossieres, épaisses, terrestres, & telles qu'elles sont necessairement dans les mélancoliques, ce qui fit le commencement de cette folie particuliere, c'est à dire de l'horreur qu'elle eût ensuite pour le mariage.

Telle que soit la bizarrerie de cet

évenement, on peut à mon avis en tirer deux consequences assez probables: La premiere est, que l'humeur mélancolique est capable de causer les plus estranges dereglemens de l'esprit, & par consequent des actions corporelles qui en dépendent, puisqu'en épaississant la masse du sang, la matiere qui sert à la generation des esprits animaux, est toûjours assez noire, obscure, terrestre, dure & inégale pour rendre les hommes fols en vne ou en plusieurs choses, suivant que le mouvement desordonné de ces esprits aura esté causé par vn ou par plusieurs objets fâcheux. La seconde, qui n'est qu'vne consequence de la premiere, est qu'il ne faut pas penser avec le peuple, que tous les Phœnomenes extraordinaires soient au dessus de la Nature, & que les Philosophes se doivent dégager de ces sortes de préjugez, afin de

se mettre en estat de desabuser par des raisons Phisiques, ceux qui croyent trop legerement aux sortileges.

M. Mignard Medecin à Aix, ne s'en est pas tenu à l'observation que je vous ay envoyée il y a quelques mois ; En voicy deux autres dont il m'a fait part, que je ne croy pas indignes de vostre curiosité : La premiere regarde la maniere de reduire l'humerus luxé. Sur cela il dit qu'ayãt veû en diverses rencontres cõbien cette reduction est difficile, lors qu'on la veut faire conformement à ce que nos Autheurs en ont écrit, & aux maximes receuës parmy nous ; il fit dessein de rechercher d'où pouvoit naistre cette difficulté ; ce qui luy donna lieu de remarquer que les muscles qui font mouvoir le bras, s'incerant

presque tous au col de l'humerus, ou vn peu au dessous, il est comme impossible de le tirer vers le bas autant qu'il le faut, pour dégager sa teste des endroits où elle se porte lors qu'elle est déplacée, si on n'employe seulement que l'eschelle, la porte, le baston, la boulle, ou les autres moyens que les Anciens ont proposé; d'où ayant inferé la necessité d'inventer vne methode plus facile & plus asseurée, il trouva aprés quelques reflexions, qu'il estoit plus à propos de passer transversallement vne serviette au tour du corps du blessé, de la faire assujettir en haut par vn homme fort & robuste, de faire mettre deux autres hommes à genoux pour tirer fortement l'humerus vers le bas, & de placer ensuite vne main prés l'aisselle, &

l'autre à l'oppoſite ſur l'humerus, pour le tirer d'abord en bas avec la premiere placée, & le pouſſer incontinent aprés avec l'autre en haut & en derrier en meſme temps ; Et en effet cette conjecture ſe trouva ſi juſte, qu'elle devint peu aprés la cauſe d'vn grand nombre d'experiences tres-heureuſes, qui furent faites en ſa preſence par M. Lieutaud Chirurgien Juré, & aggregé en l'Vniverſité de la meſme Ville.

La deuxiéme eſt touchant vne indiſpoſition inoüie arrivée à vne Dame de qualité en 1675. Cette Dame qui par vne conſtitution hereditaire eſtoit d'vn temperamment mélancolique, & ſujette à vn crachement de pituite ſalée quelquefois ſanglante, & encore plus aux hemorroïdes internes, ſe trouva à l'âge de cin-

quante-huit ans cruellement tourmentée d'vn vertige, qui ne ceda point à quantité de remedes qu'on fit d'abord, mais qui se termina au septiéme jour par vne maniere de crise, au moyen d'vn flux de bouche pareil à celuy que le mercure excite, à cela prés que la matiere fluante estoit beaucoup plus acre & plus corrosive que celle que rendent d'ordinaire les Verollez, & que son écoulement continua durant vn tres-long-temps sans aucune diminution, ce qui fit recourir aux bains, au lait d'anesse, aux sansuës, au petit lait, aux eaux de veau & de poulet, aux sirops de *pomis regis sapor*, de tortuës, d'écrevisses & de grenoüilles, aux lavemens preparez avec l'oxicrat & le miel de Nenuphar; quelquefois au vin, & au changement d'air, aux pur-

gatifs, aux boiſſons preparées avec le Coclearia, & generalement à tous les remedes propres à purger le ſang & les entrailles, & à pouſſer dehors les matieres pituiteuſes, mélancoliques ou ſcorbutiques, qui pouvoient entretenir vn ſi fâcheux mal; mais tout cela fut employé inutilement, car à la fin la ſalive devint d'vne acidité qui eſtoit inſupportable à la malade. On remarqua vne depreſſion conſiderable à ſes tempes. La fiévre hetique la ſurprit. Elle tomba dans vne langueur eſtonnante, & ce qui eſt plus ſurprenant, ſes dents ſe petrifierent, & devinrent d'vne épaiſſeur & d'vn poid, qui luy faiſoit croire qu'elle avoit deux murailles de pierres dans la bouche.

Il y a long-temps que je ne

vous ay entretenu ſur des matieres purement Phiſiques, pour avoir eû trop d'autres choſes à vous apprendre; mais ce que j'ay à vous dire ſur la nature des mixtes eſt aſſez particulier pour ne le pas ſouſtraire à voſtre curioſité, & ſe ſeroit en vain que j'aurois commencé à vous expliquer mes idées vniverſelles, ſi faute de pourſuivre mon deſſein, j'obmettois à vous faire le détail de toutes les conſequences qui en doivent eſtre déduites.

NOUVELLES RECHERCHES ſur la nature des corps mixtes.

REFLEXION III.

LA Nature devant donner le mouvement, le repos, la grandeur, la figure, & la ſituation aux

parties de la matiere pour la generation des corps, mesmes des plus simples ; & ces choses devant avoir quelques differences dans chaque corps en particulier, pour qu'il soit precisément distingué des autres, il s'ensuit que toutes les fois qu'elle travaille à la production de quelque corps que ce soit, il doit necessairement resulter de son action vn mode, ou vne façon d'estre, sans quoy ce corps ne pourroit subsister vn moment tel qu'il a esté premierement fait ; d'où il faut conclure que la modification est aussi bien que la matiere vn principe propre & interne des corps.

Ce principe qui a toûjours esté reconnu sous le nom de forme, a esté définy par M. Descartes dans le sens que je le viens de prendre ; & il en prouve l'evidence & la certitude par diverses raisons, & par

plusieurs experiences ; en effet, en supposant que la forme est seulement dépendante de la disposition des parties de la matiere, il n'y a rien dans la Nature qui ne puisse estre expliqué avec autant de facilité que de probalité, puisque les choses qui produisent les mesmes effets doivent estre à peu prés de mesme genre, & qu'ainsi la constraction des organes, des instrumens, ou des machines mécaniques, doit faire juger de la configuration & de l'arrengement des corpuscules qui composent les mixtes.

Ainsi, suivant cette doctrine, on peut raisonner sur tous les sujets Phisiques, sans recourir aux formes substantielles que les Peripateticiens admettent ; & on peut douter mesme si on doit recevoir l'exemple de l'ame raisonnable, qui est le plus fort des argumens qu'ils proposent

ſur ce ſujet ; Car ſans dire qu'aprés la mort le corps humain dans ſon tout & dans ſes parties, a encore certaines formes qui luy ſont propres, & qui ſont inſeparables de ſa ſubſtance : Il ſemble qu'on pourroit meſme ſoûtenir que le corps eſt la forme de l'ame, du moins s'il eſt permis de dire que nous ne devons entendre par le nom de forme, que ce qui nous fait connoiſtre les choſes ſenſibles, & au moyen dequoy nous les diſtinguons les unes des autres, puiſqu'il eſt conſtant que nous ne connoiſſons l'ame que par ſes operations, & qu'auſſi-toſt qu'elle eſt ſeparée du corps, elle ne produit plus rien qui la puiſſe faire appercevoir ; auſſi tout de meſme que le corps de l'homme ceſſe de raiſonner dés que l'ame en eſt ſeparée, l'ame ceſſe d'eſtre raiſonnante au moment qu'elle n'eſt plus avec le corps, le

raiſonnement ne ſe pouvant faire qu'au moyen des organes qui luy ſont propres.

Mais ſans me ſervir de ce paradoxe, je conviens que l'homme conſideré comme vivant, c'eſt à dire composé de corps & d'ame eſt tres-bien définy, quand on dit que c'eſt un animal raiſonnable, que ce nom d'animal marque tout enſemble ſon genre & ſa matiere, parce qu'il eſt effectivement un animal, & qu'on ſçait que tous les animaux ſont des corps materiels; en un mot que la qualité de raiſonnable marque enſemble ſon eſpece & ſa forme, puiſqu'elle le diſtingue du cheval, du chien, & generallement des brutes, ou ſi l'on veut meſme de quelqu'autre choſe que ce ſoit; mais je ne croy pas neantmoins que pour déterminer cette forme, il ſoit neceſſaire de rechercher

qu'elle eſt l'eſſence de l'ame, puiſqu'elle eſt incomprehenſible, & qu'il eſt plus naturel de dire que le raiſonnement, ou la faculté de raiſonner, eſt proprement la forme de l'homme vivant, puiſque c'eſt ce qui reſulte neceſſairement de l'aſſemblage du corps & de l'ame, en ſorte que quand on voudroit le rapporter ſimplement aux organes de l'un ou aux mouvemens de l'autre, il faudroit toûjours diſtinguer la cauſe de l'effet, & reconnoiſtre par conſequent que la cauſe informante de l'homme, ne peut eſtre que le corps ou l'ame, mais que la puiſſance de raiſonner eſt la propre forme que l'un ou l'autre y auroit imprimée; de meſme que l'alienation d'eſprit eſt toûjours le caractere d'un fol, ſoit qu'elle ait eſté cauſée par les dereglemens de l'ame, ſoit qu'elle provienne des indiſpoſitions du corps;

Ce que je viens de dire de l'ame raisonnable, peut encore estre rapporté à la Nature; car bien qu'elle informe, & qu'elle change perpetuellement ce que Dieu a premierement creé pour son plaisir, & qu'elle soit par consequent la cause immediate de tous les effets qui sont indépendans de l'art & de l'habitude; elle n'est ny la forme universelle du monde, ny les formes particulieres des choses qu'il contient: Il faut donc considerer ces sortes d'estres comme de purs agens intellectuels, qui ne peuvent estre connus que par leurs effets, & lors qu'il s'agit de déterminer l'essence des corps mixtes, laisser tout ce qu'on peut dire des pretenduës formes substancielles, & rechercher simplement tout ce qu'il y a de palpable & de sensible entre les choses corporelles.

Pour cela, il ſuffit donc de poſer en fait, que la forme eſtant vn principe auſſi vniverſel que la matiere, on peut bien en donner vne notion auſſi generale, puiſque ſi l'vne eſt le ſujet vniverſel dont tous les corps ſont compoſez, & qui donne l'exiſtence aux plus ſimples; l'autre eſt la diſpoſition que la ſubſtance reçoit toûjours dans leur compoſition, & qui leur inſinuë des proprietez, ſans quoy ils ne ſeroient pas ce qu'ils ſont; adjoûtez que comme on conçoit la matiere premiere ſimple & homogeſne, on peut auſſi imaginer vne forme premiere, par tout ſemblable à elle-meſme, & qui ſuit neceſſairement de ce que la matiere eſt ſolide, eſtenduë, diviſible & figurée.

Vous aurez ſans doute ouy dire que M. du Clos fameux Mede-

cin, & membre de l'Academie Royale des Sciences, donne aſſez ordinairement vn febrifuge d'vn effet preſque aſſuré, & d'vn vſage tres-facile; mais vous ignorez apparemment que ce febrifuge n'eſt autre choſe que la ſcammonée, qui aprés avoir eſté ſubtilement pulveriſée, ſe donne dans vn boüillon au poids de dix-huit grains pour les adultes, deux heures avant l'accés des fiévres intermitentes, l'ayant auparavant délayée dans vn peu d'eau froide pour empeſcher la réünion de ſes parties, qui ſe fait bien ſouvent lors qu'elle eſt miſe dans le boüillon ſans cette précaution.

Au reſte, je n'ay encore rien à vous dire d'affirmatif au ſujet de l'experience qui ſe fait à la Charité, parce que M. Brocard doute que ſon Malade ſoit encore en

eſtat d'eſtre ſondé publiquement; mais je dois vous apprendre qu'on a déja pretendu encherir ſur ſon ſecret, & que nous avons icy vn homme qui ſe vante d'avoir vne eſpece d'amulette, qui eſtant ſeulement porté dans la poche, diſſoud la pierre, & la fait ſortir en menuës parcelles des reins, ou de la veſſie; Je ſouhaite avec paſſion que l'vn ou l'autre de ces pretendus remedes puiſſent eſtre profitables au public; mais en attendant des preuves certaines de ce que leurs Autheurs promettent, je voudrois bien avoir moins de ſujets de doute, touchant le ſuccés de leurs entrepriſes : Je ſuis, &c.

A Paris le 28. Octobre 1679.

LES NOUVELLES DE'COUVERTES

SUR TOUTES LES PARTIES de la Medecine, recüeillies au mois de Novembre 1679.

LETTRE XI.

JE vous l'ay déja dit, Monsieur, j'auray souvent à vous parler de la generation de l'homme; c'est vn mistere dans lequel la Nature opere trop de merveilles, pour ne nous pas fournir sans cesse de nouveaux sujets d'admiration; & tout ce qu'elle produit en cela d'extraordinaire est trop important dans l'art de guerir, pour vous laisser ignorer ce que

j'en pourray apprendre.

Ainsi je ne dois pas obmettre à vous faire le détail de ce qui s'est passé icy à l'égard de la Dame Brelancour, femme d'vn Cordonnier du Faux-bourg S. Laurent, cette femme ayant eu quelque sujet de chagrin trois mois aprés sa dixiéme grossesse, se vit affligée d'vne perte de sang qu'on ne pût arrester par aucun remede, & qui fit naistre vne excroissance charnuë sur l'vne des lévres de l'orifice interne, environ vn an aprés son accouchement. Dans le temps que cette excroissance commença à se former, Madame Chaumont Sage-femme tres-spirituelle, & fort experimentée, remarqua qu'elle estoit d'vne dureté extraordinaire, & jugea delà que son accroissement seroit peu considerable; Cependant il

en arriva tout autrement, car elle s'accruſt de façon qu'en moins de trois années, elle devint longue de huit ou dix travers de doigts, & groſſe comme le poing par ſon extremité inferieure, qui en ſe portant en dehors, bouchoit toute l'entrée de la vulve; ce qui fit reſoudre la Malade à la faire extirper par M. de la Saulaye Chirurgien-Accoucheur, qui opera dans ce rencontre avec tant de dexterité & de jugement, qu'elle n'en ſouffrit pas le moindre accident fâcheux: Mais le croirez-vous Monſieur? cette excroiſſance qui avoit eſté juſqu'alors vn puiſſant obſtacle aux fonctions maritalles, & cette perte de ſang qui avoit continué juſqu'au moment de ſon extirpation, dans vne quantité qui ſembloit aſſez conſiderable pour ne pas permet-

tre la conception, n'empeſcherent pas que cette femme ne devinſt groſſe, de maniere que deux jours aprés avoir ſouffert cette operation, elle rendit enſuite de quelques douleurs vn fœtus mâles d'environ deux mois, ayant ſon arriere-faix & toutes ſes parties naturellement conformées, à l'exception des cinq tegumens & des parties contenantes propres du bas ventre, qui pour eſtre preſque entierement pourries, laiſſoient les entrailles à découvert.

En attendant que vous puiſſiez trouver le temps de mediter ſur cette merveille, voyez je vous prie avec vn peu d'attention les ſentimens de M. Landoüillette, touchant le monſtre dont M. Paulle nous a donné l'hiſtoire, & admirez enſuite combien on ſe rend eſtimable quand on peut

penser d'aussi belles choses, & les d'écrire avec tant d'elegance.

EXPLICATION DE LA difficulté proposée par M. Paulle Medecin du Mans, touchant vn Monstre à deux testes, par M. Landoüillette Docteur en Medecine de la Faculté de Caën, resident à Paris.

LA question que M. Paulle nous a proposée au sujet du Monstre dont il a décrit l'histoire, & qui consiste à sçavoir si ce Monstre avoit une ou deux ames raisonnables, est peut-estre de toutes les choses problematiques celle qui merite davantage d'estre examinée; & le plus seur moyen de la resoudre avec quelque sorte de vray-semblance, estoit d'essayer comme il a fait, a determiner quelle est le principal siege de l'ame; mais comme il s'est contenté

de donner ses pensées comme de simples conjectures sans rien decider, il m'a semblé qu'il vouloit nous inviter à de nouvelles reflexions; & j'ay crû qu'à son exemple je pouvois proposer mes sentimens comme des doutes sur lesquels j'ay besoin d'éclaircissemens, & que je veux bien soûmettre au jugement des Sçavans.

Ce qui m'a parû en cecy de plus probable, est que la partie du cerveau où les nerfs aboutissent, est le lieu où reside l'ame raisonnable; & par consequent que le Monstre dont il s'agit avoit autant d'ames que de testes: Car de dire avec les Peripateticiens que cette ame a son principal siege dans le cœur, & qu'elle est neantmoins inseparablement attachée dans chacune des autres parties du corps; c'est proprement dire que ce qu'ils entendent par l'ame est une chose corporelle, c'est à dire au moins

un mode ou un accident de la matiere, ce qui est d'autant plus absurde, que l'ame est une substance qui pense, & qu'il n'y a rien de materiel qui soit capable de penser.

C'est pourquoy lors qu'on lit dans Hipocrate que l'ame est composée de feu & d'eau, & qu'elle est logée dans le ventriculle gauche du cœur, on ne doit entendre par cette ame que les plus subtiles parties de ces deux elemens, ou au plus les esprits animaux; de mesme qu'on ne peut comprendre par l'ame que Vanhelmont place dans le ventriculle, que cet esprit universel qui est commun aux plantes, aux brutes & aux hommes.

L'opinion de M. Descartes qui tient que la glande pinealle est le point fixe de l'ame raisonnable, c'est à dire le lieu où ses principales parties sont arrestées, n'est pas à mon

avis plus ſoûtenable, puiſqu'on a veû des ſujets en qui elle ne s'eſt point trouvée, & pluſieurs autres en qui elle eſtoit ſkirreuſe ou petrifiée: & ſi l'on avoit bien examiné les ſentimens des autres Philoſophes, dont la doctrine eſt oppoſée à celle que je pretens eſtablir, on n'auroit pas de peine à comprendre qu'ils ſe détruiſent par eux-meſmes, puis qu'il eſt evident que les nerfs eſtant les organes du ſentiment, la perception des objets ſe doit faire à l'endroit où ils ſe terminent, & par conſequent le raiſonnement dont elle eſt ſuivie, ce qui fait que l'ame eſt ſi promptement avertie de tous les changemens qui arrivent au corps, & qu'elle détermine avec tant de facilité les eſprits animaux à produire les actions volontaires, au moyen deſquelles nous pouvons fuir ou rechercher ce qui paroiſt mal ou bien, que ſouvent

dans le mesme instant un objet est apperceu, la passion qu'il est capable d'exciter conceuë, & les mouvemens qu'elle cause executez.

Il est vray qu'il y a certains mouvemens en nous qui ne sont ny volontaires, ny dépendans de la perception des sens & de la conception de nostre ame, comme la coction & la distribution du chyle, la generation & l'écoulement du laict, la fermentation & la circulation du sang, la separation & l'excretion des superfluitez & des excremens; mais ces mouvemens estans communs aux hommes & aux brutes, ils sont aussi peu des productions de l'ame raisonnable, que nos pensées des effets de la disposition du corps.

Ce n'est pas qu'à l'occasion des mouvemens du corps, l'ame ne puisse concevoir quelques nouvelles idées, comme celles que causent la douleur,

le chatoüillement, &c. & que le corps au contraire ne puisse estre déterminé par les passions de l'ame, à marcher, s'arrester, rire, &c. Mais de quelque maniere que ces sortes de correspondances se puissent faire, ce n'est toujours qu'au moyen des esprits animaux, & par consequent des nerfs qui sont comme les canaux qui servent à leur transport & à leur distribution.

Il faut donc demeurer d'accord que l'ame raisonnable à son siege dans l'endroit que j'ay marqué, & dire par consequent, suivant l'opinion de Riolan, que le Monstre dont il s'agit avoit deux ames; ce qui est conforme à ce que nous croyons d'une femme grosse, en qui on ne doute point que l'enfant n'aye une ame particuliere & distinguée de celle de sa mere, quoy que la chylification, la sanguification, & l'expurgation

des excremens leur ſoient des choſes communes.

Ainſi il ne faut pas s'eſtonner ſi Verulamins aſſure qu'vn homme prononça encore quelques prieres, aprés que les Bourreaux luy eurent ouvert la poitrine, & arraché le cœur, puiſque c'eſtoit l'effet du raiſonnement de l'ame, qui n'eſtant point encore ſeparée de la ſubſtance, ny hors du lieu où elle penſe, & d'où elle envoye au reſte du corps les eſprits modifiez par la penſée, pouvoit encore agir d'vne maniere propre à produire les actions, auſquelles les parties qui ſubſiſtoient alors, eſtoient naturellement deſtinées.

C'eſt pourquoy je n'ay pas de peine à croire que ſi noſtre Monſtre eût veſcu, la pluralité de ſes ames ſe fuſt fait appercevoir par la diverſité de ſes penſées, & qu'ainſi ſes deux teſtes auroient raiſonné aſſez differemment

pour conteſter meſme leurs ſentimens en bien des rencontres; & il y a bien de l'apparence que l'vne auroit pû quelquefois ſentir la faim, tandis que l'autre auroit eſté ſans appetit, puiſque l'humeur qui cauſe ces ſortes de ſenſations, ſe ſeroit pû porter dans vn certain temps plûtoſt à vn ventricule qu'à l'autre; ce qui auroit cauſé d'ailleurs de l'inégalité & de la difference dans la quantité, la qualité & l'expurgation des excretions; bien plus, je croy que ce qui paroiſſoit appartenir à vne des filles dont il eſtoit compoſé, auroit pû commettre fornication, ſans la participation du corps ny de l'ame de l'autre, puiſque pouvant avoir des inclinations particulieres, les eſprits pouvoient eſtre déterminez à ſe porter plûtoſt aux parties genitalles de l'vne, qu'à celles de l'autre, chacune de leurs ames eſtant en pouvoir de reſiſter ou de

consentir aux sentimens de la chair.

On peut dire neantmoins que les esprits animaux, estant dans ce Monstre tous dépendans d'un seul corps, ils auroient esté entraînez avec moins de force au panchant de l'une de ses ames, lors que les inclinations de l'autre y auroient esté opposées, puis qu'ils auroient esté détournez & troublez dans ces sortes de mouvemens par des sentimens contraires; mais cela se doit entendre des esprits qui doivent partir du cerveau pour se porter à quelque partie afin de la faire agir; Car pour ce qui est de ceux qui de chaque membre se doivent porter au cerveau, pour avertir l'ame des sensations dont le corps est capable, ils partent toûjours des nerfs où ils sont lors de l'action de l'objet, pour se porter directement à l'origine de ces mesmes nerfs, en sorte par exemple qu'une

piqueure dans un pied auroit pû estre apperceuë par l'une de ces ames, sans que l'autre en eust eu connoissance, ce qui eust pû avoir lieu à l'égard des chatoüillemens libidineux qu'on auroit causé seulement à l'une des vulves de ce Monstre.

Mais comme les passions de l'ame causent les plus violentes agitations aux esprits animaux, & qu'a peine l'homme est-il né, qu'il est capable de crainte, de tristesse, d'amour & d'envie : Il ne faut pas estre surpris si dans nostre Monstre à deux testes ils ont esté assez fortement & diversement remuez & agitez, pour rompre les organes qui servoient à leur distribution, & qui estoient trop foibles alors pour resister à une impulsion qui n'estoit pas moins confuse & indirecte, que violente & impetueuse.

Au reste je ne pretens point re-

pondre icy aux objections qui me peuvent estre faites par ceux qui seront d'vn sentiment contraire au mien, soit touchant la resurrection, soit pour ce qui concerne le salut ou la damnation, soit enfin à l'égard de la mort; par exemple, si de deux ames infuses dans vn mesme corps, vne pourroit en abandonner la moitié, tandis que l'autre feroit vivre le reste; ou s'y estant seulement separées dans le sujet & separables d'avec luy, elles seroient neantmoins indivisibles entre elles; Car outre que mon esprit est trop borné pour connoistre jusqu'où peut aller la puissance infinie de Dieu, il est juste de laisser aux Theologiens la decision des questions qui regardent purement la Religion; & je suis mesme si peu préoccupé des mes opinions touchant la Phisique, que je suis toûjours prest d'y renoncer, pour embrasser cel-

les qui me paroiſtront plus vray-ſemblables.

Aprés des choſes auſſi ſerieuſes que celles que vous venez de lire, vous ne ſçauriez vous delaſſer l'eſprit plus agréablement, qu'en vous remettant en memoire les ridicules maximes de certains Medecins que le vulgaire nomme à trois SSS, à cauſe du ſon, du ſené, & de la ſaignée, qui ſont toûjours preſque vniquement dans toutes leurs ordonnances; je veux dire de ceux qui n'eſtant nés que pour la crapule, negligent l'étude, mépriſent les Sçavans, nient *les Nouvelles Découvertes*, deſapprouvent tout ce qu'ils ignorent, abuſent de la bonne foy des hommes, empoiſonnent les opinions publiques, & renoncent enfin generalement au ſçavoir, à la

probité, & à la Religion, pour former des intrigues & des cabales de piperie, d'impieté & d'impostures. M. Bonin ancien & fameux Apotiquaire à Poictiers, en a dépeint admirablement le caractere dans les Aphorismes que vous allez voir; J'avois pensé d'abord à vous les envoyer en nostre langue, en faveur de quelques personnes qui n'entendent pas le Latin, & qui prennent regulierement toutes mes Lettres; mais comme je n'aurois pû les traduire sans diminuer beaucoup ce qu'ils ont de beauté & d'energie, jay crû ne devoir rien changer à la disposition que l'Autheur leur a donnée, estant facile à ceux qui ne les entendront pas, de se les faire expliquer toutes les fois qu'ils voudront se satisfaire sur cet article.

MEDICORUM

Pedariorum five Ulmerenfium.

SCHOLA

In vinginti Aphorifmos digefta.

I.

Vita longa, quæ ad quinquagefimum annum prorogatur; Ars brevis, quæ Enematis injectione; fanguinis detractione; & Medicamenti purgantis affumptione confummatur.

II.

Pro Phyfiologia Elementa non cures; de his controverfatur a *; Neque fpiritus, abolentur* b *; neque humores rejiciuntur* c *; neque fanguinem*

a Vt Cartefius & fequaces, b ab Harvœo & aliis, c ab Helmuntio.

ipsum qui etiam negatur [d] *; neque temperamenta quod hæc sequantur.*

III.

Idiosyncrasia [e] *, in Medicina monstrum.*

IV.

Sanguinis aut cruoris circulationem [f] *; Chyli traductionem* [g] *, lactis confectionem* [h] *, respue, non magis vtilia quam scibilia, figmenta novatorum.*

V.

In Pathologia, non causæ, non signa, nec tempora morbi; non ætas, non vires, nec consuetudo ægri & similia priscorum phœnomena, observanda sunt; homo est, morbus est, satis.

VI.

In cognoscendo levitas; in curan-

d à Marchatio *e* est proprium cujusque ægri temperementum *f*, per vniversum corpus *g*, rectà ad cor. *h* ex Chylo immediatè.

do temeritas ; in promittendo ambiguitas ; nunc manent tria hæc.

VII.

Intermedendum irride specifica ; unum in unoquoque remediorum genere est ad omnium instar. Itaque sit tibi pro Catharticis Senna ; pro Emeticis stibium [a] *; pro Cardiacis hyacinthus.*

VIII.

Si quando alterantibus opus, contraria contrariis semper ; similia similibus, nunquam ; apponito.

IX.

Extremis morbis extrema remedia quidem ; sed etiam viris primatibus.

X.

An in intermittenti, in putrida, in purpurea, in pestilenti febre, phlebotomia ? Ridicula quæstio ; in his enim æquè ac in vera synocho prodest.

[a] est Antimonium.

XI.

Si post primam, post secundam, imò & post tertiam venæ sectionem, febrium paroxysmi fiant citiores, longiores, & acerbiores; vel etiam cum comate aut sociis; magnitudinem causæ significabunt; seca iterum.

XII.

An naturâ aut morbo Picrocholis venæ sectio salubris? inane problema; sanguinem bilis esse frænum; Arabum deliria.

XIII.

Iisdem constitutionibus, & morbis, ætate vel jam provectâ, viribus assumptis, sanguinis missione, ante & post pluries repetitâ, Larbasum emeticum b *nocere Chimistarum theorema incongruum; semper enim & ubique salutare.*

XIV.

In morborum consultationibus, in-

b idem Antimonium seu Vinum emeticum,

ferioribus illude, paribus obſiſte, principi ſubſcribe, vel vbi pereat æger.

XV.

In Magiſtralium Antidotorum diſpenſationibus, aliiſque id genus actis, præſentia tantum; Examen enim laborioſum, demonſtratio difficilior; Ea propter & aliis ad dicendum paratis idem ſilentium, pro viribus imponito, nec ipſe vim patiaris.

XVI.

In Vipereorum paſtillorum formatione quarta galenica panis ſit tibi pro falſa aut malè ſupputata; Triumenim, non quatuor, quarta pars, vnum eſt; Non minus quam caro alexicacos.

XVII.

Etiam-ſi vnicum Antidotarium præcipias, varia tamen non minus recipias, Quiſque martem ſuo marte paret; grata diverſitas.

XVIII.

Pondera non cures, quinta aut ſexta pars totius, minorum, quam vt quid operetur, inde Drachma lx-aut lxxII. granorum, vnum & idem.

XIX.

Vnico Pharmacopœo, Vnico & Chyrurgo faveas, cæteris noceas; cum omnibus enim non potes de mercede, de remediis nedum convenire.

XX.

Pro illo veteri Digrammate.

Morbus, Cauſa, Locus, Symptoma, innata facultas.

Conſi-miles morbi, mos, motio, Pharmaca, Geſtus.

Hoc vno verſu vtere,

Juſculum, Aqua, Ovum, Lac, Senna, Enema, Sanguis, Acetum.

Namque

Arma Scholæ morbos ſunt Vlmerienſis ad omnes.

Vous aurez sans doute compris que dans le titre de ces Aphorismes, M. Bonin fait allusion des Medecins dont il entend parler à ces Juges subalternes, qui exerçoient autrefois leur Jurisdiction sous les Ormes de leurs Villages, & qu'on nommoit pour cette raison *Pedanei*, ou Juges sous l'Orme; Et il seroit d'autant plus inutile de vous donner des annotations sur le reste, que le sens de l'Autheur y est assez clairement expliqué pour estre entendu de personnes infiniment moins éclairées que vous; Mais vous ne serez peut-estre pas fâché d'apprendre qu'il a composé ces Aphorismes, à l'occasion de la mort de feu M. Barberin de Joussé, vivant premier President au Presidial de Poictiers, qui mourut au mois de Septembre dernier, à la cinquan-

tiéme

te-deuxiéme année de ſon âge, & à ce qu'il croit pour n'avoir pas eû tout le ſecours qu'on auroit pû luy procurer, ce qui fut pour luy vne perte tres-ſenſible, à cauſe de la bien-veillance que cet illuſtre Magiſtrat luy avoit jurée, & dont il luy avoit donné les plus forts témoignages en diverſes occaſions L'eſtime qu'il avoit conceuë pour ſon merite extraordinaire, & les ſentimens de reconnoiſſance que luy avoient inſpiré ſes bienfaits, aprés avoir tiré de ſes yeux vn torrent de larmes, & de ſon cœur vn million de ſoûpirs & de gemiſſemens, luy ont inſpiré le deſſein de faire parler la vie & la mort, ſur vn tombeau qui meritera toûjours la veneration de ceux qui embraſſeront le party de la vertu : Je vous envoye vne copie du Dialogue de ces deux

Deeſſes, parce qu'il contient quelques circonſtances qui regardent la Medecine & les Medecins, & que je ſuis reſolu de ne rien échapper de tout ce qui dépendra de cette matiere, afin que vos amis puiſſent trouver dans mes Lettres des obſervations vtiles pour la pratique, des curioſitez pour mediter dans le Cabinet, & des penſées agreables pour ſervir de matiere à la converſation.



MORTIS ET VITÆ, DIALOGUS.

In Tumulum.

Domini Dom. PETRI BARBARIN, Equitis aurati, Domini de Joussé, &c. in augusto, Augustoriti Pictonum, Senatu Præsidis augustissimi; Qui è terra in cœlum evolavit, nonis Septembr. anno communi 1678. ætatis autem suæ 52.

MORS. QVid est, ò vita tibi, quod hunc titulum legendo, tam amarè lugeas?

VITA. *Quis talia fando temperet à lachrymis. Iacet, proh dolor, quod vel nunquam jacere debuisset, corpus Domini Dom. Petri Barbarin, &c.*

MORS. *Sed quid est novi? an-*

non quem deploras, pro communi hominum fato, ſemel diſceſſurus erat?

VITA. *Verum; ſed annon etiam, ad ſenium vſque, more parentum ſuorum ſupereſſe potuerat? Cur ſic præmaturè occidiſti?*

MORS. *Non occidi, qui interno veneno, & propriâ cacochimiâ periit.*

VITA. *Vtinam non cacodoxiâ, non cacographiâ, non externo pharmaco.*

MORS. *Qui his, integro Medicorum collegio vſus, ſiquidem tres collegium conſtituunt?*

VITA. *Ignoras rerum ſalubritatem, non in multitudine ſemper conſiſtere? Ignoras (quæ vtinam iterum eo loci non conveniat) hanc, alterius infœlicis monumenti inſcriptionem, turba medicorum me interemit.*

MORS. *Vel inde ſum talis obitûs inſons, vel inde etiam te ipſam conſolatura; quod nullis artis apollineæ legibus & conſiliis; nullis remediorum auxiliis caruit, quem tandem vltima ſors eripuit.*

VITA. *Qui conſolabilis ego, orba tanto, tamque præſtanti viro; vt qui gratiſſimus muſarum & gratiarum alumnus, vt qui fuerit à puero Neſtor; inter amicos Pylades; inter judices Æacus; ſuprà Alexandrum magnificus; ſupra Iulium Cæſarem generoſus; ſupra hominum officioſiſſimos officioſiſſimus; vt qui denique veræ, generis humani deliciæ, & certus virtutum omnium cumulus?*

MORS. *Obſerva ſaltem (ſi quid tandem meum eſt) hunc verè heroëm, imminentibus tantùm Themidis induciis (quibus non æquè vtilis) accerciſſe, & ſic ipſas, ti-*

bi, pro fletibus & næniis, longè ſuprà cæterorum, duraturis, conceſſiſſe; idque temporis pro luctu ſufficiat.

VITA. *Ah bimeſtres judicias & nænias tantummodò concedis, cui vel perpetuas deberes! Eſto tamen, & ad unicam quæ mihi, meiſque reſtat, conſolationem grates infinitas ſupremo numini devotiſſimè rependamus, quod dederit, ſibi ipſi in cœlis manere beatum, ei quem in terris nobis ſenſimus vivere juſtum; quemque reverà ſcimus apud homines, niſi ingratiſſimos, nunquam moriturum.*

Hoc gratitudinis & obſervantiæ ſuæ ſpecimen mœrens vovebat.
IVSS. BONIN, Pharm. Pictav. illicò.

Pendant que je vous écrit, je viens de recevoir vne Lettre de M. de la Morandiere, Maiſtre Chirurgien au Bourg de la Tilliere en Normandie, qui m'oblige à reprendre le ſujet de la generation; Car il dit, I. que dans vn accouchement où il fut appellé, il receut deux gemeaux de meſme ſexe; & n'ayant qu'vn ſeul arrierefaix, quoy que l'vn fuſt vivant, & d'vne groſſeur ordinaire, & l'autre mort, deſſeché, ſeparé de l'arrierefaix, & ne marquant au plus que l'âge de cinq mois; ce qui confirme les conjectures que je vous avois marquées dans ma premiere Lettre, à l'occaſion de l'accouchemẽt que fit M. Amiens Chirurgien du Roy: II. Que ſur la plainte d'vn homme marié depuis ſept ans, renduë contre ſa femme, pour avoir trouvé en elle

des obſtacles invincibles à l'acte conjugal, le Juge ordonna vne viſite de Chirurgiens & de Matroſnes, dans laquelle on trouva que cette femme avoit l'orifice externe fermé d'vne chair ſolide & naturelle, ayant ſeulement dans ſon milieu vn trou pour l'écoulement des menſtruës, qui n'eſtoit qu'à peine aſſez grand pour permettre l'introduction d'vne ſonde ordinaire; ce qui fit qu'elle fut reputée inhabile à la generation, nonobſtant quoy eſtant demeurée veuve, & ayant eu quelque intrigue galante, elle devint groſſe, & meſme ſans l'accompliſſement entier de l'acte venerien; Car le temps de ſon accouchement venu, M. de la Morandiere y fut mandé pour faire vn paſſage artificiel à l'enfant, c'eſt à dire pour inciſer la

chair qui bouchoit l'entrée du vagina, à laquelle il trouva deux travers de doigts d'estenduë, & vn demy poulce d'épaisseur ; d'où l'on voit que l'hymen (si l'on peut ainsi nommer cette chair) n'est pas dans toutes les femmes en qui on le trouve, aussi mince que les Anathomistes l'ont pensé, & que l'introduction du membre viril n'est pas vne circonstance si absolument necessaire pour la conception, qu'on le soûtient communement en Medecine.

Voicy encore deux autres observations que M. de la Morandiere a adjoûtées aux precedentes, elles sont à la verité sur d'autres matieres ; mais je suis certain que vous ne les trouverez pas de moindre consideration : La premiere est d'vne espece de goutte arrivée dans vn homme de vingt-

quatre ans, & qui luy avoit causé vn grand nombre de nodositez dans toutes les jointures, & particulierement à vn de ses pieds, qui devint si gros par vn continuel depost d'humeur, que la peau ne pouvant souffrir vne plus grande distention creva, & obligea le Malade à demander secours à M. de la Morandiere, ce qui luy donna lieu d'inciser ce pied par dessus & par dessous, & d'en tirer vne tres-grande quantité d'vne matiere blanche, grasse & terrestre; ensuite dequoy la cause antecedante s'estant jettée sur toutes les autres parties du corps, elle causa dans tous les endroits de la peau de petites bosses dures comme des pierres, & s'amassa mesme en si grande quantité dans les articles, qu'elle poussa les extremitez des os hors de leur lieu: La secon-

de, eſt le détail d'vne ſuitte d'evenemens funeſtes arrivez depuis quelques années, & dont on n'a encore pû découvrir la cauſe, quoy qu'elle ne puiſſe eſtre que phyſique, s'eſtant engendrée dans le fond d'vn puis, duquel on ne s'eſtoit point ſervy depuis longtemps ; Ce puis qui avoit ſeulement huit braſſes de profondeur, & qui en avoit preſque quatre de largeur, parut ſi commode au Boulanger de la Tilliere, qu'il ſe reſolu de le faire curer à ſes dépens, quoy qu'il ne fuſt pas plus à luy qu'aux autres Habitans du lieu ; & eſtant convenu pour cet effet de quelques ſalaires avec vn Payſan, qui entreprit de le décombler ; l'ouvrage fut commencé en toute diligence, & le Payſan en vuida beaucoup d'ordures, ſans qu'il en arrivaſt aucun accident :

Mais à peine euſt-il levé vne groſſe pierre, qui paroiſſoit y avoir eſté jettée, qu'il ſaillit de deſſous vne ſource qui donna environ vn demy pied d'eau, & en meſme temps vne vapeur de poiſon qu'il ne pût ſouffrir, & qui l'obligea de ſe faire retirer au plus viſte. Cinq ou ſix jours aprés, le Boulanger ayant veû qu'vn de ſes pigeons s'eſtoit jetté dans ce puis, ſe détermina à y décendre ſon fils, qui eſtoit vn garçon fort, ruſtique & âgé ſeulement de vingt-quatre à vingt-cinq ans; mais à peine y fut-il décendu, qu'il tomba mort le dos appuyé contre la muraille. Cet homme tout tranſporté du malheur qu'il venoit de cauſer, s'eſtant laiſſé couler le long de la corde, pour taſcher de ſecourir ſon fils, ne fut pas plûtoſt au fond qu'il y perdit encore la vie. Vn

Mareschal voisin que ce desastre n'avoit pû estonner, mais que la pitié avoit touché vivement, s'y estant fait décendre peu aprés, à condition qu'on le retireroit au moindre cris qu'il feroit, y fut pareillement suffoqué par cette vapeur avant qu'on se fust apperceu qu'il en avoit esté frapé. Vn quatriéme qui s'estoit fié à sa force, & à la précaution qu'il avoit prise d'attacher vne échelle à la corde, n'estoit encore que sur le deuxiéme échellon lors qu'il tomba mort sur les autres : Apres cela on lia le plus fort homme du Bourg sous les aisselles, & on essaya de le décendre fort doucement avec vn Bacal ; mais dés qu'il fut à moitié de la hauteur du puis, on fut obligé de le retirer à grande haste, & cette promptitude n'empescha pas qu'il ne fust plus qu'à

demy mort. Alors le zele du prochain s'estant ralenty, & sa charité refroidie par vn si terrible spectacle, on n'y décendit plus que des chiens & des poulles; & quoy qu'on y eust décendu vn grand nombre de ces animaux durant plusieurs jours, on n'en retira pas vn seul en vie: Enfin lors qu'on fut lassé de ces experiences, on s'avisa d'y introduire le plus gros flambeau qu'on pût trouver; mais quoy qu'on l'eust autant bien allumé qu'il avoit esté possible, il ne laissa pas de s'esteindre lors qu'il fut à trois pieds prés du fond. Il faut observer que les morts estoient tombez de maniere, que pas vn n'avoit la teste dans l'eau; qu'on fit dans le mesme temps de semblables essais aux puis voisins, sans qu'il en arrivast le moindre inconvenient,

quoy que la pluſpart fuſſent plus profonds de moitié ; & qu'enfin ayant ceſſé durant quelques années de toucher celuy meſme qui avoit cauſé vn ſi grand deſaſtre. Il fut enſuite curé, & ſervit à puiſer de l'eau, ſans que perſonne en ſouffriſt la moindre incommodité.

Quelques Philoſophes ont attribué cet effet à des eſprits arcenicaux, dont l'eau qui ſaillit eſtoit impregnée, pour avoir croupy dans de certaines concavitez au deſſous deſquelles il pouvoit y avoir des mines d'arcenic ; Mais ce qui arriva à l'égard du flambeau, rend en quelque ſorte cette opinion douteuſe, puiſqu'on ne comprend pas par quelle raiſon il auroit dû eſtre eſteint par des vapeurs arſenicales : Quoy qu'il en ſoit, vn tel phenomene merite-

roit bien les reflexions de quelque ſçavant Phiſicien ; & j'eſtime que le public devra beaucoup à celuy qui voudra prendre la peine de l'expliquer.

Je vous ay déja parlé bien des fois de l'experience qui ſe faiſoit à la Charité, touchant la diſſolution de la pierre dans la veſſie, ſans avoir pû encore vous en mander le ſuccés ; mais je puis vous dire maintenant, que le petit Malade, ſur qui elle a eſté faite, fut enfin examiné par M. Morel le dix du courant, qui trouva qu'il avoit encore la pierre adherante à la veſſie ; & je viens d'apprendre qu'en faiſant l'ouverture du corps de feu M. Liſſavide, Bourgeois de la Parroiſſe de S. Roch, mort quelques jours aprés, on luy a auſſi trouvé vne pierre dans la veſſie, quoy que M. Brocard luy

euſt donné de ſon remede à diverſes repriſes ; à quoy M. Brocard répond, I. Qu'à l'égard du Malade de la Charité, il ſouffroit avant ces experiences, depuis pluſieurs années, les plus fâcheux ſimptoſmes que peut cauſer vne pierre qui eſt aſſez vague dans la veſſie, pour ſe preſenter à ſon orifice lors de la ſortie des vrines, & qu'eſtant maintenant ſans aucune incommodité, il eſt indubitable qu'au moins la pierre flotante a eſté diſſoute, puis qu'il ne s'en trouve qu'vne qui eſt adherante : II. Qu'il ſe peut faire que M. Morel s'eſt trompé, n'ayant examiné le Malade qu'au moyen du doigt introduit dans le ſiege, vne caruncule pouvant de cette ſorte cauſer à peu prés le meſme ſentiment ſous le doigt qu'vne pierre adherante : III. Que ſelon meſme le témoignage de M. Mo-

rel, le haut de la vessie est l'endroit de l'adherance de la pierre, & qu'il est par consequẽt comme impossible que son dissolvant ait agy dessus la vessie estant rarement assez pleine d'vrine pour en estre touchée par toute sa superficie : IV. Qu'en ce qui regarde M. Lissavide, il n'a pas vsé de son remede assez long-temps pour la parfaite dissolution de sa pierre; mais qu'on a au moins remarqué que le dissolvant avoit cõmencé à la dissoudre, s'estãt trouvée à sa superficie inégale, & comme minée : V. Que le mesme M. Lissavide est mort à l'âge de 65. ans, aprés dix-huit mois d'vne cõplication de diverses maladies, & particulierement à cause que les deux reins estoiẽt abcedez, ce qui a esté recõnu par M. Dailly, Chirurgien Juré à Paris, qui en a fait l'ouverture en presence de M. Daymier son confrere, & de plu-

ſieurs autres aſſiſtans ; quoy qu'il én ſoit, bien loin que ces experiences ayent rebuté M. Brocard, il aſſure toûjours de l'infaillibilité de ſon remede, & il pretẽd nous en donner dans tres-peu de temps des preuves inconteſtables par toutes les cures particulieres ou publiques qui ſe pourront preſenter, ſoit pour les pierres des reins, ſoit pour celles de la veſſie.

Au reſte, ſi voſtre curioſité vous porte à ſçavoir plus particulierement, tout ce qui s'eſt paſſé à l'égard du petit Malade que M. Brocard a traité à la Charité, vous en trouverez vn détail fort exact dans vn traité de l'operation de la Pierre, que M. Tolet Chirurgien de cet Hoſpital va donner au public ; dans lequel, outre beaucoup d'obſervations particulieres, on aura vn tres-grand nombre de figures, dont

il a bien voulu faire la dépenſe, afin de rendre ce qu'il veut enſeigner aſſez intelligible, pour que cette operation puiſſe eſtre methodiquement faite par ceux meſmes qui ne l'auront jamais veû pratiquer ; ce qui ſera d'vne tres-grande vtilité dans les Provinces où les perſonnes aiſées ne peuvent trouver du ſecours qu'en s'engageant dans vne dépenſe incommode, & où les pauvres ſont contraints de commettre leur vie à la temerité des Operateurs de Theatre.

L'eſtime que je vous ay veû faire de M. Renaudot, premier Medecin de Monſeigneur le Dauphin, m'oblige à vous dire que la mort nous l'a enlevé le dix-neufiéme de ce mois ; le Roy n'ayant pas encore diſpoſé de ſa Charge dans le temps que je vous écrit ;

Je ne pourray vous apprendre que dans le mois prochain par qui elle doit eſtre remplie. Mais je puis vous dire que cet auguſte Monarque, qui par vn amour paternel rend la cōdition de ſes peuples ſi douce & ſi heureuſe, vient de nous donner encore vne nouvelle marque de ſa bonté, ayant fait achepter le Febrifuge du Medecin Anglois pour le rendre publique. M. le premier Medecin, qui en eſt le dépoſitaire, le doit tenir ſecret encore quelque temps pour des raiſons particulieres; mais aprés cela il en diſpoſera en ſorte que chacun en pourra profiter.

Toutes nos Academies de Sçavans ont eſté ouvertes cette année au temps ordinaire, c'eſt à dire peu de jours aprés la S. Martin: mais ce qu'il y a de nouveau

à cet égard, eſt que celle de M. l'Abbé Bourdelot ſe tiendra d'oreſnavant les Lundys ; & que M. Regi, dont le nom eſt ſi fameux parmy les gens de lettres, a commencé des Conferences ſur la Phyſique, qui ſeront continuées tous les Mardys de chaque ſemaine dans la maiſon de M. Lemery Apotiquaire du Roy ruë Galande. La premiere de ces Conferences ſe fit le vingt-vniéme du courant. L'aſſemblée fut des plus nombreuſes. Elle eſtoit compoſée de pluſieurs perſonnes de conſideration, ſoit pour la qualité, ſoit pour le ſçavoir. M. Regi s'y fit admirer à ſon ordinaire, & renvoya ſes auditeurs avec vne entiere ſatisfaction. Le meſme M. Lemery a auſſi recommencé ſon cours de Chimie dés Vendredy dernier ; mais il en promet vn

nouveau dans les premiers jours du Caresme, en faveur des Estudians en Medecine, qui n'ont pû se rendre à Paris à l'ouverture des Escolles.

Je finis par la description d'vn Emplastre qu'on m'asseure estre d'vn effet merveilleux pour la guerison des Hernies : Prenez oliban ou encens masles, gomme ammoniac & opoponax, de chacun deux onces, & faites dissoudre ces choses avec suffisante quantité de vinaigre distillé, puis prenez d'ailleurs poivre blãc, graine de moutarde & feüilles de boüis de chacun vne once, faites boüillir ces choses dans trois chopines d'eau de forges jusqu'à la consomption des deux tiers ; & ayant passé cette décoction, jettez-là encore boüillante sur vos gommes dissoutes, mettez ce mé-

lange ſur vn tres-petit feu, & l'y laiſſez en digeſtion durant deux heures, puis ayant augmenté le feu par degrez juſqu'au point de le faire boüillir, adjoûtez-y deux onces d'huille de vers, & continuez enſuite l'ebulition juſqu'à ce que toute l'humidité ſoit evaporée; aprés quoy y ayant encore ajoûté vne demie livre de poix noire neufve & bien nette, vous ne le laiſſerez ſur le feu qu'autant de temps qu'il en faudra pour bien incorporer le tout, & vous pourrez l'eſtendre alors ſur du cuir pour en faire des Emplaſtres d'vne grandeur, & d'vne figure proportionnée à la forme des aînes, où vous les laiſſerez juſqu'à ce qu'ils ſemblent ſe détacher d'eux-meſmes: Je ſuis, &c.

A Paris le 28. Novembre 1679.

LES NOUVELLES DE'COUVERTES

SUR TOUTES LES PARTIES de la Medecine, reçüeillies au mois de Decembre 1679.

LETTRE XII.

ENfin, Monſieur, voicy la derniere Lettre que vous recevrez de moy cette Année : elle ſera, comme vous l'avez ſouhaité, le complement du premier Tome *des Nouvelles Découvertes*; & c'eſt pour cela qu'elle ſera moins longue que les autres, afin de faire place à vne Table alphabetique que j'ay dreſſée pour la commodité des Lecteurs ; Je ne

vous diray pas pourquoy je n'ay pas ſeparé cette Table de nos Cahiers ordinaires, vous n'aurez pas de peine à comprendre les raiſons qui m'ont obligé d'en vſer ainſi; mais il eſt bon de vous avertir que le Volume de l'année ſuivante aura pour titre, *Le Temple d'Eſculape, ou le Dépoſitaire des Nouvelles Découvertes qui ſe font journellement dans toutes les parties de la Medecine*, ce titre eſtant plus conforme à voſtre deſſein, & plus convenable à la diſpoſition de l'Ouvrage, comme je l'expliqueray dans l'Avertiſſement qui precedera les nouveautez que je vous envoyeray dans le mois de Janvier prochain.

Entre celles que j'ay appriſes pendant le cours de celuy-cy, l'obſervation qui ſuit n'eſt pas des moins conſiderables, je la tiens

de M. le Conte, qui l'a receuë de M. du Verdier fameux Medecin en Poictou, avec lequel il a vne estroite correspondance. La personne qui en a fourny le sujet, est vne jeune femme nommée Lataba, habitant vn hameau prés de Nieil. Elle se presenta il y a quelques mois à M. du Verdier, à cause d'vne tumeur ronde, dure, & à peu prés de la grosseur de deux points, qui paroissoit au costé droit sous les fausses costes. Quoy qu'elle eust alors le visage vermeil, que ses purgations ne fussent point arrestées, & qu'elle n'eust ny les dégousts, ny les appetits dépravez, ny les mammelles enflées, ny enfin aucun des signes de la grossesse, M. du Verdier ne laissa pas de juger que cette tumeur estoit causée par vn enfant engendré dans le tuba

vteri ; & cela fondé non ſeulement ſur ce qu'elle eſtoit ſans douleur, ſans chaleur, ſans peſanteur, ſans fiévre, & ſans aucun changement de couleur à ſa ſuperficie, mais encore ſur ce qu'elle groſſiſſoit de jour à autre, ſans donner à la Malade aucun reſſentiment fâcheux, ſi ce n'eſt quelques treſſaillemens à peu prés ſemblables aux mouvemens du fœtus; Et en effet M. du Verdier luy ayant ordonné dans cette penſée vn peu d'exercice, & vn liniment ſur la tumeur avec l'huile de lis, pour relâcher les parties, & pour faciliter l'iſſuë de l'enfant, elle accoucha au bout de trois ſemaines d'vne fille vivante, & qui paroiſſoit eſtre preſqu'à terme.

Comme il y a peu de Chirurgiens qui ayent fait autant de

grandes cures que M. Boirel d'Argentan, & qu'il eſt trop genereux pour ſe reſerver les avantages qu'on peut tirer de ſes experiences, je ne doute pas que nous ne recevions de ſa part vn grand nombre de curieuſes remarques ; & c'eſt auſſi ce qu'il me promet dans vne lettre que je viens de recevoir de luy, elle contient l'Hiſtoire d'vne cure dont je croy que vous ſerez bien aiſe d'apprendre les circonſtances, parce que je les eſtime tres-importantes pour la pratique; c'eſt dequoy vous conviendrez ſans peine, quand vous aurez lû ce qui ſuit.



HISTOIRE DE LA CURE d'vne playe en la poitrine, décrite par M. Boirel, Lieutenant de M. le premier Chirurgien du Roy en la ville d'Argentan.

LE fils de M. de la Geneuraye, Gentilhomme d'vne tres-grande consideration, receut en 1670. vn coup d'épée en la poitrine entre la 4. & 5. des vrayes costes à conter de haut en bas, au dessous & à costé du tetin : Ie fus aussi-tost appellé pour le penser. La peine avec laquelle il respiroit, & le sang vermeil qui sortoit de la playe, me firent juger qu'elle penetroit jusques dans le poulmon, parce que pulmone icto spirandi difficultas est, sanguis ex ore spumans ex plaga ruber, simulque etiam spiritus cum sono fertur, *elle rendit dans les*

trois premiers jours environ deux livres de ce ſang, & enſuite durant deux jours à chaque penſement à peu prés la quantité de deux onces d'vn humeur pituiteux, cru, tres-fluide, & qui ſe congeloit auſſi-toſt qu'il eſtoit tombé dans la poilette.

Ces evacuations n'empeſcherent pas neantmoins que la fiévre ne ſurvint le ſixiéme jour, & qu'elle ne duraſt juſqu'au 14. auſſi bien que la toux qui s'augmentoit meſme de jour à autre, ce qui nous donna d'autant plus lieu de craindre, qu'à chaque penſement la tente que je retirois de la playe paroiſſoit toute noire, ſans qu'il nous paruſt aucun ſigne d'vn pus flotant dans la capacité telle que fuſt la ſituation du bleßé; Cependant la fiévre & la toux diminuerent dés le 15. & le 17. aprés la ſortie d'vn petit corps en partie charnu, en partie membraneux, & preſ-

que tout pourry, & d'environ trois onces de matiere sanguinolente, je commençay à retirer les tentes sans noirceur : Le 18. la Nature poussa encore au dehors vn pareil corps & vne mesme quantité de matiere, ce qui soulagea beaucoup le blessé ; mais ces sortes d'evacuations ne s'estant point faites le 19. il eut vn frisson vniversel qui fut suivy d'vne chaleur qui dura jusqu'au lendemain au soir, qu'vn autre accés en forme de subintrance survint, & mesme avec vn frisson plus long & plus violent que le premier, bien que la chaleur en fut moindre à cause d'vne sueur qui la modera considerablement ; Ces accés qui sembloient ne marquer qu'vne fiévre periodique, furent neantmoins regardez par les Consultans comme l'effet d'vn pus retenu dans la poitrine, en sorte que pour executer la deliberation, je fus

obligé de faire contre mon ſentiment l'operation de l'empyéme ; ce qui ne donna iſſuë qu'à deux ou trois gouttes de ſang qui ſortirent avec ſouffle ; ſi bien qu'ayant eſté jugée infructueuſe, il fut reſolu qu'on laiſſeroit refermer l'ouverture, & cela de l'avis meſme de ceux par qui cette operation avoit eſté propoſée.

Deux jours aprés avoir ainſi ouvert la poitrine, il ſortit par la premiere playe une petite portion de membrane pourrie avec plus d'une demie livre de matiere puante, qui continua à ſortir dans les jours ſuivans, tantoſt blanche, tantoſt noiraſtre, quelquefois en petite quantité, d'autresfois plus copieuſement, mais qui enfin conduiſit le bleſſé à la phtiſie, & reduiſit la playe en fiſtulle, de maniere qu'il porta une canulle pendant deux ans recouverte de l'emplaſtre d'Endreas à Cruce,

nonobstant quoy le bon regime qu'il obserua durant ce temps, joint à l'vsage du laict de femme, luy ont fait recouvrer vne guerison si parfaite, que la playe s'est rejointe par vne forte cicatrice, qu'il a fait depuis les plus rudes exercices de l'Academie, s'est marié, a eu des enfans, & joüy encore d'vne fort grande santé, quoy qu'avant sa blessure il y eust lieu de le croire poulmonique, tant parce qu'il estoit sorty d'vne mere qui souffroit cette indisposition, que parce qu'il avoit en luy-mesme quelques-vns des signes qui la font connoistre.

Ce qu'on peut inferer de tout ce qui vient d'estre dit, est que le poulmon pouvoit estre vlceré dans ce blessé, les deux morceaux de chair pourris estant apparemment des portioncules de cette partie, & que la pleure mesme avoit esté assez alterée

pour perdre la portion membraneuſe qui eſtoit ſortie par la playe, puiſque l'expultion de ces corps ſe fit dans le temps que la fiévre ſurvint avec horreur; *Car*, ſi rigor frequens incidat is pus alicubi collectum denunciat, vel relicto ſanguine putreſcente, vel facta inflammatione, quod in his, qui vulnus in partibus inferioribus acceperant, ſæpe videre ſolet. *Vne choſe ſeulement me ſurprit dans ce rencontre, qui eſt que le pus qui ſortit en grande quantité pendant vn long-temps, ne nous donna jamais aucune marque du lieu où il eſtoit contenu, ny par ſon poids ny autrement, quoy qu'il ſoit vray que* pondus doloris loco ſentitur, quia humor qui antea per totam inflammationem erat diſperſus in multas & exiguas partes, in vacuum aliquem locum colligitur;

Au reste je ne doute pas que l'eau qui se congeloit aussi-tost qu'elle estoit sortie de la playe, n'eust sa source dans les vaisseaux lymphatiques, dont quelques-uns pouvoient estre coupez; quoy qu'il en soit, on voit par cette histoire combien il est important de s'attacher opiniâtrement à tirer les blessez des perils où ils se trouvent exposez, quelque desesperée que puisse estre leur guerison, puis qu'ils eschappent quelquesfois, apres avoir souffert des accidens qui avoient paru necessairement mortels.

Bien que les trois Observations qui suivent soient de M. Billot Maistre Chirurgien Juré à Bourdeaux, il faut vous dire que vous les devez à l'illustre M. d'Emery, qui s'est donné la peine de les décrire & de me les

envoyer, ce ne ſera apparemment pas les dernieres qu'il nous fournira de cette part ; car il m'aſſure que M. Billot eſt celebre pour la cure des maux Veneriens, pour les Accouchemens, & pour les autres operations de la Chirurgie, que peu de gens l'égalent pour le ſçavoir & pour la dexterité, & qu'il joint ſi parfaitement en tout ce qu'il fait, l'honneſte homme à l'homme éclairé, qu'il porte toûjours dans ſes moindres operations vn caractere qui le diſtingue : Jugez delà quel eſt ſon employ, & combien il pourra découvrir de choſes extraordinaires dont la communication nous pourra eſtre avantageuſe.

OBSERVATIONS DE M. Billot Chirurgien Juré à Bourdeaux, sur les playes de teste, & sur la carie des os, décrites par M. d'Emery Medecin ordinaire du Roy, & Professeur Royal en l'Vniversité de la mesme Ville.

LE troisiéme du mois de Ianvier 1676. M. Billot appliqua le premier appareil au fils d'vn Marchand Droguiste de Bourdeaux nommé Salane âgé de six ans, à cause d'vn coup de pistollet chargé d'vne balle de calibre, qu'il avoit receu au front directement entre les deux sinus. La balle ayant traversé toute la substance moëlleuse du cerveau s'arresta à l'occiput, nonobstant quoy cet enfant vescut jusqu'au dix-huitiéme jour de sa blessure, raisonnant comme s'il n'eust

point esté blessé, & se joüant avec la mesme gayeté qu'il avoit toûjours eu dans sa meilleure disposition, quoy qu'à chaque fois qu'on le pensoit il sortist gros comme une noix muscade de la propre substance du cerveau. Cependant quelques heures avant sa mort il devint letargique, mais toutefois sans perdre absolument la connoissance, ny cesser de répondre aux questions qu'on luy faisoit. Sa teste fut ouverte aprés sa mort, & ce fut un sujet d'admiration de n'y trouver que la grosseur d'un petit œuf de la propre substance du cerveau.

On voit par cette observation que le cerveau n'est pas d'une aussi grande importance qu'on l'a crû jusqu'icy; & l'on peut inferer delà que l'ame qui est le principe du sentiment, à son siege dans une partie plus solide & moins sujette à de

si grandes alterations ; c'est ce qui peut encore estre confirmé par l'experience qui suit.

Le 24. Iuillet 1670. vn Soldat de M. de Balsac, Capitaine dans le Regiment du Roy, âgé de 18. à 19. ans, & d'vn tres-bon temperamment, receut vn coup d'vne espée à deux mains vn travers de doigt au dessus de l'oreille droite, qui fractura tout l'occipital & vne partie du coronal, comme si ces os eussent esté siez à la façon de ceux des cadavres dont on veut démontrer le cerveau, en sorte que l'instrument avoit coupé non seulement la dure & la pie mere, mais mesme l'épaisseur de plus de deux travers de doigts de la propre substance du cerveau, ce qui fit qu'au moment du coup, le blessé tomba letargique, & dans vne espece de paralisie vniverselle : M. Billot qui fut appellé au Chasteau

Trompette pour le penser, se contenta de luy appliquer un premier appareil, & ne daigna pas y retourner de tout le jour; ayant jugé sa playe necessairement mortelle; Cependant pour n'avoir rien à se reprocher sur cela, sa charité le porta à l'envoyer voir le lendemain par un de ses serviteurs, qui rapporta qu'il luy avoit encore trouvé un peu de poulx, ce qui obligea M. Billot de l'aller penser en second appareil. Lors qu'il eut levé le premier, il vit quelques esquilles de la seconde table, qui estoient separées du reste du crâne, & qui penetroient dans la substance du cerveau; mais voyant qu'il ne les pouvoit oster sans le secours du trepan, il se resolut d'en faire l'application le mesme jour. Aprés avoir pourveu à tout ce qui devoit preceder cette operation: Elle fut faite en deux differents endroits,

& les esquilles tirées avec le bec de gruë, aussi bien que des portions des membranes qui parurent spacellées : Trois ou quatre jours aprés M. Billot reconnut par la couleur & par la consistance des excretions de la playe, que la chaleur & les esprits agissoient sur la partie, ce qui luy donna lieu d'esperer beaucoup, & mesme de saigner le blessé, qui aprés cela revint peu à peu de la letargie & de la paralisie, tellement qu'il se trouva parfaitement guery au bout de trois mois, quoy qu'on luy eust tiré jusqu'à dix ou douze pieces d'os separées de la seconde table, la pluspart recouvertes de la substance du cerveau, & quelques-unes de la grosseur d'un tuyau de plume à escrire, & de la grandeur de deux travers de doigts.

Tout cela fait voir que la Nature peut relever les hommes des plus

grandes extremitez, lors qu'elle est aidée par des moyens convenables, c'est à dire lors que ses efforts sont secondez par la vigilance, par l'adresse, & par le jugement d'un aussi habile artiste que l'est M. Billot; C'est dequoy on conviendra sans peine, quand aprés avoir reflèchy sur ce qui vient d'estre dit, on meditera sur les circonstances de la troisiéme Observation qui me reste à décrire.

Le Sieur de Saintou, Maistre d'Hostel de M. le Comte de Montaigu, estant seulement âgé de 26. ans ou environ, receut un coup de mousquet dans la partie interne de la jambe gauche, deux travers de doigts au dessous du genoüil, & dont la balle avoit percé les deux os de part en part; cette playe fut pensée & guerie en la maniere or-

dinaire, & sans qu'il en arrivast alors aucun accident; mais quatorze ans aprés cet homme ressentit une extreme douleur dans toute l'estenduë du genoüil, sans qu'il y parut ny tumeur ny aucune intemperie; cette douleur s'augmenta durant quelques jours, & à la fin elle devint si violente qu'elle le fit tomber en delire: M. Billot fut mandé pour tascher de remedier à ces pressantes indispositions, leur cause ne put luy estre connuë aussi precisement qu'il l'auroit souhaité; mais comme il conjectura que ce pouvoit estre quelques serositez malignes, il se determina à donner un petit coup de lancette sur la cicatrice de la playe dont je viens de parler, d'où il sortit une seule goutte de serosité d'un jaune noirastre, qui luy fit croire qu'il y avoit carie à l'os; & en

effet après avoir introduit la ſonde dans ſon ouverture, & fait enſuite vne inciſion de la grandeur de deux travers de doigts, il trouva que le tibia & le peroné eſtoient cariez dans leur épaiſſeur, & que la moëlle en eſtoit meſme toute conſumée. Cette carie jointe à vn depoſt d'humeur qui ſe fit ſur la partie malade peu aprés l'inciſion, obligea M. Billot de couper avec la couronne du trepan & peu à peu, environ la grandeur de trois petits travers de doigts de ces deux os: Il en fit enſuite exfolier les quatre extremitez avec des remedes propres à cet effet. Il ſe fit vn calus qui s'eſt vny depuis, & qui ſouſtient ſi bien la partie dans ſon eſtat naturel, que le Malade marche à preſent autant bien qu'il ait jamais fait; Cette cure n'a duré que trois mois, & n'a

laissé aucune difformité à la jambe, si ce n'est vn anchylose qui n'est pas mesme fort apparent.

Le Rheume que les peuples Orientaux regardent comme vne evacuation salutaire, & qui est tres-souvent parmy nous vne des plus fâcheuses Maladies, n'a jamais causé icy tant de desordre que cette année ; la toux continuelle, les insomnies, les oppressions, la fiévre continuë, la difficulté de respirer, la pleurepneumonie, & la mort mesme en ont esté les accidens ordinaires ; ainsi rien n'a esté plus recherché que les remedes qui le guerissent: Mes amis ont fait comme moy divers essais pour découvrir les plus assurez ; ceux qui sont de l'vsage ordinaire nous ont parû

d'vn foible ſecours ; mais nous avons trouvé celuy que je vous envoye ſi efficace, que je croirois vous faire tort, ſi j'obmettois à vous le communiquer.

Prenez deux poignées d'orge commun, faites-le boüillir trois fois dans telle quantité d'eau de riviere que vous voudrez, & chaque fois durant vn quart-d'heure, remettez-le enſuite dans deux pintes de nouvelle eau, & l'ayant fait boüillir juſqu'à la conſomption de la moitié, paſſez cette décoction, laiſſez-la refroidir dans vn vaiſſeau propre, & lors qu'elle ne ſera plus que tiede, adjoûtez-y vne demie poignée de fleurs de pavot rouge, pour laiſſer le tout en infuſion pendant deux heures ſur les cendres chaudes, ou dans vn lieu où la tiedeur de

l'eau puiſſe eſtre entretenuë, afin qu'elle ſe charge de la teinture du pavot, paſſez-là alors par vn linge blanc, & y faites diſſoudre enſuite quatre onces de ſucre Candy, pour en avoir deux priſes chacune de chopine, dont l'vne ſera beuë le matin à jeun, & l'autre le ſoir peu avant le coucher, & long-temps aprés avoir ſoupé. Ordinairement dés le premier ou le deuxiéme jour on ſent vn ſoulagement tres-conſiderable ; mais on eſt quelquesfois obligé d'en vſer pendant toute vne ſemaine, pour rendre la gueriſon plus aſſurée.

Il me reſte à vous dire que M. de la Garoſſy, Maiſtre Chirurgien à Paris, ayant eſté appellé pour ſaigner vn artiſan de ſon quartier, malade d'vne eſpece de pleureſie;

pleuresie; & luy ayant à cet effet ouvert la basilique du bras droit, il se presenta aussi-tost à l'ouverture, la teste d'vn animal qui arresta le cours du sang, & qui aprés avoir esté tiré avec vn instrument propre à cet effet, parut de la figure d'vne lamproye, gros comme le tuyau d'vne plume à écrire, & long de six à sept travers de doigts: Je suis, &c.

Fin du premier Tome.

Achevé d'imprimer le 23. Decembre 1679.



AVIS.

ON ne trouvera point ſur la couverture des Cahiers de l'Année prochaine, le Veû que l'Autheur avoit mis de ſa main ſur ceux de l'Année courante ; mais ceux qui craignent d'eſtre trompez ne ſeront pas pour cela moins en ſeureté, parce qu'il a fait faire à ſes dépens des nouveaux Caracteres, qui ſerviront aux titres de tout ce qu'il fera imprimer d'oreſnavant, & qui feront aiſément diſtinguer les veritables des faux exemplaires.

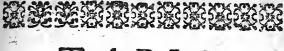


TABLE DES MATIERES

Contenuës dans les douze Cahiers de l'Année 1679.

A

E

F

I

K

L

M

N

O

P

S

Fin de la Table des Matieres.